

TRENTE-DEUXIÈME ANNÉE — N° 9526 | 18 PAGES DERNIÈRE ÉDITION | DIMANCHE 7 - LUNDI 8 SEPTEMBRE 1975

AUX ÉTATS-UNIS

Une déséquilibrée a tenté d'assassiner le président Ford

LIRE PAGE 18

Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry — Directeur : Jacques Fauvet

1,30 F

Algérie, 1 DA Maroc, 1,30 dir. ; Tunisie, 100 m. ; Allemagne, 1 DM ; Autriche, 8 sch. ; Belgique, 10 fr. ; Canada, 60 c. cts ; Danemark, 2,75 kr. ; Espagne, 22 pes. , Grande-Bretagne, 16 p. ; Grèce, 18 dr. ; Iran 45 ris. ; Italie, 250 l. ; Liban, 125 p. ; Luxembourg, 10 fr. ; Norvège, 2,75 kr. ; Pays-Bas, 0,80 fl. ; Portugal, 11 esc. ; Suède, 2 kr. ; Suisse, 1 fr. ; U.S.A., 65 cts ; Yougoslavie, 10 n. din.

Tarif des abonnements page 14

5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS - CEDEX 09
C.C.P. 4207-23 Paris
Télex Paris n° 65572
Tél. : 770-91-29

IMPOSÉE PAR UNE ASSEMBLÉE RESTREINTE DU M.F.A.

'éviction du général Gonçalves laisse persister la tension au sein des forces armées portugaises

La composition du Conseil de la révolution est modifiée

L'éviction du général Vasco Gonçalves, ex-premier ministre, limogé, le vendredi 5 septembre, de son nouveau poste de chef d'état-major général, ne va pas, semble-t-il, mettre fin à la crise politique qui se développe au Portugal depuis deux mois. Vendredi 5 septembre, dans la soirée, après l'assemblée restreinte du Mouvement des forces armées, le général Otelo de Carvalho s'est montré assez pessimiste. Il a déclaré : « La désunion existe au sein des forces armées. »

L'assemblée, que les militaires « modérés » ont boycottée, a modifié la composition du Conseil de la révolution. Le général Vasco Gonçalves et quatre officiers — dont deux étaient proches de l'ancien premier ministre — cessent d'appartenir à cet organisme.

De nos envoyés spéciaux

Lisbonne. — « *Cette assemblée est une farce. Je ne m'y prêterai pas. Je ne serai pas le chef d'une pareille armée.* » Sur ces derniers mots de colère et de dépit mêlés, le général Vasco Gonçalves sort du cinéma-théâtre de l'Ecole pratique du génie militaire. Il est presque 16 heures ce vendredi 5 septembre et l'assemblée du M.F.A. vient à peine de commencer. Mais l'essentiel est dit. Après deux mois d'une âpre résistance, « Vasco » abandonne une partie trop inégale.

Pour la deuxième fois en quatre jours il quitte avant tout le monde la base de Tancos. Il est vaincu. Les « modérés » ont eu raison de lui et pourtant ils n'estiment pas encore avoir gagné la guerre. Car l'assemblée qu'ils contestent, seconde cible de leur offensive, s'est réunie sans eux, malgré eux, amputée de la moitié de ses délégués. Elle a parlé, n'a pas voté, mais c'est au terme de ces débats qu'est né — on ne sait trop comment — un nouveau Conseil de la révolution, fort de vingt membres représentant les trois armes — huit pour l'armée de terre, six pour l'aviation et six pour la marine — et du président de la République, le général Costa Gomes.

Le dosage des tendances est-il encore trop incertain ? Les « neuf » feront sans doute la fine bouche. Pour eux, tout n'est pas joué. Ils ne peuvent d'abord, sans se désavouer, accepter le « verdict » d'une assemblée qu'ils ont délibérément boycottée, car ils la jugent illégitime et non représentative, même si, à première vue, ce « verdict » ne leur est pas trop défavorable. Leur courant semble en effet majoritaire d'une très courte tête dans le nouveau conseil.

Mais la marge est d'autant plus étroite que les modérés devraient compter pour s'imposer sur certains hommes auxquels ils n'accordent plus une très grande confiance : les généraux Carlos Fabiao et Morais e Silva ont, à leurs yeux, trop louvoyé pour être maintenant des alliés sûrs. Plus important, trois des leurs, dont le major Melo Antunes, la « tête pensante » du groupe, restent à l'écart. Les « neuf » et leur « complice » — Otelo de Carvalho — partageront donc, selon toute vraisemblance, le jugement d'*Expresso*, qui titre ce samedi matin : « *Vasco s'en va, mais la crise continue.* »

Sur l'immense polygone de Tancos, vendredi, les militaires portugais ont donné d'eux-mêmes l'image déconcertante, presque irréelle, d'un parlement de la IVe République en proie aux soubresauts imprévisibles, qui naissent des manœuvres de couloirs. Tout le monde était là : l'armée de terre, dès le matin, pour empêcher qu'on aille plus loin ; les aviateurs, qui attendaient la décision des fantassins pour s'aligner sur eux ; les marins, disciplinés, aux ordres du président de la République, qui avait convoqué l'assemblée. Les uns sortent, les autres rentrent, les groupes se forment et parlementent, les bruits courent, les indiscrétions échappent et la tension monte.

DOMINIQUE POUCHIN et JOSÉ REBELO.

(Lire la suite page 2.)

L'enlisement

l serait, certes, facile d'ironer, de dire que la politique décidément une chose trop ieuse pour être confiée seuent aux militaires. Divisé, hiré, indécis, fractionné en dances rivales, réglant des uptes personnels, multipliant séances de nuit interminables, atiquant la motion de censure les réunions scissionnistes, le F.A. offre le spectacle d'un lementarisme caricatural.

Dans d'autres pays, en d'autres constances, ces excès ont pars incité les centurions impants à renvoyer brutalement les ils dans leurs foyers. A Lisnne, ce sont aujourd'hui les liticiens qui demandent aux dats de retourner dans leurs sernes. Au lendemain de la union tumultueuse du Parleent-croupion du M.F.A. et de limination du général Vasco nçalves, le Parti populaire mocratique (P.P.D.), ancien mbre de la coalition gouvermentale, a réclamé la dissolun du Mouvement des forces mées et de toutes les instances ises en place par les militaires. Paradoxe : la lutte pour le ouvoir au sein des forces armées ortugaises n'a pas pour premier bjectif l'éloignement des formaions politiques. Les hommes qui nt renversé le régime néo-salaariste de Marcelo Caetano ne ongent pas à instaurer une dicture bottée. C'est pour restaurer institutions démocratiques e le M.F.A. a franchi le Rubi il y a près de dix-sept mois. c'est bien à l'évidence rce que les partis politiques, nstallés au premier plan de la ne par la révolution des llets, n'ont pas été capables surmonter leurs querelles ou rs rivalités que les militaires sont de plus en plus profonment enlisés dans les jeux et dangers d'une politisation cessive.

Dans cette interminable crise rtugaise, dont le véritable jeu est la définition d'un dèle de société et d'une voie ialiste originale, militaires et ils ne sont pas face à face. s encore. Les oppositions, les vages politiques et idéoloques, traversent également les ngs de l'armée et des formans politiques. L'apparition d'un ouvoir populaire », réel, strucè dans les assemblées d'usine de quartier introduit, certes, élément supplémentaire de nplexité dans ce tableau mount, officiers « radicaux » et igeants des partis de gauche fforçant de contrôler et de récupérer » ce troisième pour. Mais elle interdit les compasons trop faciles, les analogies tives. Les jugements catégones de l'étranger, les interféaces de l'Est comme de l'Ouest ns les affaires portugaises, les omités d'aide », ne contribuent s au retour du calme sur les es du Tage.

A court terme, le départ du néral Vasco Gonçalves, deux s limogé en dix jours, ne gle pas la crise interne du F.A. C'est un homme seul, lé, abandonné même par un rti communiste que l'on dépeiait comme son plus fidèle pui, qui a renoncé lui-même à battre. Mais les conditions ns lesquelles ce sacrifice a été nsenti laissent ouvertes toutes spéculations et toutes les potbèses.

L'assemblée du M.F.A. qui s'est inie vendredi à Tancos ne nprenait pas la totalité de ses rx cent quarante membres. La jorité des délégués de l'armée terre n'y assistaient pas, et l'on it en conséquence s'interroger la valeur des décisions prises. s partisans du général Gonçal ont été éliminés, mais les is du major Melo Antunes, isivement qualifiés de « modé », n'obtiennent pas totalement isfaction. Plusieurs officiers isidérés comme très proches du ti communiste figurent encore is le nouveau Conseil de la olution. Le compromis de Tan imposé par un chef de l'Etat butte à des pressions contratoires, relance la crise politicolitaire plus qu'il ne la clôt.

Militaires ou idéologues ?

par PIERRE DABEZIES (*)

Sortant des schémas établis, l'aventure portugaise est un excellent banc d'essai pour l'étude de la « spécificité militaire » Jusqu'ici, cette spécificité a souvent été ignorée. Qu'on se souvienne de l'époque du gouvernement Allende ! Contre l'évidence historique, on s'efforçait alors de démontrer qu'à l'inverse de ses voisines l'armée chilienne était disciplinée et légaliste. Puis, la malédiction prenant le pas sur l'exorcisme, chacun s'est mis à proclamer que le corps des officiers chiliens n'avait pas cessé d'être aux mains des Américains.

Au Portugal, l'enthousiasme a pris le relais. Depuis le 25 avril 1974, les plus hostiles à l'armée n'ont plus pour elle que les yeux de Chimène. Qui la condamnait sans réserve attend avec émotion qu'on la peigne aujourd'hui en avant-garde révolutionnaire.

Passons sur les responsabilités lointaines. Marquée par ses origines libérales et juridiques, la science politique française a, dans l'ensemble, répugné à reconnaître aux forces armées droit de cité. Que la moitié des régimes existants ne soient pas « constitutionnels » n'empêche que seul ce qui est juridique est rationnel, et, comme chacun sait, seul ce qui est rationnel est réel ! — L'armée n'a pas à rompre les digues ! Sinon il n'y a plus de théorie possible ! — Ainsi a-t-on négligé de forger les outils de l'analyse.

L'idéologie en a profité. Appliquée aux révolutions militaires, la théorie de la « guerre juste » l'a conduit à ne juger l'armée qu'en fonction de son attitude progressiste ou réactionnaire. Rien ne dit, cependant, que la divine surprise portugaise réduise colonels et généraux au rôle de simples militants révolutionnaires, ni que, promue à Lisbonne au premier rang, l'armée cesse d'être l'armée pour autant.

* *

La détermination d'une armée qui, dans une situation délicate, pèse de toute la force de ses armes tient à deux facteurs spécifiques :

— Jusqu'à quel point les militaires, voués à la défense du pays, peuvent-ils admettre la démission, la décadence ou l'anarchie ?

— Ont-ils des intérêts de classe, quelle est leur place dans les structures sociales, et, de ce fait, quel rôle sont-ils enclins à jouer ?

Les marxistes ont tort de s'obnubiler sur le second terme de ce problème et de négliger le premier. Comme s'ils ignoraient le conservatisme foncier de l'armée soviétique ou le zèle mis pour rétablir l'ordre, par les troupes populaires, à la fin de la révolution culturelle en Chine. Quant aux autres analystes, beaucoup oublient, entre militaires et civils, une différence essentielle : la mission dont l'armée se sent investie.

Défendre et détruire étant antinomiques, il ne faut guère attendre de militaires qu'ils participent à une entreprise de démolition systématique ni même qu'ils apprécient de voir la discorde l'emporter. Pour eux, à partir d'un certain degré, l'anarchie, voilà l'ennemi ! On dira que l'anarchie est une notion bien imprécise. Ses sources, en effet, sont multiples : faiblesse ou instabilité d'un gouvernement civil ; troubles graves et constants provoqués par des extrémistes ; réactions violentes suscitées par un parti qui exploite une situation difficile pour tirer la couverture à lui ; enfin, mécontentement endémique dû à une injustice sociale telle qu'aucune cohésion véritable n'est possible.

Qui dispose de la force l'utilise parfois de façon inattendue, mais généralement, lorsque l'armée se dresse contre des gouvernants ou des extrémistes, elle ne le fait pas à leur profit ! A priori, il n'y a donc aucune raison pour que les coups d'Etat militaires soient spécialement « réactionnaires ». Encore faut-il que les révolutionnaires de gauche ne mettent pas l'armée la plus bienveillante dans une situation impossible en contestant non seulement l'appareil en place, mais le cadre national et, sans limites, l'ordre public.

(Lire la suite page 2.)

(*) Professeur de droit et de science politique.

AU JOUR LE JOUR

A feu et à blanc

Après avoir échappé à un attentat, le président Ford a prononcé un discours où il chiffrait à deux mille trois cents le nombre de personnes coupables de meurtre par arme à feu et vivant en liberté dans l'Etat de Californie.

Le même jour, M. Poniatowski annonçait qu'il serait impitoyable avec les gangsters coupables de prise d'otage.

Par contre, on ne nous annonce jamais l'interdiction générale et totale de tout ce qui, de près ou de loin, ressemble à une arme à feu : pourtant, c'est derrière une arme à feu qu'on a le plus de chances de trouver un criminel.

Et si cette interdiction générale ne vient jamais, c'est peut-être parce que les marchands d'armes y perdraient des sous et certains usagers le substitut d'une virilité absente.

C'est dommage, parce que, pour perpétrer un attentat ou un hold-up, un arc est une chose plutôt encombrante.

BERNARD CHAPUIS.

SOUMIS A PARTIR DE MARDI AU PARLEMENT

Le plan de relance de l'économie n'aura pas d'effet sensible sur l'embauche avant le printemps, estime M. Fourcade

Menaces de licenciements dans la sidérurgie

La commission des finances de l'Assemblée nationale a approuvé, le vendredi 5 septembre, par quinze voix contre cinq, le projet de loi de finances rectificative pour 1975, relatif au plan de relance de l'économie. L'examen de ce texte commencera mardi 9 septembre à 16 heures à l'Assemblée nationale. M. Jacques Chirac interviendra dans la discussion.

Le plan de relance n'aura pas d'effet sensible sur l'embauche avant le printemps prochain, a déclaré en substance M. Jean-Pierre Fourcade.

Pour l'immédiat, la situation de l'emploi continue à se dégrader. Après les licenciements ou mesures de chômage partiel annoncés ces derniers jours dans le textile, la chaussure et la chimie, les constructeurs de motocycles laissent entendre qu'ils pourraient être amenés à licencier 20 % des sept mille personnes qu'ils emploient. De son côté, M. Jacques Ferry, président de la Chambre syndicale de la sidérurgie, n'a pas exclu l'éventualité de licenciements dans ce secteur.

Enfin, la nouvelle direction du « Figaro » annonce des compressions de personnel pour le 1er octobre.

TOURNER LE DOS AU PASSÉ

par PIERRE MARCILHACY (*)

Un million de chômeurs et, sans doute, bientôt davantage, un pouvoir qui s'appuie sur la force de l'habitude et parfois la force tout court, des élites qui ne croient plus à rien, spécialement pas à leur mission, un déferlement de jouissances malsaines et un appétit d'argent qui écrase tous les élans du cœur et de l'esprit, telle paraît être, aujourd'hui, la France jetée au sein d'une crise économique qui est, avant tout, une crise de civilisation et à laquelle nul n'a su la préparer.

Depuis des années, on nous a bercés de prévisions et de slogans purement matérialistes et désespérément sordides. Les prévisions se sont révélées inexactes et les slogans dérisoires, mais les castes au pouvoir sont restées en place, de plus en plus impuissantes et irresponsables, capables seulement d'agiter, pour perpétuer leurs privilèges, les épouvantails d'une transformation fondamentale de la société. Et, cependant, nous n'en sortirons pas sans y recourir, car même si la crise actuelle trouve une solution, ce sera dans l'aggravation des pressions matérielles que nous subissons et dans l'incohérence des forces et des actions que ne peut plus tolérer une existence des hommes de plus en plus nombreux et dépendants des uns ou des autres. Alors, les mêmes causes produiront les mêmes effets, et les jeunes ne pourront survivre qu'en devenant très vite vieux, résignés et impuissants comme ces foules qui se pressent aux spectacles pornographiques.

Dans tout cela, les jeux de la politique, les ukases des technocrates et mêmes les prouesses verbales du chef de l'Etat ne sont que les expressions de théâtres d'ombres avec ce qu'il faut de boue, de corruption et de sang... pour faire vrai et donner l'illusion du réel.

Nul n'ose, aujourd'hui, poser le vrai problème : celui de l'homme et de sa dignité. Une fois encore, il faudra bien y venir et comprendre que si la décadence a ses charmes pervers, les civilisations qui montent et qui apportent la joie, sinon le bonheur aux hommes, sont celles qui s'appuient sur la rigueur d'une éthique.

(*) Sénateur (non inscrit) de la Charente.

(Lire la suite page 15.)

RENTRÉE SUR EUROPE 1

Les voix du petit écran

Depuis quelques années, les stations de radio ont perdu leurs vedettes, leurs grands séducteurs. Sous prétexte de « service », les interlocuteurs se sont spécialisés : Ménie Grégoire et le couple, Anne Gaillard et la vie pratique, Mme Soleil et l'avenir, Jacques Chancel et ses invités, Philippe Bouvard et son insolence, Michel Drucker et sa moto. Plus d'émissions sans prétexte, sans gadget, donc.

Dans le même temps, et en sens inverse, les informations parlées se sont « personnalisées » pour répliquer au « visuel » des journaux télévisées. Les journalistes sont devenus les membres d'un nouveau star-système, où leur talent est devenu une valeur d'échange. On a observé ainsi de nombreux passages d'une station à l'autre, puis de la radio à la télévision, et maintenant, en sens inverse.

Journalistes et animateurs d'Europe 1, par exemple, ne sont plus seulement des voix qui parlent à l'imagination ; ils sont également des visages qu'évoquent leurs voix, par effet de reconnaissance.

Au cours d'une journée de semaine, on peut entendre successivement sur les antennes de cette station : Ivan Levaï, futur responsable d'un magazine sur FR 3 ; Pierre Bonte, de l'équipe du « Petit Rapporteur » ; Guy Thomas, nouveau présentateur d'Antenne 2 ; François Chalais, ancien chroniqueur cinématographique de la monochaîne ; Denise Fabre, speakerine sur TF 1 ; Pierre Bellemare et les frères Rouland, à l'heure des jeux et des « Dossiers extraordinaires » ; Danièle Gilbert, animatrice de « Midi trente » ; Jean Michel Desjeunes et Pierre Lescure, anciens présentateurs d'Antenne 2 ; Philippe Gildas et Etienne Mougeotte, anciens coéquipiers de Pierre Desgroupes au journal de la première chaîne.

(Lire notre article page 8.)

EUROPE

L'ÉVOLUTION DE LA SITUATION AU PORTUGAL

L'éviction du général Gonçalves ne met pas fin aux dissensions

(Suite de la première page.)

Sans la moindre gêne apparente, les chefs de fractions apparaissent, à l'heure du déjeuner, d'une fenêtre à l'autre, au mess des officiers, visiblement lancés dans des tirades peu amènes. En bas, les journalistes n'entendent rien, mais peuvent sans difficulté imaginer que tout ne va pas pour le mieux. Il suffit amplement, pour se faire une idée du climat, de voir le général Otelo de Carvalho affronter, forces gestes à l'appui, le président de la République.

La bataille a commencé le matin quand, à l'heure même où devait s'ouvrir l'assemblée générale, les seuls délégués de l'armée de terre ont pris possession des lieux, s'enfermant dans la salle de cinéma, pour définir une fois pour toutes leur attitude. L'atmosphère est très vite orageuse. Les délégués apprécient mal les « pressions » exercées par leur chef, le général Fabiao, pour qu'ils reviennent sur leur décision prise, mardi, de boycotter l'assemblée du M.F.A. Depuis, en effet, le général Costa Gomes a décidé, contre vents et marées, de maintenir sa convocation. Il a demandé au chef d'état-major de l'armée de terre de convaincre ses hommes.

Jeudi, les quarante-sept « minoritaires gonçalvistes » se sont réunis dans un hôtel de la capitale et ont résolu d' « obéir » au général Costa Gomes et donc de se présenter à l'assemblée. Le soir même, la majorité « modérée » s'est retrouvée au quartier général de la région militaire de Lisbonne pour décider de la marche à suivre ; devant les divergences et les hésitations de quelques-uns, on s'est finalement mis d'accord pour organiser une nouvelle réunion de l'armée de terre le lendemain, à Tancos.

Critiques contre le président de la République

Les échanges entre un chef « conciliateur » et les partisans de la rupture seront parfois brutaux. Le général Fabiao prêche l'unité et la cohésion de l'armée, assure que *« la marine cherche le dialogue »*. Rien n'y fait. Deux des « neuf » — les capitaines Vasco Lourenço et Sousa E Castro — prennent l'offensive, dénoncent les manœuvres et les manipulations de « certains ». Personne n'est désigné mais tout le monde a compris. La flèche vise directement le président de la République, dont un officier modéré a osé dire la veille : *« S'il maintient l'Assemblée, ce sera sûrement sa dernière décision politique. »* L'esprit de corps et les rivalités qu'il suscite n'est pas non plus étranger aux répliques les plus vives. Ainsi, pour en finir avec les « prétendues ouvertures de la marine », les deux capitaines attaquent vertement son élitisme et évoquent même son *« rôle dans la survie de l'ancien régime »*...

Les « durs », las des palabres et des demi-mesures, refusent de céder. L'armée de terre s'est prononcée en faveur du boycottage, elle doit maintenant l'appliquer. Ils auront gain de cause. Peu après 14 heures, le capitaine Vasco Lourenço lit un court communiqué de rupture : *« Vu la signification politique que revêtirait leur présence à l'assemblée du M.F.A. »*, les délégués de l'armée de terre ont décidé de maintenir les résolutions prises lors de leur précédente réunion : refus de la nomination du général Vasco Gonçalves à la tête des armées, refus d'assister à l'assemblée du M.F.A. Le texte, au passage, prend la précaution de noter que *« la discipline militaire n'est pas en cause, pas plus que le respect dû au président de la République, auquel les délégués rendent hommage »*. Pris entre l'obligation de répondre à un ordre et la volonté d'user de leur force majoritaire, les « modérés » ont tranché : ils passent outre à la volonté du chef suprême des armées, conscients qu'il ne pourra jamais se retourner contre eux.

C'est sans doute alors que la tension est la plus forte. Répondant aux questions qui lui sont posées, le capitaine Vasco Lourenço dit seulement son espoir de voir la crise résolue *« sans faire tomber le pays dans une convulsion plus grave qui pourrait aller jusqu'à la confrontation armée »*. *« Tout sera fait pour l'éviter »*, assure-t-il.

Informés de la résolution de l'armée de terre, les aviateurs décident d'en faire autant. Les « contacts », les discussions et les tractations de dernière minute ne changeront rien. L'assemblée du M.F.A. se réunit vers 15 h. 30. C'est une assemblée « croupion », où ne siègent que les marins et les minoritaires de l'armée de terre. Fantassins et aviateurs ne se sont fait représenter que par leurs chefs d'état-major respectifs, les généraux Fabiao et Morais E Silva. Après la « chute » du général Vasco Gonçalves, l'assemblée discutera quelques heures de la situation en Angola et à Timor.

Juste avant de se séparer, les délégués entendent les chefs d'état-major des trois armes donner la liste de leurs subordonnés membres du nouveau Conseil de la révolution. Il apparaît alors que chaque arme a « exclu » ses adversaires : l'armée de terre a épuré la « gauche ». Les généraux Vasco Gonçalves et Enrico Corvacho et le major Macedo ne seront plus parmi ses représentants. La marine a « assaini » sa droite : le commandant Vitor Crespo disparaît de la liste des conseillers. Curieusement, le communiqué émanant de l'assemblée note que les cas des majors Melo Antunes, Vitor Alves et Costa Martins seront étudiés plus tard par le Conseil de la révolution lui-même. C'est le premier indice que tout n'est pas encore véritablement joué.

DOMINIQUE POUCHIN et JOSÉ REBELO.



(Dessin de KONK.)

M. JEAN POPEREN : Le P.S.P. devait quitter le gouvernement.

M. Jean Poperen, membre du secrétariat du P.S., note dans le bulletin *Synthèse flash*, organe de l'ERIS (association, études, recherches et informations socialistes) : *« En se retirant du gouvernement à cause de l'affaire* Republica, *le P.S. aurait rompu le contrat qui le liait au M.F.A. et au P.C. Or, ce gouvernement, qui avait fait droit, en théorie, à la protestation du P.S. dans l'affaire* Republica, *ne faisait rien en réalité pour que sa propre décision soit appliquée. Qui donc rompait le contrat ? Qu'aurait signifié le maintien des ministres socialistes, sinon l'acceptation par le P.S. de son impuissance, la preuve admise par lui que la faveur populaire dont il venait de bénéficier ne représentait rien, que les élections n'avaient été qu'une comédie ? Se soumettre équivalait à s'engager sur la voie suivie par divers P.S. dans les démocraties populaires, c'est-à-dire à signer sa propre mort politique en collaborant à l'étouffement de la démocratie.*

» De la part d'un socialiste, affirmer comme le fait Molchane (le Monde *du 26 juillet) que le P.S. portugais a commis « une » lourde faute politique en quit» tant le gouvernement » , c'est prêter la main, par avance, aux abdications. Nous ajouterons : à ce type d'abdication social-démocrate qui consiste à se résigner à pratiquer une politique contraire à celle dont on se déclarait le porteur. »*

● *M. Claude Estier*, membre du secrétariat national du parti socialiste et directeur de *l'Unité*, a participé, vendredi 5 septembre à Florence, à un débat public organisé dans le cadre du Festival de l'*Unita*, en compagnie notamment de M. Sergio Segre, membre du comite central du parti communiste italien. Dans la matinée, à Rome, il s'était entretenu pendant près d'une heure et demie avec M. Enrico Berlinguer, secrétaire général du P.C.I. *« Malgré les différences idéologiques*, a déclaré M. Estier, *nos deux partis ont une similitude d'analyse qui est presque générale. »* Le parti socialiste entend *« développer au maximum »* ses relations avec le P.C.I. Il *« souscrit entièrement aux déclarations conjointes qui ont été faites récemment à Livourne et à Rome par les secrétaires des partis communistes italien et espagnol »*. — *(Corresp.)*

● *Samedi matin 6 septembre*, l'ancien général Spinola était toujours à Paris, à l'hôtel Sheraton. Pendant son séjour, l'ancien président de la République a reçu plusieurs visiteurs portugais et a répondu à de nombreux coups de téléphone. C'est en vain que journalistes et photographes dans le hall de l'hôtel essaient de le rencontrer. L'ancien général Spinola pourrait prolonger jusqu'à dimanche ou lundi son séjour à Paris.

● *La société américaine International Telephone and Telegraph* (I.T.T.) a officiellement fait connaître le 22 août dernier au gouvernement de Lisbonne sa décision de suspendre toute nouvelle opération d'investissements au Portugal, a-t-on appris vendredi 5 septembre. Les filiales d'I.T.T., qui emploient plus de sept mille personnes, constituent la plus importante implantation américaine au Portugal. Selon un porte-parole de l'ambassade des Etats-Unis, les pertes enregistrées par les sept filiales depuis le début de l'année se montent à quelque 10 millions de dollars (44 millions de francs). — *(A.F.P.)*

● MISE AU POINT. — Les « élections Delgado » auxquelles faisait allusion M. Coimbra Martins dans sa lettre (*le Monde* du 6 septembre) ont eu lieu en 1958. Le général Humberto Delgado, candidat de l'opposition démocratique à l'élection présidentielle, avait frôlé la victoire malgré les multiples obstacles mis en place par le régime Salazar.

Militaires ou idéologues ?

(Suite de la première page.)

A gauche, mais pas au-delà !... Telle est la règle d'or qui explique pourquoi, en réalité, les militaires penchent plutôt à droite, où l'ordre et le patriotisme semblent mieux assurés.

Il y a, il est vrai, l'injustice sociale. Comment laisserait-elle insensible une armée dont les membres, en majorité désintéressés, ont pour souci premier la grandeur et la cohésion du pays ? L'injustice, c'est le désordre ! Mais la justice, de son côté, doit unir et non diviser... Qu'elle soit donc de droite ou de gauche, l'armée est toujours tentée — peu importe le vocable — de s'adonner à une sorte de national-socialisme ou de socialisme national, se méfiant des partis et de leurs cadres, dont l'exclusivisme lui semble contraire à l'intérêt général. Cet ostracisme conduit ainsi les militaires de droite à s'affirmer « apolitiques », bon moyen pour récuser toute désunion, se poser en arbitre et imposer son éthique. A gauche, on en arrive au « populisme », récemment évoqué par Maurice Duverger (1) : flou des idées, recherche d'un modèle national unique qui permette aux masses de s'exprimer, au pays *réel* — peuple et soldats — de se substituer au monde fictif des politiciens querelleurs et dogmatiques. L' « unité de l'armée » couronne l'édifice. Seul change, sur ce plan, le vocabulaire : les progressistes se posent en « avant-garde », les réactionnaires en « guides ».

Dernier point : tandis que, d'un côté, par la puissance de ses armes, sa discipline, sa hiérarchie et sa rigidité, l'armée constitue un appareil redoutable, elle semble, de l'autre, totalement inapte au gouvernement dans la liberté. Il y a là une antinomie qu'aucune bonne intention, aucune structure, aucun relais n'a jamais vraiment supprimée. L'irruption du soldat sur la scène politique est donc parfois utile, mais doit cesser au plus vite.

Ces considérations sont loin d'épuiser l'analyse. Celle-ci doit être complétée et nuancée par la prise en compte des liens et complicités qui unissent les militaires à la société civile. Rôle de volant régulateur de l'évolution sociale tenu par les armées nationales, en Amérique latine, et poids de l'étranger. Rôle d'intermédiaire et de substitut de la classe moyenne rempli par les soldats, en Afrique. Mutation, en Europe, où le problème, posé par certains en termes de « classe », s'est surtout posé en termes d'attachement aux traditions et au vieil « ordre moral ». A l'heure, toutefois, où l'origine des cadres devient de plus en plus modeste, il semble qu'à l'ancienne éthique aristocratique, dans l'ensemble réfractaire au « putschisme », succède une optique plus activiste, où fascisme et populisme paraissent entremêlés.

***

Les événements de Lisbonne tranchent par leur originalité. On peut en chercher des motifs : alors qu'habituellement les « réservistes » sont, dans l'armée, coiffés par les cadres d'active, l'ampleur des combats et la durée du service en Afrique les ont multipliés et valorisés au point que les « professionnels » sont en minorité. Certaines unités d'active, comme l'aviation et divers corps d'élite, semblent ainsi « en arrière de la main ». Toutefois, l'attitude de la marine, universellement traditionnaliste mais en l'espèce fort « avancée », prouve bien que le poids des réserves n'a qu'une signification limitée. Elle prouve aussi qu'en matière d' « interventionisme » l'appartenance sociale est un critère très relatif. Enfin les péripéties portugaises montrent assez que l'armée n'est pas cet instrument « de classe » — tout d'un côté ou tout de l'autre — cher aux idéologues, truffée de connivences et perclue d'intérêts.

Bref, c'est vers l'ineptie des luttes coloniales qu'il faut se tourner pour comprendre ce qui s'est passé. Certaines prémices s'étaient déjà révélées à Alger : à l'époque, à l'inverse de la plupart de leurs pairs dont la philosophie était purement conservatrice, les plus politisés des officiers français — forts de l'exemple du Vietminh et de quelques lectures marxistes mal assimilées — songeaient déjà à instaurer, au-delà de l'Algérie, une sorte de « national-communisme » aux contours aussi ambigus qu'imprécis.

L'armée portugaise, friande de ces théories, avait alors systématiquement traduit articles et directives de nos services d'action psychologique, de ce 5e bureau (2), dont la « 5e division » n'a, finalement, été que la réplique. Mais le temps a passé, et, dans les esprits, l'aventure coloniale devenue sans espoir s'est identifiée au régime Salazar, clos, anachronique et oppressif. Le renouveau ne pouvait plus venir de cet horizon-là ! Le manichéisme militaire aidant, et la soif de servir, rien d'étonnant à ce que l'armée ait fini par basculer sur cet autre versant, cette nouvelle frontière progressiste confusément entrevue par quelques officiers français.

Pour des soldats, la démarche — tout comme la démocratie qu'elle impliquait — n'en était pas moins inaccoutumée. L'armée s'est donc divisée. Certains — mais combien sont-ils ? — se sont murés dans le silence. La plupart ne sont pas, à proprement parler, « fascistes », mais aspirent sans doute à rétablir l'ordre et à maintenir, avec l'Eglise et l'Amérique, leur pays dans une ligne traditionaliste : tendance classique dans l'armée, tout compte fait ! A l'inverse, les plus décidés ont ressenti des résonances naturelles avec le parti communiste, jugeant que seule sa détermination et sa discipline pourraient permettre de mener jusqu'au bout l'entreprise. Ils ne sont, toutefois, qu'une minorité. La social-démocratie ne correspondant guère, enfin, à la psychologie militaire, reste donc, effectivement, une masse populiste mue par l'éternel rêve de l'alliance du peuple et de l'armée, où la part de paternalisme, de solidarisme et de gauchisme n'est pas facile à déceler.

Sans la rencontre inattendue de ce rêve et du courant autogestionnaire moderne qui est la grande innovation et la clef de cette démocratie effervescente, unique dans les annales militaires, l'unité aurait, sans doute, été mieux sauvegardée. Logiquement, elle devrait, néanmoins, se refaire. Transformée en mosaïque de tendances et de clans, non seulement l'armée cesse d'être elle-même, mais elle perd son prestige, faillit à sa mission, enlève toute signification positive à son entreprise, prend le risque d'une lutte fratricide ou de la mainmise brutale d'une faction extrémiste sur le pays. Ces militaires sont-ils devenus idéologues au point de perdre tout esprit d'unité et tout sens du danger ? S'il y a encore une armée au Portugal, elle ne peut, à tous ces titres, que réagir dans la voie toute tracée d'un populisme national, marqué par l'extraordinaire expérience des mois passés. Il restera, ensuite, aux civils, dès que possible, à s'en débarrasser !

PIERRE DABEZIES.

(1) *Le Monde* du 26 août.

(2) Le 5e Bureau dans l'armée française était chargé de tout ce qui concernait l'action sur les populations et sur le moral de la troupe en Algérie. Action « psychologique » et indirectement action politique. Il fut, à Alger, le centre de l'activisme militaire. — (N.D.L.R.)

A Londres

Cinq dirigeants socialistes européens plai[...] pour une aide économique au Portugal sans condition préalable

De notre correspondant

Londres. — *Le « Comité d'amitié et de solidarité avec la démocratie et le socialisme au Portugal »*, créé le 2 août dernier à Stockholm, dans le cadre de l'Internationale socialiste, a décidé vendredi 5 septembre, à Londres, d'agir sur les gouvernements, les Parlements et les opinions publiques pour qu'une assistance technique et économique immédiate soit accordée au Portugal.

Réuni à l'initiative de M. Harold Wilson, le comité, composé, outre le premier ministre britannique, de MM. Olof Palme et Joop Den Uyl, chefs des gouvernements suédois et néerlandais, ainsi que de MM. François Mitterrand et Willy Brandt, chefs des partis socialistes français et ouest-allemand, a, en effet, entendu un rapport extrêmement pessimiste de M. Mario Soares sur les difficultés économiques du Portugal. Il n'est fait mention, dans le communiqué lu par M. Brandt, président du comité, d'aucune condition politique préalable à l'octroi d'une aide économique. Néanmoins, la déclaration note que *« l'important mouvement de bonne volonté suscité par la décolonisation rapide et l'élimination du régime fasciste ne doit pas être menacé par l'indifférence à l'égard des vœux d'une majorité du peuple portugais »*.

M. Brandt a rappelé les cinq grandes lignes guidant l'action du comité : établissement d'une démocratie, notamment par des élections libres et générales, libre circulation des informations, droit syndical, développement du socialisme et souci d'empêcher l'isolement du Portugal.

Le comité a envisagé que ses membres ou ses représentants se rendent au Portugal pour *« avoir des contacts avec le gouvernement portugais, le parti socialiste et les autres leaders politiques et militaires »*. Il a, d'autre part, souhaité que *« les dirigeants politiques et militaires du Portugal effectuent des visites dans les autres pays d'Europe occidentale »*. Enfin il a évoqué la possibilité d'organiser des *« journées du Portugal »* dans les pays représentés au comité.

M. Brandt et M. Wilson ont pris bien soin de préciser, à plusieurs reprises, au cours d'une conférence de presse, que le [...] agissait *« en évitant toute [...]rence »* dans les affaires [...]rieures portugaises. *« [...] essayons simplement d'[...] l'épanouissement de la dém[...] au Portugal »*, a affirmé [...]ment le premier ministre [...]nique.

M. Wilson a dénoncé, [...] part, avec véhémence les [...] que Mme Judith Hart, son [...] ministre de l'aide au dév[...]ment, congédiée du cabi[...] lendemain du référendum [...] C.E.E., avait tenus au [...] d'un récent voyage au P[...] Mme Hart avait, en effet, [...] que la démocratie por[...] n'était pas menacée par le[...]muniste, mais par la [...] M. Wilson a déclaré que [...] opinion n'était pas celle [...] gouvernement et qu'il s[...] *« extrêmement surpris »* [...] reflétait celle du parti trav[...]

Pour sa part, M. Soare[...] par ailleurs, déclaré favor[...] un régime d'autonomie ad[...]trative et politique pour le[...]res, mais a écarté toute idé[...] dépendance.

De son côté, M. Mitterr[...] affirmé que la réunion du [...] n'aurait pas de conséquence[...]ticulières dans les rapports [...] le parti socialiste et le part[...]muniste français. Interrogé [...] appui financier éventuel d[...] français au P.C. portugais[...] répliqué : *« Je ne suis pas d[...] circuit de distribution et j'[...] absolument s'il y a une dén[...] de ce genre. »*

Les cinq dirigeants ont [...]ment décidé de lancer, au n[...] l'Internationale socialiste, u[...]pel à la clémence en faveu[...] deux condamnés à mor[...] Burgos.

(Inter[...]

● *Mgr Huot-Pleuroux*, [...]taire général de la conf[...] *épiscopale de France*, s'est [...] au Portugal à la demand[...] cardinal Marty, archevêqu[...] Paris. Il a rencontré le ca[...] Ribeiro, archevêque de Lis[...] et informé l'épiscopat port[...] sur la manière dont est res[...] en France la crise de ce [...]

Espagne

VENUE PLAIDER LA CAUSE DES MILITANTS BASQ[...]

Une délégation française n'a pas été reç[...] par les autorités espagnoles

Madrid *(A.F.P.)*. — Une délégation, composée de parlementaires et de syndicalistes français, venue à Madrid pour demander la grâce des deux militants basques condamnés à mort à Burgos, a décidé de repartir pour Paris sans avoir pu être reçue par aucun représentant d'organismes officiels espagnols, apprend-on le samedi 6 septembre à Madrid.

La délégation est composée de MM. Georges Fillioud, député de la Drôme, membre du bureau exécutif du parti socialiste, Parfait Jans, député communiste des Hauts-de-Seine, Jean Dream, membre de la commission exécutive de la C.G.T., Georges Curie, membre de la commission internationale de la C.F.D.T., et Guy Le Néouannic, responsable du secteur jeunesse et des relations extérieures à la Fédéra[...] de l'éducation nationale.

Les cinq membres de la [...]gation se sont rendus succe[...]vement à la présidence du [...]vernement et au ministère [...] affaires étrangères. Ils ont [...]claré n'avoir pu être reçus [...] aucun fonctionnaire, ni m[...] avoir pu déposer le texte [...] message dont ils étaient porte[...]

Ce message, selon un comm[...]niqué remis à la presse av[...] leur départ, visait à *« infor[...] les autorités espagnoles de [...] profonde émotion ressentie [...] France à l'annonce de la s[...]tence de mort... et d'exiger [...] grâce de ces deux hommes, d[...] l'exécution déclencherait, [...] France, en Europe, et dans [...] monde entier, une puissante ré[...]tion d'indignation et de rép[...]bation »*.

Le sort des condamnés

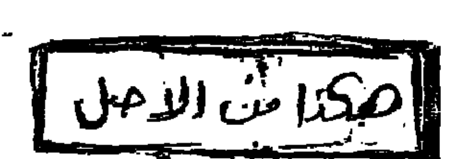
MEETING UNITAIRE A LA MUTUALITÉ

Plusieurs milliers de personnes ont participé vendredi 5 septembre à la Mutualité à un meeting organisé par le comité d'information et de solidarité à l'Espagne et soutenu par le parti communiste, le parti socialiste, le Mouvement des radicaux de gauche, le P.S.U., la C.G.T., la C.F.D.T., la Fédération de l'éducation nationale, le groupe Témoignage chrétien et la Ligue des droits de l'homme. Les participants au meeting ont décidé d'adresser un télégramme à M. Valéry Giscard d'Estaing pour lui demander d'intervenir auprès du gouvernement espagnol afin d'obtenir la grâce des deux Basques, Garmendia et Otaegui, condamnés à mort par le tribunal de Burgos.

Parmi les orateurs qui sont intervenus au cours de la soirée, M. Astre s'est félicité, au nom de la Fédération de l'éducation nationale, de la réunion d'un meeting unitaire *« en dépit des divergences de telle ou telle organisation sur d'autres points »*. *« L'unité*, a-t-il souligné, *est la condition du succès pour toutes les luttes de travailleurs. »*

M. Joannès Galland, au nom de la C.G.T., a rendu hommage aux Commissions ouvrières espagnoles. M. Jacques Moreau (C.F.D.T.) notamment dénoncé le *« caract[...] autoritaire »* du régime franq[...] M. Claude Poperen, membre [...] bureau politique du parti comm[...]niste, a estimé que le verdict [...] mort prononcé à l'encontre d[...] deux Basques révèle la crain[...] des franquistes devant les succ[...] des grèves et des manifestatio[...] qui se succèdent ces dernièr[...] années. Il a demandé que so[...] mis fin à la collaboration existan[...] entre les polices française et espa[...]gnole. M. Pierre Guidoni, mem[...]bre du bureau exécutif du part[...] socialiste, a développé les même[...] thèmes en insistant, en conclu[...]sion, sur la portée de l'action uni[...]taire. Le poète espagnol Marc[...] Aña a noté que le principa[...] obstacle qui se dresse entre l'Eu[...]rope et l'Espagne reste le pro[...]blème de la liberté.

● *Le collectif Eva Forest* et de défense des prisonniers politiques espagnols, le parti socialiste ouvrier d'Espagne et la fédération de Paris du parti socialiste appellent à une grande manifestation, mardi 9 septembre à 18 h. 30, au Rond-Point des Champs-Elysées.



EUROPE

Italie

P.C. joue un rôle souvent décisif …ns les régions et les municipalités

De notre correspondant

…me. — En apparence, rien …changé : comme chaque an… la rentrée politique en …e est dominée par des spé…tions sur la prochaine crise. …prises, une fois de plus, avec …situation économique diffi…et des revendications syndi…, le cabinet de M. Aldo Moro … pas assuré de passer l'hi… On suppute ses chances. … cette mise en scène routi…e cache une question fonda…tale : elle concerne moins le …x du futur président du …eil et la répartition des …efeuilles que la composition …a majorité et, au-delà, ses …orts avec l'opposition. Il …t de savoir si le parti com…iste sera associé d'une ma…e ou d'une autre à la gestion …pays, comme le réclament les …alistes. Débat plus actuel que …ais, le P.C. étant déjà au …voir dans nombre de régions, …provinces et de municipalités, …s sa nette avance aux élec…s du 15 juin dernier.

…ne « autre Italie » politique a …e jour pendant l'été avec la …lusion des alliances locales. … est plus « rouge », bien sûr, … surtout plus floue, car les …tières entre « oui » et « non », …orité et opposition… se sont …mpées. Jusqu'aux dernières …tions, sur les quinze régions …atut ordinaire, trois (Emilie-…agne, Toscane et Ombrie) …osaient d'un gouvernement …te) de gauche. Les douze …es étaient dirigées par la …ocratie chrétienne, le plus …vent avec l'appui des partis … centre-gauche. Deux mois et …i après les élections, et alors … les alliances ne sont même … toutes conclues, le tableau est …leversé. Cinq régions « rou…» (Ligurie et Piémont se sont …utées aux trois précédentes), … seul gouvernement de centre-…iche traditionnel (Pouilles), …q ou six autres « juntes » au …ins se préparant à être « ou…tes », c'est-à-dire appuyées …r le parti communiste.

…e changement est encore plus …t dans les grandes villes. Il faut …ttre à part Rome, Sienne et …ri, dont les conseils munici…ux n'avaient pas été renouvelés … 15 juin. La démocratie chré…ne conserve la mairie de Pa…e et se maintiendra sans …e à celle de Cagliari au prix …e « ouverture » au P.C. Les …s lui ont échappé : c'est le … de Florence et de Turin (al…e de gauche, maire commu…), de Venise, de Milan et de …use (« junte » de gauche, …e socialiste), et même de Na… vieux fief de la démocratie …tienne (« junte » en forma… maire républicain). Si l'on …te Bologne, où les commu…s conservent, bien entendu, …mairie, et Sienne, où ils par…ent depuis le printemps der… à la « junte » présidée par … socialiste, on constate que … villes les plus importantes …lie ont pratiquement toutes … conquises par la gauche.

… « ouverture » ne s'est pas … sans mal. A Milan, par …nple, les groupes démocrates-…tiens et sociaux-démocrates … conseil municipal ont éclaté … du vote : faussant compagnie …urs partis, plusieurs conseil… de ces deux groupes sont …és dans la nouvelle « junte » …auche, à la grande satisfac… des socialistes, mais surtout … communistes, dont la stratégie …onde sur l'alliance de « *toutes … forces démocratiques* ». Sa…ite dans plusieurs municipalités et régions, cette revendication s'est transposée sur le plan national. Beaucoup d'hommes politiques parlent maintenant à l'imparfait du centre-gauche (démocrates-chrétiens, socialistes, sociaux-démocrates et républicains), qui apparaissait, il y a quelques mois encore, comme la seule formule de gouvernement imaginable en Italie. Pour les socialistes, notamment, une telle alliance ne peut plus se concevoir si les communistes restent confinés dans l'opposition : il faut leur permettre de participer à l'élaboration d'un programme politique et économique. Mais le P.C. peut-il se permettre de quitter ainsi l'opposition sans entrer dans le gouvernement ? Peut-il prendre le risque de « gérer la crise » de l'extérieur en attendant que le « compromis historique » se réalise de manière plus complète et plus avantageuse pour lui ?

Le bouleversement des « courants » de la D.C.

Si le parti communiste hésite, la démocratie chrétienne, elle, est profondément troublée. L'éviction de M. Fanfani, le 25 juillet dernier, et son remplacement par une personnalité aussi inattendue que M. Benigno Zaccagnini se sont accompagnés d'une redistribution de toutes les cartes : on assiste en ce moment à la dissolution des traditionnels « courants », ou tout au moins à leur reconstitution sur des bases différentes. Le groupe le plus important, les « Dorotei », dont le candidat, M. Flaminio Piccoli, n'a pu accéder au secrétariat du parti, est en plein désarroi. Son principal chef de file, M. Mariano Rumor, n'est-il pas en train de s'en séparer pour se rapprocher un peu plus du président du conseil, M. Moro, dont la position personnelle n'a jamais été aussi forte ? Curieusement pourtant, c'est un des hommes les plus proches du gouvernement, M. Luigi Gui, ministre de l'intérieur, qui déclare souhaiter un changement de cabinet. Sans aller aussi loin que le ministre de l'industrie, M. Donat Cattin — qui réclame des élections anticipées, — M. Gui donne la singulière impression de vouloir faire sauter le cabinet… pour mieux le renforcer.

Engagés pour leur part dans une tentative de renouvellement du parti — meilleur contrôle des structures, atténuation du « clientélisme », remise en ordre des publications, — MM. Moro et Zaccagnini veulent éviter toute crise qui ne pourrait que stopper leurs efforts. Des élections, en particulier, conduiraient toute une partie de la démocratie chrétienne à s'engager dans une campagne anticommuniste qui déplacerait inévitablement cette formation sur la droite. Convaincu, au contraire, qu'un dialogue avec l'opposition communiste s'impose désormais et qu'une transformation du parti doit précéder toute tentative de récupération des voix perdues le 15 juin, M. Moro tente de s'assurer le concours des différents partenaires sociaux. Les syndicats seraient prêts à lui faciliter la tâche, si leur « base » ne les presse pas trop dans une période où le renouvellement des contrats de plusieurs catégories professionnelles peut laisser prévoir des grèves dures et nombreuses.

ROBERT SOLÉ.

Irlande du Nord

…es représentants des deux communautés chercheraient à former un gouvernement de salut national

De notre correspondant

…ublin. — Vendredi soir 5 sep…bre, le secrétaire d'État pour …ande du Nord, M. Merlyn …s, a assuré dans une allocu… télévisée au peuple d'Ulster … le gouvernement n'avait négo… aucun accord avec qui que ce … concernant l'avenir politique … la province, qu'il n'avait pas …ncé à ses responsabilités et …n parviendrait à une solution …tique de la crise actuelle. Ce …ours n'a pas dissipé les crain… des deux côtés de la frontière. …e gouvernement de Dublin qui, …redi soir, a examiné les évé…ents récents en Ulster et le …ours de M. Rees, n'a pas réagi, …érant, comme d'habitude, ne … dire qui puisse contribuer à …menter la tension de l'autre … de la frontière.

…s dirigeants des deux com…autés de l'Irlande du Nord, …particulier les protestants qui …nent le secrétaire d'État pour …onsable de la crise actuelle …use de ses négociations avec … provisoire de l'IRA et de … inertie, ont été extrêmement …res à son égard. Ils ne ca…t plus leur désir de le voir …placé. Cependant, on se rend …pte que M. Rees n'est que …porte-parole du premier mi…re britannique, et que son …ution avait été préparée la …e, lorsqu'il avait rencontré …Wilson à Westminster.

En somme, le gouvernement britannique refuse d'annoncer la fin de la trêve avec l'aile provisoire de l'IRA, et de prendre de nouvelles mesures spectaculaires qui l'enliseraient de nouveau dans une situation d'où il commençait à sortir doucement. Depuis vendredi soir, dans le Nord comme dans le Sud, le message est très clair, et c'est aux représentants des deux communautés de la province qu'il appartient de combler le vide politique en Ulster.

Les partis de la coalition loyaliste, le Conseil unioniste d'Ulster (U.U.C.), qui étaient opposés jusqu'à présent au partage du pouvoir avec le parti catholique, le S.D.L.P. (travailliste social-démocrate), ont des entretiens avec ce parti pour tenter de trouver une formule de compromis. Celui-ci pourrait se concrétiser par la formation d'un gouvernement provisoire de salut national auquel participeraient tous les partis de l'Ulster.

JOE MULHOLLAND.

● *Aucune organisation* n'a encore revendiqué l'attentat à la bombe qui a fait, vendredi 5 septembre, deux morts et une soixantaine de blessés à l'hôtel Hilton de Londres (notre dernière édition du 6 septembre). — (*A.F.P.*)

ASIE

Laos

SANS ATTENDRE LES ÉLECTIONS DE 1976

Le nouveau régime va pouvoir se consacrer au rétablissement de la situation économique

Le prince Souvanna Phouma a déclaré au correspondant de l'A.F.P. à Vientiane, qu'il n'entendait pas demeurer à la tête du gouvernement laotien après les élections d'avril 1976. « J'ai suffisamment travaillé pour mon pays, et les élections signifieront que les problèmes politiques du Laos sont résolus, donc ma tâche sera terminée », a-t-il dit. Marcel Barang fait ici le point de la situation dans le royaume, où le nouveau pouvoir révolutionnaire va devoir rapidement prendre des décisions dans le domaine économique.

Correspondance

Ventiane. — Dès le lendemain de leur prise du pouvoir, les nouvelles autorités révolutionnaires laotiennes ont entrepris d'éradiquer de la jeunesse de Ventiane tout ce qui peut rappeler les mœurs occidentales. Comme dans les villes de province, elles conseillent aux jeunes gens de se couper les cheveux, d'abandonner les pantalons à patte d'éléphant et aux jeunes filles de délaisser *talons* hauts et maquillage. En outre, il y a beau temps que la radio a modifié ses programmes et diffusé des chansons traditionnelles et révolutionnaires (celles-là même qu'apprennent les enfants dans la rue ou qu'ils enseignent à leurs aînés…) au lieu des disques *pop* américains et des sirupeuses rengaines thaïlandaises ou philippines. Demeurent cependant — mais pour combien de temps encore ? — les informations en français et… le Jeu des 1 000 francs. Il y a beau temps aussi qu'ont été fermés les bars et les maisons de passe et que leurs hôtesses sont « recyclées ». La jeunesse dorée redécouvre aujourd'hui les joies du *lamvong* et autres danses traditionnelles laotiennes. Si certaines des nouvelles mesures ont parfois froissé des susceptibilités, surtout parmi les étudiants, elles semblent avoir été bien accueillies par la majorité de la population.

La « révolutionnarisation » de l'administration locale laisse cependant intacte l'équipe gouvernementale ; les éléments de la droite (qui ne sont pas astreints à suivre des séminaires de rééducation) continueront de siéger dans le gouvernement provisoire d'union nationale et dans le conseil politique national de coalition jusqu'à ce que les élections, à l'heure actuelle prévues pour avril 1976, définissent la forme et le contenu du nouveau pouvoir.

A vrai dire, il n'est plus désormais possible de raisonner en termes de gauche et de droite. Outre que les chefs de file de cette dernière ont fui le pays, nul ne se réclame plus volontiers d'un courant que les séminaires de l'éducation politique visent de toute façon à faire disparaître. « *Où est passée la droite ?* », s'étonnait récemment un diplomate occidental ; ses interlocuteurs laotiens se partagent maintenant les étiquettes de « progressiste » et de « patriote ». Et c'est bien d'abord en tant que personnalité patriotique que le prince Souvanna Phouma conserve ses prérogatives de premier ministre. En outre, la royauté demeure honorée. Le report à une date indéterminée des séjours que le roi du Laos et le premier ministre devaient effectuer en Europe — en France, notamment — vient d'être justifié par la nécessité de couper court à la rumeur selon laquelle ces deux personnalités en profiteraient pour quitter le pays définitivement. Voilà qui donne une idée de la marge d'autonomie dont l'une et l'autre disposent.

Nécessité de l'aide étrangère

Tout laisse à penser que le Laos devra, au moins pendant un certain temps encore, continuer de faire largement appel à l'aide étrangère, à l'assistance française en particulier. Le problème, du reste, semble moins être celui de l'obtention de crédits que de l'utilisation effective et rapide des contributions étrangères. L'aide de la Chine se monte à 25 millions de dollars et comporte notamment la construction d'un tronçon routier qui reliera Louang-Prabang à la « route chinoise » édifiée ces dernières années entre le nord-est du Laos et le Yunnan. L'assistance soviétique n'est pas chiffrée. Moscou aurait proposé au Laos de construire sa nouvelle capitale à Phongsavane, dans la plaine des Jarres. La disparition de l'aide massive américaine n'est pas sans poser des problèmes importants à court terme, et elle devra être compensée par d'autres apports étrangers. Quant à la France, outre sa contribution au Fonds d'opération des changes, son aide, au titre du budget 1975, se monte à 29 millions de francs, à peu près également répartie entre les télécommunications, le secteur aéronautique et l'industrie agricole alimentaire. La construction d'un silo et d'une usine d'aliments pour le bétail est en particulier envisagée. Les experts français présents au Laos s'inquiètent toutefois de la lenteur de l'engagement des dépenses. En effet, si celles-ci ne sont pas engagées d'ici la fin de l'année, l'aide deviendra caduque. Il semble néanmoins que la contribution française pour 1976 sera de toute façon sensiblement accrue. D'autre part, la coopération culturelle, même si elle doit être considérablement modifiée dans son contenu, ne paraît pas devoir être entièrement remise en cause à l'heure actuelle. Les premiers coopérants commencent à rejoindre leur poste.

Si le Laos a connu en 1974 un déficit commercial net de 35 millions de dollars, il semble devoir parvenir assez rapidement à l'autosuffisance alimentaire et à un excédent de ses échanges commerciaux. En effet, la valeur des seules exportations frauduleuses de bois a été estimée à 80 millions de dollars par an… La création d'un office du bois, l'instauration d'un contrôle par les étudiants et par les douaniers de l'exportation du bois équarri devraient rapidement rectifier la situation dans ce domaine. Il en va de même pour les spéculations sur le paddy. D'autre part, l'autosuffisance alimentaire devrait permettre de réduire, sinon d'annuler, le déficit que représente l'approvisionnement des marchés de Vientiane, qui rapporterait actuellement quelque 10 000 dollars par jour aux marchands thaïlandais. Les intérêts réciproques de la Thaïlande et du Laos sur le plan économique est, au demeurant, la justification généralement avancée pour expliquer que les relations entre les deux pays ne sauraient aller jusqu'au point de rupture comme ce menaçait d'être le cas voici seulement deux semaines.

L'action de la droite en exil

La crise semble avoir été évitée de justesse avec l'expulsion de deux attachés militaires de l'ambassade de Thaïlande à Vientiane accusés d'espionnage par les autorités laotiennes. Cette ambassade ne compte en effet pas moins de neuf attachés militaires. En juillet, Bangkok avait dû fermer ses trois consulats au Laos. De leur coté, quelques jours avant l'expulsion des attachés militaires, les autorités thaïlandaises avaient prié le conseiller et le troisième secrétaire de l'ambassade du Laos à Bangkok de quitter le pays dans les vingt-quatre heures, les accusant elles aussi d'espionnage.

Le regain de tension entre les deux pays remonte au mois de mai lorsque plus de vingt-sept mille Laotiens, essentiellement des méos, se sont enfuis en Thaïlande dans la foulée des généraux et des hommes politiques de droite. Il ne s'est guère passé de semaine depuis lors sans incidents frontaliers, les gardes laotiens échangeant des coups de feu avec des bateaux patrouilleurs thaïlandais sur le Mékong.

Au-delà d'une réaction à « *des siècles d'exploitation, d'intervention et de condescendance* » de la part des Thaïlandais, les autorités de Vientiane accusent les « *réactionnaires thaïlandais* » de permettre aux anciens dirigeants de la droite, réfugiés en Thaïlande, de fomenter des troubles au Laos. Selon des sources thaïlandaises bien informées, plusieurs anciens officiers supérieurs laotiens de droite auraient été versés au Commandement-333, centre des opérations clandestines dirigé actuellement par le général thaïlandais Paitoon Inkaranuwat. Ce centre est situé dans des bâtiments proches de la base américaine D. Udorn, à une heure de route de la frontière laotienne. Pendant la guerre, il coordonnait l'action des forces irrégulières thaïlandaises au Laos sous l'étroit contrôle de la C.I.A., qui conserverait un important bureau régional dans la base D. Udorn sous le couvert de l'aviation américaine.

Selon certaines rumeurs, l'ancien chef militaire de la place de Vientiane, le général Kuprasith Abhay, se livrerait à des achats d'armes, et on parle d'un retour dans la région du général Vang Pao, qui reprendrait en main certains éléments de son « armée clandestine » pour des opérations subversives au Laos. Les autorités thaïlandaises nient tout soutien à ces groupes et assurent de leur intention de tenir les personnalités laotiennes de droite éloignées de la frontière. Elles viennent de prier six d'entre elles de quitter rapidement la Thaïlande. Elles accusent, en revanche, les Laotiens de soutenir activement la subversion en Thaïlande, et les journaux de Bangkok n'hésitent pas à parler de la volonté de Vientiane de recouvrer les quatorze provinces annexées par la Thaïlande en 1778…

Mais il ne semble pas que la Thaïlande soit le seul pays avec lequel le nouveau régime laotien ait des difficultés. Ainsi, selon une source nord-vietnamienne, le prince Souphanouvong se serait rendu à Hanoï à la mi-août lors du passage de M. Khieu Samphan, vice premier ministre cambodgien, alors en route pour Pékin, ceci afin de « *régler certains malentendus* » avec le régime Khmer. Il est impossible d'avoir la moindre précision concernant la nature de ces « *malentendus* ».

En revanche, les relations qu'entretient le nouveau régime avec Hanoï paraissent être un modèle du genre. Si la présence ostentatoire des Soviétiques dans le royaume (les estimations varient entre trois cent cinquante et trois mille conseillers), la seule ambassade d'U.R.S.S. à Vientiane étant forte de cent cinquante personnes tranche avec l'effacement des Chinois, elle marque encore plus l'extrême discrétion des Vietnamiens. Ceux-ci ont une forte ambassade à Vientiane, peuplée de gens manifestement affairés, et les conseillers vietnamiens sont également présents à Sam-Neua, mais, s'il est évident que leur rôle est appelé à croître dans la mesure où des liens plus étroits, notamment économiques, vont se tisser entre Vientiane et les deux Vietnams, on ne saurait en conclure que les Vietnamiens — pas plus, du reste, que les Soviétiques — font la pluie et le beau temps dans le royaume. Les Nord-Vietnamiens ont offert une aide de 5 millions de dollars au Laos.

L'octroi par la Chine de 10 000 tonnes de riz, bloquées dans le port de Haïphong, faute de transport routier possible en cette saison des pluies, a donné lieu à un échange triangulaire avec la Thaïlande, qui doit fournir un volume équivalent de riz. Ce type d'accord pourrait être appelé à se développer et permettrait une certaine intégration régionale. Il est évident, toutefois, que les autorités laotiennes, handicapées par l'absence de débouchés sur la mer, préféreront s'efforcer d'en trouver un en direction du Vietnam. Deux projets de liaison routière en direction de Vinh et un projet de liaison ferroviaire entre Thakkek et Da-Nang sont à l'étude. Les Vietnamiens ont offert aux Laotiens de construire le chemin de fer à condition que ceux-ci fournissent les études préalables fondées sur un projet français des années 20. Vientiane n'a pas encore fait connaître sa réponse.

MARCEL BARANG.

Chine

Le refus de Taiwan d'accueillir d'anciens officiers libérés du Kuomintang constitue un succès psychologique pour Pékin

De notre correspondant

Pékin. — Trois des dix criminels de guerre du Kouomintang partis en avril pour Taiwan sont rentrés le 3 septembre à Pékin. Après cent quarante jours d'attente à Hongkong, ils n'avaient pu obtenir du régime nationaliste l'autorisation de pénétrer à Formose. Faute d'argent sans doute, ils ont regagné la capitale. On a organisé pour eux, un banquet d'accueil, et on les a assurés que la proposition du printemps tenait toujours, qu'ils pourraient se rendre à Taiwan tous frais payés dès que la possibilité se présenterait. Pour l'instant, les autorités vont leur fournir, comme à ceux qui ont décidé de rester en Chine, une occupation et des moyens de vivre.

Le gouvernement commence à retirer d'importants bénéfices psychologiques de sa décision de libérer en mars quelque deux cent quatre-vingt-dix criminels de guerre. La plupart d'entre eux, par crainte, n'ont osé demander l'autorisation solennellement offerte de se rendre à Taiwan pour retrouver leur famille. Dix pourtant s'y sont risqués malgré de fâcheux précédents : au cours des années passées, en effet, plusieurs prisonniers de guerre du Kouomintang relâchés furent mis en prison dès leur arrivée dans l'île.

Les dix hommes s'en allèrent à Hongkong. Ils espéraient se retrouver quelques jours plus tard dans leur famille, et parmi leurs amis. En fait, deux d'entre eux, lassés d'attendre, sont partis pour les Etats-Unis ; un autre, désespéré des tracasseries du Kouomintang, s'est suicidé dans sa chambre d'hôtel, trois sont de retour à Pékin et quatre attendent encore à Hongkong.

Le régime nationaliste a subordonné leur entrée à Taiwan à plusieurs conditions. Il leur fallait accepter d'être enregistrés comme réfugiés du continent, comme des évadés, et donc faire semblant d'ignorer l'amnistie accordée par Pékin et les facilités de sortie offertes. Ils devaient fournir des garanties, donner les noms de personnes qui répondraient de leurs faits et gestes à Taipeh. Mais comment savoir après tant d'années qui, de leurs amis, oserait se porter garants et encourir les foudres d'une police aux yeux de laquelle les suspects sont d'ordinaire coupables ? On a parlé aussi d'une exigence de déclaration anticommuniste préalable.

Le Kouomintang n'accroît guère son prestige en agissant ainsi. Aucun des deux cent quatre-vingt-dix criminels libérés ne s'est rendu aux communistes, ils furent pris les armes à la main. Les vingt-cinq ans passés dans les centres de détention ne suffisent pas à leur mériter la confiance des émigrés qui ont eu le temps, eux, de franchir le détroit avec tous leurs bagages. La méfiance des nationalistes les a poussés même jusqu'à refuser aux parents des officiers amnistiés l'autorisation de faire le voyage de Hongkong.

Ces hommes proposèrent de s'engager à ne parler jamais de la situation sur le continent, à ne pas prendre la parole en public, à ne jamais aborder de questions politiques pendant leur séjour, on leur fit savoir que c'était encore insuffisant. L'étroitesse de vue du Kouomintang comble d'aise, à coup sûr, la Chine populaire et va au-delà de ses espérances.

A. B.

A TRAVERS LE MONDE

Argentine

● NEUF PERSONNES ONT ETE TUEES, le vendredi 5 septembre, à la suite d'attentats ou d'affrontements. Les corps nus de trois hommes et de deux femmes ont été retrouvés criblés de balles près de Buenos-Aires. Un caporal de la police de Cordoba et un lieutenant de l'armée figurent également parmi les victimes. Le bilan des assassinats politiques depuis juillet 1974 est de cinq cent quatre-vingt-quinze morts. — (*A.P., Reuter.*)

Chili

● L'EX-DEPUTE DEMOCRATE CHRETIEN PEDRO ARAYA ORTIZ et quatre autres membres de son parti vont être jugés à Santiago pour « *activités subversives* », indique-t-on officiellement vendredi 5 septembre. Les cinq membres du parti démocrate chrétien ont été arrêtés la semaine dernière à Antofagasta, à 1 400 kilomètres au nord de la capitale. La nouvelle a été rendue publique par le colonel Enrique Montero, sous-secrétaire d'Etat chilien à l'intérieur, qui a ajouté que Pedro Araya Ortiz et ses quatre compagnons seront jugés par un conseil de guerre. — (*A.F.P.*)

Chine

● UNE DELEGATION DU PARTI ET DU GOUVERNEMENT ROUMAINS, conduite par M. Ilie Verdet, membre du comité politique exécutif du comité central du P.C., est arrivé à Pékin le vendredi 5 septembre pour une « visite amicale ». — (*A.F.P.*)

Pays-Bas

● LA POLICE D'AMSTERDAM a arrêté, dans la nuit du 4 au 5 septembre, quatre hommes qui ont été trouvés à leur hôtel en possession de deux pistolets, de deux pistolets-mitrailleurs, de munitions et d'une imitation de bombe, a déclaré un porte-parole de la police. — (*A.F.P.*)

Thaïlande

● LA THAILANDE espère ouvrir prochainement un bureau de liaison à Hanoï pour traiter avec le gouvernement nord-vietnamien et discuter avec lui de l'établissement de relations diplomatiques, a déclaré vendredi 5 septembre M. Kukrit Pramoj, premier ministre. Il a ajouté que le prince Sihanouk est prêt à renouer avec Bangkok. — (*Reuter.*)

DIPLOMATIE

L'ASSEMBLÉE EXTRAORDINAIRE DES NATIONS UNIES

Le développement ne peut se faire sur la base de la confrontation

déclare M. Kissinger

M. Sauvagnargues a donné, vendredi 5 septembre, au siège de l'ONU, à New-York, un déjeuner en l'honneur de M. Bouteflika, ministre algérien des affaires étrangères et président de l'Assemblée extraordinaire des Nations unies. Une vingtaine de ministres et M. Waldheim, secrétaire général de l'ONU, assistaient à ce déjeuner. Le ministre français a dit que l'éventuelle conférence de Paris sur l'énergie et les produits de base ainsi que la session de l'ONU étaient complémentaires. M. Bouteflika a répondu que la conférence de Paris serait une négociation-test et un pôle d'attraction pour le monde entier.

Pour la première fois depuis l'installation du nouveau régime à Phnom-Penh, un représentant du Cambodge, M. Sary, vice-premier ministre, a pris vendredi la parole à l'ONU.

De notre envoyé spécial

New-York (Nations unies). — De retour du Proche-Orient, M. Kissinger a passé la journée de vendredi aux Nations unies, où siège la septième Assemblée extraordinaire sur le développement et la coopération internationale. Il a notamment rencontré le secrétaire général de l'ONU, M. Waldheim, le président de l'Assemblée, M. Bouteflika, et le président de la commission spéciale constituée par l'Assemblée, M. Pronk, ministre du développement des Pays-Bas. Il a déclaré notamment aux journalistes : « *Si le problème de la paix est de construire un monde dans lequel tous les participants ont le sens du partage, il n'est pas possible que le monde reste divisé entre ceux qui sont prospères et ceux qui ont des moyens d'existence marginaux. Mais, d'autre part, si l'on veut que le développement réussisse, cela ne peut se faire que sur la base de la coopération, et non de la confrontation. On ne peut extorquer ce qui est un devoir moral. Ainsi les Etats-Unis ont-ils déposé devant l'Assemblée un programme d'une certaine ampleur, que nous sommes prêts à soutenir, non point comme un texte à prendre ou à laisser, mais dans un esprit coopératif et constructif ; non pas sur la base d'un slogan, mais sur celui d'un mutuel respect.* »

La délégation américaine a déposé vendredi devant la commission un résumé écrit des propositions faites à la tribune lundi dernier par les Etats-Unis. Ce document présente ces propositions, de même que l'énumération des mesures que les Etats-Unis ont déjà prises ou s'apprêtent à prendre, sous six têtes de chapitre, conformes au classement adopté par la commission spéciale : 1) commerce international, réforme du système monétaire international ; 2) transfert des ressources pour le financement du développement des pays en voie de développement ; 3) science et technologie ; 4) industrialisation, agriculture et alimentation ; 5) restructuration des secteurs économiques et sociaux des Nations unies.

Dans la soirée de vendredi, le secrétaire d'Etat américain a reçu à dîner M. Callaghan, secrétaire au Foreign Office, M. Genscher, ministre des affaires étrangères d'Allemagne fédérale et M. Sauvagnargues. Ce dîner à quatre aurait porté, pense-t-on, à la fois sur les problèmes internationaux et sur la nécessité d'harmoniser l'attitude des pays industrialisés dans le débat en cours à l'ONU.

Cette harmonisation n'est pas parfaite, en effet, ne serait-ce par exemple que sur l'indexation du prix des matières premières par rapport à celui des produits manufacturés qui reste la première exigence des pays en voie de développement et sur laquelle la France a des vues beaucoup plus nuancées que certains de ses partenaires, notamment les Américains.

Il semble bien, d'autre part, que toutes les réserves américaines en ce qui concerne la relance de la conférence préparatoire de Paris entre les pays producteurs et consommateurs d'énergie et de matières premières n'aient pas disparu. Bien qu'il ait souligné les bonnes chances d'un prochain consensus à cet égard dans son discours de jeudi, M. Sauvagnargues n'a pas pu annoncer la convocation de cette conférence préparatoire. Avec les journalistes, qui l'ont assailli de questions, vendredi, à ce sujet, il s'est montré extrêmement prudent.

JEAN SCHWŒBEL.

La visite du vice-président irakien

M. CHIRAC ASSURE M. HUSSEIN DE SON ESTIME ET DE SON AFFECTION

M. Chirac et le vice-président irakien, M. Hussein, ont passé la nuit du vendredi 5 au samedi 6 septembre à l'Oustace de Baumanière, près des Baux-de-Provence, où ils séjourneront pendant le week-end. Ils devaient, ce samedi, visiter le centre nucléaire de Cadarache.

Accueillant M. Hussein à Orly, le 5 septembre, comme « *un ami personnel* », le premier ministre l'a assuré de son « *estime* », de sa « *considération* » et de son « *affection* » « *Je me réjouis*, dit-il, *de reprendre le dialogue qui permettra de donner des fondements plus solides à notre entente et à notre coopération culturelle et économique déjà si confiantes.* »

M. Hussein a notamment répondu : « *Nous sommes d'accord sur ce que vous venez de dire en ce qui concerne les relation., avec la France, et nous souhaitons que les relations que la France entretient avec les pays arabes soient empreintes de la même chaleur et de la même cordialité. Les rapports entre nos deux pays ne pourront que s'améliorer à la suite de ma visite et être, je l'espère, bénéfiques pour la paix mondiale en général.* »

● ERRATUM. — C'est M. Jean-Marie Mérillon qui sera nommé ambassadeur à Athènes et M. Jean-Claude Winckler ambassadeur à Madrid. Les noms de ces deux diplomates avaient été mal orthographiés en première édition du *Monde* du 6 septembre.

PROCHE-ORIENT

L'accord intérimaire israélo-égyptien

Moscou a informé l'ONU de ses réserves au sujet de la présence américaine dans le Sinaï

Selon des informations en provenance des Nations unies, M. Jacob Malik a fait part, vendredi 5 septembre, à M. Kurt Waldheim de la position soviétique au sujet de l'accord. Il a fait état des réserves de son gouvernement à l'égard de l'envoi de spécialistes américains dans la zone tampon de l'ONU. Toutefois, le représentant de l'U.R.S.S. à l'ONU n'a, à aucun moment, évoqué la possibilité que son pays fasse usage de son veto lorsque le Conseil de sécurité sera appelé à entériner le rôle de l'Organisation dans l'application de l'accord. M. Henry Kissinger a déclaré, pour sa part, qu'il ne s'attendait pas que l'Union soviétique soulève des objections majeures à l'accord intérimaire israélo-égyptien lorsque celui-ci sera évoqué devant le Conseil de sécurité.

Le secrétaire d'Etat américain, qui répondait aux questions des journalistes à l'issue d'un entretien avec le secrétaire général de l'ONU, M. Kurt Waldheim, a indiqué qu'il comptait s'entretenir longuement avec le ministre des affaires étrangères soviétiques, M. André Gromyko, lorsque celui-ci viendra à New-York à la mi-septembre. M. Kissinger entend lui faire admettre que les activités prévues pour les techniciens américains dans le Sinaï seront très limitées et conformes au rôle de maintien de la paix de l'ONU.

● A TEL-AVIV, M. Itzhak Rabin a affirmé au quotidien *Yedioth Aharonoth* qu'« *il n'y a aucune obligation de la part d'Israël, des Etats-Unis ou de l'Egypte pour nous pousser à un accord intérimaire avec la Syrie* » Dans le *Haaretz* le premier ministre israélien va jusqu'à exclure « *toute possibilité d'accord intérimaire avec la Syrie* ». « *Ce que l'on peut faire tout au plus avec elle*, ajoute-t-il, *ce sont des rectifications insignifiantes des lignes, mais pas dans le secteur du mont Hermon.* » De son côté, M. Shimon Pérès, ministre de la défense, a déclaré à *Haaretz* que, « *contrairement à la majorité des membres du cabinet* », il pense qu'un nouvel accord intérimaire, qui serait le troisième, doit intervenir dans trois ou quatre ans avec l'Egypte, « *avant qu'un traité de paix soit conclu* ».

● A DAMAS, le président Sadate a été pour la première fois pris à partie par la presse syrienne. *Al Baas*, l'organe du parti au pouvoir, considère comme « *particulièrement graves* » les propos du président égyptien présentant la guerre d'octobre comme une « *manœuvre destinée à mettre fin au conflit* ». Il ajoute : « *Il est étonnant et honteux que le président Sadate laisse tomber dans l'oubli, gratuitement et sans aucun gain territorial ou politique réel, le sacrifice des milliers de soldats tombés sur les fronts égyptien et syrien pour la victoire d'octobre.* »

● A AMMAN (Jordanie), le quotidien *Al Destour* estime qu'une conférence arabe « *au sommet* » serait le cadre le plus approprié pour « *examiner les appréhensions qui se sont manifestées* ». Le journal *Al Raï* estime, pour sa part, qu'Israël a en fait réussi à isoler chaque front « *pour mieux le frapper* ».

● A BEYROUTH, le Fath, principal mouvement de résistance, a publié vendredi une déclaration dans laquelle il affirme que l'accord « *constitue une reconnaissance de l'Etat sioniste, donne une base légale à l'intervention américaine dans la région, substitue à l'occupation israélienne une double occupation israélo-américaine des territoires arabes, et gèle le conflit pour le prix de la restitution à l'Egypte d'une parcelle du Sinaï* ».

● A TRIPOLI (Libye), M. Georges Habache, chef du F.P.L.P., a déclaré vendredi que le peuple palestinien prouvera prochainement qu'il est capable de « *s'opposer à toutes les solutions imposées contre sa volonté et de se sacrifier pour sa cause* ». — *(A.F.P.)*

CORRESPONDANCE

Les félicitations de M. Giscard d'Estaing

M. Gérard Israël, directeur des Nouveaux Cahiers, *édités sous les auspices de l'Alliance israélite universelle, nous écrit :*

Il importe peu que M. Giscard d'Estaing n'ait pas adressé de félicitations au chef de l'Etat israélien à la suite de la conclusion de l'accord israélo-égyptien. La France et Israël sont des puissances démocratiques qui n'ont pas à se congratuler chaque fois que des dispositions sont prises dans un sens qui apparaît comme positif à l'une ou à l'autre.

Mais, en adressant un message chaleureux de félicitations à M. Sadate et à M. Kissinger, le président de la République montre clairement que la France n'est pas favorable à la thèse des Etats qui s'opposent à l'accord, à savoir essentiellement la Syrie et l'Irak (peut-être l'Algérie), pas plus d'ailleurs qu'à celle de certaines organisations palestiniennes, qui voient dans la lutte armée et dans le refus la seule issue au conflit.

Soudan

LA TENTATIVE DU COUP D[...] EST ATTRIBUÉE A DES « GROUPES RÉACTIONNAIRES »

Après l'échec de la tentat[...] coup d'Etat dirigé contre [...] gime du président Neme[...] Khartoum, vendredi 5 sept[...] au matin, la vie a repr[...] cours normal dans la c[...] soudanaise dès vendredi [...] l'aéroport international [...] rouvert. Le président N[...] parlant devant les représe[...] de l'Union socialiste soud[...] seul parti autorisé, a [...] vendredi soir que les aute[...] la tentative vont être déf[...] des tribunaux spéciaux. [...] d'ores et déjà annoncé que [...] châtiment des instigateu[...] coups d'Etat ne pouvait êt[...] « *des balles* ».

Le chef de l'Etat a rév[...] des combats acharnés de [...] s'étaient déroulés vendredi. [...] les rebelles se trouvaie[...] civils, ainsi que cent cin[...] militaires, officiers et solda[...] sommes importantes en [...] américains et en livres [...] auraient été saisies sur [...] sonniers.

De son côté, M. Ahmed Halim, ministre soudanais [...] culture et de l'informat[...] porte-parole du gouvernem[...] déclaré que la tentative a[...] réprimée en deux heures et [...] avait été le fait de « *[...] réactionnaires manipulant [...] nes officiers et des soldat[...]* sort du chef de la rébell[...] lieutenant-colonel Hassan [...] sein Osman, est encore inc[...] De source officielle, vendre[...] on annonçait qu'il n'avait [...] tué au cours des événemen[...] blessé et transporté dans [...] pital militaire de Khartoum [...] d'autres sources il aurait é[...] et des témoins affirment a[...] son corps. — *(A.F.P., [...] U.P.I.)*

AFRIQUE

Angola

PRETORIA RECONNAIT L'ENVOI DE TROUPES DANS LE SUD DU PAYS

Pretoria *(A.F.P., Reuter)*. — Le ministère des affaires étrangères a rendu public, vendredi 5 septembre, le texte d'une note envoyée au Portugal admettant, pour la première fois, que des forces sud-africaines ont pénétré dans le sud de l'Angola. Selon ce texte, il s'agit de prendre des « *mesures de protection* » des installations hydrauliques de Calueque, sur la rivière Cunene, qui alimentent en eau une partie de l'Ovamboland namibien. Ces installations se trouvent dans une région jusqu'à présent considérée comme un *no man's land*, aux termes d'un accord passé entre le Portugal et l'Afrique du Sud.

Le gouvernement sud-africain réaffirme sa « *neutralité* » dans le conflit angolais. Il se félicite de l'intention manifestée par Lisbonne de prendre des mesures de protection dans cette région et assure que « *l'Afrique du Sud suspendra aussitôt que possible les mesures prises dans cette région et évacuera le personnel sur place* ».

● A MOSCOU, l'agence Tass a dénoncé, le 5 septembre, « *l'ingérence criminelle* » de certains pays étrangers en Angola.

Zaïre

Le « complot » du 15 juin

LE PRÉSIDENT DE LA COUR SUPRÊME AVAIT ÉTÉ RÉVOQUÉ

Dans une lettre remise jeudi 4 septembre à M. Valéry Giscard d'Estaing, le Rassemblement démocratique du peuple congolais, mouvement clandestin d'opposition au régime du président Mobutu, dénonce les conditions dans lesquelles s'est déroulé le procès des « *comploteurs* » du 15 juin dernier (*le Monde* du 3 septembre).

Après avoir rappelé que les accusés étaient « *privés de tout droit de défense* », le R.D.P.C. dénonce, en outre, la révocation, peu de temps après la découverte du « *complot* », de M. Liau, président de la Cour suprême zaïroise. M. Liau avait exprimé des doutes sur la valeur des chefs d'accusation retenus, et s'était opposé à ce que le tribunal militaire d'exception pût juger des civils.

M. Liau fut alors la cible d'une vive campagne de presse au Zaïre, puis fut démis de ses fonctions de magistrat et de professeur d'université.

Le général Masiala Kinkela Kulu Kangala, président du tribunal militaire d'exception, qui a condamné à mort, le 1er septembre, sept officiers, a disparu, le lendemain, dans un accident d'hélicoptère.

POLITIQUE

Au cours de stages de formation

Les nouveaux socialistes apprennent à lutter contre le mal de mer

Lourmarin. — Pour le parti socialiste, qui, en quatre ans, a plus que doublé le nombre de ses adhérents et a vu, cette année, arriver le tiers de ses effectifs, l'effort de formation est prioritaire. C'est en effet le seul moyen de donner un minimum de cohésion au mouvement, le seul d'éviter que le flux sentimental — qui, à l'occasion de la campagne présidentielle, a amené tant de nouveaux militants — ne soit transformé en reflux par la querelle entre le PS et le PCF. M. Mitterrand a donc pris en main lui-même ce secteur d'activité et les dirigeants socialistes se sont relayés cet été dans les divers stages de formation organisés par Mme Yvette Roudy. Cet effort est prolongé, tout au long de l'année, par des week-ends de formation au cours desquels sont accueillis au total quelque cent cinquante responsables. Au cours des trois sessions estivales, un nombre équivalent de cadres auront approfondi leur culture politique.

Une cinquantaine de secrétaires de section, de membres des comités fédéraux, se sont par exemple initiés pendant huit jours, à Lourmarin (Vaucluse), à « l'A.B.C. du militant ». Initiation à l'animation de groupe par des exercices au magnétoscope, rédaction de tracts, de communiqués, analyses de presse, exposés théoriques sur les divers aspects de la politique du P.S., mais aussi sur les droits du militant (notamment dans les entreprises) constituaient l'essentiel du programme de longues journées studieuses. A la fin du stage, les leçons sont devenues réalité, puisque les militants ont consciencieusement investi le marché de Pertuis, la ville voisine, après avoir, la nuit précédente, procédé à un impressionnant collage d'affiches. A cette occasions, ceux des stagiaires que le caractère relativement abstrait des travaux des jours précédents avait pu décontenancer eurent l'occasion de prendre leur revanche.

Développer la capacité à nouer un contact personnel avec la population était, en effet, pour les animateurs socialistes du stage, un objectif au moins aussi important que faire acquérir à leurs « élèves » la maîtrise en matière de rédaction de tracts ou de motions. Deux ou trois soirs par stage, les habitants du village étaient d'ailleurs invités à venir rejoindre les stagiaires pour participer à des forums sur des sujets aussi divers que les centrales nucléaires ou l'organisation des consommateurs.

Confiance en soi

Venus d'une vingtaine de départements, les militants qui acceptent de sacrifier une semaine de vacances pour leur parti sont l'illustration du renouveau humain du P.S.

Membres du P.S. depuis, en moyenne, moins de deux ans (et tous, en tout cas, depuis le congrès d'Epinay-sur-Seine de juin 1971), ils ont, pour la moitié, moins de trente ans. Sur l'ensemble des stages, on dénombre environ un tiers de femmes et un tiers d'enseignants mais aussi d'authentiques ouvriers et agriculteurs.

Pourtant bien plus que des techniques de propagande, ce que les stagiaires de Mme Yvette Roudy viennent acquérir, c'est d'abord une certaine confiance en eux. Les membres du secrétariat national, qui se sont succédé à Lourmarin, n'avaient pourtant pas choisi d'idéaliser la situation du P.S. Au contraire, ils ont tous insisté sur les difficultés du moment — notamment en ce qui concerne les relations avec le P.C.F. — comme l'explique M. Jean Poperen, « *quand le bateau de la gauche navigue sur des eaux agitées, il est bon d'éviter que trop de néophytes n'aient le mal de mer* ».

Les stagiaires s'entendirent donc répéter que, si le P.S. n'a pas d'autre stratégie possible que l'union de la gauche, il est hors de question pour autant qu'il s'aligne sur les positions de ses alliés communistes. L'exemple portugais fut largement utilisé pour justifier cette position et pour faire apparaître que les communistes doivent encore s'expliquer sur la théorie selon laquelle leur parti constituait l'avant-garde des partisans du socialisme. Dans l'encadrement du stage, ne figurait aucun membre de la minorité du P.S., le CERES... Tant qu'à former des animateurs, la direction du parti socialiste ne tient pas à ce que ceux-ci agissent ensuite contre elle dans les départements.

THIERRY PFISTER.

LE PROGRAMME DE LA SESSION ORDINAIRE DE L'ASSEMBLÉE

M. Tomasini, secrétaire d'Etat chargé des relations avec le Parlement, a indiqué au bureau du groupe U.D.R., réuni jeudi 4 septembre à l'Assemblée nationale, les projets du gouvernement quant à l'ordre du jour de la session ordinaire du Parlement.

Du 2 au 20 octobre : seconde lecture du projet de loi sur le développement du sport et première lecture de la loi foncière ; du 20 octobre au 19 novembre, discussion budgétaire ; du 21 novembre au 20 décembre, projets relatifs à la limite d'âge de certains fonctionnaires, statut de la ville de Paris, organisation de la région Ile-de-France, protection de la nature, réforme de l'architecture. M. Bernard Pons, député du Lot, a demandé que les représentants des viticulteurs soient reçus par M. Chirac avant les réunions de Bruxelles du 9 septembre.

M. GISCARD D'ESTAI[...] EN GRÈCE DU 17 AU 21 SEPTEM[...]

L'Elysée a donné des pr[...] sur le prochain voyage du [...] l'Etat en Grèce. C'est du [...] 21 septembre que M. et Mme [...] d'Estaing se rendront en visit[...] cielle en Grèce.

● *M. Jacques Médecin*, [...] des Alpes-Maritimes, mai[...] Nice, qui avait décidé de [...] le groupe des réformateurs [...] tristes et démocrates socia[...] l'Assemblée nationale, et d[...] ger parmi les non-inscrit[...] *Monde* daté 13-14 juillet), [...] apparenté au groupe des ré[...] cains indépendants. De [...] M. Maurice Dousset, dé[...] d'Eure-et-Loir, qui n'appart[...] à aucun groupe parlementair[...] désormais apparenté au g[...] des républicains indépendant[...] modifications ont été publiée[...] le *Journal officiel* du 5 septe[...]

A Chamalières

Le Mouvement de la jeunesse communi[...] lance une campagne contre l'austérit[...]

De notre correspondant

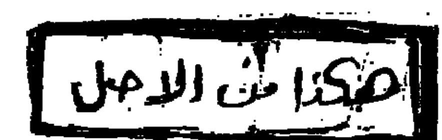
Clermont-Ferrand. — Le Mouvement de la jeunesse communiste de France avait choisi symboliquement Chamalières, la cité voisine de Clermont-Ferrand, dont M. Giscard d'Estaing était le maire avant d'être élu président de la République, pour servir de cadre, vendredi 5 septembre, à une manifestation constituant, selon les organisateurs, « *le coup d'envoi d'une série d'initiatives du Mouvement de la jeunesse communiste de France pour dénoncer l'insupportable scandale du sort fait à la jeunesse de ce pays et pour lutter contre les responsables* » Une centaine de jeunes représentant les fédérations d'une vingtaine de départements des régions situées au sud de la Loire s'étaient rassemblés en fin de matinée autour de banderoles revendicatives.

M. J.-M. Catala a commenté l'allocution du président de la République qu'il a qualifiée de « *nouvelle tentative de mystification* » avant de conclure : « *Giscard a relancé l'austérité. Il s'est livré à une nouvelle et cynique déclaration de guerre au peuple, aux travailleurs, à la jeunesse. Le mouvement de la [...]nesse communiste de Fr[...] appelle les jeunes travailleu[...] les étudiants à riposter par [...] lutte unie.* »

● *M. Pierre Abelin, ministre de la coopération*, sera candidat à l'élection législative partielle qui aura lieu, dans un délai de trois mois, pour pourvoir le siège laissé vacant par le décès de Pierre Gourault, député réformateur (*le Monde* du 2 septembre), dans la deuxième circonscription de la Vienne (Châtellerault).

M. SANGUINETTI : Giscard, c[...] Guizot.

M. Alexandre Sanguinetti, m[...]bre du bureau exécutif et an[...] secrétaire général de l'U.[...] déclare, notamment, dans une [...]terview que publie l'hebdo[...]daire *Témoignage chrétien* ([...]méro daté du 4 septembre) : « *[...] gaullisme ne se réclame pas [...] libéralisme. (...) C'est vrai, [...] libéralisme est officiellement [...]né. Et c'est un drame. Parce [...] je crois que le libéralisme éco[...]mique ne correspond pas du [...] au tempérament français. S[...] doute convient-il au tempéram[...] scandinave, anglosaxon ou ger[...]nique, parce que adapté aux [...]ciétés protestantes qui estim[...] que la richesse, la fortune, [...] des récompenses divines de [...] valeur. Voilà qui ne colle [...] avec les vieux pays catholiq[...] ruraux, latins, comme la Fra[...] Le libéralisme, c'est la libe[...] pour les plus forts, pour les [...]tis. Qu'est-ce que Giscard ? C'[...] Guizot, la grande bourgeoisie [...]bérale d'émanation protestan[...] quant à la mentalité, même [...] elle vit en pays catholique. [...] veut gouverner ce pays com[...] s'il était anglais ou allema[...] C'est une erreur qui peut coû[...]cher à la France* »



SCIENCES

) CONGRÈS DE L'UNION GÉODÉSIQUE ET GÉOPHYSIQUE INTERNATIONALE

Toutes les disciplines contribuent aux progrès décisifs des sciences de la Terre

De notre envoyée spéciale

Grenoble. — La seizième assemblée générale l'Union géodésique et géophysique interna- ale (U.G.G.I.) s'est achevée ce 6 septembre à enoble. La dix-septième assemblée générale a lieu en 1979 à Canberra (Australie), et le teur Attia Ashour (Egypte) a été élu pour tre ans président de l'U.G.G.I., en rempla- ent du docteur H. Charnock (Grande-Bretagne).

Pendant deux semaines, le domaine universitaire de la capitale dauphinoise a été le centre mondial des sciences de la Terre : quelques trois mille spécialistes ont tenu des dizaines de réunions dont la plupart ont été inter-disciplinaires. Et l'on peut dire sans exagération que la seizième assemblée générale de l'U.G.G.I. marque un tournant décisif pour les sciences de la Terre.

leur apparition, les sciences de erre étaient surtout des sciences urelles, souvent isolées chacune s leur domaine propre et sur- descriptives et qualitatives uis quelques décennies, elles t en train de devenir des scien- quantitatives — mais pas encore ctes — grâce aux apports de plus plus essentiels de la physique, de chimie et des mathématiques, et fois les disciplines les plus inat- dues s'y rencontrent.

n des exemples les plus éclatants la réussite de l'inter-disciplinarité sans nul doute la théorie de la onique des plaques. Seule la aboration étroite des géologues, paléontologistes, des physiciens, chimistes, des vulcanologues, pétrologistes, des magnéticiens, sismologues et bientôt des radio- onomes a permis de mettre sur d la première théorie globale qui de compte de phénomènes aussi érents que la sismicité, le vul- isme, les anomalies magnétiques la relative jeunesse des fonds rins, la formation des montagnes, similitude de certaines faunes fos- s de continents aujourd'hui arés, etc.

ientôt la tectonique des plaques peut-être influencer à son tour la smogonie : on vient de trouver e de l'hélium 3 (un isotope rare élium, mais il risque de boulever- éaniques profondes, en un point vilégié de la dorsale du Pacifique sud-est (1). e phénomène, certes, t intéressant puisqu'il pourrait per- ettre de localiser la source très nctuelle d'émanations profondes hélium, mais il risque de boulever- les idées admises sur la forma- des planètes en général et de la re en particulier : on croyait, en t, que la Terre, à ses débuts, t laissé s'échapper ses gaz rares. outre, l'hélium 3 va peut-être ser- à préciser la notion des « hot s » (points chauds). Les « hot s » seraient des points particu- de la surface terrestre où par- drait une colonne montant peut- de la base du manteau (soit de 0 kilomètres de profondeur) et onnée par une source d'hélium. e « hot-spot » est actif. Selon ains géophysiciens, les « hot ts » seraient fixes, selon d'autres changeraient de place. Or lium 3 est un excellent traceur, et étecter pourrait permettre de véri- l'activité ou l'inactivité présente « hot spot » et d'en déduire déplacement éventuel.

faut remarquer d'ailleurs les sations de plus en plus nom- ses d'isotopes en tant que tra- s. Curieusement, l'utilisation de traceurs a pris naissance dans études qui ont été faites pour urer les retombées jugées dan- uses des essais nucléaires dans nosphère ! C'est ainsi que le mb 210, isotope radio-actif natu- a pu permettre de prouver que plus grande partie du plomb, peut-être aussi des autres métaux ds rejetés par les industries, ne ilue pas dans l'eau de mer mais cumule et s'immobilise pendant centaines ou des milliers d'an- s dans les sols continentaux et sédiments marins côtiers.

ucun phénomène physique, bio- que ou humain se produisant à urface de la Terre ne peut plus considéré isolément. Notre pla- est un ensemble extrêmement plexe de systèmes où tout réagit tout et où la modification d'un élément, même modeste, peut nir sur tout le reste. Chaque libre doit toutefois être étudié s tous ses aspects, car de nom- x équilibres naturels sont capa- de s'adapter d'eux-mêmes à des ditions nouvelles et sont finale- t beaucoup plus stables qu'on pourrait le croire.

e refus d'a priori catastrophiques doit pourtant pas autoriser à faire porte quoi, n'importe où : le ème thermo-dynamique que cons- nt les interactions océans- osphère et dont dépend le cli- global de la Terre est un désé- bre permanent qu'une « piche- e » naturelle ou humaine sans ortance apparente pourrait suf- à bouleverser à plus ou moins ue échéance.

système terrestre, à son tour, ne peut plus être considéré isolément. De plus en plus on pense que l'activité solaire, entraînant des variations du champ magnétique solaire, perturbe l'ionosphère terreste et la composition chimique de la stratosphère, entraînant une cascade de réactions physico-chimiques. Ainsi est favorisée la multiplication de noyaux de condensation donnant naissance à des cirrus. Si ces nuages se développent pendant l'hiver au-dessus d'une étendue océanique relativement chaude, située dans les hautes latitudes, ils réfléchissent vers le bas le rayonnement infra-rouge émis par la Terre, ce qui entraîne un réchauffement de l'air.

Bruit et signal

Autre interaction Soleil-Terre : chaque renversement du champ magnétique terrestre (dû probablement à des causes internes) provoque une disparition momentanée de ce champ. Le rayonnement ultra-violet du Soleil n'est alors plus arrêté par le bouclier constitué par le champ magnétique de la Terre et parvient donc jusqu'à la surface de notre planète. Or de fortes doses d'ultraviolets sont mortelles pour de nombreuses formes de vie. Si bien que, de plus en plus, on explique la disparition ou l'apparition d'espèces diverses par la disparition temporaire du champ magnétique terrestre.

Ces quelques exemples suffisent à prouver la nécessité de l'inter-disciplinarité. Les spécialistes des sciences de la Terre ne peuvent plus se permettre d'ignorer complètement les travaux qui sont faits dans des domaines semblant *a priori* très éloignés du leur. Ainsi pourront-ils participer au progrès des sciences de la Terre, ainsi pourront-ils trouver dans d'autres disciplines des idées fructueuses pour leurs propres recherches. C'est ce qu'a parfaitement et plaisamment exprimé le Dr Walter H. Munk, professeur à la Scripps Institution of Oceanography (université de Californie à San-Diego) : « *Ce qui est bruit pour les uns est signal pour les autres* ».

YVONNE REBEYROL.

) Les dorsales sous-marines cons- nt une chaîne de montagnes ue de quelque cinquante mille mètres, qui serpente sous tous océans. C'est là que monte du teau supérieur le matériau basal- e formant la croûte océanique.

ÉDUCATION

UN CENTRE POUR INTELLECTUELS HANDICAPÉS PHYSIQUES VA ÊTRE CRÉÉ A MONTPELLIER.

(De notre correspondant.)

Montpellier. — M. Jean-Pierre Soisson, secrétaire d'État aux universités, en visite à Montpellier, a annoncé à la préfecture de région sa décision de principe de créer, à Montpellier, un centre pour intellectuels handicapés physiques qui sera le deuxième de France après celui de Nancy, actuellement en activité.

Le secrétaire d'État a reçu, d'autre part, au rectorat, les présidents des universités de Montpellier. M. Soisson a annoncé pour les deux prochaines années la création à Montpellier d'une U.E.R. de droit et d'une U.E.R. de médecine. Il a précisé que les crédits d'études seront pris sur ceux prévus en 1975. L'ouverture des chantiers sur le terrain aurait lieu fin 1976, début 1977.

Les anciennes facultés de droit et de médecine sont les seules actuellement à être restées dans le centre-ville. Les nouvelles installations seront situées dans la proche banlieue montpelliéraine. M. Soisson a encore annoncé l'ouverture de crédits d'étude et de recherche pour un montant de près de 3 millions de francs qui seront notifiés au cours des prochains jours.

● *L'université Paris-VII* organise, à la rentrée 1975, sous le titre « Physique de l'énergie », un enseignement de troisième cycle (diplôme d'études approfondies, thèse de spécialité, thèse d'ingénieur-docteur) consacré aux problèmes de production et d'utilisation de l'énergie, et en particulier des « énergies nouvelles ».

(*) M. P. Baruch, groupe de physique des solides de l'E.N.S., tour 23/13, premier étage, université Paris-VII, 2, place Jussieu, 75221 Paris, Cedex 05, à partir du 15 septembre.

JEUNESSE

Le colloque Cotravaux sur les chantiers de jeunes

« Un public avide de travail manuel »

De notre correspondant régional

Aix-en-Provence. — *Organisé par l'association de cogestion pour le travail volontaire des jeunes, Cotravaux (1), à l'occasion de l'Année européenne du patrimoine architectural, un colloque sur « Les chantiers de jeunes et le patrimoine architectural » a réuni, du 3 au 5 septembre, au couvent royal de Saint-Maximin (Var), une centaine de fonctionnaires et de responsables d'associations de chantiers représentant une dizaine de pays européens. Les débats ont permis de souligner l'ampleur prise par les chantiers créés en France en 1929 et d'analyser plus précisément, selon une formule du directeur de la Caisse nationale des monuments historiques, l'« avenir du passé ».*

Quinze mille jeunes de treize à trente ans consacrent chaque été une partie de leurs loisirs à des travaux bénévoles sur quatre cents chantiers de différentes natures (équipements sportifs et socio-éducatifs, environnement, monuments historiques, action sociale, aménagements ruraux, tourisme rural et social, artisanat), répartis dans toute la France. Selon des statistiques du secrétariat d'État à la jeunesse et aux sports, l'ensemble de ces activités de chantier, organisées par les associations spécialisées ou des mouvements de jeunesse, représenterait près de trois cent mille journées de travail.

Qui sont ces jeunes ? Pourquoi la moitié d'entre eux donnent-ils leur préférence aux chantiers de monuments ? Leurs motivations sont encore mal connues, et elles ont tout naturellement évolué au fil des années, sous l'influence des facteurs sociologiques et psychologiques du moment. Le dépouillement d'une consultation faite récemment par les services de la jeunesse et des sports a, cependant, commencé à apporter quelques éléments d'appréciation, qui ont été approfondis au cours du colloque. Près de 80 % des jeunes qui s'intéressent aux chantiers sont encore étudiants. Le niveau social des parents est élevé (commerçants, cadres moyens et supérieurs), et le milieu culturel est riche. « *C'est un public sensibilisé, avide de travail manuel rééquilibrant* », qui conçoit le chantier comme un « *épisode actif* », et qui souhaite « *connaître d'autres jeunes* ».

L'attrait des chantiers de monuments s'expliquerait parfois « *par une réaction contre la laideur de beaucoup de villes et l'inégale qualité de constructions modernes* ». Une double tendance a, d'autre part, été constatée : la féminisation et l'abaissement de l'âge moyen des volontaires (les plus jeunes sont les plus fortement motivés pour les chantiers de monuments et manifestent la plus grande fidélité).

Les étrangers ont représenté, en 1975, un tiers des participants (en majorité Allemands, Belges, Néerlandais et Britanniques). Les représentants des associations, réunis à Saint-Maximin, ont estimé que cette proportion pouvait atteindre, sans aucun inconvénient, 50 %.

S'il existe un énorme potentiel de jeunes disponibles, il se pose, en revanche, un difficile problème : former les personnels d'encadrement. La pénurie est plus particulièrement grave au niveau des directeurs de chantiers qui doivent allier, à des connaissances techniques, des talents d'animateur. La commission chargée d'étudier cette question a estimé que le nombre de ceux qui sont formés chaque année devrait passer de cinquante à quatre-vingt-dix, ce qui implique une augmentation notable des crédits. Une rétribution des formateurs et la prise en charge des frais des directeurs de chantiers sur leur lieu de travail, ont aussi été préconisés.

GUY PORTE.

(1) Créées en 1959 sous l'égide du haut comité à la jeunesse et dépendant actuellement du secrétariat d'État à la jeunesse et aux sports, Cotravaux rassemble neuf grandes associations nationales de chantiers : Alpes de lumière, les Compagnons bâtisseurs, Concordia, Etudes et Chantiers, le Moulin des apprentis, Mouvement chrétien pour la paix, Neige et Merveilles, REMPART, Service civil international. Plusieurs autres associations à caractère régional existent en France, dont la plus connue est le club du Vieux Manoir spécialisé dans la restauration des monuments historiques. (Cotravaux, 11, rue de Clichy, 75009 Paris. Tél. : 874-79-20.)

JUSTICE

A Colmar

CRÉATION D'UN « COMITÉ DE DÉFENSE DES ENTREPRISES COMMERCIALES »

Alors que depuis plusieurs mois le fonctionnement de la chambre commerciale de Colmar est vivement contesté à propos du règlement de certaines faillites, des justiciables de cette juridiction viennent de créer un comité de défense des entreprises commerciales, industrielles et artisanales et de leurs personnels du Haut-Rhin. Dans un communiqué, ce comité souligne « le nombre impressionnant des faillites dans le Haut-Rhin » et précise que ce département « a le privilège d'avoir le plus grand nombre de faillites personnelles en France ». Le comité déclare vouloir attirer l'attention du ministère de la justice sur « les méthodes peu orthodoxes du syndic dans le ressort de Colmar ».

D'autre part, le comité souhaite une réforme de la loi de 1967, notamment sur le rôle et les pouvoirs du syndic, ainsi que son contrôle.

Dans plusieurs départements

DÉCOUVERTE D'UNE VASTE ESCROQUERIE AUX LIVRETS DE CAISSE D'ÉPARGNE

Une importante escroquerie aux livrets de caisse d'épargne vient d'être découverte dans plusieurs départements du centre et de l'ouest de la France. Deux personnes ont été arrêtées : M. Claude Ghalmi, vingt-sept ans, à Montluçon (Allier), le 4 septembre, et M. Jean Schoebel, vingt-trois ans, à Lyon, le 5 septembre.

Avec de faux livrets et de fausses pièces d'identité, les deux hommes se faisaient remettre dans chaque bureau de poste où ils se rendaient la somme de 1 500 F correspondant au retrait maximum autorisé par semaine. Pour eux deux, l'escroquerie s'élèverait à plusieurs centaines de milliers de francs. Mais le total des retraits frauduleux serait beaucoup plus important et d'autres arrestations sont attendues. Les services centraux des caisses d'épargne et de prévoyance n'ont pu encore établir le décompte exact de l'escroquerie.

● *La chanteuse Stone est autorisée à faire saisir « Ici-Paris ».* — M. Maurice Pacquetet, vice-président du tribunal de Paris, a autorisé, le 3 septembre, en référé, la chanteuse de variétés Stone à faire saisir par huissier tous les exemplaires du numéro d'*Ici-Paris* du 29 août, et de toutes les affiches apposées ou détenues actuellement par les vendeurs, distributeurs de journaux et par le propriétaire de l'hebdomadaire.

Le magistrat a ordonné en outre la suspension de la publicité ultérieure de la revue tendant à la reproduction de l'article incriminé, article considéré par la requérante comme diffamatoire et injurieux à son égard, et portant atteinte d'une manière inadmissible à sa vie privée.

SPORTS

LES JEUX MÉDITERRANÉENS

En boxe, il convient de sauver la face

De notre envoyé spécial

Alger. — De Munich à Mexico et de Moscou à Paris, les combats de boxe se déroulent dans des salles « *tout entières livrées à des dieux à front bas* », comme le disait Albert Camus dans *le Minotaure*. L'écrivain, y évoquant une soirée oranaise, avait bien vu ce qui caractérise les espoirs, ou débutants, qui, « *combattant pour le plaisir, ont toujours à cœur de le prouver en se massacrant d'urgence, au mépris de toute technique* ».

Dans la salle Harcha, à Alger, le public n'est pourtant pas celui des corridas. Il n'est pas venu pour une quelconque mise à mort, mais pour se donner l'occasion de battre des mains et, plus encore, de rythmer sa frénésie sur les derbokas. Flambées d'enthousiasme vite retombées, vite reparties et qui laisse la foule silencieuse au sortir de la salle, comme si elle était vidée de son trop-plein de fougue.

Les demi-finales des Jeux méditerranéens mettaient aux prises vingt-deux boxeurs plus attirés par la cogne que par l'esquive, dont une section d'Egyptiens amateurs de coups en pleine figure. Ces jeunes gens se mesurant en trois reprises de trois minutes ont une manière commune de se ruer l'un sur l'autre au dernier round pour « *faire la décision* ».

Est-ce à dire que l'on assiste à des massacres répétés ? Heureusement non, car les règlements de la boxe amateur contraignent les arbitres à la plus grande vigilance. Une arcade sourcilière tendillée, et le médecin de service décide de l'arrêt du combat. Un boxeur qui vacille sur un coup mal paré, et c'est le K.O. décrété. Le public s'habitue vite à ces décisions hâtives qui feraient scandale dans n'importe quel combat entre professionnels. Il apprend ainsi, et certains combattants aussi à leurs dépens, à ne pas confondre l'escrime des poings avec le pancrace.

Lorsque l'Algérien Ghaloul s'est vu renvoyer dans son coin après avoir reçu un solide crochet du Marocain Fatimi, les spectateurs, un moment décontenancés, ont parfaitement accepté le verdict de l'arbitre. Ils perdaient l'espoir d'une médaille d'or, mais gagnaient l'estime des observateurs qui pensent que l'essentiel est de sauver la face... des boxeurs.

FRANÇOIS SIMON.

Une soirée historique pour les footballeurs algériens

De notre envoyé spécial

Alger. — L'Algérie a battu la Tunisie, et le bruit que peut faire une foule en liesse dans la conque d'un stade ne se compare à rien ; mais, dans la soirée du 4 septembre, il s'évaluait par rapport au silence glacé qui, quelques minutes plus tard, ponctua l'égalisation tunisienne.

Il fallut attendre les prolongations pour que, par un second but de Draoui, la nouvelle équipe algérienne de football lave l'affront que la Tunisie n'avait cessé de lui infliger ces derniers temps en la battant systématiquement, même sur son propre terrain.

« *Ils sont notre fierté* », titrait le lendemain la presse d'Alger. Dans toutes les conversations, il n'était question que de cela, et l'on n'est pas loin ici de considérer ce 4 septembre comme une date historique. Au demeurant, le président Boumediène n'avait-il pas suivi la rencontre de bout en bout ? Voilà qui prouve l'intérêt officiel porté à cette victoire. On peut observer que c'est la volonté de gagner plus que la valeur du football pratiqué qui a permis ce succès, et que l'équipe algérienne, entièrement renouvelée (*le Monde* du 4 septembre), a encore besoin de se « chauffer » au feu des rencontres internationales. Mais ses supporters n'en ont cure pour le moment.

La finale oppose, ce samedi 6 septembre, les Algériens à l'équipe de France, composée de dix-neuf joueurs de dix-neuf clubs amateurs différents. Celle-ci a su progressivement trouver sa cohésion au fil des rencontres. Son système de jeu, fondé sur l'engagement physique et les longues passes en profondeur, inquiétait l'entraîneur algérien Rachid Mekhloufi, moins toutefois que l'affrontement avec les excellents joueurs tunisiens. Pour lui, c'était la véritable finale : les interminables et tumultueuses manifestations de joie qui animèrent Alger durant la nuit ont montré que cet avis était largement partagé. — F. S.

TENNIS. — *L'Américaine Chris Evert, qui a battu la Tchécoslovaque Martina Navratilova par 6-4, 6-4, rencontrera en finale du tournoi féminin de Forest-Hills l'Australienne Evonne Goolagong, qui a disposé de la Britannique Virginia Wade par 7-5, 6-1.*

RAPATRIÉS

LES RAPATRIÉS MUSULMANS DEMANDENT UNE NOUVELLE FOIS LA DISSOLUTION DE L'AMICALE DES ALGÉRIENS EN EUROPE.

MM. Khiari et Hamiche, président et vice-président du Front national des rapatriés français de confession islamique, ont donné, vendredi 5 septembre, une conférence de presse dans un restaurant du quartier Montparnasse, à Paris.

Le président du F.N.R.F.C.I. a tenu à attirer l'attention des pouvoirs publics sur « *les problèmes des rapatriés, qui demeurent de plus en plus posés, malgré les dernières dispositions prises par M. Poniatowski, dispositions qui n'ont pas satisfait l'ensemble des rapatriés d'Algérie* ». Ceux-ci, selon M. Khiari, ont été mis en confiance par le dénouement de l'affaire Kradsoui et « *s'organisent en petits comités un peu partout en France* ». Mais, a ajouté le président du F.N.R.F.C.I., « *il est de plus en plus difficile de les contrôler, d'autant que notre propre base nous déborde* ».

Le Front national a une nouvelle fois demandé la dissolution de l'Amicale des Algériens en France, comme l'avait déjà fait le président d'honneur du F.N.R.F.C.I., M. René Caboz, lors de son entrevue, mercredi 27 août, avec M. André Bord, secrétaire d'État aux anciens combattants. M. Khiari n'a pas exclu que d'éventuelles actions soient dirigées contre l'Amicale des Algériens, « *dont les responsables seraient particulièrement visés, si ce mouvement n'était pas dissous* ».

« *Nos revendications demeurent* les mêmes, a rappelé M. Khiari : *libération immédiate des prisonniers restés en Algérie, rapatriement des familles séparées et nationalité française, qui nous permettra de nous rendre en Algérie comme n'importe quel touriste.* » « *Enfin*, a-t-il conclu, *nous ne pouvons admettre qu'il existe deux catégories de Français.* »

PRESSE

CENT QUINZE SALARIÉS DU « FIGARO » MENACÉS DE LICENCIEMENT AU 1er OCTOBRE

Au *Figaro*, M. Robert Hersant, président-directeur général, vient d'adresser une lettre au secrétaire du comité d'entreprise l'informant de son intention de licencier 115 salariés (70 journalistes et 45 administratifs). Ces compressions de personnel s'imposent, selon M. Hersant, « *en raison des difficultés économiques que connaît la presse en général et le* Figaro *en particulier* ». Le déficit du *Figaro* au 31 août, atteindrait une vingtaine de millions.

Les licenciements commenceraient à prendre effet au 1er octobre prochain.

Le comité d'entreprise du *Figaro* se réunira mardi 9 septembre pour se prononcer sur cette demande de licenciements qui menace environ le quart des effectifs rédactionnels permanents (391 journalistes). Les services administratifs, pour leur part, emploient actuellement quelque 410 personnes. Les cadres sont au nombre de 158.

En ce qui concerne les journalistes, le chiffre de 70 licenciés ne comprendrait pas un certain nombre de mises à la retraite (plus de soixante-cinq ans), qui prendraient rapidement effet.

ARTS ET SPECTACLES



Le ministère de la culture en l'an 2000

Préparé avec la collaboration du secrétaire d'État à la culture, avec l'appui de la Délégation à l'aménagement du territoire (DATAR), le dernier numéro de la revue « 2000 » (trimestrielle) est consacré à « l'innovation culturelle ». Après le colloque sur « la prospective du développement culturel », qui s'était réuni en 1972 à Arc-et-Senans (au Centre international de réflexion sur le futur), les auteurs de ce numéro reviennent sur l'avenir de la culture. sans prétendre « présenter une analyse panoramique », en « s'efforçant simplement de rassembler quelques faits (...) qui, de nature diffuse ou globale, signalent soit le reclassement des données traditionnelles, soit l'élargissement considérable du champ de la réalité culturelle ». Que devient cette réalité ? Que devient le rôle des divers partenaires ? M. Michel Guy, secrétaire d'État à la culture, donne une manière de conclusion dans un article intitulé « L'État et la culture en l'an 2000 ».

Selon M. Michel Guy, il y a deux éventualités : « Dans vingt-cinq ans, notre civilisation, après les secousses qui l'ébranlent présentement, sera morte », ou bien « le monde de 2000 verra le triomphe de l'individu sur les moyens techniques nébuleux qu'il a découverts, qui l'impressionnent et, pour l'instant, à ce qu'il semble, le paralysent. » Dans le premier cas, le ministère de la culture n'aura aucune raison d'être. Dans le second, il lui faudra se reconvertir : « Jusqu'ici, il s'est agi de faire en sorte que chacun prenne conscience qu'il était investi d'une mission : que chacun de nous est partiellement porteur, où qu'il soit, du destin de notre civilisation. » Une fois cette « tâche d'incitation » menée à bien, « l'État conservera trois fonctions distinctes et fondamentales dans son action culturelle : la coordination, le financement du patrimoine, la formation ». Coordination, car « le besoin de culture ira en grandissant », et il faudra « harmoniser des inventivités nouvelles » ; formation, car il faudra savoir « établir entre le professionnel (absolument professionnel, insiste M. Michel Guy) et l'amateur le commerce fécond qui doit exister entre l'instrumentiste et son instrument ».

■ Le congrès annuel de l'Union internationale des cinéastes amateurs (UNICA) a eu lieu du 22 au 31 août à Torun (Pologne). La sélection des courts métrages de la Fédération des clubs français de cinéastes a obtenu une médaille d'or avec « la France défigurée », (animation de G. Flaujac) ; deux médailles d'argent avec « Conchette » (document de C. Boudier et C. Marcellin) et « le Disque » (scénario de J.-M. Redard) et une médaille de bronze avec « le Père » (scénario de A. Legenne). L'assemblée générale de l'UNICA a, en outre, accepté à l'unanimité l'adhésion de la Bulgarie.

■ Un stage de formation permanente, destiné au chefs d'orchestre et solistes sur l'étude du concerto, aura lieu à Paris, salle Chopin-Pleyel, du 15 au 19 et du 22 au 26 septembre. Pour tous renseignements et inscriptions, s'adresser à l'AFDAS, 7, rue Henri-Rochefort, 75017 Paris.

■ En raison du succès, le Festival estival prolonge, jusqu'au 30 septembre, les spectacles d'opéras filmés donnés au musée Guimet chaque jour à 18 h. 30 (les samedis et dimanches à 15 h.).

● *Rectificatif.* — Dans l'article de notre correspondant à Rome, Robert Solé, intitulé « Même à Venise, la vie se retire du centre », publié dans *le Monde* daté 27 août 1975, il convenait de lire, page 11 : « L'autoroute Venise-Munich », au lieu de « Venise-Monaco ».

Culture

Les deux expositions de La Courneuve

« Comme dans la vie, la politique et la culture seront étroitement mêlées à la fête de l'Humanité », a déclaré M. Roland Leroy, secrétaire du comité central du P.C.F., directeur du quotidien du parti, en présentant, mercredi, les différentes manifestations de la réunion des 12, 13 et 14 septembre à La Courneuve.

A côté des stands, des chapiteaux, de la grande scène, de la cité du livre, du palais de la moto, au cœur géographique (et réel) de la fête, un triangle composé de trois « igloos » accueillera les grands débats et deux expositions, l'une artistique, l'autre scientifique et technique, portant sur un même thème : « Les hommes et les outils » (ouvertes dès le mercredi 10).

Pourquoi deux expositions parallèles ? Parce que les organisateurs refusent — sur des bases politiques — de considérer la culture comme un « art d'agrément » isolés des éléments avancés des sciences, des techniques, de l'outillage : ainsi, la machine-outil trouve sa place parmi les œuvres d'art, la recherche appliquée à côté de la connaissance « gratuite ». A côté, seulement : ce sont deux « collectifs » différents qui ont préparé les expositions ; ils y ont trouvé une certaine émulation.

Sur son versant artistique Les hommes et les outils parle des images, de la création et de la société ; il s'agira de suggérer, d'évoquer. Côte à côte, peintures de la Renaissance, compas et astrolabes fourniront des pistes de réflexion. « *Nous avons divisé le parcours en quatre séquences, selon le schéma de Leroy-Gourhan* », explique Jean-Pierre Jouffroy au nom de son « collectif » : le temps de la « motricité directe » est représenté notamment par des outils-œuvres venant de Nouvelle-Guinée, d'Australie ; la « mécanique », c'est une presse et une demi-douzaine de gravures de Dürer pour l'Apocalypse ; la « machine » conduira, en contrepoint, aux impressionnistes, à Daumier ; l'époque « électronique » tournera autour d'une réflexion sur le tube cathodique — ce qu'on peut en faire, ce qui s'y passe — et parlera d'espace autour d'une tapisserie tridimensionnelle de Miro, de peintures de Soulages, de Pignon, etc.

En revanche, l'exposition scientifique se veut plus didactique, un peu brechtienne, selon un schéma qui n'est pas littéralement chronologique. Toutefois, l'introduction comportera des silex taillés (en série) et une phrase d'Aristote : « *Il n'y aura plus d'esclaves quand les navettes tourneront toutes seules.* »

Rythmée par des objets et des panneaux, l'exposition présentera l'analyse des communistes sur les questions de l'énergie, de l'environnement et de l'automation. « *C'est une exposition très politique,* dit Jacques Urvoy, membre du second collectif. « *Nous voulons répliquer à toutes les campagnes contre la science ; exposer nos idées sur l'environnement — rappeler, par exemple, que la « nature zéro » n'existe pas — et montrer comment, dans un système socialiste, l'automation devient instrument de libération.* » Entre le tour à commande numérique, le robot et le « fac-similé » qui transcrit les courbes météo apparaîtront des délégations d'entreprises en lutte, insertion de l'exposition dans la réalité quotidienne, symbolisée par le dernier panneau : celui-ci rappelle que, il y a plus d'un siècle, les canuts cassaient leurs métiers, tandis qu'en 1975 les ouvriers défendent « leur outil de travail ».

Cinéma

LE CHILI D'ALLENDE VU PAR DES MEXICAINS

Deux films de moyen métrage constituent l'essentiel d'un remarquable programme qui, sans renouveler de fond en comble notre connaissance du Chili de l'Unité populaire, apporte une documentation non négligeable.

Le premier, *l'Université engagée*, reproduit en direct et en couleur le discours de Salvador Allende aux étudiants mexicains de l'université de Guadalajara, en octobre 1972, lors de sa visite officielle au Mexique. On y retrouve non seulement la présence physique, le parler chaleureux de l'ancien leader du Chili, mais tout un développement idéologique sur l'engagement politique, la lutte des classes, la nécessité de la réflexion, qui avait été relevé à l'époque dans la presse de Mexico. L.. président Allende trace un bref bilan de ce qui a été accompli, invite ses jeunes interlocuteurs à ne pas vouloir brûler les étapes, à ne jamais oublier de quels prix ont été payées les victoires actuelles. Le discours prend un relief nouveau avec la suite des événements. Les auteurs du film se contentent d'offrir le document presque brut, sans mettre en contradiction le président Allende et les étudiants. En revanche, la contradiction s'impose, violente, pathétique et révélatrice, avec le second film, déjà remarqué à Cannes, dû à Carlos Ortiz Tejeda, l'ancien directeur des studios de court métrage de Churubusco, *Contre la raison et pour la force*. Tejeda et son opérateur, Alexis Grivas, sans jamais répéter des œuvres antérieures sur le même sujet, se sont pratiquement effacés devant l'événement : le coup d'État de septembre 1973. Ils nous rendent sensible, au prix parfois de contradictions dans la narration, le choc brutal de la répression sur un peuple complètement pris au dépourvu. Ils soulignent le contraste entre les dames aux bruyantes casseroles, heureuses de l'événement, et les sympathisants de l'Unité populaire, effondrés. Ce film vient s'ajouter à l'extraordinaire iconographie existant déjà sur le Chili.

LOUIS MARCORELLES.

★ Studio de l'Etoile (v.o.).

« IL FAUT VIVRE DANGEREUSEMENT » de Claude Makovski

Adapté par Nelly Kaplan et Claude Veillot d'un roman policier de Raymond Marlot (Raymond comme Chandler, Marlot comme Marlowe, le héros préféré de Chandler) (1), le film de Claude Makovski balance entre deux voies : celle du *thriller* classique, avec intrigue tortueuse et cadavres à la pelle, et celle du « polar » guilleret, aux frontières de la parodie, où ni les morts ni les vivants ne sont à prendre au sérieux.

C'est, à coup sûr, la seconde voie qui avait la préférence du réalisateur. Son « privé » est un brave garçon plutôt rigolard, qui gagne modestement sa vie en jouant les Sherlock Holmes du cinq-à-sept clandestin. Il a pour compagne (et collaboratrice occasionnelle) une ancienne demoiselle de petite vertu, recyclée dans la restauration, championne du navarin aux pommes et de l'œuf à la neige, conseillère avisée en éducation sexuelle, et extra-lucide à ses heures. Deux personnages du folklore parisien qui, du jour au lendemain, se trouvent plongés dans une suite d'aventures tragico-rocambolesques, auxquelles ils essaient de faire face en gardant la tête froide et l'humeur joyeuse.

Frissons, sourires : Makovski joue sur les deux tableaux. Son film se veut mi-noir, mi-rose, mi-haletant, mi-blagueur. Mélange délicat à doser, combinaison instable. A voir *Il faut vivre dangereusement*, ce qui frappe d'abord, c'est la tension du récit et le caractère labyrinthique de l'intrigue (deux requins du monde des affaires se disputent un fabuleux diamant, une poule de luxe sert d'appât et de piège, un assassin porteur de chaussures jaunes tue par défenestration, strangulation, écrabouillage, etc.), tout cela composant un imbroglio qui n'aurait rien de passionnant si les faux-pas, les naïvetés, les roublardises, les coups de cœur, de culot, de chance ou de malchance du « privé » et les astuces de sa compagne n'entraînaient progressivement le récit vers la fantaisie et l'humour. Pataugeant dans les invraisemblances et les flaques de sang, Claude Brasseur (gouailleur, charmeur) et Annie Girardot (tour à tour pot-au-feu et soupe-au-lait) réussissent le miracle d'apporter à ce méli-mélo absurde une chaleur humaine. On continue de ne rien comprendre à l'histoire, mais, du moins, en leur compagnie, on passe de bons moments.

Avec ses outrances et ses gentillesses, *Il faut vivre dangereusement* nous apparaît comme un hommage malicieux rendu par l'auteur à un cinéma américain qu'il admire et qu'il n'a cessé de défendre au cours d'une carrière riche en activités diverses. Le film s'achève sur une note franchement burlesque et, de la parodie en demi-teintes, nous passons alors au canular. On peut regretter ce changement de ton brutal qui enlève au film de sa cohérence. Mais il permet à l'auteur de trouver une « chute » pittoresque, tandis que son héros constate, une fois de plus, que Nietzsche avait raison et qu'il faut vivre dangereusement.

JEAN DE BARONCELLI.

(1) Raymond Marlot est l'un des pseudonymes de Pierre-Jean Rémy, l'auteur du *Sac du Palais d'été*.

(*) Concorde, Gaumont-Lumière, Clichy-Pathé, Danton, Montparnasse-Pathé, Gaumont-Convention.

théâtres

(Les jours de relâche sont indiqués entre parenthèses.)

Les salles municipales

Le Nouveau Carré : Cirque Gruss (sam., 15 h. 30 et 20 h. : dim., 15 h. 30).
Châtelet : Valses de Vienne (sam., 14 h. 30 et 20 h. 30 ; dim., 14 h. 30).

Les autres salles

Antoine : le Tube (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h. et 20 h. 30).
Cartoucherie de Vincennes : Citrouille (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).
Comédie Caumartin : Boeing-Boeing (sam., 21 h. 10 ; dim., 15 h. 10 et 21 h. 10).
Comédie des Champs-Elysées : Viens chez moi, j'habite chez une copine (sam., 20 h. 45 ; dim., 18 h. 30).
Daunou : Monsieur Masure (sam., 21 h. ; dim., 15 h.).
Huchette : la Cantatrice chauve ; la Leçon (sam., 20 h. 45).
Lucernaire : Fando et Lis (sam. et dim., 16 h. 30) ; les Chaises (sam. et dim., 20 h. 30) ; Sade (sam., 18 h. 30 et 22 h. 15 ; dim., 18 h. 30).
Michel : Duos sur canapé (sam., 21 h. 10 ; dim., 21 h. 10).
Nouveautés : la Libellule (sam. 21 h. ; dim 15 h.).
Studio des Champs-Elysées : la Solitude d'un gardien de but (sam., 20 h. 45 ; dim., 15 h. et 20 h. 45).
Théâtre Campagne-Première : 1 m 80, 95 kilos, et ça cause (sam. et dim., 19 h. ; le Presse-Purée des Destaing (sam. et dim., 20 h. 30) ; Argentina Show (22 h.) ; Jazz : Steve Lacy (23 h.).
Théâtre Présent : Ice Dream (sam., 20 h. 30 ; dim., 17 h.). — Ranch : Terreur et Sexe (sam., 20 h. 30).

La danse

Théâtre des Champs-Elysées : Ballet national de Colombie (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h. et 20 h. 30).
Espace Pierre-Cardin : Pilobolus (sam., 21 h.).

Festival estival

Jardin d'acclimatation, sam. et dim., 15 h. 30 : GERM (P. Mariétan).
Jardins du Palais-Royal (audio-visuel), 20 h. : Molière côté jardin ; 21 h. : Artisanat vivant.
Musée Guimet, sam. et dim., 15 h. : Films musicaux.
Sorbonne (amphi Richelieu), sam., 18 h. 30 : Forum J.-P. Armengaud, piano.
Palais de Chaillot, dim., 18 h. 30 et 20 h. 30 : Forum d'instruments anciens (J.-C. Malgoire, les Musiciens de Provence, Ensemble G. de Machaut).

Festival de Sceaux

Orangerie du château, sam., 17 h. 30 : Musique indienne, avec Ram Narayam et S. Ismail ; dim., 17 h. 30 : Trio parisien (Beethoven, Schubert : Nocturne, Ravel).

Les concerts

(VOIR FESTIVALS)
Conciergerie du Palais, sam. et dim., 21 h. : Ensemble polyphonique de France (musique du neuvième au dix-septième siècle).

Samedi 6 - Dimanche 7 septembre

cinémas

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans, (**) aux moins de dix-huit ans.

La cinémathèque

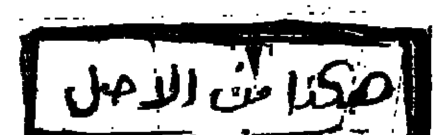
Chaillot, sam., 15 h. : Marat-Sade, de P. Brook ; 18 h. 30 : Main basse sur la ville, de F. Rosi ; 20 h. 30 : les Chiens de paille, de S. Peckinpah ; 22 h. 30 : le Soir du mal, d'O. Welles ; 0 h. 30 : Monterey Pop, de Pennybaker. — Dim., 15 h. : Sous le plus grand chapiteau du monde, de Cecil B. de Mille ; 18 h. 30 : l'Amour l'après-midi, d'E. Rohmer ; 20 h. 30 : Sandra, de L. Visconti ; 22 h. 30 : Justine, de G. Cukor ; 0 h. 30 : le Golem, de J. Duvivier.

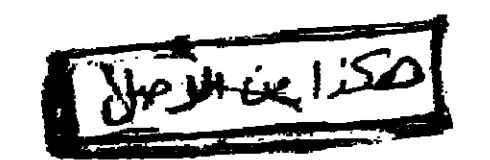
Les exclusivités

AGUIRRE LA COLERE DE DIEU (All., v. angl.) : Studio des Ursulines, 5e (033-39-19).
ALLONSANFAN (It., v.o) : Le Marais, 4e (278-47-86).
L'ANGE NOIR (All., v.o.) : Olympic-Entrepôt, 14e (783-67-42) (ven.).
L'AIGLE AVAIT DEUX TETES (Ang., v.o.) : Olympic-Entrepôt, 14e (783-67-42) (mer., sam., lun.).
LES AVENTURES DE PINOCCHIO (It., v.o.) : Pagode, 7e (551-12-15) (en soirée) ; (v.f.) : Studio Raspail, 14e (326-38-98), Studio Marigny, 8e (225-20-74), Pagode, 7e (551-12-15) (mat.) : 14-Juillet, 11e (700-51-13).
LA BETE (Fr.) (**) : Quintette, 5e (033-35-40). Trois Nations, 12e (343-04-67), P.L.M.-Saint-Jacques, 14e (589-68-42) ; Montparnasse 83 6e (544-14-27) ; Saint-Lazare-Pasquier, 8e (387-35-43) ; Gaumont-Opéra, 9e (073-94-48) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41) ; Panthéon, 5e (033-15-04) ; Balzac, 8e (359-52-70).
LE BAGARREUR (A., v.o.) : Marignan, 8e (359-92-82) ; (v.f.) : Gaumont-Richelieu, 2e (233-56-70) ; Montparnasse 83, 6e (544-14-27) ; Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
C'EST DUR POUR TOUT LE MONDE (Fr.) : U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-47-19).
LA CLEPSYDRE (Pol., v.o.) : Le Seine, 5e (325-92-46) (à 20 h. et 22 h. 15).
EFFI BRIEST (All., v.o.) : Olympic, 14e (783-67-42) (jeu.).
EXHIBITION (Fr.) (**) : U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08) ; Marotte, 2e (231-41-39) ; Helder, 9e (770-11-24) ; Ermitage, 8e (359-15-71) ; Bienvenüe-Montparnasse, 15e (544-25-02) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41) ; Murat, 16e (288-99-75).
LA FABULEUSE HISTOIRE DE DONALD ET DES CASTORS JUNIORS (A., v.f.) : Concorde, 8e (359-92-84) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; La Royale, 8e (265-82-66) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41) ; Gaumont-Sud, 14e (331-51-16) ; Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74) ; Impérial, 2e (742-72-52) ; Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13) ; Terminal-Foch, 16e (704-49-53).
LA FLEUR ET LE FUSIL : HANOI (Belg.) : Le Seine, 5e (325-92-46) (de 14 h. 15 à 18 h. 45) ; 14-Juillet, 11e (700-51-13) (à 16 h. 35 et 20 h. 15).
FOLLE A TUER (Fr.) (*) : Saint-Germain-Village, 5e (633-87-59) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; Français, 9e (770-33-88) ; Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Victor-Hugo, 16e (727-49-75) ; Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
FRENCH CONNECTION No 2 (A., v.o.) : Publicis-Champs-Elysées, 8e (720-76-23) ; Paramount-Odéon, 6e (325-59-83) ; (v.f.) : Paramount-Opéra, 9e (073-34-37) ; Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17) ; Moulin-Rouge, 18e, (606-34-25) ; Paramount-Orléans, 14e (580-03-75) ; Paramount-Gobelins, 13e (707-12-28) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24).
LE FUTUR AUX TROUSSES (Fr.) : Studio Médicis, 5e (633-25-97).
LES GALETTES DE PONT-AVEN (Fr.) (*) : Murat, 16e (288-99-75) ; Liberté, 12e (343-01-59) ; La Clef, 5e (337-90-90) ; Cinémonde-Opéra, 9e (770-01-90) ; Miramar, 14e (326-41-02) ; Mistral, 14e (734-20-70) ; Biarritz, 8e (359-42-33) ; U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08) ; U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-47-19) ; Max-Linder, 9e (770-40-04).
LA GUERRE DU PETROLE N'AURA PAS LIEU (Mar., v.o.) : 14-Juillet, 11e (700-51-13) (à 14 h. 45, 18 h. 25, 22 h. 5) ; Studio de la Harpe, 5e (033-34-83).
HISTOIRE D'O (Fr.) (**) : Ambassade, 8e (359-19-08) ; Berlitz, 2e (742-60-33) ; Cluny-Palace, 5e (033-07-76) ; Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13) ; Gaumont-Sud, 14e (331-51-16) ; Wepler, 18e (387-50-70) ; Gaumont-Bosquet, 7e (551-44-11).
L'INDE FANTOME (Fr), première partie : Olympic, 14e (783-67-42) ; deuxième partie : Olympic-Entrepôt, 14e (783-67-42).
INDIA SONG (Fr.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Le Seine, 5e (325-92-46), à 20 h. et 22 h. 20.
LE JARDIN DES DELICES (Esp.) (v.o.) : Quintette, 5e (033-35-40) ; Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14).
LE JOUR DU FLEAU (The Day of The Locust) (A., v.o.) (*) : Gaumont-Champs-Elysées, 8e (359-04-67) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38).
LENNY (A., v.o.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38).
OPERATION LADY MARLENE (Fr.) : Bretagne, 6e (222-57-97) ; Mistral, 14e (734-20-70) ; Rex, 2e (236-83-93) ; Ermitage, 8e (359-15-71).
LE MORT VIVANT (A., v.o.) (**) : St-André-des-Arts, 6e (326-48-18) ; U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-47-19).
LE PARRAIN No 2 (A., v.o.) (*) : Normandie, 8e (359-41-18) ; U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08) ; St-Michel, 5e (326-79-17) ; (v.f.) : Rex, 2e (236-83-93) ; Bretagne, 6e (222-57-97) ; Napoléon, 17e (380-41-46) ; Magic-Convention, 15e (828-20-32) ; Liberté, 12e (343-01-59) ; Gaumont-Sud, 14e (331-51-16) ; Gaumont-Madeleine, 8e (073-56-03).
PAS DE PROBLEME (Fr.) : Cluny-Palace, 5e (033-07-76) ; St-Lazare-Pasquier, 8e (387-56-16) ; Le Paris, 8e (359-53-99) ; Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Mayfair, 16e (525-27-06) ; Maxéville, 9e (770-72-87).
PROFESSION REPORTER (It., v.o.) : Concorde, 8e (359-92-84) ; Templiers, 3e (277-94-56) ; (v.f., sam. et dim.) : Luxembourg, 6e (633-97-77).
QUE LA FETE COMMENCE ... Cinoche de Saint-Germ... (633-10-82) ; U.G.C.-Marb... (225-47-19).
LE RETOUR DU DRAGON (A., ... Hollywood - Boulevard, 9e ... 10-41) ; Marignan, 8e (35... Nations, 12e (343-04-67) ; ... mont-Sud, 14e (331-51-16).
LE SHERIFF EST EN PRISON ... v.o.) : Studio-Galande, 5e ... 72-71) ; Elysées-Point-Sh... (225-67-29).
LA TENDRESSE DES LOUPS ... v.o.) : Olympic, 14e (78... (Dim.).
THE GROOVE TUBE (A., v.o.) : Biarritz, 8e (359-42-33) ; ... Jean-Cocteau, 5e (033-47-62).
TOMMY (A., v.o.) (*) : Para... Opéra, 9e (073-34-37) ; Ki... rama, 15e (306-50-50) (vers... réophonique).
UNE ANGLAISE ROMAN... (Ang., v.o.) : Quintette, 5e ... 35-40).
VILLA DES DUNES (Fr.) : O... Entrepôt, 14e (783-67-42) ...
VERITES ET MENSONGES ... v.o.) : Studio-Git-Le-Cœ... (326-80-25).
LE VIEUX FUSIL (Fr.) (*) : ... V, 8e (225-41-46) ; Mariv... (742-83-90) ; Paramount-Ely... (359-49-34) ; Paramount-Mo... tre, 18e (606-34-25) ; Para... Montparnasse, 14e (326-2... Paramount-Maillot, 17e (758-... Paramount-Orléans, 14e (580... Publicis-St-Germain, 6e (222... Boul-Mich, 5e (033-48-29) ; ... mount-Bastille, 12e (343-79-1...
VIOLENCE ET PASSION (It., ... Cinoche de Saint-Germ... (633-10-82).
YAKUSA (A., v.o.) (*) : C... Latin, 5e (326-84-65) ; Merc... (225-79-80) ; (v.f.) : A.B.... (236-55-54) ; Fauvette, 13e ... 60-74).

Les films nouvea...

LE CHAT ET LA SOURIS, ... français de Claude Lelo... avec Michèle Morgan. — ... 2e (236-83-93) ; U.G.C.-Od... 6e (325-71-08) ; Caméo, ... (770-20-89) ; Miramar, ... (326-41-02) ; Elysées-Ciné... 8e (225-37-90) ; Images, ... (522-47-94).
IL FAUT VIVRE DANGEREU... MENT, film français de Cla... Makowski, avec Annie Gi... dot. — Concorde, 8e (... 92-84) ; Gaumont-Lumière, ... (770-84-64) ; Clichy-Pathé, ... (522-37-41) ; Danton, 6e (... 08-18) ; Montparnasse-Pa... 14e (326-65-13) ; Gaumo... Convention, 15e (828-42-27...
SOUVENIRS D'EN FRANCE, ... français d'André Téchiné, ... Jeanne Moreau. — Elys... Lincoln, 8e (359-36-14) ; Sa... Germain-Huchette, 5e (... 87-59) ; Saint-Lazare-Pasqu... 8e (387-55-16) ; Gaumont-... Gauche, 6e (548-26-36) ; ... Juillet, 11e (700-51-13).
TARZOON LA HONTE DE ... JUNGLE, dessin animé ... de Jean-Paul Walvarens. ... Version amér. : Ermitage, ... (359-15-71) ; Vendôme, ... (073-97-52) ; Cluny-Ecoles, ... (033-20-12). — V.F. : Rex, ... (236-83-93) ; Rotonde, 6e (... 08-22) ; Murat, 16e (288-99-7... Cambronne, 15e (734-42-96).
MONDO CANDIDO, film ital... de Gualtiero Jacopetti ... Franco Prosperi. — Fran... Elysées, 8e (723-71-11) ; Mo... parnasse-83, 6e (544-14-27) ... Saint-Germain-Studio, ... (033-42-72) ; Paramount-Opé... 9e (073-34-37) ; Nation, ... (343-04-67) ; Fauvette, ... (331-56-86).
CHILE, film mexicain de Carl...





Le Monde aujourd'hui

ise

LES CANUTS DE BOLBEC

UR les hauteurs qui cernent le bourg industriel de Bolbec, à mi-chemin du Havre et etot, tout le quartier appar- aux Boussac. Il a été acquis 1937 avec sa chapelle, son , sa crèche et ses cités — cinquante-quatre maisonnet- d'un étage — après la grande du textile qui frappa, parmi d'autres, les établissements enétais Frères, l'une des plus rtantes filatures de la région.

chapelle est la plus fraîche ture du lieu. Elle est cons- e des mêmes briques noires celles de l'usine et des habi- ns ouvrières ; mais sur son ton brillent les lettres d'or e inscription latine, léguée les patrons paternalistes du neuvième siècle : « *Venez à vous tous qui travaillez, et ous redonnerai des forces.* »

soleil se levait à peine, l'autre di, quand il fut annoncé aux iers et aux ouvrières du pre- « quart » — l'équipe de ures du matin — que Boussac sageait la fermeture de ne. Dans les cités, la nouvelle ouru comme une traînée de ire. La filature, que les géo- res représentaient par un t sur les anciennes cartes ca- tales, allait-elle *disparaître ?* 724 salariés de Desgenétais- ssac (dont 60 % de femmes) résentent environ 20 % de iploi local, déjà obéré par chômage total ou partiel. Sur habitants de Bolbec, jeunes ou ux, soufflait soudain le vent cé des catastrophes.

« *C'est comme dans les an- s 30* », dit Mme Follet, une raitée de soixante-douze ans, oudée à la fenêtre de sa « mai- Boussac ». Mme Follet, qui vit e depuis la mort de son fils, il y a quatre ans, évoque le passé : « *Chez nous, on était « aux canetties » de père en fils et de mère en fille depuis 1840. Mon grand-père, mon père, mes sœurs, travaillaient au tissage dans la région. Ma mère, née en 1868, avait chez elle son métier à bobines. En 1936, on a été très malheureux. Heureusement que Boussac a racheté notre usine. Les Boussac, j'ai rien à y dire, j'les ai point rencontrés. Mais le directeur actuel, à Bolbec, c'est un homme très bien. Quand on avait besoin d'un peu de peinture, d'un maçon ou d'un plombier, il ne rechignait jamais sur les réparations.* »

Du dehors, par la fenêtre ouverte, monte l'odeur sucrée des tournesols et des géraniums. Chez Mme Follet, tout est blanc, les murs du trois pièces-cuisine, les napperons et jusqu'à son cache-poussière en coton. Le loyer ne coûte que 100 F mensuels. Derrière les façades en crépi rose, on se laissait vivre sans trop songer que l'on n'était plus que sept cents sur les six mille ouvriers d'autrefois.

La rue voisine : d'autres pavillons, pareils à des maisons de garde-barrière. Là, des familles entières sont frappées par l'inquiétude. Un ancien contremaître M. Geroult, soixante-dix-neuf ans, n'est pas aussi laudatif que Mme Follet : « *Depuis des années on attend le tout-à-l'égout. Ici, la moitié des familles n'ont pas de salle de bains. Si l'usine ferme, qu'allons-nous devenir ?* »

Tout à côté, c'est la maison des Cottard, à 100 mètres de la filature. Ils sont canuts depuis plusieurs générations. Mme Cottard, soixante-neuf ans, a travaillé quarante ans chez Desgenétais. Son fils, sa fille et son gendre « *sont dans le textile* » à leur tour. Ils expliquent : « *M. Boussac, on l'appelait M. Marcel. On disait : la filature de Bolbec, c'est son dada. Mais on ne le voyait qu'une fois l'an... le lendemain du Grand Prix de Deauville.* »

Mme Cottard rajoute : « *L'usine, c'était quand même toute notre vie. Chaque matin, je me mets encore à la fenêtre pour voir arriver les ouvriers.* »

Sur la route d'Yvetot, de fortes jeunes filles normandes, aux joues rouges comme des pivoines, passent en parlant d'étoffes, de bals et de neuvaines. « *Et la filature*, dit l'une d'elles, *est-ce qu'on sait quelque chose ?* » Sa compagne hausse les épaules : « *On le saura toujours assez tôt.* »

JEAN BENOIT.

Humeur

SANG QUATRE-VINGTS

ON est rentré presque sans histoire. On n'en parlera donc que plus longtemps des bouchons historiques du départ — avec cette fierté discrètement nostalgique de qui a été saisi par quelque grand événement et peut dire : « J'y étais ». Et quand le bouchon sautait, quel boum ! La fête. Tant et si bien que les bouchons ont débouché sur cette hécatombe elle-même historique : un massacre de braves et d'innocents. Que voulez-vous, c'est la vie. « En tout cas, vous voyez bien que votre limitation de vitesse, ça ne sert à rien. » En un sens, c'est vrai.

Faites cette petite expérience. Un jour et une heure suffisamment débouchés, il va sans dire. Choisissez un tronçon d'autoroute où les panneaux vous rappellent jusqu'à l'obsession, œil rouge et blanc arrondi sur vous, que la limite est à 110. Avec des passages à 80. Roulez un moment dans la voie de gauche. Installez-vous sur cette limite. Mettons 115, pour ne pas avoir trop l'air du minable-qui-respecte-le-règlement : d'un qui n'en a pas dans son moteur.

Eh bien ! il ne se passe pas de minute qu'un appel impérieux éblouisse votre rétroviseur, bientôt suivi d'injonctions claquesonnées. Vous poursuivez régulièrement — deux fois régulièrement — votre chemin. Car vous n'allez tout de même pas vous ranger en vous dérangeant, pour vous rendre complice du viol de la loi et aider votre prochain très prochain — pare-chocs dangereusement dans vos reins — à se précipiter dans le péché, peut-être mortel. Mortel aussi pour les non-pécheurs, malheureusement. Bien sûr, l'homme libre trouve une trouée à droite et vous dépasse, crachant une invective inaudible, avec, dans l'œil, un mélange de désir meurtrier et de mépris de fer-blanc.

C'est assez. Vous reprenez votre voie moyenne, et vous voilà doublé, triplé, quadruplé : à gauche, à droite, bien heureux si ce n'est pas dedans. Vous atteignez la zone de limitation « normale » ; c'est la ruée : 120, 140, 150... Tiens, un poids lourd avec ses disques de limitation personnelle : 60-80. Vous réduisez à 100 pour rouler à sa hauteur. Majestueusement, irrésistiblement, il décolle. Vous réaccélérez, juste pour voir passer à gauche un éclair rouge, déjà disparu à l'horizon. A quoi bon, en effet, des coursiers de grande race pour les contraindre au petit trop ? C'est tout de même bien agréable, pensez-vous, de dévorer ainsi l'espace et de gagner tant de temps.

Gagner un quart d'heure. Décisif. Le dernier quart d'heure. Celui au bout duquel vous rejoignez la belle machine à tuer : morte. Cependant que retentissent déjà, au loin, les fanfares funèbres. Mort d'un héros. Au bout de l'ornière noire des pneus, la large tache, plus rouge que l'émail, du sang quatre-vingts.

Alors, vous aussi, vous cherchez la première issue. Non pour gagner du temps, mais pour échapper à cette trajectoire absurde. Une petite route. Un bouchon : un vrai, avec trois tables sous un orme. Un café fort, s'il est possible. La nausée est un peu au niveau de l'estomac, mais c'est plutôt un vertige de l'âme.

Vous voilà ramené aux Etats-Unis, d'où vous revenez. Sur les autoroutes américaines, la limitation de vitesse varie entre 80 et 90. Elle est unanimement respectée : par des gens, il est vrai, peu actifs, comme on sait, peu efficaces, peu productifs, peu organisés, flâneurs, rêveurs et rétrogrades. Pas étonnant qu'ils soient champions de la crise. En tout cas, cela donne une circulation régulière, continue, avec un espace raisonnable entre les voitures.

En ville, même modération régulière. Une large marge d'asphalte sépare les feux des passages pour piétons. Ceux-ci ne sentent jamais, sur le flanc, le mufle menaçant de la bête impatiente. Il est vrai que l'homme au volant semble ignorer le plaisir incompréhensible d'accélérer quand un feu vient de passer au rouge, pour ronger son frein dix secondes de plus, après l'avoir écrasé, à défaut du piéton traqué. Rêve, peut-être, de safaris urbains.

Dans la rue américaine, si, par hâte, retard ou distraction, le piéton s'engage à contretemps (preuve qu'il peut le faire sans risque), les voitures s'arrêtent doucement. La curiosité vous pousse-t-elle à vérifier l'expression de celui que vous avez coupé dans ses mâles élans : vous n'y trouvez qu'une indifférence tranquille, assez souvent colorée de patiente bienveillance. Oui, oui : l'agression est au bout de la rue. Du moins n'est-elle pas le fait — crime multiple et continu — de millions d'honnêtes citoyens armés de leur voiture. Le regard vaguement flottant sur le marc de votre café, au fond de la tasse, vous restez béant sur l'insondable mystère imbécile de la *furia francese* automobile.

Pendant un an ou deux, la plupart des Français se sont mis à rouler raisonnablement : par un certain souci de l'énergie nationale, lequel s'accordait avec le souci plus personnel d'économie. Ce sentiment civique, chez eux, s'évapore, en même temps, peut-être, qu'ils découvrent que peu importe que le prix du carburant augmente puisque, cette augmentation, on la leur paye.

N'est-il pas immoral d'inclure l'essence dans la liste des produits dont l'indice commande celui des salaires ? Pendant qu'on y serait, pourquoi ne retrancherait-on pas aussi le tabac et l'acool ?

Qu'ils s'empoisonnent et empoisonnent, se tuent et tuent, mais que, du moins, ce soit à leurs frais.

YVES FLORENNE.

Expériences

Propos d'après vacances

« A*LORS, la Grèce ?*

— Bof !.. Pas mal. La mer est bleue, le soleil brille. Mais rien d'extraordinaire. Au bout de trois jours, on tourne en rond. C'est finalement assez curieux : il y a tout et il manque quelque chose. Je ne sais pas quoi, peut-être l'imprévu ?

— *Et toi, la Suède ?*

— Bof !.. Tu sais, la Suède, c'est sans surprise. Des villes bien propres, bien modernes. Une nature bien léchée de forêts et de lacs. Mais c'est un peu incolore et inodore. On s'y ennuie assez vite.

— *Et toi, les Etats-Unis ?*

— Bah... On a déjà vu tant de films, de photos et d'émissions à la télé que l'on ne fait guère de découvertes. J'en savais autant sur le pays avant de partir que maintenant.

— *Et toi, le Quercy ?*

— Fantastique, mon vieux ! Des paysages inouïs, d'une beauté qui vous prend à la gorge. Et puis surtout une bouffe démente. Ecoute un peu, là-bas, pour 12 francs, tu as le choix entre trois pâtés en croûte comme hors-d'œuvre. En entrée, une petite truite au bleu. Et puis, quelques confits, un peu de volaille...

— *Ah ! la vache !* » s'écrièrent les trois autres d'un seul élan.

JACQUES MERLINO.

Au fil de la semaine

A QUEL AGE LA RETRAITE ?

par

PIERRE VIANSSON-PONTÉ

E CHOMAGE ? Mais voyons, c'est pourtant bien simple ! Pour le réduire, le supprimer même, il suffit d'abaisser l'âge de la retraite. On retire un million de personnes âgées du travail, voilà un million de chômeurs en moins. D'un seul coup, on a it deux heureux : le retraité qui aspire au repos, le sans-emploi il se recase. Si on songe qu'un Français sur cinq environ a plus soixante ans, une Française sur cinq plus de cinquante-cinq ans - ce sont là les âges de retraite en Union soviétique — on reste upéfait de voir que nous en sommes toujours en France, sauf ur quelques cas ou catégories d'exception, à soixante-cinq ans.

Bien sûr, il faudrait en même temps organiser mieux la vie s retraités, relever sensiblement leurs pensions et qu'ils com- ennent que prendre sa retraite c'est apprendre à vivre. Mais le mède à la crise de l'emploi est là, à portée de la main, les reven- cations en faveur de l'abaissement de la limite d'âge sont insis- ntes et d'ailleurs fondées. Or, on ne fait rien, on tergiverse, on scute à perte de vue. Pourquoi ?

Ce raisonnement, on l'entend, on le lit chaque jour depuis en des années, et plus que jamais en cette période de rentrée fficile. Mais on entend, on lit aussi la démonstration inverse que ici :

La retraite ? C'est tout simplement un meurtre social, dans la upart des cas au moins. Prendre sa retraite, c'est commencer à ourir. Dire du jour au lendemain à des hommes et à des femmes ui ont l'expérience de leur métier et de la vie et qui ne deman- nt qu'à continuer à travailler qu'ils ne sont plus bons à rien, 'ils seront désormais à la charge de la société — et d'ailleurs ampute de moitié leurs ressources au moment où ils auraient écisément besoin d'une vie plus facile — c'est stupide et c'est juste. Il faut, au contraire, permettre à ceux qui le veulent de availler tant qu'ils en ont la force. Regardez la Suède où on availle jusqu'à soixante-sept ans, la Norvège où l'âge de la retraite t fixé à soixante-dix ans !

En outre, il n'est pas vrai qu'un retraité de plus, c'est un ômeur de moins. Il faut choisir : relever les retraites ou abaisser âge limite. Impossible de faire les deux à la fois et peut-être ême de faire l'un ou l'autre. C'est un choix de société et on int de ne pas le voir, on hésite, on tarde. Pourquoi ?

***

Le plus étrange est que nombreux, très nombreux, sont ceux ui tiennent successivement, et parfois même simultanément, ces ux raisonnements parfaitement contradictoires. Chacun pense à i, et puis aux autres. Pour les autres, tous les autres, il faut bien ne règle, n'est-ce pas, comme en toute chose : le couperet mbe, et pas d'exception. Pour soi, c'est une autre affaire, et selon 'on en a, on trouve toujours des raisons qui justifient une déro- ition dans un sens ou dans dans l'autre.

Ce n'est pas vrai, c'est exagéré ? Le Syndicat national auto- me des lettres et sciences humaines de l'enseignement supérieur procédé au début de l'année à un sondage parmi ses adhé- nts. (1). Les professeurs peuvent prendre leur retraite à soixante- x ans (et même, sous certaines conditions de famille, à soixante- ize ans) ; les autres catégories d'enseignants du supérieur doivent rtir à soixante-cinq ans, à l'exception des fonctionnaires de caté- rie A, deuxième échelon, autorisés à prendre leur retraite à ixante-sept ans. A tous, on demandait d'abord s'ils préfé- ient la retraite à âge fixe et imposé comme c'est actuellement cas ou la retraite « à la carte », sans mention d'âge. Réponse une écrasante majorité (71 %) : à la carte.

Bien. Seconde question : âge choisi pour la retraite ? Réponse la majorité (52 %) : à soixante-dix ans. Les autres se répartis- nt en parts égales entre soixante ans, soixante-cinq ans et la traite « à la carte », qui ne comptait plus ainsi que 16 % de rtisans au lieu de 71 %.

Ce n'est pas tout. Si on décompte séparément les réponses nanant des moins de quarante-cinq ans, en distinguant d'un côté professeurs (qui ont la possibilité de rester en fonctions jusqu'à ixante-dix ans) et les autres enseignants (qui doivent partir à soixante-cinq ans, mais qui ont la possibilité d'accéder au professorat et espèrent bien y parvenir), alors la contradiction devient éclatante. Les professeurs de moins de quarante-cinq ans entendent bien, en majorité (56 %), demeurer en place jusqu'à soixante-dix ans, et rares (8 %) sont ceux qui acceptent l'idée de partir dès soixante ans. Au contraire, les autres enseignants de moins de quarante-cinq ans se prononcent de préférence (42 %) pour la retraite à soixante ans ; cependant, dès qu'ils ont dépassé quarante-cinq ans, aucun d'entre eux n'est plus favorable à la retraite à soixante ans.

La leçon est claire : vue de loin, la retraite apparaît comme un havre de grâce, et on se montre pressé de l'atteindre ; au fur et à mesure qu'on s'en approche, on voudrait reculer le plus possible le moment de « décrocher ».

***

De telles réactions à la fois surprenantes et normales sont plus répandues qu'on ne le croit généralement. Elles disent bien la complexité du problème psychologique de l'âge de la retraite et expliquent la coexistence des deux raisonnements ébauchés plus haut. Et les données politiques du dossier ne sont pas moins complexes.

En 1974, selon l'INSEE, on comptait encore dans la population active 8,3 % de personnes de soixante ans ou plus dont un bon tiers de salariés et même 2,6 % de soixante-cinq ans ou plus. En même temps le revenu fiscal moyen des Français de soixante-cinq ans ou plus était inférieur de moitié à celui de la tranche d'âge de cinquante et un à soixante ans (2). Or ce sont, on le sait, les actifs qui paient pour les retraités. Ils paient cher déjà, et pourtant les retraités sont mal lotis, si mal que beaucoup, on le voit, s'efforcent de prolonger le plus tard possible leur propre activité. Qu'en sera-t-il lorsque le nombre des actifs ira en diminuant et qu'ils devront subir un prélèvement croissant sur leurs revenus en faveur de retraités de plus en plus nombreux, même si les progrès de la productivité et l'augmentation du produit national paient une part de charges supplémentaires ?

On compte déjà dans la population française 13,5 % de personnes de soixante-cinq ans ou plus contre 8 % au début du siècle ; elles seront 14 % en 1980. Aujourd'hui un Français ou une Française sur vingt a plus de soixante-quinze ans ; ils seront un sur dix-sept en l'an 2000. Et la courbe de la natalité, on le sait, plonge au point que le moment où les naissances ne combleront plus les vides laissés par les décès, ce cap du déclin déjà franchi par des pays comme l'Allemagne de l'Ouest et l'Allemagne de l'Est, risque fort d'être bientôt atteint. Plus de cercueils que de berceaux ! Notre pays va-t-il devenir un asile de vieillards ? Et les systèmes de retraite actuellement en vigueur, déjà lourdement obérés, les caisses déjà lourdement déficitaires, ne sauteront-ils pas un jour dans une débâcle brutale, qui rendrait vains les sacrifices consentis pendant toute une vie de travail ?

Ainsi la question qui se pose n'est déjà plus de savoir s'il vaut mieux maintenir les âges limites actuels en augmentant le montant des retraites ou abaisser les âges et maintenir les retraites. Très vite, si la courbe des naissances ne se redresse pas, si la productivité et le produit individuel ne connaissaient pas un essor spectaculaire, le vrai choix risque d'être entre des retraites à la fois plus maigres et plus tardives encore ou le maintien difficile, aux dépens des actifs, des conditions d'âge et de taux présentement en vigueur.

Les données psychologiques du problème ne doivent pas être obscurcies par l'avalanche de chiffres et d'évaluations qui va déferler sur nos têtes. Car c'est en définitive de la détermination de chacun, actifs et non-actifs, que dépendra l'issue d'un débat qui engage l'avenir de tous et constitue un test de civilisation.

(1) On en trouve les résultats dans le bulletin du syndicat, nº 18, avril-juin 1975. (11, rue du Pré-aux-Clercs, 75007 PARIS.)

(2) Ces chiffres et ceux qui suivent sont extraits de *Population et sociétés*, nº 80, mai 1975. Bulletin mensuel d'informations démographiques, économiques, sociales, édité par l'Institut national d'études démographiques (INED), 27, rue du Commandeur, 75675 Paris Cédex 14. Abonnement : 10 F. Le numéro : 1 F.



RADIO-TELEVISION

QUESTIONS SUR LE RÉALISME

Le mystère Vérité

Antenne 2 renoue avec la tradition des grandes adaptations dramatiques en diffusant, le jeudi 11 septembre, le Mystère Frontenac, d'après François Mauriac.

Trois adolescents et deux petites filles, dans un grand domaine landais : ils en connaissent chaque pin et savent retrouver les bornes de la propriété familiale, même quand elles sont enfouies.

La famille Frontenac mène à Bourideys l'existence de n'importe quelle famille bordelaise bourgeoise, et propriétaire de pins. Mme Frontenac (Véronique Silver) est veuve, c'est une femme austère et pieuse, qui vit pour ses enfants et prépare pour chacun de ses fils un avenir immuable : quoi qu'il en dise, Jean-Louis (Gérard Israel) reprendra la scierie. Les dîners sont tristes, on ne verse pas du vin dans son potage, on n'interrompt pas les grandes personnes.

Mais il y a l'oncle Xavier (Marc Dudicourt), qui mène à Paris « une vie dissolue », qui construit des bateaux à ses neveux, et leur raconte des histoires, quand Mme Frontenac est absente.

Mais Yves (Gilles Laurent) écrit des poèmes : quel enfant bizarre, peut-être même ne croit-il pas en Dieu ! Quand son aîné, qui voulait être professeur de philosophie, obéit et devient marchand de bois, il se révolte.

Yves, alors, s'installe à Paris — c'est la consécration — et il s'éloigne de sa famille. Mais le mystère Frontenac, c'est que rien ne peut détacher les fils de leur mère et les neveux de leur oncle.

Les souvenirs d'enfance, la mort des gens quand on les aime, les passions malheureuses et les espoirs déçus sont les bornes sensibles de l'adaptation dramatique du roman de François Mauriac par Françoise Verny — qui a déjà transposé le Sagouin *pour le petit écran — et Maurice Frydland.*

Maurice Frydland, formé à l'école du documentaire, débute ici dans la fiction télévisuelle. Après Bernard Bouthier, Claude Otzenberger, Jean-Emile Jeannesson, Bernard Rothstein, Jean-Christophe Averty, Pierre Cavassilas, Daniel Karlin et Gérard Chouchan, il répond à notre questionnaire sur le réalisme (le Monde *daté 13-14 juillet).*

par MAURICE FRYDLAND

REPONDRE a cinq questions sur le réalisme... est-ce possible ? Les contradictions où nous nous trouvons en tant que réalisateurs peuvent-elles permettre une réponse ?... Quel est celui, parmi nous, qui possède suffisamment de lucidité, d'esprit d'analyse, pour pouvoir expliquer *a priori* ce qu'il fait ?

Ceux que nous admirons, Shakespeare, Brecht, Racine, Renoir, Welles... à quelle catégorie les rattacher ? La fiction la plus folle de *la Soif du mal* ne rejoint-elle pas le plus grand des réalismes, quand Welles décrit un policier corrompu. Et pourtant, est-ce une reproduction du réel ? Et *la Règle du jeu*, est-ce un film réaliste, ou non ?

Pour moi, il n'y a que des interrogations et pas de réponses ! Une fiction, un reportage, représentent des mois et des semaines de maturation. L'incubation d'un film, c'est comme une maladie, et après que se passe-t-il au moment du tournage ? Je ne peux pas le dire. Fiction ou reportage, en apparence, ce sont les mêmes phénomènes.

Octobre 1970. Je suis au Chili : Allende vient de remporter les élections. Je me trouve à la mine de cuivre de Chuquiquamata, à plus de 4 000 mètres d'altitude. La plus grande mine de cuivre à ciel ouvert. Les ouvriers sont en grève contre l'Unité populaire, contre Allende. Je suis devant un fait, mais ce fait, je le vis pendant plusieurs heures. Je filme de grandes séquences. A aucun moment, je ne peux dire : cela, je vais le garder, cela, je le rejette. Je ne sais absolument pas comment cela va s'insérer dans le montage final. Est-ce que j'ai reproduit la réalité : certainement pas... mais, avec ma propre sensibilité, mes propres contradictions, j'ai voulu transmettre une « vérité », mais ce n'est pas non plus la vérité.

Quand je tourne le *Mystère Frontenac*, c'est une histoire qui est arrivée, qui a des liens avec la réalité (Mauriac est-ils un écrivain réaliste ou catholique ?). Quand je tourne donc ce film, j'ai des acteurs devant moi qu'il me faut guider, des décorateurs avec lesquels j'ai travaillé et qui m'ont donné un décor qui a « l'air habité » : on a l'impression que des gens y vivent. Je recherche une certaine réalité, mais, à aucun moment, ce n'est la réalité. Pourtant, on a envie que tout soit crédible... De nouveau, je recherche une certaine vérité A ce moment, à travers l'histoire, les comédiens, le son, la musique, je cherche peut-être ma « vérité » ?

Alors, peut-être, si ma vérité intéresse les autres, devient-elle réalité ?

Les autres vont décoder mes messages de manière souvent insoupçonnée : on tirera telle conclusion selon la place d'un gros plan, on me prêtera telle ou telle intention. Par contre, certaines volontés précises resteront sans écho, passeront inaperçues. Et, de nouveau, si les deux lectures se rejoignent, nous nous approchons d'une certaine réalité

A partir de ces éléments, je crois pouvoir dire que, le réalisme, je ne sais pas très bien ce que c'est. Et les définitions du petit Robert n'ont pas été d'une très grande aide. Ce n'est pas parce qu'on raconte des histoires qui se passent dans une H.L.M qu'on est réaliste ou qu'on « reproduit la réalité »

Pour moi, ce qui compte, c'est une attitude devant la vie... Et là, je vais peut-être faire hurler quelques personnes : tourner un film, faire une émission, c'est une affaire de morale, c'est une affaire de conscience ! Faire le travail que nous faisons, c'est s'interroger sur nous-mêmes, et, par là, rejoindre d'autres interrogations.

Cette interrogation est à tous les niveaux. Les comédies, l'angle de prise de vues, l'hésitation sur une réplique, sur une lumière. Combien d'heures d'angoisse où nous sommes confrontés avec nous-mêmes. Puis, parfois, c'est l'éclatement de notre travail, et quelle joie doit ressentir un Bergman quand sont diffusées ses *Scènes de la vie conjugale*, le « vécu » un homme qui a découvert la vérité ! Oui, comme des disait Claude Otzenberger dans une des premières réponses de cette enquête, nous évoluons dans le « champ du possible ». Et si la « réalité » est un des principaux champs d'exercice pour nous, elle n'est pas le seul Elle fait partie de la vie et, pour cela, elle ne se laisse pas si facilement isoler Il n'y a pas un champ clos de la réalité dans lequel viendrait jouer la fiction. Il y a la vie et le regard que nous portons dessus

« Je ne cherche pas, je trouve », disait Picasso.

Fin de vacances sur France-Inter

LES OBSERVATIONS DES PETITS SUISSES

« LE *Suisse de France-Inter* » : c'est ainsi que se présente Bernard Pichon, journaliste helvétique qui, dans le cadre des échanges radiophoniques de la Communauté économique européenne, anime jusqu'au 12 septembre sur l'antenne de France-Inter une émission imprégnée de l'air pur des sommets. Ce Suisse âgé de trente ans, aux yeux bleus et aux cheveux blonds, a un « *signe particulier* » : sa passion pour les enfants à laquelle il donne libre cours en leur cédant le micro.

Durant la première demi-heure, « Petit Frère », un gamin de sept ans, au savoureux accent vaudois, énonce des opinions péremptoires sur les sujets les plus variés, parfois farfelus : les maladies enfantines, l'école, les anges et les rois, les gratte-ciel, les Chinois, l'importance de la toilette matinale. Fils unique, enfant gâté bourré de préjugés, « Petit Frère », qui n'a pas la langue dans sa poche, n'est jamais pris au dépourvu ; lorsqu'on lui demande à qui obéit un maréchal, il répond sans hésiter : « *A son devoir !* » Amateur de sport, il pense « *que les messieurs skient mais que les dames tombent car elles ne sont pas courageuses* » ; il y a pourtant des championnes ? « *Peuh ! elles descendent de petites pentes !* » rétorque « Petit Frère » dont la misogynie est à toute épreuve.

« Petit Frère » a fait son apparition il y a environ deux ans sur l'antenne de la Radio suisse romande, sans le savoir, car les émissions avaient lieu à l'heure où il était en classe.

Depuis, Bernard Pichon a effectué un périple dans les écoles suisses et recueilli les propos de trois cent cinquante écoliers de moins de dix ans — soit plus de 140 kilomètres de bande magnétique, représentant près de 200 heures d'enregistrement — sur les thèmes les plus divers : les bandes dessinées, le sport, la télévision, mais aussi Dieu, la mort, le service militaire, le divorce, l'éducation sexuelle : « *Des sujets qui font bon ménage avec Tintin dans les cours de récréation*, dit-il. *On donne de l'enfance une image édulcorée qui est fausse. L'enfance n'est pas synonyme d'innocence et de pureté ; l'enfant est un adulte en raccourci, mais ses paroles sont dépourvues de préméditation et de sous-entendus* »

Bernard Pichon a sélectionné dix bandes d'environ vingt minutes où, à l'opinion des enfants, vient s'ajouter la vision de l'adulte exprimée par des chansons de Claude Nougaro, Catherine Leforestier, Georges Brassens, Georges Moustaki, Jacques Brel, Barbara, Robert Charlebois...

Les « perles » sont nombreuses dans ces enregistrements : on apprend que « *Charlie Chaplin est un grand acteur qui a fait beaucoup de films sourds-muets* », que « *l'empereur d'Iran s'appelle le Shah parce qu'il a les yeux perçants* ».

« La voisine est morte : on a fêté ça »

Les enfants abordent les grands problèmes à travers leur propre expérience : ils découvrent la mort à l'occasion de celle d'êtres proches ou d'animaux familiers : « *J'avais un lapin. Un matin, je l'ai trouvé couché. Je l'ai pris par une patte de derrière ; il était froid et droit comme un piquet.* »

Ils font souvent preuve d'un sens implacable de l'observation :

« *Il y a quelques mois, la voisine est morte. Après l'enterrement, tout le monde est allé dans une salle pour manger et fêter ça. La morte était seule dans son cercueil ; plus personne ne pleurait.* »

« *Mes parents se font des scènes parce qu'ils veulent avoir raison tous les deux.* »

Intrigués par l'au-delà, ils échafaudent de multiples hypothèses, depuis celle, classique, du Jugement dernier (« *Il doit y avoir quelqu'un qui trie les bons et les méchants.* »), jusqu'au scepticisme absolu (« *On reste sur terre ; si on montait au ciel, qu'est-ce qu'on y ferait ?* »), en passant par la théorie de réincarnation (« *Je crois que l'âme reste dans l'air et devient un insecte ou un autre animal.* »).

Dans une classe, le problème de la foi a soulevé une véritable « *discussion théologique* » entre croyants — nombreux dans ce pays conservateur, où la plupart des enfants fréquentent l'Ecole du dimanche — et incroyants. « *A qui servent les églises si l'on ne croit pas en Dieu ?* », demande un petit garçon.

Parfois, l'éducation supplante la spontanéité, surtout lorsqu'il s'agit du racisme : « *J'aurais peur d'aller en Sicile, où il y a beaucoup de lâches avec des couteaux à cran d'arrêt* », dit un petit garçon. « *Je trouve qu'il n'y a aucune différence, ce sont des êtres humains : je ne vois pas pourquoi on leur reprocherait quelque chose* », déclare son camarade. « *Papa n'aime pas les Italiens* », affirme un troisième. Tout finit heureusement par s'arranger, comme l'explique cette petite Italienne : « *Au commencement, ils me disaient que je n'étais pas comme eux ; après, ils ont commencé à voir que je n'étais pas méchante avec eux, et ils ont joué avec moi.* »

MICHAELA BOBASCH.

★ France-Inter, 14 h. 30 (jusqu'au 12 septembre).

« LES SECRETS DE LA MER ROUGE » (su

Partie de golfe Persiq pour un aventurier

UN aventurier aux yeux bleus, à la barre d'un boutre : embarquement à Djibouti FR 3, *chaîne du cinéma, se met — par dérision ou par hasard — à l'unisson des salles d'exclusivité. A l'heure des numéros deux* (le Parrain, French Connection, *et bientôt* l'Exorciste), *elle présente* les Secrets de la mer Rouge, *deuxième partie.*

La première série des Secrets de la mer Rouge, *inspirée de l'autobiographie romanesque d'Henri de Monfreid, est passée en 1968, dans une télévision encore mal remise de ses convulsions, en pleine période d'autocensure des voix et des regards, et c'était la seule plage d'intérêt hebdomadaire qu'elle nous offrait alors : un feuilleton, vraiment pas comme les autres, où l'aventure se nouait au rythme du « vécu » avec des temps morts et des bruits de cordages, et des craquements de mât, et des claquements de voile, et le ris sur la mer, et le vent dans le sable ; l'homme, à sa place dans la nature, avançait lentement, cabotant au long de la côte française des Somalis, devenue des Afars et des Issas, aventure individuelle, coups de main ; suspense redoublé par l'illusion de réalité que produisaient les images de Pierre Lary*

Victimes du safari-poisson

Succès aidant, le retour d'Henri de Monfreid (incarné par Pierre Massimi) se fait avec des moyens importants : coproduction franco-germano-iranienne, et avec deux réalisateurs, Claude Guillemot, un des joyeux auteur de la Brigade des Maléfices *(à rediffuser d'urgence), ayant partagé les treize nouveaux épisodes avec Pierre Lary.*

Ceci provoque pas mal de changements. Les premiers « Secrets » formaient un tout ; les adaptateurs ont réuni, un peu artificiellement, quelques histoires à l'intrigue suffisamment originale, pour ne pas donner le sentiment de redite ; ils ont quitté la côte somalie, où les boutres se font rares — victimes du safari-poisson pour touristes, le golfe Persique, où il y a de nombreux bateaux à voile beaux, dit Pierre Lary) et trouvaient, d'autre part, les de techniciens et de comédi niens qu'amenait la coproduc

Autant la première série, l'espace, était une aventur rieure, autant cette « deuxiè tie » sacrifie au spectacle, c somptueux, décors (nature « Mille et Une Nuits », et à ture à rebondissements.

Comme un piège

Les épisodes réalisés par Guillemot : Monfreid, rév front de la Grande Guerre d'occuper une place près d. et repart, pour l'aventure, fo établissement de culture perlières, planter le drapeau sur un archipel arabique ; sodes sont marqués par le p pour l'insolite, le récit en de leur metteur en scène. situation apparaît comme u même si elle est, en d banale. Ce n'est pas la D Shangai, *mais quand même.*

Placé, au contraire, de nécessité de se renouveler Lary a dû dissocier des é qui étaient homogènes dans mière série : il y a, success. un épisode franchement e phique, un conte oriental, sorte de « thriller rétro » où Monfreid sauver sa blonde allemande (ô coproduction griffes d'un « parrain » c grecque. Les séductions son rentes. La « couleur locale » C'est de la vraie « fiction » pénètre l'histoire, car l'attitu impérialiste de Monfreid devi dente. Seules les eaux transp de la mer Rouge sont « s ques » : quoique persiques, c golfe ne sont pas assez limpid les prises de vue sous-m

MARTIN E

★ Tous les dimanches, 20 heures.

RENTRÉE SUR EUROPE Nº 1

Les porte-parole de l'image télévisée

DEPUIS que nous vivons sous le régime des nouvelles « sociétés » de télévision, une stratégie commerciale a pu s'organiser ; elle déborde sur le champ réservé à la radio. Aujourd'hui, les voix s'échangent et se paient contre des visages connus, entrés dans l'imagination du public, déjà parés du prestige de l'écran.

Ces animateurs sont d'ailleurs aussi « présents » au transistor, infatigables meneurs (à la fois « jockeys » et journalistes de « talk-show »), qu'identiques à eux-mêmes devant la caméra ; comme sont à l'inverse, aussi incarnées pour nous qu'exposées à la fragilité de leur image, ces speakerines, figures inconsistantes, plus volubiles, plus empressées que jamais, victimes de l'implacable servitude du charme, auquel elles doivent bien faire succomber les auditeurs.

Après Radio-Luxembourg, et pour combler son déficit d'écoute, Europe nº 1 a renouvelé complètement, ou presque, l'équipe des présentateurs. La station a donc fait appel à quelques individualités qui passent avec bonheur sur la scène cathodique. Denise Fabre, Danièle Gilbert, Jean-Michel Desjeunes et Pierre Lescure forment ce nouveau contingent. A travers eux, — ce n'est pas trop dire, — le « produit » télégénique est vendu à la radio, qui profite directement du support promotionnel qu'offre le petit écran.

Il est toutefois significatif que le relais soit si fortement assuré entre les deux parties, entre les deux rôles, que jouent les mêmes « actants », puisque chacun reste engagé à la télévision. Ainsi, par exemple, malgré la différence de « performance », la speakerine ne manque pas de rappeler l'émission qu'elle présentera le soir, commente le programme, donne rendez-vous. La référence de l'image est impérieuse. Elle légitime cette complicité que le personnage de Léon Zitrone, plus que tout autre, a symbolisée sur le poste concurrent, — autre figure opaque et quasi sacralisée, descendant à la radio et, à la limite de l'essoufflement, officiant encore, fidèle à son image de marque.

L'écoute spéculative

Une telle complicité a mis en évidence le contrat qui lie les voix périphériques au foyer télévisuel. Denise Fabre exploite le côté pimpant, découpé, travaillé de la sienne. Elle anime *Pile ou Face ?*, de 11 heures à midi, un jeu qui repose justement sur l'identification des voix (très à la mode sur la station).

Au bout du téléphone, cet instrument qui ne filtre rien, l'auditeur répond de quelques mots, pauvres mots humains. N'importe. Denise les reprend, occupe la ligne, sature la fréquence, puisqu'il faut assurer à tout prix une continuité qui repose, une fois admis le bariolé sonore qui lui sert de fond, sur l'accélération du débit.

La « marmite », c'est son nom, est un jeu bien sorcier. On y jette 100 francs, que l'éventuel gagnant engage rarement deux fois. Et pour cause, car « marmite » ou « valise », le principe est toujours de faire monter une somme (jusqu'à 3 millions de centimes parfois), pour constituer sur les ondes une écoute spéculative, qui capitalise l'audience d'un public mystifié.

A la voix publicitaire et anonyme dont la matité est caractéristique (celle de Brigitte, de Maryse ou de Viviane) se substitue la publicité de la voix. Charnelle, elle évoque la figure chérie par l'écran. Danièle Gilbert a réussi d'emblée à imposer son style, lequel associe le « bon genre » et la vertu familialiste, unique chez elle. Rien ne manque à cette parole enveloppée, et soudain explicative, qui revient sur soi, s'applique à une pédagogie raisonnée de la sympathie. Si jadis l'ancienne présentatrice de la station régionale de Clermont avait cultivé le type de l'anti-speakerine, maintenant la gentillesse, qui se vend bien, reconnaît-elle, a « starisé » son personnage.

Ses façons d'institutrice ont parfois un mordant qui l'étonne. Disciplinée, voilà une productrice de trente-deux ans, qui mène son monde sans pitié, vieilles dames, enfants et « minettes ». Elle se défend d'avoir aucune mission, certes, mais elle mesure le pouvoir qui est le sien, en direct, « par goût » du contact, sur tous ceux qui voient en elle la grande fille, habillée de « vêtements de confection très ordinaires », égrénant le quotidien dans une atmosphère lénifiante et vivant chaque émission comme un moment tonique de fraternité immédiate, divertie et bâclée.

La réussite tient à un tel exploit de simplicité. Plus « naturellement naturelle » que d'autres, Danièle Gilbert résiste à l'attaque des grincheux et des comiques : à Europe nº 1, de 14 heures à 16 h. 30, elle tient son pari — résoudre quelques problèmes personnels avec des « cas » soigneusement « choisis ». L'illusion veut cependant qu'elle construise son audience : « *Le public est animal*, dit-elle, *il m'a respiré d'instinct.* » De fait, sur le compte d'une « épatante sincérité », Danièle produit à partir de sa propre image le miroir qui la réfléchit.

Jean-Michel Desjeunes et Pierre Lescure, qui viennent de l'A-2 rejoindre à la station leurs aînés Etienne Mougeotte et Philippe Gildas, veulent donner un autre visage à l'information dite « permanente ». Est-ce un effet télé ? On ne doit plus isoler la politique du magazine ; on doit tester politiquement les chanteurs et tester non politiquement les politiques. Les interviewes, les reportages, la météo, et surtout les fatigants « jingles » s'insèrent comme autant de cassettes dans un continuum malléable, où finalement le scandale et le désastre peuvent se fondre en forme de mirages sur le sable de l'horaire. Pierre Lescure a raison de dire que le journal devrait être plus synthétique, plus nerveux, s'il est vrai que les nouvelles doivent balayer la publicité, dans le flux qui les charrie. Néanmoins, il reste que ce faisant — dans son devenir formel — la radio doit, pour les programmateurs, accentuer la tendance qui saisit l'information comme un spectacle, auquel les auditeurs d'Europe nº 1 doivent mimer de participer. Les indicatifs tombent. Une sorte de fantasmagorie est créée, par le gros plan du naturel, sur les invit 17 h. 30 à 20 heures, la s prend le tournant d'un bav autorisé, banalisé, relancé, que la télévision s'allume et circuite, pour un autre « dr l'émission pathétique de ses parole.

JEAN-MAURICE MONNOY



RADIO-TELEVISION

Écouter, voir

● **RADIOSCOPIE. — Du lundi au vendredi, France-Inter, 17 h.**

Jacques Chancel reprend ses émissions en direct : le chanoine Narbaitz (lundi), M. Yvon Bourges (mardi), M. Olivier Guichard (mercredi), J.-M. Cipriani, délégué général des petits frères des pauvres (jeudi), et Henri Mercier, relieur (vendredi).

● **CLASSIQUE DE LA TELEVISION : LES MARIES DE LA TOUR EIFFEL. — Samedi 6 septembre, 20 h. 30.**

Au temps où l'O.R.T.F. encourageait la — vraie — création, Jean-Louis Guillaud avait commandé à Jean-Christophe Averty, pour le Noël 1973 de la troisième chaîne, cette adaptation de la pièce de Jean Cocteau. Le traitement littéraire de Cocteau : écriture automatique par association d'idées, à partir des lieux communs de la conversation ou du comportement bourgeois, c'était, pour Averty, l'esprit de Jarry, l'anticonformisme s'exerçant aux dépens de la bêtise, la mythologie des raisins verts aussi. Cinq musiciens du « groupe des Six » avaient écrit de la musique pour le texte qui était dit « off » par deux phonographes : « *C'était donc un texte prétélévisuel*, dit Averty, *écrit pour moi, somme toute, puisque j'aime doubler le son par l'image. C'est volontairement que je fais des pléonasmes audio-visuels.* »

● **FILM : LE DEUXIEME SOUFFLE. — Lundi 8 septembre, TF 1, 20 h. 30.**

D'après un roman de José Giovanni, une vision « objective » du monde des truands, société qui a ses lois et sa morale. Mise en scène et direction d'acteurs à l'américaine.

● **FILM : L'ASSASSIN HABITE AU 21. — *Mercredi 10 septembre, FR 3, 20 h. 30.***

Les débuts de Clouzot dans la mise en scène (en 1942) sur un roman policier de Stanislas-André Steeman. Pierre Fresnay, qui avait déjà joué le rôle du commissaire Wens dans *le Dernier des six*, s'introduit dans une pension de famille montmartroise, dont chaque pensionnaire pourrait être l'insaisissable assassin connu sous le nom de « M. Durand ». L'univers du *Corbeau* est déjà en place : caractères ambigus, atmosphère pesante, réalisme noir, frontière indécise entre le bien et le mal, acteurs utilisés à « contre-emploi ».

● **CINE-CLUB : FAMILY LIFE. — Vendredi 12 septembre, A 2, 22 h. 50.**

Constat, document social et analyse clinique, le film de Kenneth Loach (tiré d'une pièce de David Mercer) raconte le naufrage d'une enfant, d'une adolescente, Janice, conduite à la folie par le comportement oppressif de ses parents (sa mère surtout) et par la psychiatrie « officielle ». Loach cerne la vérité qu'il cherche à atteindre et à faire connaître aussi bien par la voie de la fiction que par celle de l'interview et du psychodrame.

● **CLASSIQUE DE LA TELEVISION : LES PERSES. — Samedi 13 septembre, FR 3, 20 h. 30.**

L'adaptation des *Perses* d'Eschyle, présentée le 31 octobre 1961 dans une réalisation de Jean Prat et avec une musique originale de Jean Prodomides, fut considérée à l'époque comme un événement, une étape dans l'évolution de l'art dramatique à la télévision.

● **TELE-FILM : N A PRIS LES DES. — Dimanche 14 septembre, FR 3, 20 h. 30.**

N a pris les dés a été commandé à Alain Robbe-Grillet par la télévision française en 1968. Il fut tourné en même temps, et avec la même distribution, que *l'Eden et après*, dont il est le quasi-anagramme. Illustration du propos du romancier cinéaste : « *D'une façon générale, j'attache une très grande importance à la possibilité au cinéma d'agir sur deux sens à la fois : pouvoir en même temps montrer de l'eau stagnante et faire entendre le feu qui crépite.* »

MAGAZINES RÉGIONAUX DE FR 3

ALSACE. — Lundi 8, 20 h. : Est-sports. Mercredi 10, 20 h. : Ill 74. Vendredi 12, 20 h. : Images d'Alsace : la cathédrale.

AQUITAINE. — Lundi 8, 20 h. : Sports 25. Mercredi 10, 20 h. : Variétés au pluriel. Vendredi 12, 20 h. : Chansons pour vivre. Lundi 15,

BOURGOGNE, FRANCHE-COMTE. — Lundi 8, 20 h. : Score 5. Mercredi 10, 20 h. : La jeunesse des châteaux. Vendredi 12, 20 h. : Théâtre de l'Est lyonnais.

BRETAGNE, PAYS DE LOIRE. — Lundi 8, 20 h. : Sports dans l'Ouest. Mercredi 10, 20 h. : Le Scorff. Vendredi 12, 20 h. : Danse non stop. Le cheval d'orgueil. Lundi 15, 20 h. : Danse non stop. Le cheval d'orgueil.

LORRAINE, CHAMPAGNE. — Lundi 8, 20 h. : Est-sports. Mercredi 10, 20 h. : La pluie et le beau temps. Vendredi 12, 20 h. : Images d'Alsace : la cathédrale.

MIDI-PYRENEES, LANGUEDOC. — Lundi 8, 20 h. : Sports 25. Mercredi 10, 20 h. : La rentrée. Vendredi 12, 20 h. : Chansons pour vivre.

NORD-PICARDIE. — Lundi 8, 20 h. : Les grands moments du sport : Charles Humez. Mercredi 10, 20 h. : Dominantes (le berger ; les villageois et leur cercueil). Vendredi 12, 20 h. : Stop à Steewerck.

POITOU-CHARENTES, LIMOUSIN. — Lundi 8, 20 h. : Sports 25. Mercredi 10, 20 h. : Hebdo 3. Vendredi 12, 20 h. : Chansons pour vivre.

REGION PARISIENNE, NORMANDIE, CENTRE. — Lundi 8, 20 h. : Clap 3 (spécial Versailles). Mercredi 10, 20 h. : Un petit vin pas cher. Vendredi 12, 20 h. : L'objet, cet inconnu (les assiettes révolutionnaires).

PROVENCE, COTE D'AZUR, CORSE. — Lundi 8, 20 h. : Sports Méditerranée. Mercredi 10, 20 h. : Le petit train. Vendredi 12, 20 h. : Changer sa vie.

RHONE-ALPES, AUVERGNE. — Lundi 8, 20 h. : Score 5. Mercredi 10, 20 h. : Onisep et rentrée scolaire. Vendredi 12, 20 h. : Théâtre de l'Est lyonnais.

Les émissions régulières de radio

Du lundi au vendredi

FRANCE-INTER : 5 h., Variétés et informations ; 9 h., Heu... reux ; 12 h. 45, Le jeu des 1 000 francs ; 14 h., Le magazine de Pierre Bouteiller ; 14 h. 30 (★), Bernard Pichon ; 16 h., Musique s'il vous plaît ; 17 h. (★), Radioscopie ; 18 h. 5, La chansonnette ; 20 h. 10, Pas de panique ; 22 h. 10, Cool ; 23 h., Le Pop Club.

EUROPE 1 : 6 h. 40, Les matinées d'Ivan Levaï ; 8 h. 40, Mélodie parades ; 11 h. (★), Pile ou face ; 12 h. 20, Cash ; 13 h. 30 (●), Les dossiers extraordinaires du crime ; 14 h. (★), Danièle Gilbert ; 16 h. 30, S'il vous plaît ; 17 h. 30 (★), Les invités de J.-M. Desjeunes, P. Lescure, A. Sinclair ; 19 h. 45, Match 33 ; 22 h. 40, Goliath.

RADIO-MONTE-CARLO : 5 h. 30, Informations et variétés ; 9 h. 30, J.-P. Foucault ; 12 h., A vous de jouer ; 12 h. 25, Quitte ou double ; 14 h. 10, Le cœur et la raison ; 15 h., Julie ; 16 h., Cherchez le disque ; 17 h., Taxi ; 19 h., Hit-Parade ; 20 h. 5, La coupe des chanteurs ; 21 h. 5, Flash-back.

R.T.L. : 5 h. 30, Musique et nouvelles ; 9 h. 30, A.-M. Peysson ; 11 h. 30, Case trésor ; 15 h. 30, R.T.L. c'est vous ; 19 h., Hit-Parade ; 21 h., Les routiers sont sympa ; 24 h., Les nocturnes.

Samedi 6 septembre

CHAINE I : TF 1

A partir de 14 h. 35 (C.), Samedi est à vous ; 18 h. 40 (C.), Pour les enfants ; 18 h. 50, Magazine auto-moto ; 19 h. 45 (●), Jeu : Du tac au tac.

Avec Mulatier et Ricord.

20 h. 35, Variétés : Show Serge Lama ; 21 h. 30, Dramatique : « la Prison », d'après G. Simenon. Réal. D. Wickes. Avec N. Francis, J. Laurenson, J. Laurimore.

Adrienne, la belle-sœur d'un jeune directeur de magazine, est assassinée. Suspense et enquête.

CHAINE II (couleur) : A 2

18 h. 15, Pour les jeunes : Vacances animées ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Feuilleton : Mon ami Guignol.

20 h. 35 (●), Semaine du documentaire : Vivre ensemble, de J. Frémontier : « les Emigrés dans la cité ». Réal. B. Gesbert.

Les conditions de vie et de travail des émigrés dans la cité.

21 h. 30, Série : Benjowski.

Un séjour au Kamtchatka qui s'annonce finalement agréable.

22 h. 20, Musique : Guitares du monde (avec Vladimir Mikulka).

CHAINE III (couleur) : FR 3

19 h., Pour les jeunes : Tintin, Carroyage et Formoscope ; 19 h. 40, Un homme, un événement ; 20 h., Série : Ciné 3.

20 h. 30 (★) (R.), Ballet : « les Mariés de la tour Eiffel », d'après la pièce de J. Cocteau. Musique de G. Auric, D. Milhaud, F. Poulenc, A. Honegger, G. Tailleferre, J. Borlin. Chorégraphie : J. Ghelis. Réal. : J.-C. Averty. Avec P. Bertin, J. Duby et les ballets de J. Guelis.

Un des chefs-d'œuvre des années 20... et un des chefs-d'œuvre d'Averty.

21 h. 30 (★), Essai : « Lettres de Paris », de F. Reichenbach.

Une chorale d'enfants, un chasseur, un musicien connu (Arthur Rubinstein), un jeune aveugle, autant de visages scrutés avec l'attention d'un chasseur.

FRANCE-CULTURE

De 14 h. 55 à 19 h. 50, « la Walkyrie » (Wagner), avec J. King, K. Ridderbusch, G. Jones, et l'orchestre de Bayreuth, dir. H. Stein (présentation des trois actes par D. Jameux) ;

20 h. (●) (R.), « Une larme du diable », de Théophile Gautier, adapt. J. Forest et R. Clair, avec G. Philipe, D. Delorme, R. Arnoult, réal. J.-W. Garret et J. Bernhart ; (S.) (R.), « les Trois Cauchemars », de P. Lemaire, avec D. Delorme, A. Caprile, P. Cour, réal. J.-W. Garrett ; 22 h. (●), La fugue du samedi, ou mi-fugue, mi-raisin, divertissement de J. Chouquet, animé par B. Jérôme (Les curiosités musicales, Jazz Averty, In et Off, La petite cachotte, Les récits fantastiques, La mémoire des rêves, Libre parcours variétés, Les textes d'humour) ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

18 h. 30 (S.), Syncopes : Jazz s'il vous plaît, par A. Clergeat ; Jazz vivant, par A. Francis ; 19 h. 50 (S.), Clarté dans la nuit, par J. Mamy ;

20 h. 5 (S.), Soirée lyrique, par J. de Solliers : « Samson et Dalila » (Saint-Saëns), avec C. Ludwig, J. King, B. Weikl, les chœurs et l'orchestre de la Radiodiffusion de Munich, dir. G. Patane ; 23 h. (S.), Vieilles cires, par C. Huve ; 24 h. (S.), Anonymes et sentimentales, par S. Darmaillacq et J. Markovitz.

Dimanche 7 septembre

CHAINE I : TF 1

9 h. 30 (C.), Emissions religieuses et philosophiques (messe à 11 h.) ; 12 h. (C.), La séquence du spectateur ; 12 h. 30 (C.), Jeu : Cigales et fourmis ; 13 h. 20 (C.), Variétés : C'est pas sérieux ; 14 h. 15 (C.), Sport : Grand Prix automobile de Monza ; 16 h. 15 (C.), Tiercé à Longchamp ; 18 h. 20, Série : Vienna 1900 (Un célibataire endurci) ; 19 h. 15, Jeu : Réponse à tout ; 19 h. 35, Magazine : Droit au but.

20 h. 25 (R.), Film : « les Désaxés », de J. Huston (1960). Avec M. Monroe, C. Gable, M. Clift et E. Wallach.

Une jeune femme vient à Reno pour divorcer. Elle rencontre trois hommes d'action, insatisfaits de leur vie, et traînant leur solitude morale.

CHAINE II (couleur) : A 2

16 h. 40 : Tiercé ; 16 h. 45, Film : « Un merveilleux parfum d'oseille », de R. Bassi (1969). Avec F. Rosay, F. Blanche, Y. Renier, M. Serrault.

Les héritiers d'un banquier richissime meurent mystérieusement les uns après les autres. Une « comédie de meurtres » mal imitée de « Noblesse oblige ».

18 h. 25, Court métrage ; 18 h. 45, Série : Le magicien ; 20 h., Sports sur l'A 2.

20 h. 25, Jeux sans frontières (à Ypres) ; 22 h., Catch.

CHAINE III (couleur) : FR 3

19 h. (R.), Feuilleton : Lagardère. Adapt. M. Jullian. D'après P. Féval. Réal. J.-P. Decourt. Avec J. Plat, S. Pitoeff, M. Perrin, J. Dufilho, J.-P. Darras, N. Alari, J.-M. Dhermay.

Premier épisode d'une aventure de cape et d'épée. Lagardère apprend qu'il n'est pas un roturier comme on le croyait, mais le descendant d'une famille noble massacrée.

20 h. (★), Feuilleton : « les Secrets de la mer Rouge », d'après H. de Monfreid. Réal. C. Guillemot et P. Lary (premier épisode : « la Route des perles »).

1915. Henri de Monfreid, réformé à la suite d'une affection pulmonaire, ne peut se résoudre à terminer la guerre dans un bureau. Il décide de repartir pour Djibouti.

20 h. 30, Théâtre : « Nicomède », de Corneille. Réal. R. Benamou. Mise en scène de F. Chaumette. Par les comédiens-français.

FRANCE-CULTURE

7 h., Poésie ; 7 h. 7, La fenêtre ouverte, par A. Chanu ; 7 h. 15 à 11 h., Emissions philosophiques et religieuses (10 h., messe) ; 11 h., Regards sur la musique, par H. Barraud (Honegger, Satie, Georges Auric, Poulenc) ; 12 h. 5, Allegro, divertissement de J. Chouquet animé par B. Jérôme ; 12 h. 35, Orchestre de chambre de Radio-France, dir. Jean-Claude Casadesus : « Symphonie n° 3 en ut majeur » (P.-Em. Bach) ; « Concertos en ut et en sol majeur pour violon et orchestre » (Haydn) ; « Themen II » (Alsina) ;

14 h., Poésie ; 14 h. 5 (R.) (●), « Bouche noire », de Drahomira de Vandas, adapt. J. Bollery, réal. J.-P. Colas ; 16 h. 5, Festival estival de Paris : Orchestre philharmonique de Radio-France, dir. Odon-Alonso, soliste Narciso Yepes (Albeniz, Antonio Ruiz-Pipo, Rodrigo, M. de Falla) ; 17 h. 30, Escales de l'esprit, par A. Fraigneau ; 18 h. 30, Ma non troppo, divertissement de J. Chouquet, animé par B. Jérôme ; 19 h. 10, Histoires de brigands, par L.-C. Sirjacq ;

20 h., Poésie ; 20 h. 40 (R.) (●), « le Château d'Argol », de Julien Gracq, adapt. J. Clancier, avec P. Vaneck, F. Chaumette, M. Sarcey, réal. J.-J. Vierne ; 23 h., Black and blue, par L. Malson ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. (S.), Concert-promenade, par A. Sibert ; 9 h. (S.), Musical graffiti, par P. Bouteiller ; 11 h. (S.), Domenica 15 post Trinitatis ; 12 h. (S.), La chanson ; 12 h. 37 (S.), les Sortilèges du flamenco, par R.-J. Vidal ; 13 h. (S.), Arc en terre, par M. Soumagnac ;

14 h. 30 (S.), la Tribune des critiques de disques : « L'Art de la fugue » (J.-S. Bach) ; 16 h. 30 (S.), Opérette : « le Petit Duc » (C. Lecoq) ; 17 h., Roman et gothique, par P. Germain ; 18 h. 30 (S.), Syncopes, par A. Francis ; 19 h. 50 (S.), la Route des jongleurs, par J.-P. Lentin ;

20 h. 30 (S.), Festival de Vienne, par D. Jameux ; Orchestre symphonique de Vienne, dir. Carlo-Maria Giulini : « le Beau Danube bleu » (Johann Strauss) ; « Symphonie n° 9 en ré » (Mahler) ; 22 h. 30 (S.), Nouvelles auditions, par A. Périer ; 23 h. 30 (S.), Interludes ; 24 h. (S.), Plans sur plans, par B. Treton.

Lundi 8 septembre

CHAINE I : TF 1

12 h. 30 (C.), Midi première ; 14 h. 30 (C.), (R.) ...le : Les aventures du baron de Trenck ...ur le mérite) ; 18 h. 15 (C.) Pour les jeunes (à ...h. 20, Les Infos) ; 19 h. 40, Dessin animé ; ...h. 45, Feuilleton : Les Zingari.

20 h. 35 (★) (R.), Film : « le Deuxième Souffle », ...J.-P. Melville (1966). Avec L. Ventura, P. Meu...se, R. Pellegrin, Ch. Fabrega.

Un gangster vieilli s'évade de prison. Il voulait prendre sa retraite, mais il se trouve repris par les rivalités du milieu.

CHAINE II (couleur) : A 2

14 h. 30, Aujourd'hui, madame ; 15 h. 30, Série : ...non (Gardez-moi de mes amis) ; 16 h. 30, Hier, ...jourd'hui, Demain, d'A. Jammot ; 18 h. 45, ...ur les enfants ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Feuilleton : Mon ami Guignol.

20 h. 35 (●), Semaine du documentaire : Dans les armoires de Nantes, de P. Breugnot. Réal. B. Bouthier.

Les traces visibles des « négriers » nantais.

21 h. 25, Dramatique : « M. Teste », de P. Valéry. Réal. L. Iglésis.

Retransmission du spectacle présenté au printemps au Théâtre de l'Odéon.

CHAINE III (couleur) : FR 3

19 h., Pour les jeunes : Tintin, Carroyage et Formoscope ; 19 h. 40, Tribune libre : Una Voce ; 20 h., Emissions régionales.

20 h. 30, Prestige du cinéma : « L'Ombre d'un géant », de M. Shavelson (1966). Avec K. Douglas, S. Berger, A. Dickinson, F. Sinatra, Y. Brynner.

En 1947, un officier américain participe, comme conseiller militaire, à titre individuel, à la naissance de l'Etat d'Israël dans la guerre contre les Arabes.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie ; 7 h. 5, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance : (R.), Les mythes de l'amour, par J. Peignot ; 8 h. 32 (R.), les Vikings et leurs dieux, par C. Mettra ; 8 h. 50, Echec au hasard, par J. Yanowski et C. de Porthal ; 9 h. 7, Les matinées de France-Culture : les Lundis de l'histoire, par R. Chartier ; 10 h. 45, Le texte et la marge ; 11 h. 2, Evénement-musique, par J. Witold ; 12 h. 5, Parti pris, avec E. Morin ; 12 h. 37, Panorama, par J. Duchâteau ;

13 h. 30, Trente ans de musique française (1945-1975), par S. Albert (Maurice Thiriet) ; 14 h., Poésie ; 14 h. 5 à 17 h., Les après-midi de France-Culture (à 14 h. 15, Magazine) ; 17 h. 5 (R.), Un livre, des voix : « Chien blanc », de Romain Gary ; 17 h. 50, Un rôle, des voix, par J. Bourgeois ; 18 h. 30, Bonnes nouvelles et grands comédiens, par P. Galbeau (A. Savinio, lu par F. Guérin) ; 19 h., Présence des arts, par F. Le Targat ; 19 h. 55, Poésie ;

20 h., Mélodrames : « la Vengeance de la tigresse », par Maurice Sarfati, avec S. Flon, M. Schiltz, M. Bourbon, réalisation B. Horowicz ; 22 h. 30 (R.) (●), « Mémoires improvisés » de P. Claudel, par J. Amrouche ; 23 h., De la nuit, par E. Lansac et G.-M. Duprez ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. (S.), France-Musique magazine ; 9 h. (S), Au pied de la lettre, par C. Maupomé ; 12 h. (S.), La chanson ; 12 h. 37 (S.), Pittoresques et légères, par P. Aliprandi ;

13 h. (S.), Micro-facteur ; 14 h. (S.), Opéra et opéra comique au XIX[e] siècle, par P. Cadars (A. Thomas, Gounod, Lalo, Delibes, Massenet) ; 17 h. (S.), Valeur contre valeur, par J.-P. Ollivier (Bach, Liszt, Aurel Stroe, Beethoven, Marius Constant) ; 18 h. 30 (S.), Visages du jazz, par L. Malson ; 19 h. 50 (S.), Sélection-concert, par R. Gagneux ;

20 h. 5 (S.), Les grandes voix humaines, par H. Jacqueton ; 20 h. 30 (S.), Festival de Vienne, par D. Jameux. L'Orchestre symphonique de Vienne, direction Carlo Maria Giulini, avec les chœurs de l'Opéra de Vienne et H. Donath, soprano, W. Hollweg, ténor : « Missa solemnis opus 123 » (Beethoven) ; 22 h. 30 (S.), La symphonie en France, par D. Mégevand, « Symphonie pour les soupers du Roy » (Delalande), « Symphonie pour cordes », extrait (Migot), « Symphonie n° 4 en la majeur opus 53 » (Roussel), « Première Symphonie » (Henri Dutilleux), par l'Orchestre national, direction J. Martinon ; 24 h. (●), Faisceaux, par Almuro.

Mardi 9 septembre

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, (C.) Midi première, par D. Gilbert ; ...h. 35, (C.) Je voudrais savoir (l'Automobile et ...vue) ; 16 h., Assemblée nationale en direct ; ...h. 15 (C.) Pour chaque enfant ; 19 h. 40, Une ...ute pour les femmes ; 19 h. 47, Feuilleton : ...Zingari, de P. Vialar.

20 h. 35, Les animaux du monde : « Boas, Py...ns et Cie », réal. P. Arnal ; 21 h., Jeu : « Le ...nc et le noir », de P. Sabbagh, réal. J. Boyer ; ...h. 45 (●), Document : Les syndicats européens ...à conquête du pouvoir.

CHAINE II (couleur) : A 2

13 h. 45, Magazine régional ; 14 h. 30, Aujourd...ui, madame ; 15 h. 30, Série : « Cannon » ...l'Objecteur de conscience ») ; 16 h. 20, Les ...ès-midi d'Antenne II, par A. Jammot ; 18 h. 45, ...ur les enfants ; 18 h. 5, Jeu : « Des chiffres et ...lettres » ; 19 h. 44, Feuilleton : Mon ami ...ignol.

20 h. 30, Les Dossiers de l'écran. Film : « Les Papillons », de J. Nasfeter (1972), avec J. Bohdal, I. Stawinska, M. Czechowicz.

Dans une colonie de vacances, un garçon de douze ans, qui commence à penser à l'amour, tombe sous le charme d'une très jeune fille qui s'entoure d'un climat de séduction. C'est un film polonais inédit.

Débat : « L'amour à quinze ans », animé par Joseph Pasteur, avec le concours de huit jeunes de quinze à dix-neuf ans.

CHAINE III (couleur) : FR 3

19 h., Pour les jeunes : Tintin, Carroyage et Formoscope ; 19 h. 40, Tribune libre : Alliage ; 20 h., Connaissance : Les animaux chez eux. « Le royaume du castor », de B. Foster.

20 h. 30, Westerns, films policiers, aventures : « La Valse des truands », de P. Bogart (1968), avec J. Garner, G. Hunnicutt, C. O'Connor, Sh. Farrell.

Philip Marlowe, le détective privé — inventé par Raymond Chandler — est chargé de ramener à son domicile le frère d'une jeune fille. Cette enquête de routine se révèle mouvementée.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie ; 7 h. 5, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance : (R.) Les mythes de l'amour, par J. Peignot ; (R.) Les Vikings et leurs dieux, par C. Mettra ; 8 h. 50, Les soleils de la vie, par C. Mettra ; 9 h. 7, Les matinées de France-Culture : La musique, par C. Samuel et S. de Nussac ; 10 h. 45, Etranger mon ami, par D. Arban ; 11 h. 2, Libre parcours récital, par F. Malettra (musique de la Renaissance et créations contemporaines) ; 12 h. 5, Parti pris, avec R. Dumont ; 12 h. 37, Panorama, par J. Duchâteau ;

13 h. 30, Libre parcours variétés, par E. Grilliquez ; 14 h., Poésie ; De 14 h. 5 à 17 h., Les après-midi de France-Culture, prés. L. Bérimont (à 14 h. 15, Magazine d'été) ; 17 h. 5 (R.), Un livre, des voix : « Chien blanc », de Romain Gary ; 17 h. 50, Un rôle, des voix, par J. Bourgeois ; 18 h. 30, Bonnes nouvelles et grands comédiens, par P. Galbeau (S. Ocampo lue par R. Faure) ; 19 h., Sciences, par E. Noël ; 19 h. 55, Poésie ;

20 h. (●), Dialogues, par R. Pillaudin : « Fonctions de l'image », avec J. Starobinski et Y. Bonnefoy ; 21 h. 20, Musique ; 22 h. 30 (R.), Mémoires improvisés, de P. Claudel, par J. Amrouche ; 23 h., De la nuit, par E. Lansac et G.-M. Duprez ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. (S.), France-Musique magazine, par P. Caloni ; 9 h. (S.), Au pied de la lettre entre les lignes, par C. Maupomé ; 12 h. (S.), La chanson ; 12 h. 37 (S.), Pittoresques et légères, par P.-M. Ondher ;

13 h. (S.), Micro-facteur, par J.-M. Damian ; 14 h. (S.), Trois heures avec..., le clavecin ; 17 h. (S.), Valeur contre valeur, par J.-P. Ollivier : « Concerto pour hautbois et cordes » (Bellini) ; « Lamento d'Ariane » (Monteverdi) ; « Quatuor pour la fin du temps », extraits (Messiaen) ; « Zoria, pour flûte, percussions et harpe » (Weber) ; 18 h. 30 (S.), Dernières nouvelles du jazz, par P. Carles ; 19 h. 50 (S.), Sélection-concert, par R. Gagneux ;

20 h. 5 (S.), Les bons mouvements, par A. Francis ; 20 h. 30 (S.), Festival estival de Paris, en direct de la Sainte-Chapelle : Les musiciens de Provence (Noëls instrumentaux de Notre-Dame-des-Doms) ; 22 h. 10 (S.), concours international de guitare, par R.-J. Vidal ; 22 h. 30 (S.), La symphonie en France, par D. Mégevand : « Symphonie, opus 6, n° 5 en sol mineur » (Gossec) ; « Symphonie n° 3 » (Tournemire) ; « Deuxième symphonie en la » dite « Bretonne » (Emmanuel) ; « Symphonie pour orchestre à cordes » (Adrienne Clostre) ; 24 h. (S.), Apollo contre Dyonisos, par P. Lattes.

Les télévisions francophones

Mardi 9 septembre

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Po...des plaines ; 21 h., *l'Aventure ...astique*, film de R. Rowland.
TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Flip...le dauphin ; 21 h., *les Voiles ...lates*, film de A. Ptouchko.
TELEVISION BELGE : 20 h. 15, ...Aide ; 21 h. 10, *China Seas*, ...de T. Garnett.
TELEVISION SUISSE ROMANDE : ...h. 20, *Don Quichotte*, film de ... Pabst ; 21 h. 20, Concert.

Mercredi 10 septembre

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Les ...chasseurs ; 21 h., *les Vitelloni*, de F. Fellini.
TELE-MONTE-CARLO : 20 h., ...itures australes ; 21 h., *Opéra-Crossbow*, film de M. Andersen.
TELEVISION BELGE : 20 h. 15, les Grandes Batailles du passé ;
TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 20, les Evasions célèbres ; 21 h. 15, Paul Cézanne.

Jeudi 11 septembre

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Rauch L. ; 21 h., *Téréza*, film de G. Verges.
TELE-MONTE-CARLO : 20 h., les Nouvelles Aventures de Vidocq ; 21 h., *Adorable Menteuse*, film de M. Deville.
TELEVISION BELGE : 20 h. 20, *le Joueur*.
TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 20, Temps présent ; 21 h. 20, les Peupliers de la prétentaine ;

Vendredi 12 septembre

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Star Trek ; 21 h., *Un mari à prix fixe*, film de C. de Givrey.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Hawaï, police d'Etat ; 21 h., *Le crime, c'est notre business*, film de G. Fleming.

TELEVISION BELGE : 20 h. 15, Reportage ; 21 h. 30, *Un dimanche comme les autres*, film de J. Schlesinger.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 20, Doux sauvage ; 22 h. 10, *le Temps présent*, film de P. Basco.

Samedi 13 septembre

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Grandes batailles du passé ; 21 h., *Alerte à Gibraltar*, film de P. Gaspart-Huit.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Rauch L. ; 21 h., *Femmes sans nom*, film de G. Radvanyi.

TELEVISION BELGE : 20 h. 15, Le monde sauvage ; 21 h. 30, *la Tulipe noire*, film de Christian-Jaque.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 30, *le Cauchemar de l'aube*.

Dimanche 14 septembre

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Sur la piste du crime ; 21 h., *le Démon de midi*, film de B. Edwards.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Amicalement vôtre ; 21 h., *Panique à bord*, film de A.-L. Stone.

TELEVISION BELGE : 20 h. 20, *Manon*, opéra-comique de J. Massenet.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 19 h. 55, *Lilith*, film de R. Rossen.

Lundi 15 septembre

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Arsène Lupin ; 21 h., *Fric-Frac*, film.
TELE-MONTE-CARLO : 20 h., La révolte des Haïdouks ; 21 h., *Des frisons partout*, film de R. André.
TELEVISION BELGE : 20 h. 15, La famille Boussardel.
TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 20, Hors série : « Mon école est un cirque ».

HORAIRE DES INFORMATIONS A LA TÉLÉVISION

TF 1 : éditions complètes à 13 heures, 20 heures (le dimanche à 19 h. 45) et en fin de soirée (vers 23 heures).

A 2 : flash à 14 h. 30 et 18 h. 15 ; éditions complètes à 20 heures (à 19 h. 30, le dimanche jusqu'au 7 septembre) et en fin de soirée (vers 23 heures).

FR 3 : flashes à 13 h. 55, à 19 h. 55 et bulletin en fin de soirée (vers 22 heures).

Actualités régionales à 19 h. 20.

RADIO-TELEVISION

Mercredi 10 septembre

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, (C) Midi-première ; 13 h. 35, (C) Feuilleton ; 16 h., Assemblée nationale en direct ; 18 h. 10 (C), Emissions pour la jeunesse ; 19 h. 40, Festival dessins animés ; 19 h. 47, Feuilleton : les Zingari.

20 h. 33, Dramatique : le Meilleur de la vie, d'après l'œuvre de P. Gascar, mise en scène F. Bouchet, avec M. Lesser, P. Maguelon, R. Thierry.

Pierre, un orphelin âgé de onze ans, est accueilli par une famille, dans le midi de la France. Mais, sans tendresse, sans affection. Il apprend les injustices de la vie.

22 h., Portrait : « Super star : Jeanne Moreau », réal. J. Audoir.

CHAINE II (couleur) : A 2

14 h. 30, Aujourd'hui, madame ; 15 h. 30, Série : Cannon ; 16 h. 30, Les après-midi d'Antenne II ; 18 h. 45, Pour les enfants ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 44, Feuilleton : Mon ami Guignol.

20 h. 30, Série : Mannix ; 21 h. 25, Documentaire : Rencontre avec Michel Bouillon, spéléologue du C.N.R.S. ; 22 h. 25, Sports sur l'A 2.

CHAINE III (couleur) : FR 3

19 h., Pour les jeunes : Tintin, Carroyage et Formoscope ; 19 h. 40, Tribune libre : Le parti communiste ; 20 h., Emissions régionales ;

20 h. 30 (★) (R.), Histoire du cinéma : L'assassin habite au 21, de H.-G. Clouzot (1942), avec P. Fresnay, S. Delair, J. Tissier, P. Larquey (N.).

Dans une pension de famille de Montmartre, l'inspecteur Wens recherche un mystérieux assassin qui signe ses crimes du nom de « M. Durand ».

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie ; 7 h. 5, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance : (R) Les mythes de l'amour, par J. Peignot ; (R.) Les Vikings et leurs dieux, par C. Mettra ; 8 h. 50, Echec au hasard, par J. Yanowski et C. de Porthal ; 9 h. 7, Les matinées de France-Culture : Sciences et techniques, par G. Charbonnier ; 10 h. 45, Le livre, ouverture sur la vie, par M. Bermond et R. Boquié ; 11 h. 2, Le magazine des éditions musicales, par C. Maupomé (Mihailovici) ; 12 h. 5, Parti pris, par J. Paugam ; 12 h. 37, Panorama, par J. Duchateau ;

13 h. 30, Soliste : Chansons grecques, par L. Stamos ; 14 h., Poésie ; 14 h. 5, Les après-midi de France-Culture, prés. E. Noël (à 14 h. 15, Magazine ; à 16 h., Dossier) ; 17 h. 5 (R.), Un livre, des voix : « les Enchanteurs », de R. Gary ; 17 h. 50, Un rôle, des voix, par J. Bourgeois ; 18 h. 30, Bonnes nouvelles et grands comédiens, par P. Galbeau : Jean Cau lu par J.-R. Caussimon ; 19 h., La science en marche, par F. Le Lionnais ; 19 h. 55, Poésie ;

20 h., Promenades romaines, par S. Matil ; 21 h. 30, Musique de chambre : Andante favori en fa majeur (Beethoven) ; Orchestre de chambre tchèque de Prague, direction Otokar Stesjkal (J. Suk, J.-Z. Bartos, Martinu) ; 22 h. 30 (R.), Mémoires improvisées, de P. Claudel, par J. Amrouche ; 23 h., De la nuit, par E. Lansac et G.-M. Duprez ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. (S.), France-Musique magazine, par P. Caloni ; 9 h. (S.), Au pied de la lettre, entre les lignes, par C. Maupomé ; 12 h. (S.), La chanson ; 12 h. 37 (S.), Pittoresques et légères, par P. Alliprandi (Cortes, P. Bonneau, P. Durand, Brahms, P. Mauriat, Legrand) ;

13 h. (S.), Micro-facteur, par J.-M. Damian ; 14 h. (S.), Trois heures avec... (voir mardi) ; 17 h. (S.), Les jeunes Français sont musiciens, par F. Serrette : Enquête comparative sur l'enseignement du piano dans les conservatoires français ; 18 h. 30 (S.), Bloc notes du jazz, par J.-R. Masson ; 19 h. 50 (S.), Sélection-concert, par R. Gagneux ;

20 h. 5 (S.), Les bons mouvements, par A. Francis ; 20 h. 30 (S.) (●), Concert au mont des oliviers, par G. Condé : « le Roi Etienne », opus 117, « le Christ au mont des Oliviers » (Beethoven), « Consécration de la maison, opus 124 », « Cantate sur la mort de l'empereur Joseph II », « Pour une fête », « Ah ! Perfido » ; 22 h. 30 (S.), La symphonie en France, par M. Mégevand : « Symphonie fantastique » (Berlioz), par l'Orchestre de Paris, direction Ch. Munch ; « Symphonie n° 3 » (Roussel), par l'orchestre Lamoureux, direction Ch. Munch ; 24 h. (S.) (●), Concert pour mon chat, par J. Couturier.

Jeudi 11 septembre

CHAINE I : TF 1

12 h. 30 (C.), Midi première ; 13 h. 35 (C.), Magazines régionaux de FR 3 ; 18 h. 15 (C.), Emissions pour la jeunesse (Pour chaque enfant, Les infos, Les aventures de Joe, Pierrot) ; 19 h. 47, Feuilleton : les Zingari ; 20 h. 32 (R.), Feuilleton : Salvator et les Mohicans de Paris, d'après Alexandre Dumas, mise en scène de B. Borderie, avec R. Etcheverry, A. Valmy et D. Volle.

A l'avènement de Louis-Philippe, Salvator a retrouvé sa fortune et son titre. Il est amoureux de la comédienne Hortense Fréval. Mais celle-ci meurt du choléra. Salvator se consolera-t-il ?

21 h. 30, Débats : Soixante minutes pour convaincre, de J.-O. Chattard et F. Moreuil.

« S.O.S natalité », avec M. Michel Debré, ancien premier ministre. Débat animé par J. Gorini.

CHAINE II (couleur) : A 2

14 h. 30, Aujourd'hui, madame ; 15 h. 30, Série : Cannon (« Stupéfiants ») ; 16 h. 20, Les après-midi d'Antenne 2 ; 18 h. 45, Pour les jeunes ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 44, Feuilleton : Mon ami Guignol (« le Pique-nique ») ;

20 h. 30 (★) Dramatique : le Mystère Frontenac, d'après le roman de François Mauriac. Adapt. F. Verny. Réal. M. Frydland. Avec V. Silver, G. Laurent, A. Libolt.

Jean-Louis Frontenac (dix-huit ans) renonce à sa vocation de professeur pour épouser Madeleine et vivre à Bordeaux. Son frère Yves, lui, tente sa chance à Paris. Mais une complicité tacite unit tous les Frontenac. Ils sont tous attachés à la « terre ». C'est peut-être le mystère...

22 h. 10, Documentaire : Le graveur Friedlander, par A. Parinaud.

CHAINE III (couleur) : FR 3

19 h., Pour les jeunes : Tintin, Carroyage et Formoscope ; 19 h. 40, Tribune libre : la Grande Loge nationale française ; 20 h., Jeu : Altitude 10 000.

20 h. 30 (R.), Un film, un auteur : le Bel Antonio, de M. Bolognini (1960). Avec M. Mastroianni, Cl. Cardinale, P. Brasseur, R. Morelli (N.).

Un beau garçon de Catane (Sicile), que tout le monde prend pour un séducteur viril, devient la honte de sa famille lorsqu'il se révèle incapable de consommer son mariage.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie ; 7 h. 5, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance : (R.), Les nymphes de l'amour, par J. Peignot ; (R.), Masques et Tambours, ou les rites africains ; 8 h. 50, Les soleils de la vie, par C. Mettra ; 9 h. 7, Les matinées de France-Culture, par R. Vrigny ; 10 h. 45, Questions en zig-zag avec M. Rheims, par P. Lhoste ; 11 h. 2, Le groupe de recherche musicale de l'Institut national audiovisuel ; 12 h. 5, Parti pris, par J. Paugam ; 12 h. 37, Panorama, par J. Duchateau ; 13 h. 30, Cycle d'orgue à Avignon ;

14 h., Poésie ; 14 h. 5 à 17 h., Les après-midi de France-Culture, par S. Andreu (à 14 h. 15, magazine) ; 17 h. 5 (R.), Un livre, des voix : « Au-delà de cette limite votre ticket n'est plus valable », de R. Gary ; 17 h. 50, Un rôle, des voix, par J. Bourgeois ; 18 h. 30, Bonnes nouvelles et grands comédiens, par P. Galbeau (D. Boulanger lu par R. Clermont) ; 19 h. (●), Sciences humaines, sciences de l'homme, par C. Garrigues : « la Femme » ; 19 h. 55, Poésie ;

20 h., Carte blanche, par L. Siou : « Ceux des profondeurs », de P. W. Gregor, avec C. Alcover, M. Bonnet, J. Collerin, réal. G. Gravier ; 22 h. 30 (R.), Mémoires improvisés, de P. Claudel, par J. Amrouche ; 23 h., De la nuit, par E. Lansac et G.-M. Duprez ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. (S.), France-Musique magazine, par P. Caloni ; 9 h. (S.), Au pied de la lettre ; 12 h. (S.), La chanson ; 12 h. 37 (S.), Pittoresques et légères, par P.-M. Ondher ; 13 h (S.), Micro-facteur, par J.-M. Damian ;

14 h. (S.), Trois heures avec..., par G. Geay (Schutz, Fauré, Couperin, Hindemith) ; 18 h. 30 (S.), Jazz aujourd'hui, par A. Gerber ; 19 h. 5 (S.), Sélection-concert ;

20 h. 5 (S.), Les bons mouvements, par A. Francis ; 20 h. 30, Echanges internationaux de Radio-France, concert : « Béatrice et Benedikt » (Berlioz), par l'Orchestre lyrique et les Chœurs de Radio-France, dir. A. Jouve, chef des chœurs J.-F. Monot, avec N. Denizé, soprano ; 22 h. 30 (S.), La symphonie en France, par D. Mégevand ; 24 h. (S.), C'est le bouquet, par A. Francis.

Vendredi 12 septembre

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, (C.) Midi première ; 18 h. 15, (C) Emissions pour la jeunesse ; 19 h. 47, Feuilleton : les Zingari.

20 h. 35 (R.), Au théâtre ce soir : « Constance », de S. Maugham, avec E. Feuillère, G. Tréjean, D. Grey, mise en scène Michel Vitold.

La vengeance d'une femme de la grande bourgeoisie de Londres, au début du siècle, quand elle apprend que son mari la trompe avec sa meilleure amie.

22 h. 25, le Club de dix heures.

CHAINE II (couleur) : A 2

14 h. 30, Aujourd'hui, madame ; 15 h. 30, Série : « Cannon » ; 16 h. 20, Les après-midi d'Antenne II ; 18 h. 45, Pour les jeunes ; 18 h. 55, Jeu : « Des Chiffres et des Lettres » ; 19 h. 44, Feuilleton : Mon ami Guignol ; 20 h. 30, Série : « Benjowski » (n° 4) ; 21 h. 30, Apostrophes, de B. Pivot : « Les enfants sont doués, mais pour faire quoi ? ».

22 h. 35 (★), Ciné-club : Family Life, de K. Loach (1971), avec S. Ratcliff, B. Dean, G. Cave, M. Riddell.

Une jeune fille instable, incomprise de sa mère qui veut parler et décider à sa place, glisse vers la folie lorsqu'elle est soignée selon les méthodes de la psychiatrie traditionnelle.

CHAINE III (couleur) : FR 3

19 h., Pour les jeunes : Tintin, Carroyage et Formoscope ; 19 h. 40, Tribune libre : La C.F.T.C.

20 h. 30 (●), Série : Civilisation, de lord Kenneth Clark. Réal. M. Gill. Seconde partie : « Le Grand Dégel ».

21 h. 20, Document : « Le rendez-vous du ciel », de P. Tairraz.

En 1974, huit guides de Chamonix décident de gravir l'Everest par son arête-frontière avec le Tibet. Les étapes de cette lente ascension, qui se termina par un drame. Gérard Derouassoux y laissa sa vie le 9 septembre 1974.

FRANCE-CULTURE

7 h. 5, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance : (R.), Les mythes de l'amour, par J. Peignot ; (R.), Masques et Tambours, ou les rites africains, par Y. Gazeilles ; 8 h. 50, Echec au hasard, par J. Yanowski et C. de Porthal ; 9 h. 7, Les matinées de France-Culture : Les arts du spectacle, par C. Jordan ; 10 h. 45, Le texte et la marge ; 11 h. 2, Les notes bleues ; 11 h. 30 (●), L'air d'une ville, par C. Latigrat : Cordes ; 12 h. 5, Parti pris, par J. Paugam ; 12 h. 37, Panorama, par J. Duchateau ; 13 h. 30, Instruments rares, par B. Bonaldi ;

14 h., Poésie ; 14 h. 5 à 17 h., Les après-midi de France-Culture, prés. F. Le Targat (à 14 h. 15, Magazine ; à 16 h., Dossier) ; 17 h. 5 (R.), Un livre, des voix : « le Chêne et le Veau », d'A. Soljenitsyne ; 17 h. 50, Un rôle, des voix, par J. Bourgeois ; 18 h. 30, Bonnes nouvelles et grands comédiens, par P. Galbeau (L. Campodonico lu par M. Lonsdale) ; 19 h., Les chemins de l'Océan, par G. Lapouge ; 19 h. 55, Poésie ;

20 h. (Festival d'Orange) (●), l'Orchestre national de France, dir. L. Maazel, au Théâtre antique : « Otello » (Verdi), avec J. Vickers, T. Zylis-Gara, K. Nurmela ; 22 h. 30 (R.), « Mémoires improvisés » de P. Claudel, par J. Amrouche ; 23 h., De la nuit, par E. Lansac et G.-M. Duprez ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. (S.), France-Musique magazine ; 9 h. (S.), Au pied de la lettre ; 12 h. (S.), La chanson ; 12 h. 37 (S.), Pittoresques et légères, par P. Aliprandi ; 13 h. (S.), Micro-facteur, par J.-M. Damian ;

14 h. (S.), Trois heures avec..., par G. Geay ; 17 h. (S.), Valeur contre valeur, par J.-P. Ollivier (Weill, Berg, Scott Joplin) ; 18 h. 30 (S.), Rhythm and Blues, par P. Kochlin ;

20 h. 5 (S.), Les bons mouvements, par A. Francis ; 20 h. 30 (S.), Echanges internationaux de Radio-France : Concert par l'Ensemble studio 3 de Strasbourg, dir. D. Kieffer : « Quatorze manières de décrire la pluie, opus 70 » (H. Eisler) ; « Six lieder, opus 14 » (Weber) ; « Trois poèmes » (Ravel) ; « Erotique voilée » (A. Banquart) ; « la Lune et les Poissons d'argent » (D. Kieffer) ; 22 h. 30 (S.), La symphonie en France, par D. Mégevand : « Ballet de Minsa », extrait de la « Symphonie concertante » (Gossec), par l'orchestre J.-F. Paillard, avec Lily Laskine et Odette Le Dentu ; « Symphonie espagnole, opus 21 » (Lalo), par l'Orchestre de Philadelphie, dir. Eugène Ormandy, avec Isaac Stern ; « Symphonie avec orgue, opus 78 » (Saint-Saëns), par l'Orchestre symphonique de Détroit, dir. P. Paray ; 24 h. (S.) (●), Concert pour mon chat.

Samedi 13 septembre

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, (C.) Midi-première ; 14 h. 5, (C.), La France défigurée, par M. Péricard et L. Beriot ; 14 h. 38, (C.) « Samedi est à vous » ; 18 h. 34, Pour les jeunes : « Pour chaque enfant » ; 18 h. 39, « Six minutes pour vous défendre » ; 18 h. 45, Sports : Magazine auto-moto ; 19 h. 45 (●), Tac au tac, par J. Frappat, réal. M. Huilard.

20 h. 35, Variétés : « Numéro un » : Alexis Weissenberg, de Maritie et G. Carpentier, avec : J. Clerc, J. Jamison, M. Bloch, B. Powell, A. Cure, et les petits chanteurs à la croix de bois, réal. R. Benamou ; 21 h. 50, Série : « Peyton place n° 1 » ; 22 h. 40, A bout portant : « Jacques Martin ».

CHAINE II (couleur) : A 2

13 h. 35, Magazine régional de FR 3 ; 14 h. 10, Après-midi d'A 2 : Dans un fauteuil, par J. Sallebert et Ph. Caloni (à 14 h. 10, Série : Les rues de San Francisco ; à 15 h. 10, Documentaire : « la Chasse » ; à 15 h. 45, Football : Lens-Nîmes ; à 17 h. 30, Concert d'Isaac Stern) ; 18 h., Magazine du spectacle ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 44, Feuilleton : Mon ami Guignol.

20 h. 30, Dramatique : Coup double (« le Bouc émissaire »), d'après le roman de N. Freeling, adapt. R. Muller et R. Scipion, réal. M. Cravenne, avec F. Finlay, F. Prévost, O. Versois.

Dans l'atmosphère d'une petite ville de Hollande, l'enquête d'un inspecteur de police qui recherche un auteur de lettres anonymes.

22 h., Variétés : « Bouvard ».

CHAINE III (couleur) : FR 3

19 h., Pour les jeunes : Lolek et Bolek, Carroyage ; 19 h. 40, Un homme, un événement ; 20 h., Court métrage.

20 h. 30 (★) (R.), Un classique de la télévision : les Perses, tragédie d'Eschyle. Texte français et réal. J. Prat. Musique originale de J. Prodromides. Avec F. Chaumette, M. Meriko, M. Garrel.

Le désastre subi par l'armée perse contre l'armée grecque à Salamine... Un témoignage de l'époque où la dramatique télévisuelle ne connaissait aucune limite à ses ambitions.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie ; 7 h. 5, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance : Regards sur la science, par M. Rouze ; 8 h. 32, Les cadres responsables de notre temps, par J. Yanowski et R. Gast ; 9 h. 7, Les matinées de France-Culture, par J. de Beer et F. Crémieux ; 10 h. 45, Démarches, par G.-J. Salvy avec R. Alejandro ; 11 h. 2, La musique prend la parole, par D. Jameux : A propos de « Siegfried » (Wagner) ; 12 h. 5, Le pont des arts ;

14 h., Poésie ; 14 h. 5 (●), La Tétralogie : « Un an avant le centenaire » (Hommage à Karl Boehm et Wieland Wagner, Mythe, mise en scène, vocabilité, avec C. Chevrezy et D. Jameux) ; à 14 h. 35, Bayreuth 75 : « Siegfried », opéra en trois actes de R. Wagner, mise en scène de Wolfgang Wagner, par l'orchestre du festival. Direction Horst Stein, avec J. Cox, H. Zednik, D. McIntyre ; 19 h. 55, Poésie ;

20 h., Carte blanche, par L. Siou : « Sambalion », de M. Mann, avec J.-P. Moulinot, S. Flon, P. Pernet, réal. G. Delaunay ; 22 h., « La fugue du samedi ou mi-fugue, mi-raisin ». Un divertissement de J. Chouquet, animé par B. Jérôme (Curiosités musicales ; Jazz Averty ; In et off ; « la Petite Cachotte » ; les récits fantastiques ; la Mémoire des rêves ; Libre parcours variétés ; Textes d'humour) ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. (S.), Gazette, par L. Séranne ; 9 h. (S.), Dialogues sur les grands jeux, par X. Darasse (Mozart, Louis Marchand, Rameau, Nicolas Clérambault, Lebègue) ; 10 h. 30 (S.), Etudes, par J. de Solliers : Schubert et la mort (« Quatorzième quatuor en ré mineur, D. 810 », « la Jeune Fille et la Mort », « Messe allemande ») ; 12 h. (S.), La chanson, par J. Erwan ; 12 h. 37 (S.), Des notes sur la guitare ;

13 h. (S.), L'oreille des princes, par C. Lehmann : Concert pour un conseiller fédéral du canton du Valais, en l'église de Valère-sur-Sion (Ludwig Senfl, J.-S. Bach, J.-J. Rousseau, Albicastro, Gaspar Fritz) ;

14 h. (S.), Discothèque 75, par F. Serrette ; 17 h. (S.), Nouveaux talents, premiers sillons, par B. Bonaldi ; 18 h. (S.), Interlude ; 18 h. 30 (S.), Jazz, s'il vous plaît, par A. Clergeat ; 19 h. 50, Clarté dans la nuit, par J. Mamy ;

20 h. 5 (S.), Soirée lyrique, par J. de Solliers : « la Légende Sainte Elizabeth » (Liszt), par les chœurs et l'orchestre philharmoniques slovaques, direction J. Ferencsik, avec Eva Andor, Erzsebeth Konlossy, Kolos Kovats ; « Sonate en si mineur » (Liszt), par France Clidat ; 23 h., Vieilles cires, par C. Lehmann ; 24 h. (S.), Anonymes et sentimentales, par S. Darmaillacq et J. Markovitz.

Dimanche 14 septembre

CHAINE I : TF 1

9 h. 30 (C.), Emissions religieuses et philosophiques (messe à 10 h. 30) ; 12 h. (C.), La séquence du spectateur ; 12 h. 30 (C.), Jeu : Cigales et fourmis » ; 13 h. 17 (C.), Cérémonie du souvenir ; 13 h. 47 (C.), Variétés : C'est pas sérieux ».

14 h. 40 (C.), Les rendez-vous du dimanche, par M. Drucker et R. Grumbach ; 17 h. 35 (C.), Série : Vienna 1900 (« le Don de la vie ») ; 18 h. 45 (C.), Les animaux du monde (les fossiles vivants), par F. de la Grange ; 19 h. 17 (R.), Série : Les faucheurs de marguerites.

20 h. 35, Film : les Veinards, de Ph. de Broca, J. Girault et J. Pinoteau (1962). Avec F. Périer, F. Blanche, M. Darc, D. Cowl, P. Mondy, J. Maillan et L. de Funès.

Cinq sketches contant les aventures comiques de cinq personnes qui ont eu la chance de gagner à des concours ou à la Loterie nationale.

22 h. 10 (●), Questionnaire : Roger-Gerard Schwartzenberg, professeur de sociologie politique.

CHAINE II (couleur) : A 2

De 12 h. à 18 h. 30, Dimanche illustre, de P. Tchernia.

12 h., Vive le dessin animé ; 12 h. 15, Jeu : Le défi ; 14 h. 50, Film (R.) : Marie-Antoinette, de J. Delannoy (1955). Avec M. Morgan, R. Todd, J. Morel, A. Clariond, G. Tréjan.

La vie publique et privée de Marie-Antoinette, dauphine, puis reine de France (1774-1793). Le rôle que joua le comte suédois Axel de Fersen, entre elle et Louis XVI.

17 h. 10, Documentaire : « le Monde vivant » ; 17 h. 35, Vive le dessin animé ; 18 h. 30, Sports sur l'A 2 ; 19 h. 13, Jeu : Système 2, de G. Lux (reprise après le journal) ;

21 h. 30 (●) (R.), Feuilleton : La porteuse de pain. Réal. M. Camus. Avec M. Sarcey, Ph. Léotard, G. Anys, d'après X. de Montépin.

Un grand feuilleton populiste présenté naguère sur la troisième chaîne de l'O.R.T.F.

22 h. 20, Catch.

CHAINE III (couleur) : FR 3

19 h. (R.) Feuilleton : Lagardère.

20 h. (★) Feuilleton : Les secrets de la mer Rouge, d'après H. de Monfreid. Réal. C. Guillemot et P. Lary (deuxième épisode : l'embuscade).

20 h. 30 (★) Film : N a pris les dés, d'A. Robbe-Grillet.

Le héros-narrateur joue aux dés l'ordre de succession des évènements d'une histoire qui se déroule aussi hors du film. Aventure énorme qu'il faut reconstituer comme un puzzle. Mais le puzzle est difficile. Il a plusieurs dimensions.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie ; 7 h. 7, La fenêtre ouverte, par A. Chanu ; 7 h. 15, Emissions philosophiques et religieuses (10 h., Messe) ; 11 h., Regards sur la musique, par H. Barraud (D. Milhaud, H. Sauguet, Prokofiev) ; 12 h. 5, Allegro, divertissement de J. Chouquet, animé par B. Jérôme ; 12 h. 35, Inédits du disque, par J.-M. Grenier ;

14 h., Poésie ; 14 h. 5, La Comédie-Française présente « les Fourberies de Scapin » et « la Jalousie du barbouillé », de Molière ; 16 h. 5, Concert Verdi, avec Anna Riera, soprano (« La forza del destino », « Don Carlos », « Luisa Miller », « Nabucco », « Otello »), par l'Orchestre lyrique et les chœurs de Radio-France, dir. R. Roisel ; 17 h. 30, Rencontre avec M. Clavel, par P. Galbeau ; 18 h. 30, Ma non troppo, divertissement de J. Chouquet, animé par B. Jérôme (« Les grands boulevards de la connaissance contemporaine », par E. Noël, « L'humour du monde », de M. Laclos) ; 19 h. 10, Histoires de brigands, par L.-C. Siriacq ; 19 h. 55, Poésie ;

20 h., Poésie ; 20 h. 40, Echanges avec la B.B.C., XX[e] Festival d'Aldeburgh : « The fairy queen », opéra de chambre de Purcell, avec J. Vyvyan, M. Wells, A. Hodgson et l'Orchestre de chambre anglais, dir. Benjamin Britten ; 22 h. 20, Disques ; 23 h., Black and Blue, par L. Malson ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. (S.), Concert-promenade, par A. Sibert ; 9 h. (S.), Musical graffiti, par P. Bouteiller ; 11 h. (S.), Domenica 16 post trinitatis ; 12 h. (S.), La chanson, par J. Erwan ; 12 h. 35 (S.), Sortilèges du flamenco, par R.-J. Vidal ; 13 h. (S.), Arc-en-terre, par M. Soumagnac ;

14 h. 30 (S.), La tribune des critiques de disques, par A. Panigel ; 16 h. 15 (S.), Opérette, par S. Févrler : « les Mousquetaires au couvent » (L. Varney) ; 17 h. 15 (S.), Roman et gothique, par P. Germain : « Autour de Notre-Dame » (Conduits et virelais » (Perotin-Machaut), par le Collegium Aureum et l'ensemble polyphonique Ch. Ravier ; « Ballades » (Machaut), par la Capella Lipsiensis ; « Troisième ballade » (Chopin), par S. Richter ; « Rigoletto » extraits (Verdi), par l'orchestre de la Scala avec Maria Callas, 18 h. 30 (S.), Jazz vivant, par A. Francis ; 19 h. 50 (S.), La route des jongleurs, par J.-P. Lentin : musique médiévale ;

20 h. 30 (S.), Concert dans l'église Saint-Germain-des-Prés par l'Orchestre philharmonique de la Radio-Télévision hollandaise et les Chœurs de Lausanne, dir. J. Fournet : « le Martyre de saint Sébastien » (Debussy), avec E. Manchet, soprano ; 22 h. (S.), Après Debussy, par D. Collins ; 22 h. 30 (S.), Nouvelles auditions, par A. Périer : « Trente et un instantanés » (P. Arma), par l'Orchestre philharm. de Radio-France, dir. A. Girard ; « Grave, scherzo et final pour » (J.-P. Holstein), par l'Orchestre de chambre de Radio-France, dir. A. Girard ; « Fulgur » (S. Nigg), par l'Orchestre philharmonique de Radio-France, dir. Ch. Bruck ; 24 h. (S.), Plans sur plans, par D. Le Vaillant.

Lundi 15 septembre

CHAINE I : TF 1

12 h. 30 (C.), Midi premiere ; 14 h. 30 (C.), Série : Les aventures du baron de Trenck ; 18 h. 5 (C.), Informations pratiques : « A la bonne heure », par J. Poli et J.-P. Guérin ; 18 h. 40, Pour les jeunes ; 19 h. 40, Une minute pour les femmes ; 19 h. 47, Feuilleton : « Les Zingari ».

20 h. 35, Film : (★) (R.) « Chérie, je me sens rajeunir », de H. Hawks (1952), avec G. Grant, G. Rogers, Ch. Coburn, M. Monroe.

Une guenon, s'amusant dans un laboratoire, prépare, à l'insu d'un chimiste cherchant la formule d'un sérum de jouvence, un mélange qui, effectivement, fait rajeunir tous ceux qui en boivent.

22 h. 5, Rions avec Louis de Funès, par A. Halimi.

CHAINE II (couleur) : A 2

14 h. 30, « Aujourd'hui, Madame » ; 15 h. 30, Série : « Cannon » ; 16 h. 20, Les après-midi d'Antenne II ; 17 h., Fenêtre sur... : Marcel Jullian face aux critiques autour du thème : « Comment bâtir un programme de télévision ? » ; 18 h. 45, Pour les jeunes ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 44, Jeu : « Y'a un truc ».

20 h. 30, (●) Jeu : « La tête et les jambes », de Pierre Bellemare.

Le retour d'un grand classique.

21 h. 35, Documentaire : « l'Homme est seul au monde » (dans la série « Horizons »). Réal. J.-L. Fournier.

CHAINE III (couleur) : FR 3

19 h., Pour les jeunes : Flash (des enfants de 9[e] veulent refaire le monde) ; 19 h. 40, Tribune libre : le Front libertaire ;

20 h. 30, Prestige du cinéma : la Seconde Vérité, de Christian-Jaque (1965). Avec R. Hossein, M. Mercier, J.-C. Roland, M. Ribowska.

Un avocat dijonnais, dont la liaison avec une étudiante cause le scandale, est accusé du meurtre d'un ami de la jeune fille.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie ; 7 h. 5, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance : (R.) Les mythes de l'amour, par J. Peignot ; (R.) Masques et tambours ou les rites africains, par Y. Gazeilles ; 8 h. 50, Echec au hasard, par J. Yanowski et C. de Porthal ; 9 h. 7, Les matinées de France-Culture : Les lundis de l'histoire, par P. Sipriot ; 10 h. 45, Le texte et la marge, avec M. Michel Poniatowski ; 11 h. 2, Evénement-musique, par J. Witold ; 12 h. 5, Parti pris, par J. Paugham ; 12 h. 37, Panorama, par J. Duchateau ;

13 h. 30, Trente ans de musique française (1945-1975), par S. Albert : Patrice Sciortino ; 14 h., Poésie ; De 14 h. 5 à 17 h., Les après-midi de France-Culture, par F. Pinte (à 14 h. 15, Magazine ; 15 h. 2, Musique, par M. Cadieu ; 15 h. 30, Reportage ; 16 h, Dossier) ; 17 h. 5, Un livre, des voix : « le Recours de la méthode », d'Alejo Carpentier ; 17 h. 45, Musique plurielle, par G. Charbonnier ; 18 h. 30 (R.), « Ayesha » (feuilleton), adaptation par F. Campo et L. Stewart de l'œuvre de Rider Haggard « She ». Avec H. Garcin, P. Constant, P. Pernett. Réalisation C.-R. Manuel ; 19 h., Présence des arts, par F. Le Targat : « les Problèmes de l'architecture à l'heure actuelle » ; 19 h. 5, Poésie ;

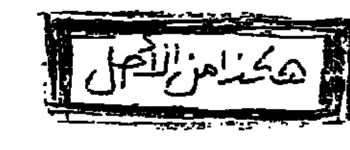
20 h., Problèmes d'hier et d'aujourd'hui, par S. Delve. La création du monde, illustrée par « Un drôle de business », d'A. Miller. Adaptation J. Mercure, O. d'Horrer ; 21 h. (S.), Orchestre de chambre de Radio-France. Direction D. Chabrun : « Ombres » (Boucourechliev) ; « D'Orient Horizon » (Takemitsu) ; « Ans Aller Welt Stammence » (Z. Krauze) ; « Arco II » (création de Ivo Malec), « Aquarelle pour vingt-quatre cordes » (Denisoff) ; 22 h. 30 (R.), Mémoires improvisées, de P. Claudel, par J. Amrouche ; 23 h., De la nuit, par E. Lansac et G.-M. Duprez ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. (S.), France-Musique magazine, par P. Caloni ; 9 h. (S.), Musique contemporaine, par A. Gorog ; 10 h. (S.), Concert, par M. Soumagnac ; 12 h. (S.), La chanson, par J. Erwan ; 12 h. 37 (S.), Pittoresques et légères.

13 h. (S.), Micro-facteur ; 14 h. (S.), Les « Faust » selon Goethe, par J. Bourgeois (Liszt, Wagner, Boito, Busoni, Gounod, Berlioz) ; 17 h. (S.), Quelques grands interprètes, par E. Chevalley : Karl Boehm dirige les « Symphonie n° 21 en la majeur, K. 134 » (Mozart), avec l'Orchestre philharmonique de Berlin ; « Symphonie n° 8 en fa majeur, opus 93 » (Beethoven), avec l'Orchestre philharmonique de Vienne ; « Symphonie n° 3 en ré majeur » (Schubert), avec l'Orchestre philharmonique de Berlin ; « Kaiser-Walzer, opus 437 » (Johann Strauss), avec l'Orchestre philharmonique de Vienne ; 18 h. 30 (S.), Syncopes : « Visages du jazz », par L. Malson ;

20 h. 5 (S.), Les grandes voix humaines, par M. Jacqueton ; 20 h. 30 (S.), Concert. En direct de Londres : L'ensemble Matrix, dir. A. Hacker, avec J. Manning, soprano : « Worldless Blis » (Anon), Melodies « Es Gingen Zwei Gespielen gut », « Das Alt Jahr vergangen ist » (arr. Bach, Schoenberg, Birtwistle) ; « People of the dawn » (S. Bainbridge) ; « Adagio en fa majeur, K. 411 » (Mozart) ; « le Plage » (Birtwistle) ; « Children's Rhythmes » (Janaceck) ; 22 h. 30 (S.), La symphonie en France, par D. Mégevand ; 24 h. (●), Faisceaux, par A. Almuro.



Reflets du monde entier

The Daily Telegraph

Turban contre casque

Le port d'un casque protecteur est obligatoire en Grande-Bretagne pour ceux qui se déplacent sur deux roues. La justice britannique ne badine pas avec cette règle, constate le *DAILY TELEGRAPH*. Le quotidien londonien rapporte que « *deux généraux en retraite ont témoigné devant un tribunal que le turban sikh, long de 4,5 mètres, lorsqu'il est proprement enroulé, peut même stopper des balles et donc être aussi utile que le casque imposé aux cyclomotoristes. Ces témoignages ont été faits pour appuyer la campagne lancée par les Sikhs, qui souhaitaient être autorisés à porter leur turban traditionnel au lieu du casque obligatoire. (...) En vain, (...) le magistrat, s'il sympathise avec les motifs des Sikhs qui, pour des raisons religieuses, répugnent à abandonner leur turban, maintient que jusqu'à présent le turban n'est pas mentionné dans la réglementation concernant le port d'un couvre-chef protecteur.* »

Elima QUOTIDIEN DU SOIR

Recycler les chauffeurs de taxi

Le quotidien du soir zaïrois *ELIMA* s'indigne du comportement de certains chauffeurs de taxi à Kinshasa : « *Ces chauffeurs se caractérisent par un comportement qui sort de l'ordinaire. Malhonnêtes et inciviques, ils refusent les grandes distances dans le seul but de tourner dans un circuit donné, surtout avec des étrangers, qui, évidemment, ignorent tout du tarif réglementaire à Kinshasa. (...) Tout le monde sait que les courses interzones reviennent à 50 makuta* (soit un demi-zaïre, c'est-à-dire 5,50 francs). *Pour eux, cela varie entre 70 ou 80 makuta, pour les nationaux bien sûr. Mais pour les autres clients, le chiffre qu'ils avancent fait perdre la tête. (...)*

» *La révolution exige de tout Zaïrois la dignité en suivant le mot d'ordre que nous enseigne le Parti chaque jour : « Servir et non se servir ». Il serait souhaitable que la Fédération des chauffeurs, l'UNTZA, puisse étudier les voies et les moyens pouvant aboutir à un recyclage complet des chauffeurs de taxi et, pourquoi pas, à des causeries morales permanentes qui leur permettront de revoir leur comportement et de faire aussi honneur à leur métier.* »

Sunday Times

Vingt-cinq ans de bonheur

Le troisième congrès annuel de la Campagne pour l'égalité sexuelle vient de rassembler mille participants à Sheffield, rapporte l'hebdomadaire britannique *SUNDAY TIMES*. Parmi les questions à l'ordre du jour figurait un amendement à la loi de 1967 sur l'homosexualité, qui n'est plus condamnable entre adultes consentants de vingt et un ans. « *Mais le congrès souhaite voir cet âge abaissé à seize ans et la loi s'appliquer aussi aux militaires, ainsi qu'à l'Ecosse et à l'Irlande du Nord (...),* écrit le périodique. *Le premier orateur sur ce sujet a été le romancier Angus Wilson, qui a annoncé qu'il fêtait justement cette année ses noces d'argent — vingt-cinq ans de fidélité à un homme. Il a ensuite longuement commenté devant les délégués, dont la plupart avaient à peine plus de vingt ans, combien il était difficile d'être homosexuel avant le vote de la loi de 1967.* ».



Un excès de zèle dangereux

Le journal soviétique les *IZVESTIA* rapporte qu'une promotion entière de l'Institut soviétique d'histoire et d'archives de Moscou a refusé collectivement de recevoir le diplôme de fin d'études « *parce que les étudiants n'ont pas pu trouver d'emploi correspondant à leur formation* ».

L'Institut d'histoire et d'archives avait comme but la préparation des archivistes historiques, et un décret gouvernemental de 1965 l'avait chargé de former également des archivistes scientifiques. A partir de 1969, le décret a été appliqué, mais l'Institut a été largement au-delà de ce qu'on lui demandait en créant une nouvelle spécialité comprenant des mathématiques modernes, de la physique et de l'informatique.

« *Par la faute des prétentions de la direction de l'Institut, qui a créé la nouvelle section par souci de prestige, les étudiants qui auraient pu trouver, grâce à leurs connaissances, un emploi en ont été empêchés par leur spécialisation trop étroite.* »

ETRANGER

Lisbonne

Lettre de la voyageuse portugaise

« ÇA *ne va pas,* dit le touriste *Non, la friture n'y est pour rien. C'est plutôt que je me demande bien ce que je suis venu faire ici Somme toute, je consomme de la révolution, en voyeur*

» *Bien sûr, j'ai un alibi tout trouvé : mon soutien actif à la cause portugaise Mais quel besoin pour cela de faire le voyage ? Sur place, ce que je peux faire encore de plus efficace consiste à noyer ma mauvaise conscience dans le porto...* »

Qu'attendre d'autre, en effet, du « tourisme politique », sinon sentir simplement le climat d'inquiétude et de confiance mêlées, le souffle de la violence montante, le vent qui tourne — tout ce qui fait qu'on s'en retourne un peu plus sensibilisé, simplement ?

« *Tout de même, c'est un peu fort ! Bien la peine d'avoir fait le trajet en car, Paris-Lisbonne sans escale, les trente-six heures de l'émigré... pour se retrouver dans un quatre étoiles désert ! Et pas question de porter son sac à dos : trois chasseurs s'en chargent ; ni de prétendre faire son lit : la femme de chambre, systématiquement, le défera pour le refaire au carré.* »

C'est que la clientèle des palaces portugais a préféré, cette année, des ciels plus dégagés, cependant que déferlaient sur Lisbonne des colonnes de « *routards* », leur maison sur le dos. L'équipement touristique du pays tourne à peine à la moitié de sa puissance Les seuls hôtels pris d'assaut sont les « pensions » à 100 escudos Aussi l'organisme de tourisme public loge-t-il les groupes d'étrangers aux meilleures enseignes, sans considération de leur couleur politique Et voilà comment une troupe de gauchistes peut se retrouver à l'Avenida Palace au comble de l'inconfort — tout cérébral.

Spectacle qui ne manque pas de piquant : les A.G (assemblées générales) se tiennent dans des salons lambrissés, les glaces renvoient l'image de bretteurs en tailleur sur les tapis Et le pianiste, derrière son instrument, attend pour y aller de son petit couplet que les éclats de voix soient un peu retombés. On rêve du crayon d'une Claire Brétecher sans pitié pour « les frustrés ».

« *Eté vraiment chaud* », dit le télégramme de la voyageuse portugaise. « *Portugais au frais STOP en vacances STOP P.S.U. par contre au grand complet STOP Contacts facilités d'autant STOP Débat nourri sur ce qui sépare encore le CERES du P.S.U. STOP S.V.P. gardez collection articles du Monde sur le Portugal STOP.* »

« *Enfin, de quoi vous plaignez vous ?* dit le « gentil organisateur », *vous avez deux manifestations rien que ce soir.* »

« *Mais qu'est-ce que vous venez donc faire ici ?* dit la vieille dame indignée au bar de l'Avenida Palace. *Vous cherchez donc à vous faire mettre à mal ? Quand je pense ! Lisbonne était si agréable à vivre, avant ! Et ce qu'elle est devenue ! Ces manifestations, chaque jour ! Tous les gens bien sont partis au Brésil... Et les militaires sont des incapables ! Ces gens-là n'entendent rien à la politique, il faudrait les en tenir éloignés, c'est ce que disait toujours mon mari : voyez, partout où ils ont le pouvoir, cela tourne à la catastrophe ! Et ces communistes ! Je n'ai rien contre eux, remarquez. Mais la Russie est tellement grande, et si peu peuplée encore : qu'ils y restent donc !* »

« *Et si c'était pour m'informer,* dit le voyeur malheureux, *j'aurais mieux fait de rester devant ma télévision. Ici, je suis Fabrice del Dongo à Waterloo...* »

« LA *campagne de dynamisation culturelle entre dans sa deuxième phase* », dit l'officier. Les étrangers font cercle autour de lui. A Lisbonne, le M.F.A. leur ouvre ses portes deux après-midi par semaine. « *Les élections sont loin, le moment est venu d'élargir la dynamisation à une réalité qui ne soit pas seulement « partidaire ». Le M.F.A est avec le peuple il l'aide à prendre en charge son avenir. Et le peuple est très politisé, dans la mesure où cela signifie très conscient de l'exploitation où il a été tenu, et très vindicatif.* »

En ce sens, effectivement, elle doit être bien politisée, la vieille paysanne, mauvaise, et qui bougonne, dents serrées. Elle veut bien être socialiste, passe ! « *à condition qu'on ne lui prenne pas tout. Mais communiste, ça, jamais !* ».

« *Dans le Nord, en particulier,* dit encore l'officier, *les gens connaissent un véritable communisme par la pratique. Certains vivent totalement en dehors de l'économie marchande, parfois dans un système de troc Mais le seul mot de communisme les fait se hérisser Car le peuple est aussi très peu politisé, dans la mesure où il ne sait pas traduire son désir de changement en termes politiques. D'où ce malentendu national qu'ont été les élections : depuis quarante ans que les gens ont pris le pli d'obéir, et comme on les invitait de tous les bords au* « combat pour le socialisme », *une fois encore ils ont obtempéré Ils ont voté P.S Ce n'est rien qu'un vote phonétique* »

« *Montez,* dit le chauffeur de taxi Il fronce le sourcil à la vue du papier sur lequel est écrite l'adresse du P.C Visiblement, il ne sait pas lire La parole supplée : « *33, rua Alcantara, le siège du P.C.* » Compris ! La guimbarde démarre, tournicote dans Lisbonne par monts et par vaux, et dépose ses passagers.. au siège du P.S. Embarras. Explications embrouillées. L'agent de police de service prend l'affaire en main. Le taxi repart vers la périphérie de la ville. Au bas de la rue Alcantara, le chauffeur pile net devant l'immeuble du M.R.P.P ! Ce n'est pas cela encore ? Qu'importe, il pousse la porte et va demander chez les « mao » le chemin du P.C. Il revient sûr de son fait : « *J'y étais presque* » Effectivement, l'expédition touche à son terme à 100 mètres de là. Qu'a-t-il bien pu voter ?... »

« CELA *ne fait pas de doute, dit la militante communiste, ponctuelle comme* personne au Portugal, *le P.S. n'a pas le soutien ni la capacité de mobilisation correspondant à son score de 38 % — sinon en termes d'audience internationale.* »

« *Nous représentons la première force organisée au Portugal,* dit le dirigeant des jeunesses socialistes, *ce qui n'empêche pas que nous soutenons les commissions ouvrières et les assemblées populaires : mais nous ne pensons pas pour autant qu'elles doivent évincer le suffrage universel La démocratie réelle et la démocratie formelle ne vont pas l'une sans l'autre. Abandonner l'une, c'est abandonner l'autre.* »

« *Il n'y a pas actuellement d'expérience autogestionnaire au Portugal,* dit la camarade communiste, *tout au plus des éléments de participation populaire au pouvoir, à l'initiative et sous le contrôle des autorités étatiques, comme il se doit.*

» *Il ne suffit pas d'occuper une maison pour qu'elle devienne un hôpital. C'est de la basse démagogie Les membres du P.C. participant aux occupations risquent l'exclusion.* »

« *La maison était inoccupée depuis quatorze ans,* dit le militant de la LUAR, *nous en avons pris possession, et tout le quartier avec nous. Quelle fête, ce soir-là ! Même la municipalité communiste de Cova da Piedade nous a apporté une aide en nature — c'est qu'il y a souvent loin de la direction du P.C à sa base Un véritable palais, cette maison : c'est maintenant une clinique populaire Les consultations sont gratuites Les peintures ont été refaites par des camarades chiliens réfugiés Les médicaments nous parviennent gratuitemnt de l'étranger. Tout le matériel a été donné, bien souvent, par des entreprises sur la pression des commissions de travailleurs Les médecins sont encore tous bénévoles, mais la commission de travailleurs des chantiers de la Lisnave a obtenu de la direction que quatre médecins du travail nous soient affectés, payés par l'entreprise*

» *L'ancien propriétaire n'a pas bronché Dans d'autres cas d'occupation, les occupants ont fait entériner le fait par un acte signé du propriétaire. Nous estimons que c'est inutile. Le seul droit que nous reconnaissons, c'est l'expression de la volonté populaire. En l'occurrence, le peuple a manifesté son désir de changement, et surtout son désir de conduire lui-même le changement, et prouvé sa capacité à le faire.*

» *Pour le reste, le nouveau type de système de santé à mettre en place, on verra plus tard.* »

« *Appelez ça autogestion si vous voulez,* dit le sceptique. *Mais ce n'est pas toujours délibéré. Dans la plupart des cas, la propriété est mal mise en valeur, le propriétaire invisible — quand il n'a pas abandonné de lui-même ses droits et pris le large avant que le vent ne tourne Qu'il s'agisse d'une latifundia ou d'une entreprise industrielle, les travailleurs se trouvent devant le même impératif : faire tourner la boutique. Ils prennent les choses en main.*

» *Cela ne va pas sans bavures. Je connais une exploitation agricole, en Algarve, que des paysans sans terre ont ainsi occupée. Ils ont liquidé tout ce qu'ils pouvaient en vendre, jusqu'au matériel agricole. Et l'autogestion s'est bornée à cela.*

» *C'est là le drame portugais : ce peuple n'est pas mûr pour la chance qui lui est donnée. Les plus démunis ont les mentalités les plus bourgeoises, ils reproduisent les comportements individualistes et consommateurs de ceux qu'ils combattent.* »

PORTUGAL, théâtre de l'ambigu : les contradictions sont son quotidien, l'incertain son lendemain, le M.F.A. sa foi envers et contre tout, les roueries « partidaires » sa hantise, le « social fascisme » communiste son bouc émissaire...

Portugal, creuset où fusionnent mal cinquante ans d'infantilisation et une maturité précipitée, une paysannerie archaïque et une avant-garde ouvrière qui ne souffrira pas qu'on revienne sur ce qui est acquis, des soldats chevelus et des généraux à monocle, des amiraux gauchistes et l'Eglise la plus réactionnaire d'Europe...

Raccourci historique où se dire stalinien est un titre de gloire pour un maoïste, où les ordres sont longuement discutés dans les casernes, où l'on va à la plage le jour et à la manifestation le soir, où l'on stocke du sucre et dilapide des jours et des jours : la révolution.

« *Excusez-moi de vous aborder,* dit l'homme de la rue, *surtout que j'ai peu de choses à vous dire, simplement ceci : voyez-vous, nous sommes libres maintenant. Chaque matin, au réveil, c'est ma première pensée : c'est vrai, les choses ont changé, nous sommes LIBRES !* »

LAURENCE COSSÉ.

RÉFUGIÉS

DE SAIGON A DOURDAN

Près de trois mille cinq cents ressortissants sud-vietnamiens, laotiens et cambodgiens ont, depuis les chutes de Phnom-Penh et de Saigon, été acheminés en France sous le contrôle du haut-commissariat aux réfugiés. On en attend beaucoup plus. La Croix-Rouge française, qui a mis en place, à l'aéroport Charles-de-Gaulle, un dispositif d'accueil, assure le transfert de ces ressortissants sur les centres de transit de la région parisienne, ou aux domiciles des parents ou amis déclarés.

Le passage dans les centres de transit n'excède pas quinze jours. Les réfugiés, dont la majorité sont sans ressources, sont ensuite dirigés, en province, vers les quelque quarante-cinq centres d'hébergement actuellement opérationnels. Plusieurs associations assument diversement la prise en charge des réfugiés, parmi lesquelles on note France terre d'asile, le Service d'aide sociale aux émigrants, le Secours catholique, les Compagnons d'Emmaüs, etc. L'action de ces dernières est placée sous le haut patronage du ministère de la santé.

ANH raconte : dans la nuit du 4 au 5 mai, il parvient à quitter l'île de Phu-Quoc (Viêtnam du Sud) sur un bateau de pêche. A bord, une quarantaine de fugitifs, dont l'équipage. L'objectif : atteindre au plus vite les eaux internationales où des cargos cinglent vers la Thaïlande. Quatre jours plus tard, Anh prend son premier repas d'« homme libre » au camp de Sattahip, non loin de Bangkok.

Les projets se bousculent. A Saigon, il composait des chansons qu'il colportait le soir dans des cabarets fréquentés, surtout, par des officiers de l'« ancienne » armée. Un disque avait même couronné son talent et ses rengaines alimentaient les ondes des radios, les sonos des discothèques. Bon guitariste, pourquoi ne s'imposerait-il pas aussi en Europe ?

Anh souhaite s'installer en Suisse, où réside sa sœur, Huong, depuis huit ans, mariée à un Genevois. Mais les autorités helvétiques lui refusent le visa d'établissement. Il se tourne vers la France. Un atout : son père, jadis, a servi dans l'administration coloniale. Un visa de six mois lui est accordé. Désargenté, sans bagage, Anh reçoit la consigne de contacter, dès son arrivée, les associations chargées de l'aide aux réfugiés. Sa sœur l'attend à Roissy. Retrouvailles gâchées : leurs parents sont restés à Saigon. Ils n'ont aucune nouvelle. Huong doit regagner Genève le lendemain. Anh ne parle pas français. Il ne connaît personne.

L'avenir ? Pas désespéré pour autant. A Dourdan, une cinquantaine de ses compatriotes occupent depuis le 2 juin dernier une partie des bâtiments du « Village-Vacances-Familles » que le département de l'Essonne vient de leur alouer, favorisant ainsi l'ouverture d'un centre d'hébergement.

Comme Anh, ils ont fui ce qu'ils tiennent pour l'« invivable ». Huit d'entre eux ont trouvé un emploi. Les autres prospectent.

En été, l'agitation est permanente au « village », qui accueille près de cinq cents vacanciers. Dès 16 heures, ils s'agglutinent pour boire, discuter, autour des tables basses de la salle qui jouxte le vaste hall d'entrée. Derrière les vitres panoramiques, sur l'aire de jeu, des enfants *tournoient* en grappes joyeuses. Sur une banderole, accrochée au mur, on lit : « *Ici, il suffit d'être heureux* ». Les pavillons blancs, de construction récente, se perdent entre des rubans sinueux d'arbres, surplombent la ville. Les allées bitumées traversent des pelouses jonchées de pétunias, d'œillets d'Inde, de sauges.

Nourris, logés, les réfugiés de Dourdan touchent 10 F par jour, de quoi payer le transport jusqu'à Paris, quelque menu plaisir. Une jeune femme de l'association France terre d'asile les assiste.

Minh est entré chez Simca, à la chaîne. Dans une semaine il aura terminé son stage. Célibataire, âgé de vingt-six ans, il doit prochainement quitter le centre. Il cherche un studio, pas trop cher. A Saigon, Minh travaillait pour une société d'assurance. « *Il est jeune*, dit son entourage, *s'il est ambitieux, il s'en sortira.* »

Mais Binh, âgé de cinquante-sept ans ? La lassitude paraît rembrunir son visage toujours chiffonné. Il est seul. Il arrive de Singapour. Pourquoi est-il parti ? Il se tait. Son voisin intervient : « *On ne se sent plus en sécurité dans cette région du monde.* »

Trois mois

Sécurité morale, surtout. Un ancien diplomate, en poste dans la même capitale, confie simplement : « *J'ai servi des années mon pays vaincu. Je ne suis plus qu'un battu. La fuite, c'est ma façon de tourner la page.* »

Et après ? Pour le moment, on se pelotonne volontiers dans le présent. L'avenir inquiète. Le passé oppresse encore.

En principe, le réfugié ne peut séjourner plus de trois mois dans un centre d'hébergement qu'il est censé quitter dès la première paye. Mais les Vietnamiens de Dourdan craignent de cheminer seuls. Pourtant l'échéance est proche. On peut toutefois penser que la règle ne sera pas appliquée à la lettre. L'époque est particulièrement difficile. Août décourage l'embauche. Les chômeurs surabondent.

Les confidences ? L'exception. Parfois une larme, vite essuyée. Le plus dur, ils l'avouent sans détour, c'est le rythme, qu'ils s'efforcent de suivre mais qui avive bien des frustrations, bien des nostalgies. Les habitudes changent. Des détails troublent. « *Le riz nous manque, ça nous remplissait bien l'estomac* », lâche l'un d'eux sous des regards approbateurs.

Autre référence au passé : la phobie du « communiste », tenace. Le professeur de français est vietnamien. Au début, personne ne voulait se rendre aux deux heures de cours quotidien. Un vent frondeur avait répandu qu'il était un farouche partisan du G.R.P. ! Il a fallu beaucoup d'explications pour dissiper les préjugés.

Hong en rit encore. Mais elle a eu la frousse, elle ne le nie pas. Maintenant, elle se demande pourquoi. L'évidence fait mal. Elle possédait une maison, une voiture, des livres, des amis. Un matin, tout s'efface. Un pilote lui propose de rallier sur-le-champ Bangkok, via l'île de Con-Son. « *Vous savez*, dit-elle, feutrée, *Saigon, c'était bien !* »

J.-E. B.

IDEES

LA PHILOSOPHIE *par Jean Lacroix*

FICHTE ET LA LIBERTÉ

LES *Etudes* que Guéroult consacre à Fichte établissent, à travers des modifications doctrinales parfois importantes, sa constante fidélité à la liberté. Né en 1762, Fichte est encore un philosophe des Lumières : il proclame que c'est la force des peuples et non celle des rois qui est le garant de la liberté. Mais, apôtre autant que philosophe, il ne lui suffit pas de l'affirmer. Je ne veux pas seulement penser, disait-il, je veux agir. On a rarement uni aussi intimement la réflexion et le sentiment, la raison et le cœur. *Révolution* et *Doctrine de la science* ont constitué toute sa vie les deux aspects, externe et interne, de la même liberté. Ses conceptions religieuses s'accompagnaient d'une volonté de progrès ici-bas, ou plutôt l'inspiraient. Aussi ses idées politiques, directement liées à la Révolution française, conservent-elles une étonnante actualité.

Cette union de la pensée et de l'action n'a pas été toute donnée à Fichte, mais difficilement acquise. Le divorce de la raison et du cœur a même été son drame initial. Spinoza lui a appris que le domaine de la connaissance est celui de la nécessité; le sentiment moral et religieux lui révèle la liberté. Kant lui a permis de les concilier. « *Je vis dans un autre monde depuis que j'ai lu la* Critique de la raison pratique, *et je m'y jette à corps perdu pour le plus grand bien de ma tête et de mon cœur.* » En révélant à l'homme son essence pratique, Kant a élevé son Moi au-dessus de la nature et a fait de la liberté le fondement de toutes choses. Mais Fichte veut systématiser le kantisme, et, dans une sorte de spinozisme retourné, établir la liberté elle-même par la méthode spinoziste. Il existe deux types de causalité : celle de l'objet sur le sujet dans l'ordre de la connaissance, celle du sujet sur l'objet dans l'ordre pratique. La première exprime la nécessité et la seconde la liberté. Mais c'est, en définitive, la liberté qui assure la correspondance de ces deux domaines, puisque l'acte du sujet est constitutif de l'objet lui-même. Sans être empirique la liberté est un acte, un fait, mais un fait de la raison, « *fait immédiat de la conscience qu'on ne doit pas déduire d'ailleurs* ». De quelque façon qu'on le nomme, l'Etre dépend de la liberté. Pour Kant, déjà, la liberté plus que Dieu est le principe ultime des choses. En partant de la liberté pour s'élever jusqu'à Dieu, Fichte en fait l'acte par lequel Dieu se révèle et se pénètre. Comme le disait Bernard Bourgeois, la dernière philosophie de Fichte réconcilie morale, religion et philosophie, et cette réconciliation veut être philosophique, au moment même où le philosophe reconnaît sa propre limite : c'est la spéculation sur la spéculation qui assure le primat de l'amour.

Cette liberté est constitutive du droit naturel. Ce droit est d'abord inhérent à l'essence même de l'individu ; plus tard, il dérivera davantage de la communauté, mais, déjà dans sa période individualiste, Fichte fonde le droit sur le rapport à l'autre. C'est en posant un objet en face de lui que le Moi prend conscience de son essence, c'est-à-dire de sa liberté. Cet objet, en effet, ne peut être qu'un objet libre, seul capable d'éveiller la conscience de ma liberté par l'influence qu'il exerce sur moi comme un être libre. Pour que les hommes subsistent librement ensemble, il faut bien instituer entre eux certaines relations qui permettent leur coexistence dans une liberté réciproque. Chacun doit reconnaître la liberté d'autrui et la respecter. En traitant les autres comme des personnes libres, j'ai le droit d'être traité de même. Celui qui s'y refuse doit être contraint. Ce droit de contraindre implique celui de juger. D'où le droit positif. L'être collectif par qui la loi est force et souveraineté est l'Etat. Toute propriété qui lèse le droit de chacun à la liberté est nulle de plein droit. Ce qui entraîne des conséquences révolutionnaires, issues directement du droit naturel propre à chaque individu.

***

L'inspiration fichtéenne est celle même de la Déclaration des droits de l'homme. D'une façon aussi sobre que passionnante, Guéroult analyse le parallélisme rigoureux que Fichte établit entre l'effort de libération intérieure, par lequel il se constitue lui-même comme être autonome, et l'effort d'affranchissement politique qui est en train de faire du Français un citoyen indépendant et libre. Fichte va même plus loin et, dans les années 90, présente la Révolution française comme le germe d'où sort son propre système. Cette révolution apparaît ainsi à la fois comme l'auxiliaire d'une libération interne pratique et l'impulsion qui permet au philosophe de s'élever à la science de cette libération. Dans une lettre à Baggesen d'avril 1795, Fichte écrit que son système est « *le premier système de la liberté* », qu'il délivrera l'humanité des influences extérieures comme la France l'a délivrée des chaînes matérielles, que sa *Doctrine de la science* est née durant les années où la nation française faisait triompher la liberté et qu'il lui *doit* l'éveil de sa vraie pensée. « *Pendant que j'écrivais mon ouvrage sur la Révolution, les premiers signes, les premiers pressentiments de mon système surgirent en moi comme une sorte de récompense. Ainsi donc, ce système appartient déjà dans une certaine mesure à la nation française.* » Et Fichte, ce qu'il renouvellera plusieurs fois, lui offre ses services.

Si la légitimité de la Révolution française est indéniable, sa sagesse fut loin d'être toujours parfaite : souvent les moyens n'ont pas correspondu à la visée. Pour Fichte, comme pour Kant, les vraies révolutions, émanant d'une transformation interne, doivent aller du dedans au-dehors : c'est l'éducation intérieure des consciences qui rend possible l'acte de la libération. Fichte prêche l'action morale. Non pas le moralisme. Mais l'action, suivant lui, doit être morale pour être efficace. Le mieux est de réaliser peu à peu le progrès par l'insertion continue du droit naturel dans le droit positif. Cependant, si dangereuse soit-elle, la violence devient légitime comme ultime secours lorsque les princes et les rois, les dirigeants quels qu'ils soient, s'opposent à la libération des masses. C'est l'ordre moral lui-même qui exige alors la violence, malgré ses aléas. « *Les révolutions violentes sont toujours un coup hasardeux de l'humanité ; quand elles réussissent, la victoire obtenue vaut bien les maux qu'elles ont causés.* » L'Etat n'est pas le but de l'homme, mais le moyen de réaliser une société toujours plus parfaite. Il reste, en tout cas, distinct de la société. Sur le plan social, Fichte fonde la propriété tout entière sur le travail : la source de ce droit réside dans la seule activité de chacun. L'Etat n'a pas à être propriétaire, mais il lui appartient de faire respecter la juste propriété de chacun. Il doit être aussi entièrement séparé de l'Eglise qui, d'ailleurs, n'a pas à être plus propriétaire que l'Etat. La liberté des consciences exige la suppression des biens ecclésiastiques.

***

Après 1806 et jusqu'à sa mort en 1814, Fichte a évolué, et c'est dans sa dernière *philosophie* que beaucoup d'interprètes ont découvert l'exaltation du nationalisme et même du pangermanisme. Guéroult, au contraire, montre lumineusement que, dans tous ses errements, il est resté entièrement fidèle à la Révolution. Sans doute est-il passé de l'individualisme qui fait de l'Etat une association précaire à une sorte de socialisme qui fonde l'individu dans un tout organique plus réel que lui. L'autonomie de l'individu n'est plus la condition mais la conséquence de l'autonomie de la communauté, et le droit naturel devient inhérent à la vie sociale : l'individu isolé de l'humanité n'est qu'une illusion imaginative. Dans *l'Etat commercial fermé*, Fichte déclare que l'Etat devra organiser le travail de façon que chacun puisse assurer sa subsistance dans les meilleures conditions de facilité et d'équité. Il faut pour cela que rien ne vienne perturber l'Etat, qu'il soit donc replié sur lui-même et fermé à tout commerce avec l'étranger. C'est que Fichte veut sauver la liberté rationnelle contre la liberté anarchique de l'individu. Le rôle de l'Etat, qui devient aussi l'éducateur, est de contraindre les libertés individuelles empiriques en vue de créer une égalité qui rende possible la liberté rationnelle. Ces nouvelles pensées, qui relèvent de la même inspiration, dérivent en partie de la situation internat[…] nale. Avec Napoléon et l'Empire, [...] *guerre légitime a changé de camp* et l'Allemagne doit prendre la rel[…] de la France. Le but du *Discours à [la] nation allemande* est d'en faire [...] nation au sens révolutionnaire. [...] pas une nation dominatrice, car [le] concept de domination ne peut s'[ap]pliquer à l'humanité mais seulemen[t à] la nature. Fichte veut libérer son p[…] de l'intérieur en imitant l'œuvre d[…] les Français ont été les initiate[urs] mais sont devenus les déserteurs et [les] renégats.

Après avoir oscillé entre les d[…] pôles du savoir et de la croyance [...] rale, de la connaissance et du se[nti]ment, Fichte a pris appui sur l'am[our] qui les dépasse l'une et l'autre. La b[éa]titude spinoziste est apportée excl[usi]vement par la science ; la vie bienh[eu]reuse, selon Fichte, s'appuie sur la [re]ligion autant que sur la science, [...] l'amour est la source de la v[…] science et le foyer de la religion. [...] chez Kant qu'il a découvert la no[tion] d'autonomie, celle d'une volonté [...] fois législatrice et sujette de sa [pro]pre loi. La grandeur des révolut[ion]naires, à ses yeux, a été de vouloir bâtir avec la raison tout l'éd[ifice] social au nom de leur sentiment d[e la] liberté. Et c'est cet idéal que, tout[e sa] vie, il a proposé à la communauté [uni]verselle des hommes.

★ ETUDES SUR FICHTE, par Ma[rtial] Guéroult, 1 vol. de 184 p. Verlag-Au[…] 1974. 55 F.

Livres reçus

— *Œuvres complètes*, de Jac[ques] Maritain (t. I : 1912-1939), choix, [pré]sentation et notes, par Henry B[…] 1 volume de 1 300 pages, Desclée [de] Brouwer, 1975. 145 F.

— *L'Unité plurielle*, par Pierre-J[…] Labarrière, Aubier, 1975. Médita[tion] originale sur le désir d'unité qui [...] au cœur de l'homme et s'exprim[e à] travers la pluralité des praxis qu'[...] fante la liberté. 30 F.

— *Simone Weil - Idéologie et P[oli]tique*, par Philippe Dujardin, Masp[ero] 1975. Analyse du dualisme de la per[…] et du caractère de Simone Weil, [...] l'ambiguïté ne serait que l'effet [des] contradictions de son époque. 35 F.

La vie du langage

LA RENTRÉE

LE vrai jour de l'An de nos fourmillières urbaines, c'est le jour de la rentrée. C'est autour de lui que s'organise notre année de travail : des vœux de bon langage ont donc leur place ici, et maintenant. Que mes correspondants soient d'abord remerciés de tout ce qu'ils apportent à notre connaissance de la langue. Pour s'en tenir au récent, trois lettres également passionnantes.

La première, du professeur Laplassotte, de l'université de Clermont, fait remonter l'origine de *névrose* au médecin écossais William Cullen et la traduction en français de ses *Eléments de médecine pratique*, en 1785. La seconde, de M. André Eskenazi, de Verneuil-en-Bourbonnais, est un véritable article critique de dictionnaire à propos de *boulette* (pour lequel, par ailleurs, un correspondant belge suggère l'étymologie simple : faire une... boulette d'un texte ou d'un article manqué) et de ma *louloute*, qui serait un féminin du « loulou » de Poméranie, connu déjà à l'époque de Balzac. Le mot se rattacherait donc à la longue série de ce que je propose de nommer les « zoonymes », les noms d'animaux employés comme diminutifs caressants... bref, la ménagerie des amoureux. La troisième lettre, de M. Jacques Meunier, à Rueil, reprend le problème de *bridge* pour essayer d'y retrouver un anglicisme authentique : le bridge est né d'une variété de whist qui portait en Grande-Bretagne, vers 1880-1885, le nom de « bridge-whist » parce que l'atout y était fixé par le donneur (et non par retourne de la dernière carte) et que, quand celui-ci était embarrassé, il pouvait passer la parole à son équipier par la phrase rituelle : « *I bridge it* ». La documentation et l'argumentation de M. Meunier sont convaincantes. Une lettre encore à propos de *brio*, d'autres, etc.

Il n'y a de ma part aucune flatterie à dire que ces lettres, par leur sérieux et par ce qu'elles apportent, sont des modèles de lexicologie vivante. Je me fais un devoir agréable de les communiquer au centre de recherches pour un Trésor de la langue française, à Nancy.

Les relations entre les langues européennes

● La VIe Biennale de la langue française se tiendra du 7 au 13 septembre au cœur de l'Europe, à Luxembourg, puis à Echternach. Le dimanche 7, à Luxembourg, séance solennelle d'ouverture en présence de Son Altesse royale le grand-duc de Luxembourg et sous la présidence de M. Léopold Sedar Senghor, président de la République du Sénégal, membre de l'Institut. Prendront également la parole M. Gérard Pelletier, ministre des communications du Canada ; M. Lallier, ministre des affaires culturelles du gouvernement du Québec ; M. Van Aal, ministre de la culture française du gouvernement belge ; MM. Xavier Deniau et Maurice Schumann, anciens ministres, ce dernier représentant M. Jean Mistler, secrétaire perpétuel de l'Académie française. Le professeur Joseph Hanse, président du conseil international de la langue française, et M. Michel Bruguière, rapporteur général du haut comité de la langue française, seront également présents à Luxembourg.

Les travaux de la VIe *Biennale*, exceptionnellement importants, se dérouleront à Echternach (Luxembourg), dans la salle des fêtes de l'abbaye et porteront pour l'essentiel sur les relations entre les langues européennes, et en particulier entre le français et les autres langues de l'Europe : place des langues étrangères dans notre enseignement, place du français dans les différents programmes d'enseignement européens, pédagogie des rapports entre la langue maternelle et la ou les langues étrangères.

Les problèmes de la traduction et de l'accès aux terminologies nouvelles seront également abordés. Le 10 septembre à 17 h. 30, au centre de calcul de la Communauté des Commissions européennes, une première mondiale : l'interrogation par téléphone transatlantique du fichier bilingue franco-anglais de la banque de terminologie de l'université de Montréal sera conduite par M. Marcel Paré (Montréal).

Les interventions et les débats seront réunis ultérieurement en un volume d'actes (Biennale de la langue française, M. Alain Guillermou, 4, boulevard de la Bastille, 75012 Paris).

● Du 2 au 7 septembre, à Montélimar, VIIe Congrès international de langue et de littérature d'oc et d'études franco-provençales. Au programme des travaux, de très nombreuses communications sur la langue et la littérature d'oc au Moyen Age, des études comparatives de catalan et de languedocien, sur le bilinguisme franco-occitan en milieu rural, et sur l'enseignement de l'occitan.

● Les 6 et 7 septembre, à Soultzbach (près de Munster, Haut-Rhin), première session de l'université d'été alsacienne, organisée par le Cercle Schikelé. Interventions alternées, en français et en dialecte, sur les problèmes de la culture alsacienne et l'identité régionale.

● *Les Mots français dans l'histoire et dans la vie*. Le troisième volume de cette série du regretté Georges Gougenheim est paru chez A. et J. Picard (318 p., 48 F). On y retrouvera l'information solide et complète, et les qualités de clarté et de simplicité qui ont assuré le succès des deux premiers. Sur la soixantaine d'études et de notices qui composent ce volume, quarante ont été regroupées par thèmes : la nature, l'homme, la vie sociale, etc.

Les notes (souvents étendues) consacrées à tourisme, à vacances, vacations, vaquer, sont (comme tout le volume) d'une lecture à la fois aisée et stimulante : sans faire jamais aucune concession au pittoresque gratuit ni à l'à-peu-près, G. Gougenheim avait au plus haut degré ce savoir-faire pédagogique qui rend attrayante une science étymologique toujours très sûre. A noter également une étude sur « parler français » et « parler le français » ; et une autre sur le verbe chercher : c'est d'abord un terme de chasse ou de *guérilla*. Chercher, c'est explorer (une terre, une forêt) en partant d'un point pour faire des cercles (*circare* = tourner en rond) de plus en plus larges. On « cherche » une forêt pour y retrouver un ami ou un ennemi ; puis on « cherche » quelqu'un ou quelque chose.

● *Les Langues africaines et la francophonie*. L'auteur, Jacques Champion, a fondé en 1965 puis dirigé durant deux ans, le Centre de recherche pédagogique appliquée au Zaïre. Son expérience est tout aussi valable pour les autres pays africains de « mouvance » francophone. Elle confirme que le passage d'une langue maternelle africaine au français est une épreuve redoutable pour les enfants. Le mépris, naguère général et aujourd'hui encore très fréquent, de l'enseignant français (ou belge) en Afrique pour les langues indigènes maternelles de leurs élèves (langues à part entière, bien sûr) ajoute encore aux difficultés propres à tout apprentissage linguistique.

Or à Dakar même, dont un mythe tenace voudrait faire l'archétype de la ville africaine francophone, le français n'est parlé en famille que par moins de 1 % des élèves en début de scolarisation. « *La pratique du français est réduite au maniement d'un vocabulaire plus ou moins technique, et déborde rarement les heures de présence en classe.* »

D'où la nécessité d'élaborer et de mettre en œuvre, dans cette Afrique dite francophone et qui ne l'est encore que très superficiellement, une pédagogie bilingue seule capable d'éviter un véritable « cataclysme scolaire ».

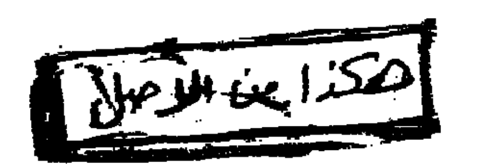
(Un volume, 344 p., 48 F, Mouton éditeur, avec le concours du C.N.R.S. Diffusion en France : Librairie de la Nouvelle Faculté, 30, rue des Saints-Pères, 75007, Paris.)

***

Un souvenir de vacances pour terminer. Il m'est envoyé de Belle-Ile, où, sur le port, un café par ailleurs sympathique remet à ses clients un ticket de caisse qui porte en haut la mention : « Thank you », et en bas celle, plus surprenante, de « call again ». On savait que les Anglais conquirent Belle-Ile-en-Mer dans les années 1760 ; on ignorait qu'ils l'occupassent encore. Quant à ce « call again », je ne sais trop comment l'interpréter.

JACQUES CELLARD.





CORRESPONDANCE

« Les enfants de papa d'oc »

La chronique « Au fil de la semaine » intitulée « Les enfants de papa d'oc » (« le Monde » daté 24-25 août) a provoqué de nombreuses et vives réactions des lecteurs. Elles vont de l'approbation parfois chaleureuse à la colère, voire à la menace.

S'il est évidemment impossible de reproduire toutes les répliques et tous les commentaires dont les auteurs, Occitans, invoquent un droit de réponse moral sinon légal, nous nous sommes efforcés, dans les extraits qu'on lira ci-dessous, et qui privilégient volontairement les critiques, de respecter la pensée de nos correspondants et de refléter les diverses positions en présence. Outre les textes de ceux qui ont été nommément cités dans l'article de Pierre Viansson-Ponté, comme MM. Robert Lafont, professeur à l'université Paul-Valéry de Montpellier et Yves Rouquette, professeur de lettres à Béziers, nos lecteurs trouveront, classées en deux parties inégales (nous avons privilégié volontairement les critiques) les observations de nos lecteurs. Une deuxième et dernière tranche de réponses sera publiée dans notre numéro daté 14-15 septembre.

La réponse de M. Robert Lafont

Vous récidivez dans la dénon-
tion publique de l'occitanisme.
tte fois, je laisse d'autres que
i vous répondre sur le fond, si
n peut dire, du débat : ils ne
anqueront pas d'être nombreux.
Mis en cause personnellement,
on intervention se borne à vous
commander la manipulation
udente des sources. La consulta-
n de ma *Lettre ouverte aux*
ançais, qu'ont déjà faite, j'en
is sûr, bien des personnes hon-
tes, permet de comprendre que
phrase dont vous faites si
and cas (1) est une protestation
asperée contre le rôle de méri-
onaux rhéteurs dont on nous a
op chargés, Occitans, à l'inté-
eur de la communauté fran-
ise. L'usage de la citation
mme effacement n'est pas de
en bonne guerre !

Vous suivez M. Louis Bayle dans
s attaques : la belle source ! Je
rde de M. Bayle toute une cor-
spondance ; du temps où
igreur politique n'avait pas, à
s yeux, multiplié les dialectes
citans, nous nous comprenions
rt bien en écrivant de même
çon la même langue. Mais, en
s temps lointains (il y a quinze
ns), les propos n'étaient que
téraires. Depuis lors, la menace
est précisée, je ne dis pas de
autonomisme, car nous n'en
n'étions pas là au moment d'une rupture, mais d'un simple régionalisme qui laissait percer un espoir socialiste. L'espoir se précisant, M. Bayle ne cesse d'alerter les pouvoirs publics et la presse du danger que nous faisons courir à l'ordre. C'est fort banal et de peu d'intérêt.

Mais votre titre m'étonne. Je lis, dans l'anthologie *la Poésie occitane* publiée chez Seghers par René Nelli, sous la signature d'un très mystérieux Aristide Rouquette, cette phrase (p. 345) : « Il nous faut d'abord tuer père et mère et surtout le papa d'oc. » Vous voilà donc passé exécuteur des hautes œuvres et *le Monde*, grâce à vous, devient bras séculier. Cela non plus n'est guère sérieux, qu'on le voie d'Occitanie ou qu'on s'en amuse en gamin de Paris.

ROBERT LAFONT,
Professeur à l'université Paul-Valéry de Montpellier.

(1) Rappelons que cette phrase était la suivante : « Non, je ne suis pas un homme du Sud, je suis un Occitan... Je ne suis pas du Sud parce que ça fait trop longtemps que le Sud, vous le consommez, vous le bouffez, vous le digérez, vous le déféquez en vos officines littéraires ou touristiques. »

LE POÈME D'YVES ROUQUETTE

...Mis en cause, nominalement et à plusieurs reprises, ...j'ai choisi de répondre en poète en vous priant de bien vouloir insérer, conformément à la loi, *le passage du poème incriminé que vous trouverez ci-joint. Il constitue ma réponse. Le lecteur pourra, j'espère, s'aviser que derrière la violence du ton se cachait la douleur d'un pays dévasté, livré au pillage des trusts. J'étais amer en 1967. Je le suis plus encore quand je vois les C.R.S. en 1975 à Thezan-des-Corbières traiter les Occitans comme on traitait les Algériens. Les Corses, eux, ont l'air d'avoir compris. Les nations ne se confondent plus avec l'Empire, tout à fait.*

« C'est foire déclarée »

Adjugée est la terre, adjugée
le dedans et le dehors de la
rre, adjugées les têtes des hom-
es ! Ce soir sur fond de siècles
fin mis au pli, ce soir, Racine,
soir Rothschild et la Verbandt-
utscher Markt ont mis le so-
il aux enchères avec l'eau de la
er et le sable. Les baraquettes
nt en vente comme l'ambre so-
ire, les esquimaux, les cacahuè-
s. Ce soir sur fond de peur im-
émoriale et de colère mise au pli
syndicat d'initiative a décerné
n prix à la plus belle grosse
te. Et c'est moi qui ai gagné.
Moi : Yves Rouquette. Je vous
sse ma carte de visite, car vous
us moquez bien de savoir
comment, professeur et poète
j'ai fini par trouver un emploi
au camping de l'Europe.

(interview :)

— J'ai gagné. Je suis fou de joie.
embrasse ma femme, mes en-
nts, mes amis, mon manager,
ndré Chamson. Je ferai mieux
prochaine fois. Vive de Gaulle.
ai vengé Jeanne d'Arc, moi
ssi.

(les coulisses de l'exploit)

— Je m'étais peint la couille
uche en rouge, la couille droite
bleu et le vit au blanc d'Es-
gne. Sur le gland j'avais écrit
Paris » et dessiné la Tour Iféle.

Et puis, je m'étais fait une
te de tête :

Deux yeux
oculos habebam et non vide-
m
un nez à ne sentir ni la merde
rien
nares et non odorabant
et pas de bouche : afin de ne
s vomir, afin de ne pas hurler
in gutture meo
mais, traversant ma trogne,
une oreille à l'autre
aures et non audiebam
j'avais laissé la place pour la
ande procession des trains qui
ent vers le nord et qui sifflent,
argés de sel, de bauxite, de vin
V.C.C. et de V.D.Q.S., de pé-
ole, de laine, de poisson, de
air de brebis, de chair d'homme,
cervelles d'enfants et de jeunes
ns correctement conditionnés
l'usage des P.T.T., de l'E.D.F.,
la R.A.T.P., de la S.N.C.F. et
l'enseignement, libre ou public
c'est à vomir pareil — de chair
uce de femme, toute en peau
sein, de ventre, de fesse, de
isse, de sexe.

J'étais allé à la gare me ren-
gner et Jo di Parzia m'avait
: « *Tant et tant de trains*
r jour à Béziers. » Et j'avais dû
placer mes oreilles très loin
rs de ma tête pour leur faire
la place.

Et j'étais le plus beau. J'étais
venu l'image exacte — hilare et
ttoresque — de ce qui est écrit
l'on doit être : des échaux au-
tour des yeux, les sourcils taillés comme une souche. Ma vessie était un barrage. Les poils de mon cul un parc national. Mes veines des autoroutes. Mes poumons des zones vertes. Mon foie une réserve inépuisable de métaux. Le négoce grand et petit s'affairait sur mes joues.

Le succès était garanti : « *Hurrah !* s'écriaient-ils. *Sehr schön ! You are the limit ! Très chöli ! Wonderful ! Wonderbar ! Encore, nom de Dieu, encore !* » sous l'occiput de plexiglas, mon sang faisait de tout sauf de l'intelligence.

Rires. Sehr schön. Hurrah. C'est la grande marée qui s'échappe de mon ventre.

Trois mille six cent quarante travailleurs licenciés.

« *Béziers*, dit de Gaulle, *cité industrieuse qui a ses soucis.* » Et moi :

Mille trois cent quarante chômeurs officiellement recensés et quatre cent deux assistés en janvier 1967.

Et maintenant ?

Fouga : fermé. Pidoux : fermé. Béteille et Valette-Rouanet : fermés. S.M.E., Gamundi, Garuz, Souchon : fermés, Persan, Bartes, Someyes : fermés. En janvier 1967 : soixante-dix licenciés chez Escaut, trente à la Sobat. On dit que les Américains vont acheter la Littorale. Combien de licenciements en février et en mars, et en avril, et en mai, et en juin ?

Mille cinq cent quatre chômeurs à l'heure où j'écris : aux docks méridionaux, on gagne à peine plus de 40 000 francs par mois. Au casino, le jeune homme qui vous avance la carriole « *Bonjour monsieur, bonjour madame* » a son brevet de dessinateur dans sa poche de groom. Coiffure, confection, banque, vêtement, commerce : c'est égal. Les apprenties payées 2 000 francs la semaine et la porte à la fin du contrat. Les patrons de combat. La semaine de 70 heures.

(Note : suivent les interviews réels de huit jeunes biterrois et :)

Nous sommes en mars. « *Deutscher mit uns, Gott mit uns* », prie Claparède le maire. « *Brest et Béziers, villes d'urgence* », annonce Claparède le député. Et moi :

Mille cinq cent quatre sexes dressés

après le sexe de ferraille de Fouga.

Fouga, ma chatte, mon chinois, mon petit con de fer, mon beignet, ma nature, mon trou du cul joli, rose des sables métalliques, rose huilée à ma fausse bouche, à mes dents de ZUP, à ma langue de journal.

YVES ROUQUETTE.
(traduit de l'occitan - in « Oda a Sant Afrodisi », P.-J. Oswald éditeur pour la dernière édition).

• A l'écoute des opposants

Ni un rêve ni un enfer

La phrase incriminée de Lafont est extraite d'un pamphlet *(Lettre ouverte aux Français)* : elle en a le ton et la virulence. Il fallait le dire. Au surplus, à ma connaissance, c'est sans doute la seule phrase « grossière » de toute l'œuvre de Lafont ! Quant au quatrain de Rouquette (2) sur le drapeau français (qui en a vu d'autres !), il est ce qu'il est, et son auteur est libre d'écrire ce qu'il lui plaît. Pourquoi rappeler, à propos de ce malheureux quatrain, que Yves Rouquette est vice-président de l'Institut d'études occitanes : comme s'il s'agissait de confondre, sciemment, liberté d'écriture et responsabilité d'organisme ?

Que sera la culture occitane dans quelques décennies ? Que sera l'éventuelle Occitanie de demain ? Je ne suis pas prophète, et nous n'en savons rien. Pas plus que nous ne savons ce que sera la France, l'Europe ou le monde. Si l'Occitanie peut devenir, ici et là, une construction politique, je me refuse personnellement à assimiler l'occitanisme profond, celui qui jaillit d'un peu partout aujourd'hui, à une pure résurrection factice dont le but plus ou moins avoué serait de servir de machine de guerre. En tout cas, ce n'est pas le mien, ni celui de la plupart de mes amis de l'Institut d'études occitanes.

Mais, de grâce, que les arbres (même s'ils sont couverts de graffiti) ne cachent pas la forêt ! Evidence des cultures ethniques, qui, ici et là, se réveillent ; évidence aussi que la stagnation d'hier, rigide, orgueilleuse et impérialiste, semble bien avoir fait son temps, réduite qu'elle sera sans doute à un rôle de relais entre des structures supranationales devenues dialectiquement indispensables. Ainsi, l'Occitanie se refuse à la fois d'être un « rêve » ou un « enfer » : elle veut essayer d'être de son temps, tout simplement... Le philologue que je suis s'égare-t-il ?

PIERRE BEC,
professeur à l'université de Poitiers, directeur du Centre d'études supérieures de civilisation médiévale, président de l'Institut d'études occitanes.

(2) Lire ci-contre le poème d'Yves Rouquette dont il est extrait.

Un article « négatif »

Je ne suis pas occitan, étant catalan de France depuis que mes ancêtres furent annexés par Louis XIV. Je suis catalanisant, bien sûr, car on ne peut pas ne pas l'être quand on a une certaine instruction ; je connais donc ces problèmes sinon plus que M. V.-P., au moins sous un angle qu'il ignore. Je puis donc lui dire que son article est « négatif ».

Il devrait savoir que, dans une discussion où l'affectivité domine, la raison a de la peine à se faire entendre ; combien moins la hargne et l'agressivité !

ROGER GRAU,
Elne (Pyrénées-Orientales).

Un tissu de mensonges

Pour nous, crier « poble d'oc esllura-te » et « Occitanie vivra » se fait sans aucune honte, ce qui n'implique nullement que nous ayons l'intention de faire danser un quelconque tango aux touristes... Plus sérieusement, il nous paraît fondamental de mettre l'accent sur l'aspect doublement capitaliste du tourisme : premièrement en faisant des superprofits aux dépens des régions côtières, deuxièmement par son aspect « réparateur » en aidant les prolétaires des grands centres urbains à supporter les onze mois d'exploitation.

Ceux qui vantent les bienfaits de ce tourisme-là sont, indéniablement, dans le camp de la bourgeoisie. « Estats Frances ! vai crebar » : nous ne l'avons jamais écrit mais nous pourrions le faire dans la mesure où tout Etat, et entre autres l'Etat français, est un instrument d'oppression au service d'une classe ou d'un groupement bureaucratique.

POBLE D'OC,
Tribune de combat occitan. « J.L. », B.P. 131, 34003 Montpellier.

Dangereux

Malgré les fautes de goût des uns et les viles calomnies des autres, il serait sans doute dangereux de trop ironiser sur les revendications culturelles, linguistiques, économiques et politiques des Occitans. Dans beaucoup de milieux politiquement engagés la colère couve et c'est inquiétant. Le pouvoir ne doit pas ignorer que des événements semblables à ceux d'Aléria en Corse risquent de se produire en « Occitanie ». Serait-il « anti-français » de souhaiter que l'on reconnaisse les identités régionales dans leurs particularismes ? Dans l'Europe unie de demain ou d'après-demain, est-ce que ce ne sera pas indispensable ?

HUGHES NOEL,
Noyon.

Nos maladies infantiles

Le mouvement occitan n'est pas un, même s'il coexiste — peut-être provisoirement — dans des structures d'accueil unitaires telles que l'I.E.O. et l'université d'été qui en est issue. On y rencontre à peu près toutes les variétés politiques et idéologiques possibles, à l'exception des gouvernementaux intégraux et des fascistes intégraux. La calotte révolutionnaire s'efforce de ne pas agresser la vieille garde radicale et laïque. L'étudiant chômeur — en voie de devenir une classe sociale, et qu'on ne me parle plus du privilège des intellectuels — y côtoie le patron sans lui parler. Les militants syndicalistes, bien que rares, sont présents. Même le P.C., si peu fantaisiste, est touché. Les gauchistes, sel de la terre, pratiquent une distanciation déchirée devant les aspects trop voyants et naïfs d'un nationalisme adolescent. Faut-il préciser que ceux qui crient « vive Cuba » ne sont, généralement, pas les mêmes que ceux qui écrivent : « Dehors les franchimands » ?

Nous ne vous demandons pas de vous pencher sur nous pour excuser nos maladies infantiles. A ce sujet, un débat violent a déjà commencé. Nous voulons le droit à la parole. Est-il normal que les écrivains, les poètes, les chanteurs occitans, soient pratiquement interdits d'antenne ? (...) *Le Pain noir*, ce film si beau par ailleurs, a parlé impunément un occitan de haute fantaisie. La façon hautaine dont vous nous traitez — dans le meilleur journal de France et peut-être du monde — parle d'elle-même. Nous sommes les « objets » d'un article plein de verve.

MARI-CLAIRE VIGUIER,
chargée de recherche au C.N.R.S., Tournefeuille.

• « D'accord avec vous ! »

Bravo !

Bravo ! et merci... Votre article consacré aux *Enfants de Papa d'Oc* est des meilleurs qu'on ait jamais écrits sur la question. Les extrémistes de l'occitanisme comprendront-ils que leurs excès mêmes — qui ne sont, heureusement, que de langage (jusqu'à présent du moins) — les desservent auprès du peuple d'Oc, celui, qui, précisément, ne rêve pas ?

MARCEL BONNET,
Saint-Rémy-de-Provence.

La haine de l'autre

J'ai lu avec un vif plaisir votre article, si savoureusement démythifiant. Puis-je me permettre d'y ajouter cette remarque que l'Aquitaine proprement dite n'est guère touchée par ces élucubrations ? Nous sommes d'un pays où l'on sait que la grande victoire à remporter sur les gens du nord c'est d'écrire — en français — *les Essais* ou *l'Esprit des lois*, quitte à ajouter, pour le principe : « Que le Gascon y aille... » ou à garder son accent bordelais dans les salons parisiens.

Je crois toutefois qu'on ne peut pas se contenter de sourire. Cette attitude séparatiste révèle surtout la haine de l'autre — de l'étranger : le tourisme tue le vieux réflexe d'hospitalité. L'hôte (dire que le même mot désignait merveilleusement autrefois aussi bien l'accueillant que l'accueilli !) est devenu soit l'envahisseur soit le colonisé. Ces outrances semblent le produit inévitable des grandes migrations.

C. SAINT-GIRONS,
Bordeaux.

Qui est colonisé ?

Aux arguments que vous évoquez, on pourrait en ajouter bien d'autres, notamment celui-ci : que l'on compare simplement le niveau du développement du sud de notre pays avec celui des autres régions méditerranéennes et on jugera de ce que lui apporte le fait d'être une partie de la France.

Aussi peut-on sourire en entendant certains parler de « colonialisme », car, si on fait les comptes, on constate que ce sont généralement les régions méridionales qui bénéficient des transferts à l'intérieur de l'Hexagone ; en vérité, si on voulait parler de « colonialisme » économique, il faudrait dire que ce sont l'Aude et la Corrèze qui « colonisent » la Moselle et le Loir-et-Cher et non l'inverse. Quant au « colonialisme » politique, c'est une banalité de constater le rôle déterminant qu'ont joué et que jouent dans notre vie publique nos concitoyens du Midi. Mais qui songerait seulement à en parler sans ces campagnes ridicules ?

J. GARMIERS,
Brunoy.

Je parle l'occitan mieux que le français

Je suis occitan. Je suis né à Soulan, dans une commune de l'Ariège qui, comme beaucoup d'autres, s'éteint à petit feu. Je suis fils de paysans qui ne s'exprimaient jamais autrement qu'en patois. Et ils auraient bien ri — et ce qui reste ici de paysans riraient encore — en entendant dire qu'ils parlaient occitan.

Moi-même j'ai appris le français à l'école. Ce sont mes instituteurs, qui ne venaient pas du nord mais qui étaient de chez nous, qui nous l'ont inculqué à force de gifles et de bastonnades. Ils nous donnaient la chasse en récréation parce que, au sortir de la salle de classe, nous revenions tout naturellement à notre langue maternelle qui était le patois. Ces instituteurs étaient les pères et les grands-pères de ceux qui, de nos jours, dénoncent les Franciens exploiteurs et dominateurs à la fois linguistiques, économiques et politiques.

Aujourd'hui, je possède mon occitan bien mieux que la langue française. Je dis « mon » occitan, car il en est autant que de régions occitanes. *La Dépêche du Midi* publie régulièrement une chronique en langue occitane à laquelle je ne compends goutte. Je suis incapable de lire Mistral dans le texte.

J'attends donc qu'on nous parle des Occitanies et des langues occitanes. Cela fait, on me trouvera tout prêt à défendre ma langue et non pas une autre, ni surtout je ne sais quels sabirs que j'entends débiter ici et là.

Le legs culturel occitan, sous ses expressions multiples, écrites ou orales, est une réalité ; une réalité qui se suffit à elle-même, qui doit être débarrassée de tous les déguisements et de tous les colorants dont on l'a affublée, qui mérite d'être conservée, servie, enrichie dans la probité et la ferveur, hors des nostalgies et des outrances que vous dénoncez si prestement et qui font plus de mal à l'occitan qu'ils ne le servent.

MARC BIROS,
Soulan.

LETTRES

RAYMOND PICARD EST MORT

Raymond Picard, professeur de littérature française à la faculté des lettres et sciences humaines de Paris, est décédé le 5 septembre à l'hôpital de Bligny, à l'âge de cinquante-huit ans. Agrégé de l'Université et docteur ès lettres, détaché en début de carrière à l'Institut français de Londres puis à celui d'Athènes, maître de conférences à la faculté des lettres de Lyon, puis professeur à Lille à partir de 1957, il avait été élu à la Sorbonne en 1963.

Une grande figure de la Sorbonne

Raymond Picard aura été l'homme de Racine avant de devenir le pourfendeur de la « nouvelle critique », l'« anti-Barthes » comme on le désigna. Dans ce second rôle, il a fait naître, presque involontairement, la dernière querelle littéraire qui ait remué l'opinion en France... et jusqu'en Amérique.

Pour avoir ainsi mis le feu aux poudres, il fallait que ce professeur crût fortement à la littérature. Il l'aimait en fin connaisseur, avec des goûts très définis, un peu étroitement classiques, et il avait été tenté d'en écrire. Il fit ses premières armes avec un roman (les Prestiges, *Gallimard 1947) qu'il déconseillait d'ailleurs à ses amis de lire. Ce fut sur un autre terrain qu'il manifesta sa forte personnalité et son style ferme et vif.*

Sa thèse de doctorat, la Carrière de Jean Racine, *qu'il soutint en 1955 eut un retentissement et un destin que rencontrent rarement ces savants travaux. Elle entra d'emblée dans la « Bibliothèque des idées », de Gallimard où elle fit l'objet de plusieurs éditions et obtint, en 1956, le prix des ambassadeurs. C'est qu'elle révélait un inconnu... nommé Racine, non pas le créateur, mais l'homme qui, orphelin pauvre, provincial et d'extraction moyenne, avait réussi à s'élever jusqu'à l'intimité du roi. Le génie du dramaturge y avait été certes pour quelque chose. L'habile tactique de l'ambitieux avait fait plus encore.*

Appuyé sur une somme énorme de documents d'époque (le corpus racinianum *de la thèse complémentaire), ce sévère portrait produisit un choc : on y perdait le doux Racine, on ne comprenait plus le feu qui animait ses tragédies. En revanche s'éclairaient parfaitement le retrait du théâtre en 1677 et surtout la mentalité d'un siècle où l'écrivain le plus doué préférait le sourire du monarque et une charge d'historiographe à la gloire d'écrire* Phèdre. *Une sociologie de la littérature en somme et une machine de guerre contre la critique biographique qui prétendait expliquer l'œuvre par la vie et par l'homme.*

Nouvelle critique, nouvelle imposture *(Pauvert, collection « Libertés », 1965) fit connaître quel polémiste pouvait être Raymond Picard. S'en prenant au* Sur Racine *de Roland Barthes, il récusait avec esprit les critiques modernes inspirées de la psychanalyse ou de diverses philosophies. Elles lui paraissaient détruire « la littérature comme réalité originale » et se perdre en d'inutiles jargons.*

Ce pamphlet déclencha une véritable querelle des anciens et des modernes. Roland Barthes riposta par un autre pamphlet, Critique et vérité *(le Seuil, 1966). Ce fut vraiment un épisode de notre vie culturelle. On en retrouve les prolongements jusque dans la crise qui secoua l'Université à partir de mai 1968.*

Raymond Picard voulait que la critique s'en tînt à l'étude des « structures » littéraires de composition, d'expression, propres à chaque œuvre considérée comme un tout, propres aussi au genre dont cette œuvre relevait et à la langue de l'époque. Il avait appliqué précédemment ces principes à son édition du Racine de la Pléiade (1960) et à un remarquable commentaire de Manon Lescaut *qu'il avait donné en collaboration avec Frédéric Deloffre (Classiques Garnier 1965).*

Le dix-septième fut son siècle de prédilection. Il n'a cessé de le servir, certes avec moins d'éclat, dans les articles, des éditions (notamment une Anthologie de la poésie française de 1640 à 1680, *Sedes 1970), ses cours à la Sorbonne ou dans les universités américaines, les séminaires, les thèses qu'il dirigeait. Cette haute époque avait modelé son caractère ; raison, rigueur, maîtrise de soi, raffinement du goût et de l'urbanité. Mais sous la cuirasse polie et dure qu'il s'était forgée, ceux qu'il aimait ou entraînait savent quelle passion, exigente et généreuse, brûlait.*

JACQUELINE PIATIER.

CARNET

Réceptions

— L'ambassadeur du Canada et Mme Cadieux ont offert une réception à l'occasion de leur départ de Paris.

Naissances

— M. Michel Raffoul et Mme, née Sophie Carton,
ont la joie d'annoncer la naissance de leur fils
Cyrille,
le 29 août 1975.
Le Mas des Luquettes,
83740 La Cadière-d'Azur.

Mariages

— Le docteur Jean Tatin et
Mme Marguerite-Marie Armand,
M. et Mme Pierre Hot,
sont heureux de faire part du mariage de leurs enfants,
Jean-Pierre et Anne-Marie,
qui a été célébré dans l'intimité, le 27 août 1975, à Cenne-Monestiès (Aude).
62 et 100, rue de la République,
Albertville ;
66, chemin de Ronde,
Le Vésinet.

Décès

— Toulouse, Paris, Los-Angeles.
M. et Mme Pierre Arby et leurs enfants,
M. et Mme Vincent Calazzo et leurs enfants,
Le docteur et Mme Philip Geller,
ont la douleur de faire part du décès de leur mère, belle-mère et grand-mère,
Mme veuve BUCHART-ARBY,
survenu à Paris, dans sa quatre-vingt-troisième année.

— Mme Raymond Cormouls-Houlès,
M. le Pasteur et Mme François Cormouls-Houlès et leurs enfants,
M. et Mme Jacky Cormouls-Houlès et leurs enfants,
ont la douleur de faire part du décès de
M. Raymond CORMOULS-HOULES
survenu le 2 septembre 1975 à l'âge de soixante-douze ans.
Les obsèques ont eu lieu le 4 septembre 1975 au temple Saint-Jacques, à Mazamet.
Jean V, verset 24 : « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole et qui croit à celui qui m'a envoyé, à la vie éternelle et ne vient point au jugement, mais il est passé de la mort à la vie. »
2, rue Mascard, 31500 Toulouse ;
36, rue de Nevers,
71200 Le Creusot ;
18, rue Henri-Matisse,
31200 Toulouse.

— On nous prie d'annoncer le décès du
Docteur Philippe DE PETRICONI
survenu, à Bastia, le 2 septembre 1975.
Les obsèques ont été célébrées le 4 septembre à Sainte-Marie-Poggio.
4 bis, boulevard Dubouchage,
06000 Nice.

— M. Léopold Elbaze, avocat à la Cour de Paris, et Mme,
ont la douleur de faire part du décès de leur père et beau-père,
Haï Edmond ELBAZE,
survenu à Marseille dans sa quatre-vingt-deuxième année.
Les obsèques ont eu lieu en Israël le 25 août 1975.
Tous ceux qui ont bien voulu, à Marseille et à Ashdod, témoigner leur affection et leur amitié à la famille par leur présence ou leurs messages sont ici remerciés.

— Le comte et la comtesse Guillaume d'Harcourt et leur fils,
Le général et la comtesse Louis d'Harcourt et leur fils,
Le comte et la comtesse Antoine d'Harcourt,
Le comte Hubert d'Harcourt,
Mlle Sabine d'Harcourt,
font part du décès du
vice-amiral (C.R.) d'HARCOURT,
grand officier de la Légion d'honneur,
grand-croix
de l'Ordre national du mérite,
commandeur du mérite maritime,
rappelé à Dieu dans sa quatre-vingt-douzième année, le 4 septembre, à Paris.
Les obsèques auront lieu en la chapelle du Val-de-Grâce, le lundi 8 septembre, à 10 h. 30, et l'inhumation dans l'intimité familiale en la chapelle de la Mailleraye-sur-Seine, à 16 heures.
Les sommes éventuellement destinées aux fleurs et couronnes pourraient être versées aux œuvres de la Conférence Saint-Vincent-de-Paul (conseil central, C.C.P. N° 3 404-25).
[*La biographie du vice-amiral d'Harcourt a paru dans* le Monde *du 6 septembre.*]

— On apprend la mort de
M. Pierre MANCIET,
décédé le jeudi 4 septembre, à Nice, dans sa soixantième année.
[Né en 1915 à Paris, fils du peintre Charles Manciet, Pierre Manciet était photographe de presse. Il s'était spécialisé dans la photographie de plateau pendant les tournages de films.]

Remerciements

— Villefranche, Voiron, Saint-Foy-lès-Lyon.
M. Claude Favrot et ses enfants,
Les familles Servonnat, Favrot, Chouquet-Stringer, Vernay,
Parents et alliés,
remercient très sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné leur sympathie lors du décès de
Mme Claude FAVROT,
née Chantal Servonnat,
par leur présence, messages ou envois de fleurs.

Anniversaires

— Paris, Grez-sur-Loing, Néris-les-Bains.
Pour le second anniversaire du décès de
M. Edmond GIMON,
une pieuse pensée est demandée à ceux qui l'ont connu et aimé.

LA VIE ÉCONOMIQUE

LA RÉDUCTION DE LA DURÉE DU TRAVAIL

M. Durafour : la solution du problème de l'emp[loi] passe peu par la loi et beaucoup par les hom[mes]

L'abaissement de l'âge de la retraite et la réduction de la durée du travail, annoncés par le discours de M. Giscard d'Estaing et par M. Chirac dans la lettre adressée aux dirigeants syndicaux le 4 septembre (voir nos dernières éditions), viennent d'être commentés par M. Durafour, ministre du travail. *« Le gouvernement entend faire face à la crise en empruntant la voie la plus difficile : par une meilleure répartition de la charge du travail au profit d'un plus grand nombre de travailleurs, par une réduction du temps de travail, par la retraite à la carte à partir de soixante ans, étant entendu que le salarié devra prendre lui-même la décision »,* a dit à Saint-Etienne M. Durafour. Il présidait la dernière des journées d'études organisées dans la ville dont il est maire par l'ANFOPPE (Association nationale pour la formation et le perfectionnement du personnel d'entreprise).

« Nous allons aussi mettre en place, a poursuivi le ministre, *une politique de formation appropriée par la revalorisation de l'enseignement technique, le renforcement de l'apprentissage et le développement de la formation continue. Nous allons encore améliorer de façon réelle les conditions de travail, revaloriser le travail manuel et accroître la sécurité de l'emploi.*

» Tout cela ne sera possible qu'à partir d'une large concertation avec les partenaires sociaux, et je ferai tout pour progresser en ce domaine, car, en fait, la solution du problème de l'emploi passe peu par la loi et beaucoup par les hommes. »

« Pas de mesures dilatoires »

Les syndicats, pour leur part, vont aborder les discussions avec de rigoureuses exigences :

« Nous ne voulons pas de demi-mesures, a dit M. Maire (C.F.D.T.) dans un débat à Europe 1, *du genre de la retraite à soixante-deux ans ou de la semaine à quarante et une heures et demie. Ce que nous voulons, c'est ouvrir de véritables négociations tripartites qui aboutissent très vite. »*

La C.G.T. rappelle les clauses de son récent mémoire : retraite « pleine » à soixante ans pour les hommes et cinquante-cin[q] pour les femmes, semaine de [qua]rante heures sans perte de sa[laire]. Elle lance un appel à l'a[...] en jugeant « *dilatoire* » l'att[...] de M. Chirac.

Ce dernier a annoncé aux [diri]geants syndicaux qu'il les [ren]contrerait d'ici la fin de [sep]tembre pour leur proposer [des] *orientations et des procédu[res]*. Le gouvernement invitera les [syn]dicats et le patronat à né[gocier] des accords, se réservant d'i[nter]venir par la loi en cas d'éc[hec].

La C.G.T. et la C.F.D.T. rencontreront le 12 sept[embre] pour fixer la date d'une ma[nifes]tation nationale, vers le 25 [sep]tembre sans doute.

AUTOMOBILE

L'OPEL CITY POUR (BONNES) ROU[TES] UNIQUEMENT

Malgré son nom, la City [n'est] pas une voiture urbaine [...] portes, quatre places) e[t ses] dimensions ne sont pas [celles] d'une « petite » : l'Alfasud [a la] même longueur, la Simca 1[...] la Peugeot 204 break la [dépas]sent de très peu. En ro[...] l'arrière de la Kadett, O[pel a] sacrifié le coffre. Mais le [...] et la banquette arrière [...] table font de la City un [...] agréable et fort joli.

On n'a pas lésiné sur l'é[quipe]ment : la moquette, les cei[ntures] à enrouleur, le double circu[it de] freinage avec servo-frein e[t dis]ques à l'avant, le lave-glace [élec]trique et les feux de recul [sont] livrés en série. Un seul ou[bli : la] suspension. C'est dommage [car] bien qu'elle conserve un [essieu] rigide à l'arrière, la City p[ossède] des qualités routières évid[entes]. Il faudra donc, pour l'appr[écier], éviter la ville et ses pavés, c[hoisir] des routes peu bombées [et se] garder des excès sur auto[route]. La tenue en virage est celle [d'une] voiture saine, les freins [sont] constamment efficaces, et les moteurs proposés (6 CV et 7 [CV]) montent rapidement en régi[me, le] couple maximum étant o[btenu] facilement à 3 400 tr/mn.

Dans sa version automa[tique], la City devient réellement co[mpé]titive ; les boîtes fabriqué[es à] Strasbourg ont fait leurs pr[euves] et l'agrément de conduite qu['elles] procurent est un atout con[sidé]rable que n'ont pas les co[ncur]rentes. Avec la garantie ét[endue] à douze mois, sans limitatio[n de] kilométrage, elle peut figure[r ho]norablement dans le groupe [des] véhicules moyens de 6 à 7 [CV]. En fait, la City n'est que la [sœur] jumelle des Chevette fabri[quées] par General Motors aux E[tats-]Unis, au Brésil, en Grande-[Bre]tagne, en Australie et au J[apon]. On attend toujours, chez [Opel], un véhicule européen vrai[ment] nouveau, qui attaque effic[ace]ment le marché des R 5, [Peu]geot 104 et VW Golf, qui ne [soit] pas fait avec du vieux, mêm[e si] l'emballage est réussi.

MICHEL BERNAR[D]

★ Prix : Boîte mécanique (6 [ou] 7 CV), de 16 970 à 18 995 F ; [boîte] automatique (7 CV), de 19 3[...] 21 145 F, T.V.A. comprise, dé[part] entrepôt.

L'INDUSTRIE DES CYCLOMOTEURS ENVISA[GE] DE LICENCIER PRÈS DE 20[%] DE SON PERSONNEL

L'industrie française du cyclo[mo]teur va mal. A la crise économi[que] générale, qui a entraîné une ch[ute] de ses ventes de plus de 20 % [au] cours du premier semestre, s'ajo[ute] maintenant, selon les profession[nels], un nouveau fléau : le port du c[as]que obligatoire. Dans un télégram[me] adressé à M. d'Ornano, ministre [de] l'industrie et de la recherche, [le] président de la Chambre syndi[cale] des motocycles indique que ce[tte] décision prise par le conseil des m[i]nistres du 23 juillet risque d'e[n]traîner une baisse de 20 à 25 [%] des ventes sur le marché franç[ais]. Aux Pays-Bas, où une mesure sim[i]laire a été prise, les fabricants o[nt] vendu 48 % de cyclomoteurs [en] moins. Les constructeurs franç[ais] (Motobécane, Peugeot, Vélosolex), [se] verront donc contraints, si cet[te] mesure n'est pas rapportée, de pr[o]céder à des réductions d'effectifs q[ui] toucheraient 1 300 personne[s] (900 chez Motobécane et 400 ch[ez] Peugeot) sur un total de 7 000 em[plois]. En outre, les industries qui [se] trouvent en amont seraient égal[e]ment frappées : on parle [de] 1 300 licenciements également.

Selon les dirigeants de Motob[é]cane, ces licenciements n'ont abso[lu]ment rien à voir avec une év[en]tuelle restructuration du secte[ur] sous l'égide de Peugeot, opérati[on] qu'ils démentent formellement (v. [le] Monde » du 6 septembre). Si [la] firme de Sochaux a bien acquis [en] Bourse, en décembre 1974, 18 % d[u] capital de Motobécane, elle s'est [vu] refuser une place dans le conseil d'administration de l'entreprise. Par contre, Motobécane a opéré un rap[pro]chement avec la filiale de Re[nault], Renault-Moteurs-Développe[ment], qui lui a apporté 51 % des actions de Vélosolex et a reçu en contrepartie 15,6 % du capital de Motobécane.

AUJOURD'HUI

MÉTÉOROLOGIE



PRÉVISIONS POUR LE 7/9/75 DÉBUT DE MATINÉE

Evolution probable du temps en France entre le samedi 6 septembre à 0 heure et le dimanche 7 septembre à 24 heures :

Le front froid qui abordait l'Irlande samedi à 0 heure traversera les îles Britanniques et atteindra la France, où il sera précédé d'une évolution orageuse dans des masses d'air humides et instables venant de la péninsule Ibérique.

Dimanche 7 septembre, le temps sera souvent très nuageux et localement brumeux le matin sur la plus grande partie de la France. Le front froid donnera des pluies de la Bretagne à la frontière belge. Des ondées orageuses ou des orages se produiront sur les autres régions.

Ce front froid se décalant vers le sud-est au cours de la journée, la zone pluvio-orageuse associée tendra à se localiser le soir des Pyrénées aux Alpes et au Midi méditerranéen, tandis qu'un temps plus frais et variable s'établira sur le reste de la France. Dans cette masse d'air plus frais, quelques averses pourront encore avoir lieu, mais on observera des éclaircies qui deviendront progressivement plus belles sur les régions de l'Ouest, du Nord-Ouest et du Nord. Les vents, d'abord de direction variable, s'orienteront au nord-ouest ou au nord ; ils seront généralement faibles ou modérés, mais de violentes rafales sont à craindre durant les orages.

Samedi 6 septembre, à 7 heures, la pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris-Le Bourget, de 1 015,7 millibars, soit 761,8 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 5 septembre ; le second, le minimum de la nuit du 5 au 6) : Ajaccio, 25 et 14 degrés ; Biarritz, 23 et 17 ; Bordeaux, 26 et 16 ; Brest, 18 et 13 ; Caen, 19 et 9 ; Cherbourg, 18 et 12 ; Clermont-Ferrand, 25 et 12 ; Dijon, 22 et 11 ; Grenoble, 24 et 12 ; Lille, 21 et 9 ; Lyon, 24 et 12 ; Marseille, 28 et 18 ; Nancy, 22 et 9 ; Nantes, 23 et 13 ; Nice, 24 et 18 ; Paris-Le Bourget, 22 et 7 ; Pau, 26 et 15 ; Perpignan, 28 et 17 ; Rennes, 22 et 9 ; Strasbourg, 21 et 12 ; Tours, 23 et 9 ; Toulouse, 27 et 16 ; Pointe-à-Pitre, 28 et 23.

Températures relevées à l'étranger : Amsterdam, 20 et 6 degrés ; Athènes, 35 et 21 ; Bonn, 21 et 9 ; Bruxelles, 20 et 9 ; Le Caire, 35 et 23 ; îles Canaries, 25 et 22 ; Copenhague, 18 et 11 ; Genève, 24 et 9 ; Lisbonne, 26 et 15 ; Londres, 22 et 12 ; Madrid, 28 et 15 ; Moscou, 25 et 13 ; New-York, 27 et 21 ; Palma-de-Majorque, 28 et 17 ; Rome, 27 et 16 ; Stockholm, 20 et 11 ; Téhéran, 28 et 24.

Journal officiel

Sont publiés au *Journal officiel* du 6 septembre 1975 :

UN DECRET

● Portant création et organisation de l'Institut national du travail.

UNE LISTE

● Des candidats autorisés à subir les épreuves orales du concours de recrutement des maîtres de conférences agrégés des disciplines juridiques, politiques, économiques et de gestion ouvert en 1975 (section Sciences économiques et gestion).

Urbanisme

UN VOYAGE D'ÉTUDES AU DANEMARK

« Architecture et Construction » organise du 14 au 20 septembre prochain un voyage d'études au Danemark : visites d'opérations de rénovation urbaine et de réhabilitation des centres villes, ainsi que de quartiers neufs et d'équipements sociaux ; rencontres avec des responsables de l'urbanisme, des architectes ; étude des problèmes sociaux et notamment de la concertation dans l'entreprise...

Une dizaine de places sont disponibles. La participation aux frais est de 3 100 francs. Renseignements : Mme Castel, « Architecture et construction », 157, rue des Blains, 92220 Bagneux. Tél. : 657-11-20, poste 476.

Visites, conférences

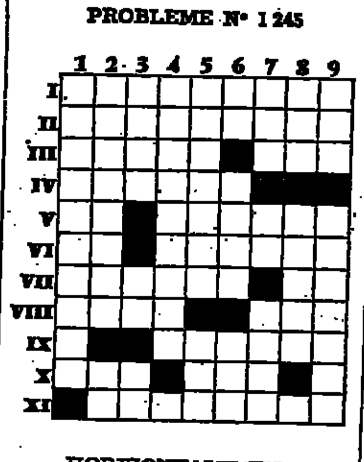
LUNDI 8 SEPTEMBRE

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — Caisse nationale des monuments historiques, 15 h., métro Tuileries : « Sur les pas de Robespierre » (Mme Bouquet des Chaux). — 15 h., parvis de la Défense, coupole EPAD : « Recherche et réalisation d'aujourd'hui : la Défense » (Mme Oswald). — 15 h., métro Saint-Paul : « Le quartier du Marais » (Mme Pennec). — 15 h., place du Puits-de-l'Ermite : « La mosquée de Paris, abrégé d'une cité musulmane » (Mme Philippe). — 15 h., façade de l'église : « Saint-Germain-des-Prés et son village » (Mme Saint-Girons).

15 h., 2, rue de Sévigné : « La place des Vosges ». — 20 h. 30, place de l'Hôtel-de-Ville : « Les hôtels du Marais illuminés » (A travers Paris). — 15 h., façade église Saint-Pierre : « Promenade à travers le Vieux-Montmartre » (Mme Hager). — 15 h., Musée des monuments français : « La Bourgogne romane » (Histoire et Archéologie).

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 1 245



HORIZONTALEMENT

I. Une occasion de se regarder les yeux dans les yeux. — II. Ce ne sont pas des choses à dire ! — III. Obscur collaborateur ; Son ouvrage est conçu pour durer. — IV. Elément d'une haie. — V. Salut à la romaine (épelé) ; Coiffures. — VI. Fut plus d'une fois nécessaire à Abadie ; Pointe entre les joues. — VII. On le fit souffrir ; Préfixe. — VIII. Coûte ; Peut blesser. — IX. Oiseau en cage. — X. Peut s'exprimer facilement ; Pas livrés. — XI. Ronronne en plein travail.

VERTICALEMENT

1. Il ne suffit pas qu'elles soient audacieuses pour réussir. — 2. Irritera ; Terme musical. — 3. Ses enfants n'ont pas le teint clair ; Canton de France ; Symbole chimique. — 4. Procédés habituels. — 5. Douceur ; Englobe tout ce qui est peu important. — 6. Désigne un corps noir ; Individu ; Parvient à secouer le paresseux. — 7. Grecque ; Sort d'une peau ; Se met à balayer dès qu'elle se lève. — 8. Préfixe ; Endroit fertile en embouteillages. — 9. D'un auxiliaire ; Peut séduire ou repousser.

Solution du problème n° 1 244

Horizontalement

I. Qualité ; Elbeuf. — II. Noiraud ; Aussi. — III. Nias ; SR ; Is ; AA. — IV. Sauteur ; Ur ; Erin. — V. In ; Entasser ; Etc. — VI. Gît ; Ne. — VII. NNO ; Peintures. — VIII. Eau ; Ostéites. — IX. Retirai ; Asa. — X. Tunnel ; In. — XI. Douter ; Europe. — XII. Eus ; Récurée ; Rum (Rhum). — XIII. SS ; Répara ; Nul. — XIV. Is ; Ibis ; Trent. — XV. Rée ; Eta ; Tu ; Iris.

Verticalement

1. Insignes ; Désir. — 2. Ianina ; Pousse. — 3. Unau ; Tour ; Us. — 4. Aoste ; Est ; Ri. — 5. Li ; Entait ; Erèbe. — 6. Ir ; Ut ; Répit. — 7. Ta ; Rapport ; Casa. — 8. Eus ; Esaü ; Ur. — 9. Drus ; Itinérant. — 10. Renne ; Nue. — 11. Lai ; Retirèrent. — 12. Buse ; Ut ; Lô ; Uri. — 13. Es ; Récréa ; Prier. — 14. Usait ; Essieu ; Ni. — 15. Fiancés ; An ; Mots.

GUY BROUTY.



Le Monde
Service des Abonnements
5, rue des Italiens
75427 PARIS - CEDEX 09
C.C.P. 4 207 - 23

ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	9 mois	12 mois
FRANCE - D.O.M. - T.O.M. ex-COMMUNAUTE (sauf Algérie)	90 F	160 F	232 F	300 F
TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE	144 F	273 F	402 F	530 F
ETRANGER par messageries — I. — BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS - SUISSE	115 F	210 F	307 F	400 F
II. — TUNISIE	125 F	231 F	337 F	440 F

Par voie aérienne tarif sur demande

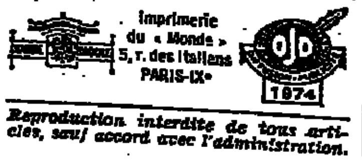
Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joindre ce chèque à leur demande

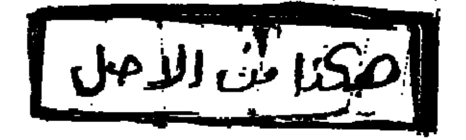
Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus), nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ

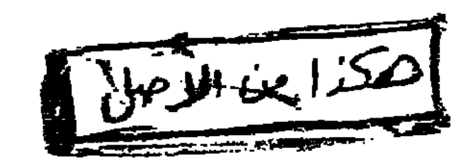
Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance

Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en caractères d'imprimerie.

Edité par la S.A.R.L. le Monde.
Gérants :
Jacques Fauvet, directeur de la publication.
Jacques Sauvageot.







LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

APRÈS LA PUBLICATION DES MESURES GOUVERNEMENTALES DE SOUTIEN

M. Jean-Pierre Fourcade : retrouver une croissance économique de l'ordre de 5 %

:ommentant, vendredi 5 sep- ıbre, devant la presse les me- es de relance (nos dernières tions d'hier), M. Fourcade a ıliqué qu'elles avaient pour ectif de « *remettre la crois- :ce économique de la France une pente assez forte, voisine 5 %* ». Il a estimé qu'elles uraient vraiment d'effets posi- ; sur l'embauche qu'à partir de rs-avril.

Il ne faut pas croire que ce ıngement de cap va nous faire dre de vue l'impératif de la :e contre la hausse des prix », ›bservé M. Fourcade. « *Je suis ; préoccupé par les risques d'in- tion qui pèsent sur l'année -chaine, notamment du fait de reprise dans plusieurs pays.* » ministre, estimant que le pré- ement conjoncturel sur les en- prises françaises ne s'appli- :ra pas cette année à cause du ; ralentissement de la hausse . prix des produits manufac- és depuis trois mois, a déclaré ; ce prélèvement pourrait bien er à nouveau en 1976.

Dans le souci de maîtriser l'in- tion et de garder une marge manœuvre conjoncturelle, le dget de l'Etat pour 1976 sera ésenté en équilibre. Les dépenses ntervention (l'action sociale tamment) ayant grossi forte- nt, il sera nécessaire d'aug- :nter légèrement les recettes de tat. « *Il y aura, pour l'année ›chaine, un petit effort fiscal faire* », a ajouté le ministre. ıt en précisant que celui-ci se- t faible, de l'ordre de 1 à 3 mil- rds de francs, et qu'il n'exige- t qu'un appel aux recettes de che que sont les tarifs de la gnette, de l'alcool, du tabac... « *Aucune modification de l'impôt r le revenu ou de l'impôt sur les ciétés n'est envisagée* », a af- mé le ministre. Il a toutefois outé que certains régimes fis- ux particuliers seraient peut- re supprimés.

Le déficit budgétaire a été cal- ılé de telle façon qu'à la reprise ı rythme annuel de 2 % qu'on :tendait avant ce dernier plan e relance s'ajoute une accéléra- on de 3 %. Ainsi, la croissance conomique serait, l'année pro- haine, d'environ 5 % en rythme nnuel. Le déficit budgétaire de tte année sera financé par mission de bons du Trésor dont e partie pourra vraisemblable- nt, à partir de la fin de l'an- née, être souscrite par des non- résidents (des pays arabes riches, par exemple), comme cela se fait aux Etats-Unis.

M. Fourcade a encore apporté les précisions suivantes :

● *L'aide fiscale de 10 %* (sur la T.V.A. due) décidée en mai pour stimuler les investissements, a déjà entraîné un supplément de commandes de biens d'équipement de 1,5 milliard de francs.

● *L'emprunt de 5 milliard de F*, lancé en mai pour faciliter les investissements industriels, a été plus que souscrit. Une rallonge de 500 millions de F a même été nécessaire.

NOUS DEVRIONS PROCÉDER A DES LICENCIEMENTS DANS LA SIDÉRURGIE, déclare M. Ferry

Au cours d'une interview accordée vendredi 5 septembre à Antenne 2, M. Jacques Ferry, président de la Chambre syndicale de la sidérurgie française, a annoncé que des licenciements devraient intervenir dans la sidérurgie. « *Nous travaillons presque partout à moins de 60 % de notre capacité*, a-t-il expliqué, *et, par conséquent, logiquement, en dépit des espoirs légitimes que je fonde sur la réussite du plan gouvernemental, nous devrions procéder à des licenciements dans les semaines qui viennent.* »

M. Ferry s'est refusé à donner un chiffre concernant ces suppressions d'emploi. Ils seront évités « *au maximum* », a-t-il indiqué, notamment au moyen de « *réductions d'horaires très importantes* ».

[Ce n'est pas la première fois que l'éventualité de licenciements dans la sidérurgie est évoquée. Récemment, notre correspondant à Metz avait indiqué que le groupe lorrain Sacilor-Sollac envisageait des supressions d'emploi (« le Monde » daté 31 août - 1er septembre). La sidérurgie emploie cent cinquante mille personnes, notamment dans le nord et l'est de la France.]

TOURNER LE DOS AU PASSÉ

(Suite de la première page.)

Dévoré par le capitalisme d'Etat, le libéralisme même avancé s'est consommé lui-même dans la société de consommation. Il rejette avec horreur les formes contraignantes du socialisme et il refuse la transformation fondamentale des économies aventureuses et déséquilibrées. Ce faisant, il ouvre grandes les portes aux systèmes autoritaires, lesquels, qu'ils soient de droite ou de gauche, ne peuvent qu'assurer la disparition de ce qui fait la dignité de la condition humaine : la joie de vivre dans la liberté d'exister, de comprendre, de penser et de s'exprimer.

Certes, il n'est pas de remède miracle à l'ensemble des maux dont nous souffrons, mais il en est d'efficaces à notre désespérance. Il faut, pour les créer, que chaque femme et chaque homme de chez nous se sache solidaire du destin national et que les mêmes femmes et les mêmes hommes soient assurés que les classements sociaux, les places dans la hiérarchie des pouvoirs, tiennent plus aux vertus morales qu'au hasard de la naissance ou aux prérogatives de l'argent.

En d'autres termes, et plus brutalement, les classes sociales qui, en politique comme en économie, sont au pouvoir doivent céder la place à celles des assujettis.

Le choix qui nous est offert est simple : les minorités possédantes et puissantes étant incapables de se réformer, il n'est plus d'autre alternative que le pouvoir d'un seul ou celui du plus grand nombre.

Tous ceux qui ont encore l'insigne privilège de posséder le droit de réfléchir et de construire l'avenir de nos enfants devraient, dans la logique de leurs options philosophiques ou religieuses, rallier les rangs du socialisme avant qu'il ne soit trop tard.

Si le mot leur fait peur, qu'ils en découvrent un autre, mais qu'ils tournent le dos au passé.

La France que nous aimons vaut bien l'abjuration d'une formule, de quelques avantages et de quelques profits.

PIERRE MARCILHACY.

ÉQUIPEMENT ET RÉGIONS

Les premières vraies rues piétonnes à Paris ?

Un « moment de répit » dans la poussée des tours du quartier Italie



Les premières vraies rues réservées aux piétons — et exclusivement à ceux-ci — seront-elles, à Paris, celles que l'architecte M. Michel Holley, prévoit de placer dans le quartier Italie entre les avenues d'Ivry, de Choisy et la rue des Malmaisons (îlot D 1) ? Avant la remise en cause de l'opération de rénovation du quartier Italie, à la fin de 1974, il était prévu de bâtir sur cet emplacement, d'une superficie de 3,5 hectares, pas moins de neuf tours de quinze étages, 1,5 hectare étant réservé aux équipements, aux espaces verts et aux écoles maternelles.

Aujourd'hui, l'architecte, qui a opté pour la construction d'un ensemble de style « parisien début du siècle », propose des bâtiments ne dépassant pas sept étages disposés le long de rues dont la largeur sera de 12 à 14 mètres. Ces rues seront interdites à la circulation des automobiles et aménagées à la seule fin de la promenade et du commerce. Des parcs de stationnement sont prévus sous l'ensemble de l'îlot.

L'originalité du quartier n'est pas seulement architecturale. Les immeubles qui sont ici prévus ont une vocation sociale, puisqu'il s'agit d'H.L.M. et de logements « aidés » (mille trois cents au total). Les travaux devraient commencer en octobre 1976, à raison de deux cents logements par an.

Spectaculaire, cet ensemble coûtera cher. Sur l'îlot D 1, un déficit de 40 millions de francs est déjà évalué (augmentation du prix des terrains et de la charge foncière). Le préfet de Paris proposera aux élus de la capitale, au cours de la session de novembre, la création de deux zones d'aménagement concertées (ZAC) : l'une sur l'îlot D 1 ; l'autre sur l'îlot B 2-3-4-5, entre les rues du Tage, du Docteur-Laurent et Damasme.

Le secteur Italie, tant décrié, pourrait néanmoins trouver, avec ce qui ne s'appelle encore que l'îlot D 1, un « moment de répit » dans le bouquet de tours prévues, dont la plus haute, Apogée, a été raccourcie en juillet, par décision du président de la République.

JEAN PERRIN.

Parmi les réactions politiques...

● M. J. CHABAN-DELMAS, ancien premier ministre, député U.D.R. de la Gironde, déclare samedi 6 septembre dans le quotidien *Sud-Ouest* : « *Le vrai problème est celui de la confiance. Cette confiance qui, malgré tout ce que l'on a pu dire ou écrire, ne procède pas mécaniquement des seules conditions économiques dans un système complexe dont les deux forces dominantes sont la production et la consommation (...). En vérité, plus que jamasi s'imposent la transformation de notre société et l'amélioration des rapports humains.* »

● M. H. CAILLAVET, sénateur du Lot-et-Garonne, ancien vice-président du Mouvement des radicaux de gauche, qu'il vient de quitter, affirme dans le quotidien *Sud-Ouest* : « *Ce plan, qui n'est pas une source d'inflation avec les investissements à moyen et à très court terme, aura une force motrice assez considérable. Mais sa réussite dépend aussi de l'étranger et de l'Europe. Le plan de l'Allemagne fédérale, orienté surtout vers la lutte contre l'inflation, ne risque-t-il pas un jour de nous gêner ?* »

● M. GABRIEL PERONNET, secrétaire d'Etat, président du parti radical, souligne « *l'ampleur et la cohérence* » du programme gouvernemental et estime qu'il doit constituer « *une étape vers la nécessaire définition de nouvelles dimensions des activités économiques faisant prévaloir la qualité de la vie sur le gigantisme et introduisant plus de justice dans la répartition du revenu national* ». « *Les radicaux vont très prochainement faire des propositions complémentaires en ce sens* », conclut-il.

● M. MICHEL JOBERT, fondateur du Mouvement des démocrates : « *Il serait vain de croire que ce plan endiguera le chômage au cours des prochains mois et que la hausse des prix ne reprendra pas de plus belle. Il eût fallu, depuis longtemps, d'autres mesures, une autre résolution, pour rassembler le pays dans l'effort, la confiance et l'espoir à partir de sacrifices mieux partagés. (...) Comment, en effet, obtenir la confiance nécessaire (...) sans se soucier de la justice sociale et de la situation des jeunes, sans insérer les mesures de circonstances dans un plan à long terme.* »

● LUTTE OUVRIERE, mouvement trotskiste, estime que « *l'accélération de l'inflation qu'implique le plan de Giscard se traduira par des hausses de prix dont souffriront en premier lieu les travailleurs et les retraités* ». Lutte ouvrière suggère que les organisations ouvrières proposent un programme prévoyant une « *répartition du travail entre tous sans diminution de salaires* » et la mise en place d'une échelle des salaires.

...et celles des milieux professionnels

● M. LAUBARD, président de la chambre de commerce de Paris : « *Les mesures annoncées par le président de la République vont dans le sens d'une relance effective et massive, susceptible de mettre fin à la dégradation de l'emploi. Aller plus loin compromettrait l'acquis en matière de commerce extérieur et de prix. Les points d'application qui font place aussi bien à l'investissement qu'à la consommation sont bien choisis.* »

M. Laubard ajoute toutefois que ces mesures ne seront efficaces que si elles sont rapidement mises en œuvre, et qu'aux efforts de la France correspondent des efforts solidaires de ses partenaires économiques européens.

● M. BIDEGAIN, délégué général d'Entreprise et Progrès : « *Ces mesures constituent un programme sérieux et représentent un effort de grande ampleur. Leur succès dépendra du climat de confiance que leur application rapide pourra créer. Un regret, cependant : sur les trois moteurs de notre économie, seuls la consommation et l'investissement sont encouragés. Le développement des exportations, indispensable à notre croissance, a malheureusement été oublié.* »

● CHAMBRES D'AGRICULTURE : « *Les crédits budgétaires supplémentaires accordés au ministère de l'agriculture permettront de financer pour 250 millions de travaux, dont une partie est déjà engagée. Cette somme, bien qu'importante, est loin de combler le retard pris par le VIe Plan et ne constitue qu'une première étape, encore modeste, dans la réalisation du plan vert préparé par les chambres d'agriculture. Enfin, le problème du revenu des agriculteurs, fortement réduit depuis dix-mois, n'est pas abordé. C'est un dossier que nous présenterons à la conférence annuelle.* »

● UNION NATIONLE DES ASSOCIATIONS FAMILIALES : « *En ce qui concerne les familles, l'UNAF ne peut qu'approuver les dispositions prises. Elle rappelle toutefois sa revendication permanente : il faut que les prestations familiales évoluent en fonction des salaires. L'UNAF espère que les mesures parcellaires prises dans un cadre économique précis seront suivies par des décisions concernant une véritable politique familiale globale.* »

L'UNION DES H.L.M. se félicite qu'un certain nombre de ses demandes, telles l'octroi d'une aide publique pour l'amélioration des logements ou l'amélioration des prêts, aient été prises en compte. Elle estime cependant que la « *rallonge de quatre mille H.L.M. locatives est beaucoup trop modeste* », et que le montant des prêts permettant d'accéder à la propriété aurait dû être substantiellement relevé. Elle regrette que le secteur « moins social » bénéficie d' « *un nouveau et spectaculaire coup de pouce* ».

A l'Assemblée nationale

COMMISSION DES FINANCES ADOPTE LES DISPOSITIONS DU PLAN DE RELANCE

.a commission des finances, ınie le 5 septembre à l'Assem- e nationale, a examiné, sur le port de M. Maurice Papon, outé U.D.R. du Cher, le troi- me projet de loi de finances tificative pour 1975, qui com- nd les différentes dispositions plan de soutien à l'économie.

.es députés ont adopté par voix contre 5 (socialistes et nmunistes) l'ensemble du pro- . qu'ils avaient auparavant mo- ié par quelques amendements, ıt l'un de technique financière posé par M. Papon, et l'autre, MM. Robert-André Vivien .D.R., Val-de-Marne) et Jac- es Marette (U.D.R., Paris), vi- ıt à repousser le décret de artition du produit de la rede- nce radiotélévision, entre les iétés nationales et les établis- nents publics de diffusion. Ce cret, pris le 27 juin 1975 et qui fait l'objet d'un avis favorable la délégation parlementaire ır la radiodiffusion-télévision, a rejeté par les parlementaires la majorité, les commissaires de oposition ne prenant pas part vote. Les députés de la majo- é ont estimé, en effet, que cette position n'entrait pas dans le ıre du plan de relance.

EN BREF

● *Les ministres des finances France et de Singapour*, M. Jean-Pierre Fourcade et Hon i Sen signeront, lundi 8 sep- nbre à Paris, un accord sur la rantie des investissements.

● *La récolte mondiale de sucre* ır la saison 1975-1976 pourra passer de 4,4 à 6,6 millions de ınes celle de l'an passée .4 millions de tonnes), a an- ıcé le 19 août le département éricain de l'agriculture.

Ce dernier indique en outre ıl a révisé en baisse ses pré- ions concernant les réserves ndiales de céréales pour l'an ›chain. Il prévoit des réserves 103,3 millions de tonnes de éales seulement (3,7 % de plus cette année). Alors qu'il par- jusqu'ici de 111,2 millions de ınes.

● *L'International Nickel of Ca- da* vient de majorer ses tarifs 9,9 %, à compter du 29 août. s prix du nickel électrolytique des billes de nickel passent si de 2,01 à 2,20 dollars U.S. la re.

A PROPOS DE...

LES PREMIERS RÉSULTATS DE LA SAISON

Vive la campagne !

La campagne a du succès auprès des touristes français comme des visiteurs étrangers. Moins de succès encore que la mer, mais on ne peut que se féliciter de cette tendance qui, si elle se confirmait, dégagerait les littorals encombrés et donnerait une nouvelle chance à la France intérieure.

Plus d'étrangers... des séjours un peu plus courts... mais un succès affirmé, tels sont les premiers enseignements à tirer d'une enquête de tendances lancée par le Mouvement des gîtes ruraux de France à travers trente-trois départements de dix-huit régions représentant plus de 6 000 gîtes (ruraux, communaux, chambres d'hôte, camping à la ferme).

Les animateurs départementaux du Mouvement tirent les conclusions suivantes de leurs premières constatations :

La fréquentation des gîtes a été par, rapport à celle de 1974, égale pour 48 % des départements, supérieure pour 44 % des départements. Chaque année, de nouveaux courants touristiques se créent en faveur de régions jusqu'alors délaissées par les vacanciers.

Dans l'ensemble, les séjours dans les gîtes ont été par comparaison avec 1974, d'égale durée pour 77 % des cas, le reste se partageant par moitié entre des séjours plus longs, selon les régions et, à vrai dire, surtout leurs données climatiques. Les tendances enregistrées les années précédentes d'un raccourcissement de la durée moyenne des séjours se confirment, même pour le mois d'août.

Si 50 % des séjours d'août sont encore de quatre semaines, 42 % d'entre eux se limitent maintenant à trois semaines. C'est pourquoi le système pratiqué dans les gîtes ruraux de France de la location à l'unité-semaine et la mise en place de services de réservation au niveau des relais départementaux du Mouvement ont-ils pour objectif de satisfaire simultanément la demande touristique et le plein emploi des locations par rotation rationnelle d'un plus grand nombre de familles.

La demande étrangère se manifeste de plus en plus. 64 % des départements l'estiment plus importante qu'en 1974 pour le mois de juillet, la tendance étant à la stabilité pour les autres mois de la saison. Ces touristes étrangers, européens pour la majorité, viennent de Belgique, des Pays-Bas, de Grande-Bretagne, d'Allemagne (ordre décroissant).

Enfin, autre enseignement de la saison 1975 : les réservations des gîtes se sont faites, pour la plupart, dès le début de l'année et la Fédération nationale et des relais départementaux ont dû « dépanner » de nombreux retardataires.

Sait-on que certains propriétaires reçoivent, en effet, de trente à cinquante demandes de location pour un seul gîte ?

Une belle preuve de succès.

★ **La Maison du tourisme vert, 35, rue Godot-de-Mauroy, 75009 Paris. Tél. : 073-23-16.**

● POUR SAUVER LA MEDITERRANEE. — Une conférence d'experts des pays méditerranéens, organisée par l'Agence des Nations unies pour la protection de l'environnement et consacrée à la pollution de la Méditerranée, s'ouvrira, lundi 8 septembre, à Malte, pour une durée de deux semaines.

LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

APRÈS LA PUBLICATION DES MESURES GOUVERNEMENTALES DE SOUTIEN

POINT DE VUE

Un plan qui se détruit lui-même

Par PIERRE URI

LE patronat peut applaudir, avec la discrétion qui s'impose. Les cadeaux apparents qu'on lui fait ne sont pas minces : prêts du Fonds de développement, report des impôts, abaissement du coût du crédit. La relance précédente s'adressait encore plus clairement aux entreprises : l'État subventionnait leur équipement par une remise sur la T.V.A. Il a fallu déchanter, il faudra déchanter encore. Car le plan du gouvernement est fondé sur une fausse analyse des causes de la situation ; il cherche un impact immédiat mais il n'offre aucune perspective. Pas même à un an, moins encore pour la période du VII[e] Plan. C'est par là qu'il se détruit lui-même.

La crise dont il faut sortir a été fabriquée par les gouvernements, celui-ci comme presque tous les autres. Chacun s'est ingénié à réduire la demande dans le même moment où la hausse du pétrole allait exercer une ponction sur les revenus, dégager une énorme épargne mondiale du chef des pays producteurs incapables de dépenser leurs recettes prodigieusement accrues. Quand les pouvoirs apprendront-ils que les mesures conjoncturelles prennent du temps pour agir ? L'exigence est la même que lorsqu'on vise un avion en vol : il faut tirer en avant. On se vante aujourd'hui d'avoir ralenti l'inflation ; le changement entre l'année dernière et celle-ci est dans la composante extérieure avec l'arrêt de la hausse du pétrole et la baisse des autres matières. On se vante aussi d'avoir rétabli un équilibre commercial. Mais dans quelles conditions ! Les exportations ne se sont pas accrues, elles ont baissé ; seulement la récession est si profonde que les importations sont tombées de 20 %.

Ce ne sont pas de tels résultats qui justifiaient cette attente. Les actions ont été mal orientées, les occasions ont été manquées. Dès le début du déficit extérieur, il fallait un vaste transfert des consommations privées, prodigues en énergie, vers les investissements publics qui répondaient aux besoins fondamentaux, préparaient l'avenir, assuraient l'emploi, tiraient peu sur la balance des paiements. Un prélèvement exceptionnel compensant l'inefficacité du système fiscal sur les autres que les salariés aurait fourni les moyens. Comment le pouvoir, avec sa clientèle, aurait-il pu choisir cette voie ?

A la fin de l'année dernière, la hausse du pétrole était arrêtée, les répercussions en avaient été absorbées, les autres matières premières étaient retombées. Une baisse autoritaire des prix aurait bloqué la spirale inflationniste, un maintien des salaires face à des prix abaissés aurait relancé la demande, le répit nécessaire aurait été donné pour les réformes profondes et la réorientation de l'économie. On a laissé passer le moment.

Le pouvoir n'a cessé de vaciller entre la lutte contre une inflation dont il méconnaissait la nature et les velléités d'éviter l'aggravation dramatique du chômage. Aides timides en faveur de quelques catégories défavorisées, et ensuite l'erreur majeure : l'effort pour relancer l'investissement privé à force de détaxations et de prêts bonifiés. Pourquoi les entreprises investiraient-elles quand la demande finale se dérobe, quand elles ont toutes un excédent de capacité inemployé ? Le sacrifice a été consenti en pure perte. Les entreprises publiques étaient d'ailleurs réduites à la portion congrue. L'idéologie du pouvoir apparaissait en pleine clarté : plutôt le privé que le public et plutôt les profits des entreprises que la satisfaction des besoins.

Cette fois-ci, on s'occupe un peu de la demande finale par des allocations exceptionnelles qui ont des chances d'être dépensées. Mais le problème de fond est ailleurs. Le pouvoir d'achat n'a pas considérablement baissé ; les salaires ont monté un peu plus que les prix ; les allocations de chômage ont été plus généreuses. Mais c'est l'épargne qui s'est gonflée. On peut trouver deux causes à ce phénomène. L'une, paradoxale : la hausse des prix, en dévalorisant l'épargne, amène à accumuler davantage pour obtenir la même sécurité ; surtout, et c'est la deuxième cause, quand il y a une telle incertitude sur l'emploi.

A cette situation, il y a deux réponses, mais elles sont toutes les deux manquées.

Trouver la contrepartie de cette épargne dans l'investissement : mais il n'est sûr que s'il relève de moyens publics. Toute action indirecte, à travers les entreprises privées, se heurte aux capacités inemployées.

Assurer la reprise de l'emploi : les calculs montrent que même une relance limitée de la production laissera inchangé le nombre des chômeurs. Or le gouvernement maintient le mythe de l'équilibre budgétaire. Le projet pour 1976 ralentit déjà l'équipement. Les appréhensions des travailleurs entretiendront la réticence à consommer.

Du côté des entreprises, le retard de plusieurs mois qui leur est accordé pour payer le solde d'impôt sur les sociétés ou sur les bénéfices est l'astuce centrale du plan. On accepte un trou en 1975, on aura d'autant plus d'argent en 1976.

Mais la contradiction éclate : ou bien les entreprises auront à payer l'année prochaine le solde de cette année accru des impôts courants, l'effet sera alors déflationniste, et, du coup, les entreprises seront amenées à constituer des provisions — l'argent auquel l'État renonce aujourd'hui ne sera pas mis en circulation par les entreprises contribuables — ou bien il en sera du solde d'impôts renvoyé à 1976 comme de la taxe conjoncturelle, l'arme miracle contre l'inflation : on a renoncé à l'appliquer. Mais cette décision prise après coup ne changera pas les anticipations d'aujourd'hui.

Quant à l'annonce d'une nouvelle croissance, on voit mal comment le projet actuel se raccorde aux déclarations encore vides qui préludaient au VII[e] Plan. Exemple typique : la voie ferrée rapide va concentrer encore davantage l'activité dans l'axe Paris-Lyon. Et dans le moment où la demande d'acier est la plus basse, on finance l'investissement de la sidérurgie, cette industrie si peu polluante et si favorable à l'environnement !

On disposait de deux possibilités immédiates. La construction : on se contente de dix-huit mille loge[...] sociaux supplémentaires. Q[...] dérision ! Les collectivités loca[...] à force de différer la réforme de [...] ressources, elles sont exangue[s] ce sont elles qui ont besoin d'[...] taux, d'espaces verts, d'écoles, [...] peuvent le plus et au plus [...] améliorer le cadre de vie. [...] 1 milliard de francs donné par [...] un autre donné par la Caisse [...] dépôts, à côté des 10 milliard[s de] francs qu'on transfère aux [entre]prises.

D'autres axes s'offraient à l'a[...] Améliorer le sort des plus dé[favo]risés, non par une allocation v[...] en une fois, mais comme une [poli]tique permanente. Mettre les m[oyens] publics au service des be[soins] fondamentaux, ceux du logemen[t,] la santé, de l'éducation, de l'am[éna]gement urbain. Ne pas fixer la [...] de l'équilibre budgétaire, mais [...] der que les autres demande[s] seraient freinées que quand [...] action en profondeur aurait r[...] le plein emploi. Cette sécurité, [...] volonté, ces perspectives au[raient] finalement rapporté davantage à [l'en]semble des entreprises que [les] aides qui leur sont prodiguées [...] crédits dont on lâche les va[nnes.] Il était difficile de faire moins [pour] la reprise de l'emploi et plus [pour] la relance de l'inflation.

	La ligne	La ligne T.C.
OFFRES D'EMPLOI	34,00	39,70
Offres d'emploi "Placards encadrés" minimum 15 lignes de hauteur	38,00	44,37
DEMANDES D'EMPLOI	7,00	8,03
CAPITAUX OU PROPOSITIONS COMMERC	65,00	75,89

ANNONCES CLASSÉES

	La ligne	La ligne T.C.
L'IMMOBILIER Achat–Vente–Location	25,00	29,19
EXCLUSIVITÉS	30,00	35,03.
L'AGENDA DU MONDE (chaque vendredi)	23,00	26,85



emplois régionaux

DIRECTEUR ADMINISTRATIF ET FINANCIER POUR UNE USINE DE PIECES DE PRECISION EN LORRAINE

Nous sommes une société allemande de plus de 3 000 employés, spécialisée dans la fabrication de pièces métalliques de précision.

Nous recherchons pour notre société française implantée en Lorraine, fondée en 1973 avec la participation d'un Holding Suisse de renommée mondiale, un

DIRECTEUR ADMINISTRATIF ET FINANCIER

de langue maternelle française, ayant de bonnes connaissances de la langue allemande.

Le Directeur Administratif et Financier recherché assurera toutes les fonctions de direction de l'établissement, sauf les fonctions techniques et les fonctions de vente. Le candidat aura plus de 32 ans. Il aura une formation de base acquise dans une grande école commerciale ou celle d'un comptable diplômé D.E.C.S. Une expérience de quelques années dans les domaines comptabilité et finances est indispensable.

Vous voudrez bien adresser votre curriculum vitae avec spécimen d'écriture manuscrit, photo, copies des certificats et indication de la rémunér. désirée à l'adresse ci-dessous. Nous vous assurons de notre entière discrétion.

AG FUER PERSONALBERATUNG, TALSTRASSE 20 - 8001 ZUERICH (SUISSE) TELEPHON 01/44 79 89.

Importante Banque Régionale relevant d'un groupe national, cherche d'urgence UN COLLABORATEUR pour le poste suivant :

DIRECTEUR DU PERSONNEL

Ce poste requiert :
- une antériorité dans la fonction de 5 à 10 ans ;
- une parfaite maîtrise de gestion du personnel ;
- des capacités d'animation ainsi que de compréhension des problèmes sociaux ;
- une expérience et une motivation aux problèmes de formation.

Ce poste de haut niveau est hiérarchiquement rattaché à la direction générale de la banque et implique à la fois une très large autonomie et d'importantes responsabilités.
L'expérience antérieure peut avoir été exercée dans la profession bancaire ou dans des entreprises industrielles ou commerciales.

Discrétion totale garantie.

Adr. curriculum vitae, références et prétentions à : HAVAS DIJON, 529.710.

INSTITUTION SAINT-MICHEL, Solesmes (Nord) - Tél. 85-83-77 recherche Prof. Sc. physiques, Prof. lettres classiques

Entreprise Commerce de Gros du CENTRE-OUEST recherche

ADJOINT de DIRECT.

capable de seconder Direction générale, plus particulièrement dans domaines suivants :
- Gestion du personnel (50 pers.)
- Organisation et gestion interne de l'entreprise
- Situation intéressante et d'avenir pour personne d'expérience, active et efficace même autodidacte.

Adr. demande manuscrite avec C.V. et photo, s/n° 21.657, à : JRP 39, rue de l'Arcade, Paris 8[e], qui trans.

PROGRAMMEURS

sont recherchés pour une durée d'un an pour transposition d'application en I.B.M. 115 96 K sous DOS-VS, expérim. en Assembleur et GAP.
Lieu de travail : ARCIS-SUR-AUBE.

Envoyer C.V. détaillé et prétentions au Service du personnel. GERARD FORTIER, 44, rue de Troyes, 10700 ARCIS-SUR-AUBE.

Société civile professionnelle de conseils juridiques et fiscaux région Ouest recherche pour BREST un collaborateur confirmé

Conseil juridique et fiscal

Expérience cabinet ou administration indispensable. Situation intéressante. Adresser C.V. et prétentions à HAVAS RENNES, n° 864 B.

représent. offre

Ets Guy LEBLANC, Beaune
Ets Roger LEBLANC, Libourne
cause départ en retraite recherchent

REPRESENTANTS DE METIER

Sérieux. Avantag. sociaux. Ecr. avec C.V. bureau administratif LEBLANC, 130, rue La Fayette, PARIS (10[e]).

Nous prions instamment nos annonceurs d'avoir l'obligeance de répondre à toutes les lettres qu'ils reçoivent et de restituer aux intéressés les documents qui leur ont été confiés.

offres d'emploi

INGENIEUR GRANDES ECOLES
- Responsables d'un labo de recherches et de développement dans le domaine du soudage par faisceaux d'électrons.
- 30 ans minimum
- Expérience 5 à 10 ans dans labo de développement électromécanique

Ecrire av. C.V. et prétentions : SCIAKY 119, quai Jules-Guesde 94400 VITRY-s.-SEINE

SOCIETES D'INVESTISSEMENTS IMMOBILIERS D'IMPORTANCE NATIONALE confieraient la direction de leur service administration (gestion des sociétés, fiscalités, etc.), à

UN CADRE DIPLOME SUPERIEUR

de haut niveau et déjà expérimenté.

Ecrire avec C.V. et photo à EPSI, 19, av. V.-Hugo, Paris-16[e], qui transmettra. Référ. M/36.

HOLDING INDUSTRIEL crée un poste de

CONTROLEUR INTERNE

Le candidat, de formation supér. comptable (DECS minimum), aura pour tâche le contrôle, au sens le plus large de toutes les sociétés du Holding (Région parisienne, province et étranger).

Adr. C.V., photo si poss. et prét. à 19.990 CONTESSE Publicité, 20, av. Opéra, Paris-1[er], qui tr.

SICOMI recherche pour son secteur quittancement

UN RESPONSABLE DE FORMATION COMPTABLE POSSEDANT DEJA UNE CERTAINE EXPERIENCE DE GERANCES D'IMEUBLES

Ecrire avec C.V. et photo à EPSI, 19, av. V.-Hugo, Paris-16[e], qui transmettra. Référ. M/38.

A J.F. célibataire, 25 a. minim., excellente présentat., éducation niveau bac, libre 1[er] octobre, aimant contact avec enfants et ayant bonne aptitude pédagogique, nous proposons un poste d'éducatrice-animatrice itinérante, bon salaire mensuel + indemnités journalières. Adr. lettre man. avec photo à M. GUERICER, B.P. 462, 94152 RUNGIS.

CHEF DE PRODUIT

Allemand nécessaire

Pour entreprise multinationale branche plastique

Responsable d'un C.A. en fort développement. Aptitudes à la gestion. Age minimum 27 ans. Format. ass. + poste évolutif. Secteur : Paris-Normandie. Siège : Paris-Nord.

Très bonne rémunération. Prise fonction : immédiate.

Lettre man. + C.V. + photo + prétentions sous référ. 12.437, SEXTANT-DPA, 7, pl. Vendôme, 75001 PARIS, qui transmettra.

TRADUCTEUR

cherche collaborateurs (trices) pour traduct. à domic. italien, arabe, grec, hongrois, tchèque, polonais, turc en français. — Ecr. n° 5.991 Centrale d'Annonces, 121, rue Réaumur, Paris-2[e].

CADRE SUPERIEUR

recherché comme

DIRECTEUR TECHNIQUE

INGENIEUR CHIMISTE ou PHARMACIEN ayant longue expérience théorique et pratique de la

COSMETOLOGIE

[illegible] pour animer équipes très complètes : analyse, bactériologie, développement, fabrication, gestion pour

LABORATOIRE

spécialisé dans produits de Beauté soins.
Candidats de moins de 40 ans s'abstenir.
Adresser C.V. manuscrit, prétentions et photo à LABO J.G., 27, rue Salvador-Allendé, 95870 BEZONS.

représent. offre

Société italienne cherche REPRESENTANT pour vente de galets pour tracteurs à chenilles. Ecr. à CASELLA Postale 1249 PUBLICITAS, VIA E.-FILIBERTO, 4 20149 MILANO.

Fabricant de la griffe « RUBEN TORRES »
- Sous-vêtements, maillots de bain (masculins et féminins) ;
- Costumes, vestons, pantalons ;
- Accessoires.

Créant sa force de vente niveau DETAILLANT, recherche

V.R.P. MULTI-CARTES

hommes ou femmes, tous secteurs sauf région parisienne.

Envoyer C.V. détaillé précisant carte(s) déjà représentée(s) et photo à : « RUBEN TORRES », OLIVIER, 101, rue de Constantine, 59052 ROUBAIX CEDEX n° 1, à l'attention de Mme Baheux.

capitaux ou proposit. com.

Cherche à prendre participation dans entreprise de mécanique, région parisienne ou Sud-Est. Téléphone : 227-47-07.

terrains

VALLEE DE CHEVREUSE 1.500 m², prix 250.000 F.
BRUYERE-LE-CHATEL 800 m. gare, terrain de 6.500 m², toutes viabilités, avec permis de construire, 230.000 F. 952-79-45.

ETANGS DE BEON, LOIRET

TERRAINS A BATIR
DOMAINE EXCEPTIONNEL

2[e] tranche en vente. Prix intéressant. Crédit maxim.

M. Amar prés. tous les jours BAZOCHE-s.-le-Betz, direct. A-6 NEMOURS-CHEROY. TEL. : 15-38-92-18-75.

Part. vend centre Marcoussy, Essonne, terrain 1.900 m², façade 19 mètres, tte viabilité. Téléphone : 477-29-19.

VILLENNES-SUR-SEINE Résidentiel, sans intermédiaire, TERRAIN EXCEPTIONNEL 1.000 m², 38 m. façade, bx arbr. Téléphone : 975-90-89.

fonds de commerce

Vends, raison santé, à PAU, importante affaire cycles, motos, gros C.A. en expansion. Ecr. à n° 14.466 RÉGIE-PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, Paris-2[e], qui transmettra.

L'immobilier

appartem. vente

Paris

Bd Suchet. S/jardin. Particulier vd, cse décès, appt 95 m², livg dble, 2 chbres, cave et parkg, 2[e] étage. Tél. 553-61-54.

SUR VOIE PRIVEE Place Clichy. Part. vend, libre, beau 3 Pces + gde cuis., s. bs, tél., plein soleil, très calme. Vis. 13-18 h., sf. dim., M. Petit, 2 bis, pas. Clichy (4, av. Clichy).

MONTPARNASSE. Propr. vd tr. coquet studio, pet. cuis. et pet. s. bs, 79.000 F. Vis. s/pl., sam., de 9 h. à 19 h., 14-16, r. de l'Arrivée, 6[e] étage. - 336-18-12.

M° PTE-DE-VINCENNES
Imm. neuf, bon standg, tt conft LIVING DOUBLE + 1 CHBRE. Entrée, cuisine, salle de bains, 76 m² + 15 m² loggia, soleil. 17, R. MONTERA, S/JARDIN. Sam., dim., lundi, 14 h. 30-18 h.

17[e] MONCEAU
BEL IMM. PIERRE TAILLE 5[e] ET. ASCENS. BALCON
5 P., sal. bains + sal. eau, moquette, tél., chauff. centr.
LUXUEUSEMENT RENOVE
PRIX 550.000 F
S/pl. samedi, lundi, 14-18 h 30 : 6, RUE LEON-COGNIET ou 723-91-51

M° RANELAGH IMM. NEUF
GD STDG, S/JARDINS - Park.
4.000 F/M² 83 M2 AFF. RARE
LIVING + gde chbre, entrée, gde cuis., s. bains, tél.
79, RUE DU RANELAGH
LUNDI-MARDI, de 15 à 18 h.

M° BOUCICAUT Bon imm. ravalé
2 PIECES, entrée, cuis., cab. de toilette, w.-c.
38, RUE DURANTON, S/JARD. SAM.-DIM.-LUNDI, 15-18 H.

GAMBETTA - Deux magnifiques Studios ds imm. entièrement rénové - Très haute rentabilité.
58.000 F 636-52-08 de 11 h à 19 h.

Région parisienne

HABITABLE DE SUITE
Apport minim. Solde s/20 ans. Centre commercial sur place, près gare (15 min. gare Est). Les Floralies, à GAGNY, rue de la Montagne-Savart. S/place tous les jours, 14-19 h., sauf mardi, ou 887-83-06.

SEVRES. Tr. bel environnem., proche ts transp., partic. vend, ds pet. co-propr. 1930, 3[e] étg., mansardé, 3 P., cuis., bs, wc, cave, ch. électr. indiv. Prix : 150.000 F. Téléphone 027-45-18.

ASNIERES

A VENDRE
APPARTEMENTS NEUFS STUDIOS, 3, 4 PIECES, LE M2 DE 2.500 A 2.800 F. Crédit foncier PIC et PSI.

Bureau de vente sur place tous les jours de 14 h. 30 à 18 h. RUE DU MENIL et SEMICLE : 766-51-76.

ISSY-LES-MOULINEAUX
2 magnifiq. studios, ds imm. entièr. rénové. Tr. hte rentabilité
58.000 F 636-52-08 de 11 h à 19 h.

appartem. achat

Dispose paiem. cpt chez notaire, ach. 1 à 3 p., préf. 5[e], 6[e], 7[e], 14[e], 15[e], 16[e], 12[e]. Ec. Lagache, 16, av. Dame-Blanche, 94-Fontenay-s.B.

constructions neuves

A L'EST DE PARIS dans une commune en pleine expansion

à OZOIR-LA-FERRIÈRE (77)
Lotissement MAMELARD

IL RESTE :
- quelques constructions traditionnelles sur des terrains de 860 à 1.030 m2 - F 5 et F 6 de 284.000 à 299.250 T.T.C. (clés en main, peintures et tapisseries comprises) ;
- quelques terrains non bâtis de 800 à 850 m2 ; le mètre carré : 150 F T.T.C.

Réalisations et commercialisations : DEMEURES ET CHAUMIERES DE FRANCE ; Lotissement MAMELARD - OZOIR-LA-FERRIERE (77).

Bureau de vente sur place de 14 h. 30 à 19 h. 30. Tous les jours sauf le mardi. TÉL. : 871-36-59 - 324-03-87.

locations meublées Offre

Paris

AV. MOZART SUR JARDIN
APPART. 120 m2 + CHBRE SERVICE. Prix à débattre. TÉL. 384-31-69

locations non meublées Offre

Paris

PARIS-12[e]
SANS INTERMEDIAIRE
Immeuble tout confort.
2 pièces, 47 m², loyer 894 F, charges 165 F, parking 102 F.
3 pièces, 67 m², loyer 1.251 F, charges 234 F, parking 102 F.
4 pièces, 82 m², loyer 1.415 F, charges 288 F, parking 102 F.
S'adresser 24-26, rue Sibuet, M° PICPUS ou BEL-AIR. Téléphone : 343-35-77.

PARIS-20[e]
SANS INTERMEDIAIRE
Immeuble récent, tout confort, studio 40 m², loyer 705 F à 768 F, charges 121 F.
2 pièces, 42 m², loyer 743 F à 806 F, charges 181 F.
5 pièces, 99 m², loyer 1.523 F, charges 361 F.
Parking en sus 106 F.
S'adresser à la gardienne, 21, rue du Repos - 797-71-14. M° PHILIPPE-AUGUSTE.

CHPS-ELYSEES. Calme, part., 2 P., tél., entr., cuis., s. bs, wc agenc., ref. nf avec tapiss., repr. justif., 1.050 ch. c. 627-66-04.

M° Convention Propriétaire loue 2 P., s. de bns, kitch. éq., tél., 3[e] ét., CALME, asc., 850 F+ch. SOLEIL. Tél. 734-55-10

AV. NIEL (près) Imm. p. de t. Bel appart. bourg. refait neuf, 6 pièces, gde cuis., s. de bains, s. d'eau, hall entrée, balc., chauff. central, asc., chbre bonne. 3.300 F. - PRO. 22-50.

Région parisienne

78 PLAISIR
MAIS. 6 p., jardin 900 m², pisc., tennis, cuis. éq. 3.000 F. 460-26-21.

propriétés

BONNIERES-SUR-SEIN[E]
mais. rurale, pierres appar[entes,] poutres, c., séj., bur., 3 ch., s. d'eau, cheminée, 1.800 m², [...] d'HIVER, 175.000 F - 479-[...]

120 KM. AUTOROUTE SU[D]
COURTENAY
A saisir, très rare
ANCIEN PRESSOIR
de caractère
sur terrain 1.500 m² semi-bo[isé] bordé par rivière. 120 m² au [sol]. Belle cheminée. Escal., accès au 1er ét., cont[...] aménag., possibil. 4 pces, [...] électricité, force branchés. Prix total 110.000 F. Traite av. 22.000 cpt, long c[rédit]. LES PEUPLIERS Montar[gis] 27, rue de Vimory. Téléph. 15 (38) 85-22-92 ou 15 (38) 01-26-35.

villas

LE CHESNAY. Belle propr., [...] hall, séj. en L sur jdin, cuisi[ne] coin repas, chemin., 6 ch., 1 b[...] 2 s. de dches, cab. toil, sous-[sol] total, gar. 3 voit. B. jdin [...] Px 890.000 F. J.M.B., 970-[...]

VALLEE DE CHEVREUSE villas, 7-8 p., 2 bs, 530 et 550.[000] Villa 4-5 p., 2 bs, 350.000 F 952-79-45.

EN CONSTRUCTION Livrables 1er trimestre 197[...]
7-8 P. style Contemporai[n] Terras., barbecue [...]
Px 622.300 F. Sam.-dim. apr.-[...] 46, RUE DU PROGRES - LE PLESSIS-ROBINSON - 631-[...]

CHAMBLY - 40 KM. DE PARIS par RN 1, ds écrin de verdure villa 5 Pces, cuis. impeccable, sous-sol, garage, parc, ver[ger,] potager 1.700 m2. Prix 450.000 F. Tél., le soir de préf. : 470-51-[...]

pavillons

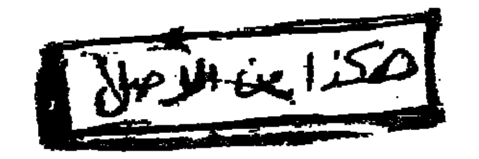
Vds banl. sud Paris mon pav., tt cft, 5+1 p., cave, gar., s[ur] 422 m², bus Pte Orléans ou [...] cars Juvisy ou Choisy. Hornecker, 37, av. Templiers, 91420 Morangis.

NOISY-LE-ROI - Calme, verdure, jardin 400 m², Séjour, 3 chb., tt cft, gar., 290.000 F. Téléphone : 460-92-94.

châteaux

AUVERGNE - Près Issoire. CHATEAU XIII[e] siècle, parfait état, 1.200 m² habitables, grandes dépendances, 12 [ha], parc, bois, bord rivière, possibilité HOSTELLERIE. Prix à débattre. TRANGECO, 117, bd Wilson, Juan-les-Pins. Tél. (15) 93-61-14-60.





LA SEMAINE FINANCIÈRE

Sur le marché des changes

STABILITÉ

›nne tenue du DOLLAR, lé- tassement du FRANC FRAN- S : tels ont été les faits mar- ›ts d'une semaine au demeu- calme sur les marchés des ›ges.

›en orienté lundi, hésitant le emain, le DOLLAR, après r fléchi mercredi sur l'an- ›e d'un déficit budgétaire ricain record, s'est redressé à ›roche du week-end et a fina- ›nt terminé la semaine en lé- hausse.

›-delà de cette modeste pro- sion, il faut bien constater depuis un mois environ, le ›LAR s'est stabilisé. Ce phé- ›ène s'explique aisément. Le Bundesbank, avant d'ajouter *« qu'il serait très satisfait si le présent niveau de change entre les deux monnaies devait se maintenir »*. Nul doute que la Bundesbank fasse tout son possible pour qu'il en soit ainsi.

La LIVRE STERLING a été diversement traitée. Dans le discours qu'il a prononcé à l'assemblée annuelle du F.M.I. qui se tenait à Washington, M. Healey a rappelé que la lutte contre l'inflation restait l'objectif prioritaire de la Grande-Bretagne. Il a, par ailleurs, indiqué qu'avec le taux de change actuel de la LIVRE STERLING, les exportations britanniques étaient concurrentielles, et que le gouvernement ne tenait pas à ce que cette situation soit modifiée.

›rs moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre

(La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

›ACE	Florin	Lire	Mark	Livre	$ U.S.	Franc français	Franc suisse
›s ...	5,5719	1,4138	5,4454		2,1090	9,3091	5,6563
	5,5767	1,4110	5,4503		2,1105	9,2809	5,6666
›rk ..	37,8501	0,1491	38,7296	2,1090		22,6551	37,2856
	37,8350	0,1485	38,7401	2,1105		22,7500	37,2508
......	167,07	6,5841	170,95	9,3091	4,4140		164,57
	166,38	6,5770	170,28	9,2809	4,3975		163,78
....	101,5140	4,0065	103,8729	5,6563	2,6820	60,7612	
	101,5891	4,0158	103,9690	5,6666	2,6850	61,0574	
›ort ..	97,7289	3,8514		5,4454	2,5820	58,4956	96,2714
	97,7109	3,8625		5,4503	2,5825	58,7265	96,1824

›s de juillet avait été marqué une reprise très sensible de ›levise américaine. Dès lors il ›t normal et prévisible qu'une ›se interviendrait, ne serait-ce ›n raison des prises de béné- inévitables qui interviennent ›ès tout mouvement d'impor- ›ce sur quelque marché que ce .

›l n'est pas douteux, par ail- ›rs, que l'action des banques ›trales a largement contribué ›e retour au calme. Les pays ›opéens ont accueilli avec sa- ›faction le redressement du ›LLAR, et ils entendent, à ›vidence, éviter, autant que faire peut, qu'il ne rechute. Tout se ›sse comme s'ils considéraient ›e la parité actuelle de la devise ›éricaine est satisfaisante. —Otmar Emminger l'a d'ailleurs ›firmé dans une interview ré- ›e. *« Le rapport entre le ›TSCHEMARK et le DOLLAR ›tue actuellement à un niveau ›cité par les Allemands »*, a ›ré le vice-président de la

Le FRANC FRANÇAIS a légèrement fléchi. La présentation du plan de soutien à l'économie explique, sans doute, ce tassement : la basse nominale du taux d'escompte officiel, sans effet sur la rémunération des capitaux à Paris, et l'ampleur du déficit budgétaire prévu pour 1975 ont peut-être conduit certains spéculateurs à vendre des FRANCS.

Le FRANC FRANÇAIS continuait cependant, à l'issue de cette semaine, d'occuper le milieu du « serpent européen ». Il était précédé dans l'ordre, par le FLORIN, la COURONNE DANOISE, et le FRANC BELGE, et était suivi du DEUTSCHEMARK et de la COURONNE NORVEGIENNE qui ferme la marche.

Baisse sensible de l'or

L'annonce de l'accord partiel intervenu sur l'or entre les cinq pays les plus industrialisés du monde (*le Monde* du 2 septembre), notamment la vente d'un sixième du métal détenu par le F.M.I., a provoqué un recul sensible des cours du métal précieux. A Londres, le prix de l'once est tombé mardi en-dessous de 150 dollars (149,25 dollars) pour la première fois depuis septembre 1974. Il s'est ensuite redressé, pour s'établir finalement à 153,25 dollars (contre 159,80 dollars le vendredi précédent).

PHILIPPE LABARDE.

INDICES HEBDOMADAIRES ›E LA BOURSE DE PARIS

›TITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ETUDES ECONOMIQUES
Base 100 : 29 décembre 1972

	29 août	5 sept.
› général	91,5	92,2
›ances	124,4	124,4
et sociétés financ.	76,6	78,9
›tés foncières ..	82,3	»
›tés investiss. portef.	90,7	91,8
›ulture	76,4	78,2
›al., brasseries, distil.	92,9	93,2
cycles et leurs équi.	73,2	71,6
›., matér. constr. T.P.	100,8	102,2
›chouc (ind. et comm.)	76,8	80,7
›res salines, charbon.	86,6	87,3
› mécan. et navales	86,4	88,9
›s, casinos, thermal.	114,9	114,4
›maries, pap., cartons	83,5	82,6
›., compt. d'exportat.	71,5	71,3
›ies électrique	98,1	97,5
›l. com. des pr. métal.	102	102,7
métalliques ..	99,8	103,1
›les et carburants .	83,8	84,5
chimiq. et st.-mét.	115,2	115,6
›ces publics et transp.	92,3	91
›es	71,9	73
›s	89,2	89,1
›rs étrangères	93,9	»
›rs à rev. fixe ou ind.	110,2	»
›s perpétuelles	71,4	»
›s amort., fonds gar.	140,3	»
indust. publ. à r. fixe	65	»
ind. publ. à rev. ind.	156,1	»
›r libre	89,3	»

›ICES GENERAUX DE BASE 100 en 1949

›rs à rev. fixe ou ind.	193,1	»
›franç. à rev. variable	634,1	»
›rs étrangères .	894	»

›OMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE
Base 100 : 29 décembre 1961

› général	75,3	75,6
›its de base	51,7	51,8
›ruction	101,5	102,7
d'équipement	70,4	69,9
de consom. durables	111,8	113
de cons non durabl.	69,2	68,6
de consom. aliment.	90,8	91,1
›ces	110,7	110,9
›iés financières	87	87,7
›tés de la zone franc ›l. principal. à l'étr	146,5	147,1
›rs industrielles ..	67,7	67,8

MARCHÉ DE L'OR

	COURS 29 8	COURS 5 9
Or fin (kilo en barre).	23125	22150
— (kilo en lingot)	23280	22240 ..
Pièce française (20 fr.)	255 90	249 70
Pièce française (10 fr.).	178 80	172
Pièce suisse (20 fr.)	230 70	223 60
Union latine (20 fr.)	218 80	209 80
● Pièce tunisienne (20 fr.)	185 50	185
Souverain	222 80	213 80
● Souverain Elizabeth II	223 50	216 50
● Demi-souverain ..	226 80	224 ..
Pièce de 20 dollars....	1169 20	1075 20
— 10 dollars....	540 20	532 ..
— 5 dollars....	350	349 8
— 50 pesos...	890 50	888 50
● — 20 marks ...	345 .	338 ..
— 10 florins....	207 20	205 50
● — 5 roubles ...	141 .	137 ..

TITRES LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉS A TERME

	Nbre de titres	Val. en cap. (F)
4 1/2 % 1973....	218 100	115 265 440
Carrefour	5 800	10 733 620
Cie bancaire.....	14 500	7 499 852
Schlumberger ..	11 000	7 077 482
Michelin	14 210	6 055 470
Air liquide	15 275	5 045 599

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs)

	1er sept.	2 sept.	3 sept.	4 sept.	5 sept.
›e ...	66 744 217	106 731 759	72 890 250	70 644 937	65 160 364
›ptant ›et obl.	39 292 147	75 858 395	84 998 620	96 178 832	97 795 515
›tions	27 287 014	28 303 322	29 612 725	26 618 370	29 112 048
.....	133 323 378	210 894 476	187 501 595	193 442 139	192 067 927

›ICES QUOTIDIENS (I.N.S.E.E. base 100, 31 décembre 1974)

›rs :					
›nç. ..	131,6	130,5	131,2	132,6	132,3
›ang. .	125,5	124,2	124	125,6	125

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE
(base 100, 29 décembre 1961)

› gén.	75,3	74,7	74,9	75,6	75,6

Bourse de Paris

SEMAINE DU 1er AU 5 SEPTEMBRE

DÉCEPTION

La publication du plan de relance de l'économie, attendue avec impatience par la Bourse, qui a vécu une sorte de veillée d'armes, a constitué pour elle une déception.

Après trois séances maussades, une timide reprise des valeurs françaises s'était pourtant ébauchée jeudi 4 septembre sur l'annonce d'une baisse de 1,5 % du taux d'escompte de la Banque de France, plus forte que prévu. Mais l'essai ne devait pas être confirmé, et le lendemain, le discours du chef de l'Etat ne recueillait même pas le « coup de chapeau » habituel, les opérateurs, au contraire, lui réservant un accueil plutôt réservé, que certains ont même qualifié de glacial.

Ce fut donc une déception, en dépit des 30 milliards de francs « mis au pot » dans les mois qui vont venir.

Plusieurs explications sont avancées pour justifier cette réaction. Dans les milieux industriels et financiers, certains espéraient soit un remboursement de la surtaxe conjoncturelle prélevée l'an dernier, soit un abattement sur le dernier tiers de l'impôt sur le revenu. Peut-être aussi le « fait accompli » a-t-il joué une fois de plus, la corbeille ayant, tout l'été, anticipé les retombées du plan, notamment dans le secteur du bâtiment et des travaux publics, dont les valeurs ont été particulièrement favorisées.

Peut-être, enfin, les opérateurs, tant étrangers que français, restent-ils sceptiques sur l'efficacité des mesures prises dans le court terme. L'exemple allemand n'est pas pour les rassurer. Certains analystes, néanmoins, avancent que le marché, raisonnant de façon trop épidermique, n'a pas encore saisi la portée réelle de ces mesures, ce qui laisse intactes toutes les chances d'une reprise véritable dans les mois qui viennent.

De toute façon, le volume des transactions est resté réduit, la prudence demeurant de règle, y compris du côté des organismes de placement collectif, qui se sont montrés fort discrets.

La baisse générale du taux d'intérêt a tout de même stimulé les établissements bancaires se refinançant sur le marché, qui vont bénéficier de meilleures conditions. Pour les autres secteurs, c'est la stagnation ou l'effritement.

La tendance incertaine qui prévaut à New-York, au surplus, n'a guère permis de dégager d'indications précises. Sur les marchés allemands, en revanche, la reprise était sensible en fin de semaine.

Le marché de l'or a été durement secoué par l'annonce de l'accord intervenu à Washington sur la vente du sixième de l'or détenu par le F.M.I. A Paris le cours du lingot est tombé en trois jours de 23 280 F à 21 895 F pour remonter un peu en fin de semaine à 22 240 F, tandis que le napoléon revenait de 255,90 F à 249,70 F après 241,10 F, entraînant avec lui la rente 4 1/2 % 1973.

F. R.

LES MATIÈRES PREMIÈRES

Nouvelle baisse du cuivre et du sucre

MÉTAUX. — *La baisse s'est poursuivie sur les cours du cuivre au Metal Exchange de Londres. Les stocks de métal atteignent des niveaux élevés. En Grande-Bretagne, ils s'élèvent à 388 150 tonnes (+ 9 850 tonnes) augmentant sans interruption pratiquement depuis un semestre. Au Japon, ils sont supérieurs à 300 00 tonnes. Quant aux stocks mondiaux de métal raffiné, ils dépassent désormais 1 million de tonnes. Aussi, les utilisateurs ne se sont-ils pas précipités pour couvrir, à court terme, leurs besoins avec les difficultés prévisibles relatives à l'acheminement du cuivre zambien. Deux compagnies importantes viennent d'ailleurs d'invoquer la clause de force majeure pour réduire de 20 % leurs livraisons de métal à partir du 1er septembre et jusqu'à nouvel ordre. Cette décision se traduit, en fait, par une diminution des expéditions mensuelles de 11 000 tonnes.*

Légère avance des cours de l'étain sur les places commerciales. Le conseil international de l'étain se réunira à Londres le 16 septembre. Il pourrait décider de maintenir les contrôles à l'exportation.

En corrélation avec la détente survenue sur le marché de l'or, les cours de l'argent se sont repliés à Londres.

Sur le marché libre de Londres, les cours du nickel se sont établis à 1,75 - 2 dollars la livre contre 1,75-1,85 dollar la livre la semaine précédente. Le premier producteur mondial a augmenté son prix de 10 % en le portant de 2,01 à 2,20 dollars la livre. Il pourrait être imité par les autres producteurs. La dernière majoration remonte à décembre 1974 et le prix était passé de 1,85 cent à 2,01 cents la livre. La grève qui paralyse, au Canada, les installations de Falconbridge n'exerce qu'une influence limitée sur le marché.

TEXTILES. — *Faibles variations des cours du coton à New-York. Le Comité consultatif international évalue la récolte mondiale 1975-1976 à 58,5 millions de balles en diminution de 4,5 millions de balles par rapport à la précédente. Les superficies consacrées à la culture de cette fibre marquent une diminution de 5,5 millions d'acres à 76,25 millions.*

Effritement des cours de la laine sur les marchés à terme Les prix-planchers de certaines variétés ont été majorés en Australie. Aux ventes aux enchères australiennes, les achats de soutien de la commission de la laine représentent plus de 20 % de l'offre.

DENREES — *Nouvelle et sensible baisse des cours du sucre tant à Londres qu'à New-York. Une firme privée britannique évalue l'excédent de la récolte mondiale 1975-1976 à 4,5 millions de tonnes.*

La hausse s'est accentuée sur les cours du cacao. Le déficit mondial n'est plus estimé, par une firme privée britannique, qu'à 82 000 tonnes au lieu de 106 000 tonnes.

CEREALES. — *Reprise des cours du blé sur le marché aux grains de Chicago dans l'espoir de nouveaux achats pour compte soviétique jugés encore importants.*

Cours des principaux marchés

du 5 septembre 1975

(Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente.)

MÉTAUX. — Londres (en sterling par tonne) : cuivre (Wirebars), comptant 579 (604), à trois mois 600,50 (626) ; étain comptant 3 165 (3 160), à trois mois 3 225 (3 220) ; plomb 175 (175,50 ; zinc 359 (350). — New-York (en cents par livre) : cuivre (premier terme) 56,90 (58,30) ; aluminium (lingots) inch. (41) ; ferraille, cours moyen (en dollars par tonne) inch. (76,83) ; mercure (par bouteille de 76 lbs) 143-150 (143-148). — Singapour (en dollars des Détroits par picul de 133 lbs) : 1 005 3/4 (991).

TEXTILES. — New-York (en cents par livre) : coton oct. 51,55 (52,23), déc. 52,21 (53,90) ; laine suint oct. 164 (163), déc. 160 (159). — Londres (en nouveaux pence par kilo) : laine (peignée à sec) oct. inch. (162) ; jute (en sterling par tonne) Pakistan, White grade C inch. (195). — Roubaix (en francs par kilo) : laine sept. inch. (17). — Calcutta (en roupies par maund de 82 lbs) : jute 455 (460).

CAOUTCHOUC. — Londres (en nouveaux pence par kilo) : R.S.S. comptant 33,75-34 (35,80-36,05). — Singapour (en nouveaux cents des Détroits par kilo) : 146,75-147,25 (150-150,50).

DENREES. — New-York (en cents par lb) : cacao déc. 53,40 (51,60), mars 50,65 (49,26) ; sucre disp. 16,30 (17,10), oct. 15,96 (17,10). — Londres (en livres par tonne) : sucre oct. 173,50 (187,50), déc. 169,50 (183,50) ; café nov. 724 (749), janv. 727 (761) ; cacao déc. 574 (558) ; mars 537 (549). — Paris (en francs par quintal) : cacao déc. 538 (527), mars 526,50 (521) ; café nov 660 (708), janv. 682 (710) ; sucre (en francs par tonne) oct. 1 900 (2 000), nov. 1 900 (2 000).

CEREALES. — Chicago (en cents par boisseau) : blé déc. 432 1/2 (437), mars 445 (437) ; maïs déc. 299 3/4 (303), mars 308 (311 1/4).

LE MARCHÉ MONÉTAIRE

Baisse des taux bancaires
Stabilité du loyer de l'argent

Si la baisse des taux bancaires, que nous prévoyions pour le début de septembre dès le mois de juillet, a bien été décidée, en revanche le loyer de l'argent au jour le jour est resté stable sur la place de Paris. Il faut bien dire que les raisons qui conduisent l'action des autorités monétaires ne sont pas les mêmes dans les deux cas. Les nécessités de la relance de l'économie poussent à l'allégement des charges financières pesant sur les entreprises et les particuliers. En revanche, le souci de la tenue du franc sur les marchés des changes impose une grande prudence en ce qui concerne le niveau de la rémunération offerte aux capitaux étrangers.

Jeudi, une baisse sensible du taux d'escompte de la Banque, ramené de 9,5 % à 8 % (la réduction la plus forte depuis trente ans et plus importante que prévu) donnait le signal d'une baisse générale des taux de banque : 1 % pour l'escompte des traites et le découvert et 2 % pour le crédit à la consommation, dont les conditions d'octroi se trouvaient améliorées : durée des prêts portée de vingt et un à vingt-quatre mois (et même trente mois pour l'automobile) et versement comptant ramené de 40 % et 30 % à 20 %.

Parallèlement, l'en-cours des crédits accordés pour les établissements spécialisés est porté à dix fois le montant de leurs fonds propres contre huit pour le crédit-bail mobilier et à dix fois contre neuf pour le crédit à la consommation. Ce dernier bénéficie d'une dérogation à l'encadrement quantitatif, puisque sa progression annuelle est portée à 18 % contre 12 %. Enfin, pour compenser les pertes de recettes que la baisse de 1 % de leur taux de base, ramené de 9,80 % à 8,80 %, fera subir aux banques (environ 3 milliards de francs), le taux des réserves obligatoires sur les dépôts à vue est ramené de 11 % à 2 %, ce qui entraine un allégement de 1,5 milliard de francs pour leur compte d'exploitation. Ajoutons une légère diminution (0,25 %) du taux sur les bons du Trésor à trois et à cinq ans, les bons de caisse et les comptes à terme.

Les banquiers trouvent la pilule amère, d'autant qu'ils doivent actuellement constituer des provisions sérieuses sur certaines entreprises en situation délicate... les services de contentieux étant bien les seuls où l'on embauche. Ils déplorent que la rémunération des dépôts dans les caisses d'épargne, leurs concurrentes directes, n'ait pas été abaissée : ce sujet est, politiquement, brûlant. Mais faut-il déplorer que l'épargne populaire soit un peu moins spoliée qu'auparavant ?... même à 7,50 % l'an, elle y perdra tant que le taux d'inflation ne sera pas redescendu au-dessous de ce niveau.

Pour se consoler, les banquiers, qui ont tout de même beaucoup mieux gagné leur vie depuis le début de l'année, retrouvent la facilité d'accorder des prêts personnels sans limitation de montant, seule leur durée étant plafonnée à vingt-quatre mois, mais l'interdiction de faire du démarchage reste maintenue. Cette activité a toujours été considérée comme lucrative par les établissements, d'autant que les impayés « réels » sont statistiquement mieux répartis et moins fréquents que dans le cas des entreprises. Autre emploi de leurs disponibilités qui s'offre à eux : la souscription de bons du Trésor. Abondante depuis le début de juillet, puisque le montant total des bons adjugés par le Trésor s'élève à 20 milliards de francs en deux mois, elle risque de l'être encore davantage pour financer le plan de relance comme à l'extérieur, elle va être ouverte aux étrangers, notamment les pétroliers arabes, qui seront, ainsi, invités à participer à la réanimation des économies occidentales, leurs principaux clients. Jusqu'à maintenant, la Banque de France n'a pris en pension que 5 milliards de francs de bons : le marché est donc encore assez « liquide ». Cela n'a pas empêché l'Institut d'émission, l'œil fixé sur le cours du franc, de maintenir à 7 % en fin de semaine, et sans doute pour la semaine à venir, le loyer de l'argent au jour le jour : l'avertissement est net pour les établissements.

FRANÇOIS RENARD.

BOURSES ÉTRANGÈRES

LONDRES

Repli des mines d'or

Dans un marché plutôt déprimé, les mines d'or ont particulièrement retenu l'attention. La forte baisse du cours du métal en début de semaine leur faisait perdre près de 12 % en moyenne Une reprise ultérieure était suivie d'un nouvel affaiblissement, de sorte qu'en fin de semaine elles s'inscrivaient en net repli.

Les industrielles, après s'être effritées, se sont réveillées avec la remontée d'I.C.I., dont les résultats se sont avérés moins mauvais que prévu, alors que, aux pétroles, B.P. baissait sur ses résultats, peu satisfaisants, et que Burmah progressait sur une nouvelle découverte de pétrole en mer du Nord.

Indices du « Financial Times » : industrielles, 327,3 contre 327,6 ; fonds d'Etat, 61,63 contre 61,28 ; mines d'or, 315,4 contre 347.

	Cours 29 août	Cours 5 sept
Bowater	164	158
Brit. Petroleum....	543	546
Charter	180	175
Courtaulds	125	129
De Beers	328	305
Free State Geduld *	29	26 5/8
Gt Univ Stores	180	183
Imp Chemical	269	286
Shell	314	344
Vickers	129	130
War Loan	26	26 9/16

(*) En livres sterling.

TOKYO

Repli

	29 août	5 sept
Fuji Bank	313	315
Honda Motors	531	585
Matsushita Electric	508	498
Mitsubishi Heavy	117	109
Sony Corp	3 220	3 110
Toyota Motors ..	630	647

NEW-YORK

Indécis

Indécision, irrégularité et désœuvrement ont caractérisé la semaine sous revue à Wall Street, où l'indice Dow Jones des valeurs industrielles n'a pratiquement pas varié d'une semaine à l'autre à 835,97.

Prises de bénéfices mardi après le chômage du Labor Day, reprise mercredi et jeudi, effritement vendredi : ces variations en dents de scie traduisent les incertitudes des opérateurs, qu'inquiète de plus la situation financière très critique de la ville de New-York, menacée tout simplement de banqueroute, encore que cette issue dramatique soit agitée pour émouvoir l'opinion et le Congrès.

En fin de semaine, trois bonnes nouvelles (absence de progression du chômage, augmentation moins rapide des prix de gros et maintien du taux de base de la City Bank) n'ont exercé aucun effet sur le marché, où les transactions sont restées faibles, avec 48,2 millions d'actions négociées contre 63,66 millions précédemment, la semaine ayant néanmoins été réduite à quatre jours.

Dans les compartiments, la progression sensible de la sidérurgie a été très remarquée.

	Cours 29 août	Cours 5 sept
Alcoa	45 5/8	47 1/8
A.T T	46 1/4	47 1/8
Boeing	28 1/8	26 3/4
Chase Man Bank	32 1/8	38 7/8
Du Pont de Nem..	123	124
Eastman Kodak .	93	91 1/4
Exxon ...	86 3/4	86 1/8
Ford	39 1/2	38 1/4
General Electric ...	48 1/4	46 1/4
General Foods	24 3/4	24 3/4
General Motors ..	49 1/4	49 5/8
Goodyear	19 1/8	19
I.B.M	186 1/4	180
I.T T	20 1/2	19 3/4
Kennecott	33 1/4	34 1/8
Mobil Oil	44 1/8	42 1/8
Pfizer	27 1/8	25 3/8
Schlumberger	78	75 5/8
Texaco	24 3/8	23 1/2
U.A L inc	22	21 7/8
Union Carbide ...	62 1/2	68 3/8
U.S Steel . .	64 1/4	68 1/2
Westinghouse ...	16 1/2	15 1/8
Xerox Corp ..	38 3/4	54 3/4

ALLEMAGNE

Reprise

Après un repli initial, les marchés allemands se sont redressés en fin de semaine, avec une hausse moyenne de 1 %, grâce à une série de bonnes nouvelles : légère diminution du chômage et prévisions favorables pour la tenue des valeurs allemandes.

	Cours 29 août	Cours 5 sept
A.E.G.	74,80	72
B.A.S F	133,40	134,50
Bayer	113,90	113,90
Commerzbank	200,50	201,50
Hoechst .. .	129	128,50
Mannesman .	263	268
Siemens .. .	259	262,50
Volkswagen ...	114,80	120,30

Les principales variations de cours

VALEURS FRANÇAISES

Hausses (%)

	5 septembre	Diff.		5 septembre	Diff.
Kléber-Colombes ..	68	+ 14,6	Ent. J. Lefèvre....	241	+ 4,5
Lab. Bellon	272	+ 10,3	Mumm	485	+ 4,5
B.C.T.	191,50	+ 8,1	Chargeurs Réunis..	183	+ 2,9
Imétal	81,60	+ 6,2	Leroy-Somer	875	+ 2,9
Compt. des Entrep.	171	+ 5,6	Casino	1680	+ 2,8
Hutchinson	200	+ 5,5	Financière-Paris ..	179	+ 2,8
Paternelle S.A.	153,50	+ 5,1	Peugeot	262,50	+ 2,1
C.C.F.	160	+ 4,7	Eurafrance	213	+ 1,9

Baisses (%)

Cotelle et Foucher.	87,50	— 5,5	Carrefour	1766	— 3,2
Générale Entrepr...	147	— 3,6	4 1/2 1973	535,50	— 3
J. Borel Int.......	525	— 3,6	Skis Rossignol....	1680	— 2,3

VALEURS ETRANGERES

Baisses (%)

Free State	157	— 7,1	Saint-Helena	162,80	— 3
Président Brandt	133,90	— 4	Schlumberger	334,20	— 1,9

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

DISCIPLE DE CHARLIE MANSON

Une déséquilibrée a tenté d'assassiner le président Gerald Ford

De notre correspondant

Washington. — Soixante-quatorze ans moins un jour après l'assassinat du président républicain William McKinley, un autre président républicain, Gerald Ford, a échappé vendredi 5 septembre à Sacramento, capitale de la Californie, à une tentative d'assassinat. A la Chambre, un représentant républicain jugeait utile de détendre l'atmosphère en notant que *« pour la première fois depuis McKinley nous avons un président républicain assez notoire pour qu'on lui tire dessus et je crois que c'est un bon signe... »*

M. Ford a lui-même raconté l'incident. Se rendant à pied de son hôtel à l'assemblée de Californie, alors qu'il serrait des mains à la ronde, il en vit soudain une surgir parmi d'autres au premier rang et, déclara-t-il, *« de toute évidence, il y avait un revolver au bout de cette main... »*. Conscient que sa vie était menacée, le président eut un geste de recul. Son porte-parole, M. Nessen, déclara : *« Le visage souriant du président pâlit tout d'un coup. »* Mais, déjà, un agent des services secrets s'emparait de l'arme — un pistolet semi-automatique calibre 45 — et jetait à terre une jeune femme, rousse, tout de rouge habillée, portant un turban rouge. Tandis qu'on la maîtrisait, le président était bousculé par ses propres gardes du corps qui ne voulaient prendre aucun risque. La jeune femme cria : *« Ne vous en faites pas, les gars, le coup n'est pas parti. »* En attendant d'être emmenée menottes aux mains à la prison, elle cria encore : *« Ce pays est une pagaille. Cet homme n'est pas votre président. Il n'est pas un « public servant »* (littéralement un fonctionnaire, mais sans doute dans son esprit un serviteur du public).

Elle fut rapidement identifiée. Elle s'appelle Lynette Alice Fromme, vingt-six ans. Elle est connue de la police et de la presse pour son appartenance à la « famille » de Charlie Manson, emprisonné à vie pour l'assassinat de l'actrice Sharon Tate et de six autres personnes. Surnommée « Squeaky » (criarde) pour sa voix aiguë, elle était une disciple exaltée de Manson, qu'elle considérait comme une sorte de messie, et auquel elle manifesta jusqu'au bout sa fidélité en se rasant le crâne et en campant jour et nuit devant le tribunal. Elle apparut à son procès, en 1970, avec le signe X marqué au fer rouge sur son front.

Miss Fromme a été plusieurs fois arrêtée et même, un jour, accusée d'assassinat, mais finalement elle n'a jamais été condamnée que pour de petits délits. Interviewée en juillet dernier par une agence américaine, elle indiqua que Manson lui écrivait des lettres de sa prison, accusant le président Ford de mener la même politique néfaste que Nixon. Elle ajouta que, *« si Nixon, sous le visage de Ford, continue de diriger ce pays contre la loi, un massacre en résultera »*. Déjà, en juillet, elle portait une longue robe rouge et un turban. Elle précisa : *« Nous sommes des nonnes, maintenant, et nous portons des robes rouges. Nous attendons notre seigneur, et la seule chose que nous puissions faire avant qu'il descende de la croix est de nettoyer cette terre. Nos robes rouges sont l'exemple d'une nouvelle moralité. Nous devons purifier l'air, l'eau et la terre ; elles sont rouges du sang du sacrifice... »*

Le F.B.I. qui pris l'affaire en main a annoncé que le revolver était chargé de quatre balles, mais jusqu'à nouvel ordre aucune indication d'une conspiration n'a été relevée. Miss Fromme a été accusée de tentative d'assassinat du président des Etats-Unis, un crime fédéral passible d'une peine d'emprisonnement à vie. Quant au président Ford, il maîtrisa rapidement son émotion, il ne fit aucune mention de l'incident ni au gouverneur Brown, de Californie, ni dans le discours qu'il prononça devant la législature. Il déclara seulement aux journalistes : *« En aucune circonstance cet incident ne m'empêchera de prendre contact avec le peuple américain dans mes voyages. »* Paradoxalement, son discours était consacré à la criminalité grandissante et aux efforts envisagés pour la réduire. Malheureusement, le gouvernement s'efforce toujours, mais en vain, de faire passer une loi interdisant la vente des revolvers à bon marché qu'on peut acheter partout sans autorisation. L'arme que possédait Lynette Fromme entre dans cette catégorie, n'est soumise à aucune interdiction ni à aucune formalité d'enregistrement.

HENRI PIERRE.

LES ATTENTATS CONTRE LES PRÉSIDENTS AMÉRICAINS

Quatre présidents des Etats-Unis ont été assassinés au cours de leur mandat ; d'autres, ainsi que des candidats à la présidence, ont échappé de justesse à des attentats.

● Abraham Lincoln (seizième président) est assassiné le 14 avril 1865, dans un théâtre de Washington, par John Wilkes Booth, partisan de la cause des confédérés.

● James Abram Garfield (vingtième président) est tué le 2 juillet 1881 par un chômeur, Charles Guiteau. Garfield est décédé le 19 septembre 1881 des suites de ses blessures.

● William McKinley (vingt-cinquième président) est assassiné par un anarchiste, Léon Czolgosz, le 6 septembre 1901, à Buffalo (Etat de New-York). McKinley est décédé le 14 septembre des suites de ses blessures

● John Kennedy (trente-cinquième président) est assassiné à Dallas (Texas) le 22 novembre 1963. Le meurtrier présumé est Lee Harvey Oswald, abattu à son tour par Jack Ruby.

En 1835, un déséquilibré tire avec deux pistolets sur le président Andrew Jackson, qui n'est pas blessé.

En 1912, l'ancien président Theodore Roosevelt est blessé de deux balles dans la poitrine en sortant d'un hôtel à Milwaukee.

En 1933, Franklin D. Roosevelt échappe à un attentat lors d'un voyage à Miami.

En 1950, deux nationalistes porto-ricains pénètrent à Blair-House, résidence du président Harry Truman. Ils tirent sur lui, mais le manquent.

En 1968, Robert Kennedy, candidat à l'investiture démocrate, qui venait de remporter une élection primaire, est assassiné à Los Angeles par Shiran Shiran.

En 1972, le gouverneur ultra-conservateur de l'Alabama, George Wallace, est grièvement blessé au cours d'une réunion politique ; il se déplace depuis en fauteuil roulant.

Les tentatives d'attentats contre le président Ford

La tentative de vendredi à Sacramento est la troisième depuis le 6 avril dernier. Le 18 août, la police avait arrêté, déjà à Sacramento, Thomas Elbert, trente-quatre ans, originaire de Louisiane. « Je vais tuer votre patron le 5 septembre », avait-il déclaré aux membres du service secret chargé de la protection du président.

La tentative du 6 avril s'est déroulée à San-Francisco. Un homme, Franklin Lim, vingt-huit ans, tentait, au moment de son interpellation, de franchir un barrage de sécurité non loin de l'avion qui venait d'atterrir. A bord se trouvaient trois cent vingt-cinq orphelins vietnamiens que le chef de la Maison Blanche venait saluer. Franklin Lim était porteur d'un revolver de calibre 38 chargé, mais a pu être interpellé alors que le président Ford se trouvait encore à l'intérieur de l'avion.

Le jeudi 4 septembre, un certain Karl Monday, âgé de vingt-cinq ans, est entré dans un bureau d'information à Tampa, en Floride, et a demandé aux employés où il pourrait acheter un fusil pour tuer le président Ford. Il a été arrêté et soumis à un examen psychiatrique.

Pour n'être pas déclaré décédé

LE MILLIARDAIRE HOWARD HUGUES DEVRA SE PRÉSENTER A LA JUSTICE.

Howard Hugues, le milliardaire qui vit depuis des années retranché du monde, devra se présenter, le 17 septembre prochain à 9 h. 30, devant la Cour suprême de l'Etat de New-York et apporter ainsi la preuve qu'il n'est pas mort. Hormis ses hommes de confiance, qui administrent sa fortune considérable, et ses gardes du corps, personne n'a pu voir ce mystérieux personnage depuis des années. S'il ne se présente pas devant la justice, il sera déclaré légalement décédé.

L'assignation à comparaître a été émise à la suite d'une plainte déposée par M. et Mme Kurtz, actionnaires d'une compagnie aérienne, l'Air West Inc., rachetée par le milliardaire, et qui affirment que celui-ci est mort.

Air West Inc a été acquise par M. Hugues en 1969, et rebaptisée Air Liquidation Co. Les plaignants affirment que l'ermite et ses collaborateurs ont falsifié des documents pour manipuler les opérations de vente et d'achat des actions d'Air West.

Le sort de Mme Claustre

LE NOUVEL ÉMISSAIRE FRANÇAIS EST ARRIVÉ AU TCHAD

N'Djamena (*A.F.P.*). — M. René Journiac, conseiller technique à la présidence de la République, est arrivé samedi 6 septembre à N'Djamena. Il a été accueilli à l'aéroport par M. Raphaël Touzé, ambassadeur de France, et le directeur adjoint du protocole tchadien.

Le nouvel émissaire français devait être reçu ce samedi par le général Félix Malloum, chef de l'Etat tchadien.

M. Hissene Habre, chef des rebelles toubous, a fixé au 23 septembre la date à laquelle il menace, s'il n'a pas obtenu satisfaction, d'exécuter Mme Claustre. On ignore encore si M. Journiac doit prendre contact avec les ravisseurs et si sa mission implique une véritable négociation.

Le numéro du « Monde » daté 6 septembre 1975 a été tiré à 566 414 exemplaires.

NOUVELLES BRÈVES

● *M. d'Ornano en U.R.S.S.* — M. Michel d'Ornano, ministre de l'industrie et de la recherche, est arrivé le vendredi 5 septembre à Moscou pour une visite officielle de cinq jours en Union soviétique. M. d'Ornano a précisé que son voyage *« préparait »*, *« dans les domaines qui sont les siens »*, le voyage de M. Giscard d'Estaing prévu du 14 au 18 octobre prochains. Les problèmes de l'énergie seront plus particulièrement au centre des entretiens de M. d'Ornano et de ses interlocuteurs soviétiques.

Le ministre français est accompagné par M. Marcel Boiteux, directeur général de l'Electricité de France, M. Giraud, administrateur général du commissariat à l'énergie atomique, et M. Maurice Herzog, parlementaire en mission.

● *Manifestation de viticulteurs à Montpellier.* — Huit viticulteurs devaient comparaître, vendredi matin, devant le tribunal correctionnel de Montpellier sous l'inculpation d'entrave à la circulation. Il leur était notamment reproché d'avoir, le 26 février dernier, lors des manifestations de Sète, rendu la circulation dangereuse sur l'autoroute A-6. Le tribunal a renvoyé le procès à fin octobre pour supplément d'information. Une centaine de viticulteurs massés devant les grilles du palais de justice ont accueilli ce renvoi comme une victoire. A M. Maffre-Baugé, président de la chambre régionale d'agriculture du Languedoc-Roussillon qui leur disait notamment : *« Le 11, nous serons reçus par M. Chirac, nous ne nous contenterons pas de mots. Nous combattrons jusqu'au bout »*, ils répondirent en criant : *« Comme en Corse. »*

Après la dispersion de ce rassemblement, un groupe de viticulteurs, prenant la direction de Sète, établissait un barrage sur la route nationale afin d'intercepter des vins italiens transitant par ce port. Plusieurs citernes, pour un total de 1 000 hectolitres environ, ont été vidées. Douze personnes ont été interpellées par les gendarmes mobiles : onze viticulteurs et un membre du CID-UNATI. Ils ont été déférés au parquet. — *(Corresp. part.)*

● *A Bolbec* (Seine-Maritime), un millier de manifestants ont défilé en ville, le 5 septembre, tous les commerçants ayant baissé leurs rideaux, pour protester contre la fermeture des trois usines Boussac de la région normande *(lire page 7)*.

DEVANT LES C.R.S. BLESSÉS EN CORSE

« Aucune action politique ne saurait s'appuyer sur un recours aux armes »

déclare M. Michel Poniatowski

« Toute action armée sera fermement éliminée. Il ne s'agit pas de répression mais de maintien de la paix, de l'ordre civil et de la sécurité des personnes. Que ceux qui enfreignent la loi ne gémissent pas ensuite sur les conséquences de leur inconséquence. Ils sont dûment prévenus. » A l'occasion d'une remise de décorations à quinze gardiens, gradés et officiers de la C.R.S. 46, blessés la semaine dernière à Bastia, M. Poniatowski, ministre d'Etat, ministre de l'intérieur, a rappelé, le 5 septembre, à la caserne de Sainte-Foy-lès-Lyon (Rhône), que l'ordre serait maintenu sans faiblesse.

« Par perversion intellectuelle ou politique, a-t-il déclaré, *certains cherchent, dans tous les domaines, à transférer responsabilité et culpabilité. Il faut les démasquer. Les seuls vrais coupables et les seuls vrais responsables sont bien les assassins et non les assassinés, les tueurs et non les tués, les tireurs et non les tirés, les voleurs et non les volés. Dans cette lutte contre les vrais auteurs de désordre et de criminalité, vous avez, avec vous, comme vous l'avez toujours eue, la grande majorité des Français. »*

Evoquant *« la tâche rude et difficile de faire respecter la Constitution et les lois »* qui incombe aux forces de l'ordre, le ministre a précisé : *« Notre Constitution est celle d'une République, une et indivisible depuis près de deux cents ans, et elle le demeurera. Les lois sont celles qui protègent et assurent la sécurité de chaque Française et de chaque Français. Un pays qui ne respecte plus la Constitution et les lois qu'il s'est librement données, entre dans la voie de la déchéance. En défendant la loi et la Constitution, votre action n'est pas seulement juste, elle est indispensable à la vie de la nation. »*

Enfin, après avoir noté que *« nous sommes un des rares pays dans le monde à connaître la paix et la démocratie »*, le ministre a ajouté : *« Ce sont des biens trop rares et trop précieux pour ne pas être défendus avec énergie. Mais paix, liberté et démocratie passent par le respect des lois. En particulier, aucune action politique, aucune action socio-professionnelle ne saurait s'appuyer sur un recours à la violence et aux armes (1). Qu'il s'agisse des armes de chasse et plus encore des armes de guerre, elles tuent, et il n'y a pas de crime plus grand que celui qui conduit des Français à tirer sur d'autres Français. »*

(1) Dans ses éditions du 6 septembre, « le Parisien libéré », commentant les déclarations du ministre de l'intérieur, écrit : « Le propos est net. Les actes suivront-ils ? La fermeté ministérielle englobera-t-elle ce type d'« action socio-professionnelle » qui consiste à occuper indéfiniment par la force les locaux d'une entreprise, ceux d'un journal, par exemple ? » Allusion à l'occupation de ses propres locaux depuis le 6 mai dernier par les ouvriers de l'imprimerie, et qui n'a jusqu'ici donné lieu à aucune intervention des forces de l'ordre.

● *M. Michel Poniatowski*, ministre d'Etat, ministre de l'intérieur, interrogé samedi 6 septembre par Europe 1 sur les propos tenus par M. Georges Séguy, secrétaire général de la C.G.T., qui réclame la démission du *« prince Poniatowski »*, a accusé M. Séguy *« d'être, apparemment en tout cas, amateur de désordres, d'agitation et de délinquance. (...) Je suis un homme de paix, de liberté et d'ordre »*, a-t-il ajouté.

● *En réponse à M. Georges Séguy*, secrétaire général de la C.G.T., qui vient d'appeler les travailleurs à *« faire barrage à l'escalade de la violence et de la répression »* (nos dernières éditions du 5 septembre et *le Monde* du 6 septembre), M. Bernard Lehideux, secrétaire national des républicains indépendants, a affirmé, vendredi 5 septembre, à Montpellier : *« Georges Séguy, une fois de plus, montre qu'il voudrait remplacer le pouvoir du suffrage par celui de la pression de la rue. Une fois de plus, Georges Séguy, le parti communiste étant gêné par le problème portugais, veut détourner la C.G.T. de son rôle syndical et lui faire jouer un rôle de courroie de transmission du désordre. »*

● *M. Jacques Chirac* a reçu, vendredi 5 septembre, M. Jean-Paul de Rocca-Serra, député U.D.R. de la Corse, qui a insisté auprès du premier ministre sur l'urgence des mesures destinées à accélérer la mise en œuvre de la charte de développement économique de l'île.

● *L'hebdomadaire « Arriti » : « L'idée autonomiste a été renforcée. »* — L'hebdomadaire autonomiste corse *Arriti*, qui était l'organe de l'ARC, a publié, le 5 septembre, un éditorial dans lequel on peut lire : *« La dissolution de l'ARC a écœuré tout le peuple corse et, au lieu d'avoir discrédité l'idée autonomiste, elle l'a renforcée. Aujourd'hui, le plus modéré des Corses est pour une régionalisation très avancée, avec un Parlement corse élu au suffrage universel et à la proportionnelle. »*

● *Attentat à Bastia.* — Un attentat à l'explosif a été commis dans la nuit du 5 au 6 septembre, rue Napoléon, à Bastia, contre un magasin d'antiquités. Les dégâts sont peu importants. L'attentat n'a pas été revendiqué.

● *Attentats en Bretagne.* — Un attentat à l'explosif a été commis, pendant la nuit du 5 au 6 septembre, vers 3 heures du matin, contre la caserne de gendarmerie de Chateaulin (Finistère). L'attentat — qui n'a pas été revendiqué — a provoqué des dégâts matériels importants dans les locaux de la caserne ; en outre les vitres des maisons voisines ont été brisées.

Un autre attentat — manqué — a été découvert à la gendarmerie de Rosporden (Sud-Finistère), où deux pains de plastic, qui avaient été déposés sous le porche d'entrée, n'ont pas explosé, la mise à feu ne s'étant pas effectuée.

Les incidences du plan de relance

105 MILLIONS DE FRANCS SUPPLÉMENTAIRES VONT ÊTRE AFFECTÉS A LA MODERNISATION DES LOCAUX ET DU MATÉRIEL DE LA POLICE.

Le plan gouvernemental de relance de l'économie va permettre au ministre de l'intérieur de disposer, dans les prochains mois, en plus du budget déjà prévu pour 1976, et qui dépasse 6 milliards de francs (*le Monde* daté 20-21 juillet), de 105 millions de francs en faveur de la police nationale. Ces fonds seront exclusivement consacrés à la modernisation du parc immobilier et du matériel.

L'effort le plus important (75 millions de francs) portera sur l'immobilier : 30 millions de francs permettront d'améliorer les installations du centre d'application des polices urbaines — qui sert à la formation des gardiens de la paix parisiens — et de construire des hôtels de police à Pau, Saint-Quentin, Vichy et Grand-Quevilly ; 32 millions permettront la réfection ou la reconstruction d'une demi-douzaine de cantonnements de C.R.S. ; 7 millions seront affectés à la réfection et à l'aménagement des locaux de police existants.

Vingt-cinq millions et demi de francs seront, d'autre part, engagés pour développer le matériel roulant.

Enfin, les transmissions, déjà retenues comme l'une des priorités dans le budget de l'an prochain, bénéficieront d'un crédit supplémentaire de 4,5 millions de francs.

A B C D F G H

